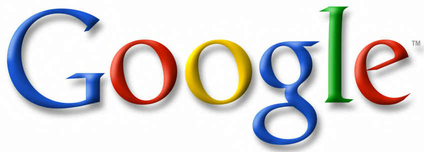
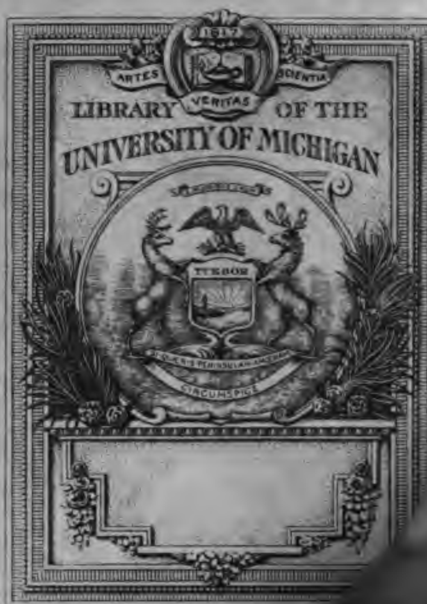
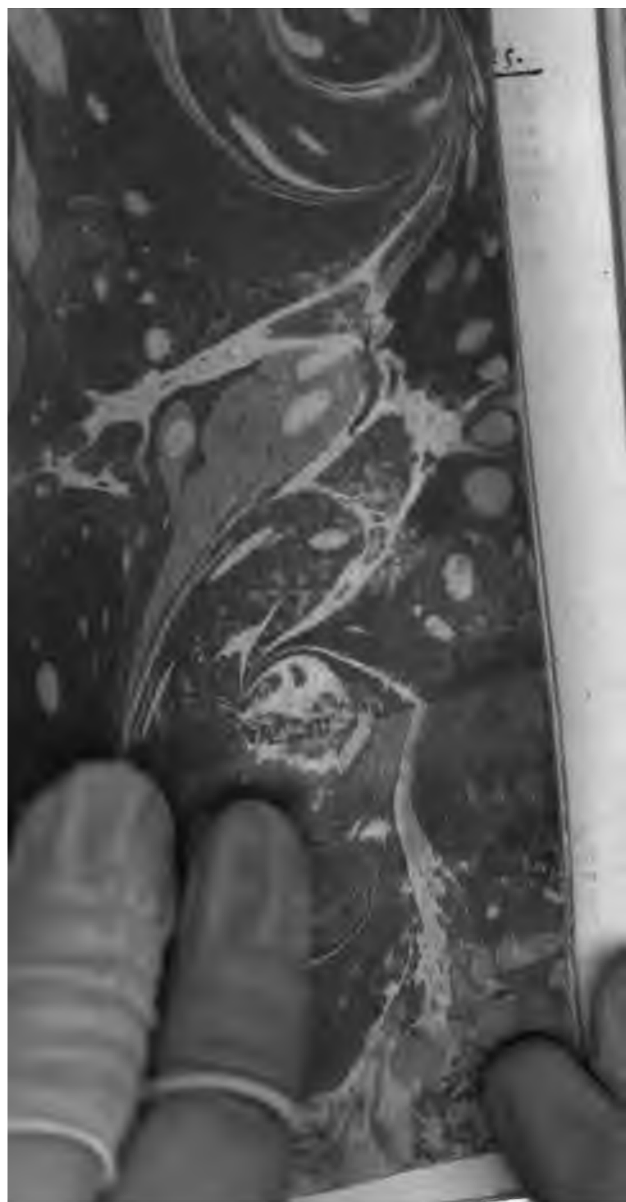





1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR



HISTOIRE
DU PRINCE
FRANÇOIS EUGENE
DE SAVOYE,

GENERALISSIME DES ARME'ES DE L'EMPEREUR ET DE L'EMPIRE.

Enrichie de Figures en Taille-Douce.

TOME CINQUIEME.



A VIENNE en AUTRICHE,
Chez BRIFFAUT.

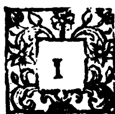
M. DCC. XLI.



HISTOIRE DU PRINCE EUGENE DE SAVOYE.



LIVRE XIII.



IL sembloit que la Paix de Rastat devoit couronner les travaux du Prince Eugene, & qu'après avoir été l'instrument de la Paix, il ne devoit plus l'être de la Guerre. L'Empereur paroissoit peu disposé à en entreprendre de nouvelles. Naturellement éloigné de toute ambition, & uniquement occupé du soin de rappeller l'abondance dans ses vastes Etats d'où la guerre l'avoit bannie, on n'eût pas cru que ce Monarque se fût si-tôt résolu à reprendre les armes qu'il ne faisoit que de quitter. Mais le Prince Eugene étoit en 1714.

1714. quelque-sorte destiné à abbattre l'orgueil des Turcs, après avoir affranchi l'Europe du joug du Roi Très-Chrétien.

Les Turcs cherchent querelle aux Venitiens.

Il y avoit déja quelque tems que la Porte Ottomane cherchoit une occasion de faire la guerre aux Venitiens, comptant sans doute de regagner sur eux ce qu'elle avoit perdu dans la derniere guerre qu'elle avoit eue contre l'Empereur. La conquête de la Morée lui paroissoit très-aisée, & très-propre en même-tems à la dédommager des Places & des pays qu'elle avoit été obligée de céder en Hongrie par le Traité de Carlowitz. Elle commença donc à armer par mer & par terre, d'une maniere formidable. La Cour Impériale fut d'abord fort inquiéte sur la destination de cet Armement, ne sçachant pas encore bien sur qui tomberoit l'orage. D'un autre côté le retour du Roi de Suede en Poméranie, les préparatifs des Moscovites & des Danois, des Saxons & des Prussiens, faisoient craindre que la guerre ne se rallumât dans le cœur de l'Empire, & que S. M. I. ne pût point recevoir les secours des Etats de l'Empire, si la guerre venoit à se faire à leurs portes, & au cas que les Turcs l'attaquassent en Hongrie : outre que ce Monarque se verroit obligé de diviser ses propres

1714.

prés forces pour se mettre en posture au-dedans, & pour repousser l'Ennemi au-dehors. Mais tout ce tumulte, que les Princes liguez contre Charles XII. excitoient dans le Nord, n'attira pas long-tems l'attention de la Cour Impériale. Elle laissa aux Rois armez le soin de vuider leur querelle, faisant de son côté les dispositions nécessaires pour résister aux Turcs.

Ils envoyent un Ambassadeur à Vienne.

La Porte Ottomane n'ignorant pas l'ombrage que ces armemens extraordinaires causoient à l'Empereur, entreprit de le desabuser, ou plûtôt de l'amuser sous de belles protestations; afin que négligeant de s'armer, il ne pût secourir les Venitiens, ni retarder les progrez des Armes Ottomanes. Pour cet effet la Porte dépêcha un Aga à Vienne, avec des instructions qui tendoient à persuader à l'Empereur, que le Grand-Seigneur ne prenoit les armes que pour se venger des Venitiens, qui à ce qu'il prétendoit, avoient fait mille avanies à des Vaisseaux Turcs, en avoient enlevé plusieurs, dont ils avoient vendu les effets, & fait esclaves les propriétaires. L'Aga partit, sur la fin de Fevrier, de Constantinople pour se rendre à Vienne. L'Empereur lui envoya au-devant un Commissaire-Général pour l'escorter

1715. depuis les confins de l'Empire Turc jusqu'à la capitale de l'Autriche. L'Interprête de la Cour, Schmidt, fut aussi envoyé au-devant de l'Aga Ibrahim, qui arriva à Vienne au commencement de Mai, accompagné d'une vingtaine de personnes de sa suite, d'une Garde de vingt soldats Impériaux, & de l'Interprête de Belgrade, avec celui de la Cour Impériale & le Commissaire. Tous ses bagages venoient ensuite, portez sur douze chariots.

Le Prince Eugene fait encore les fonctions de Premier Ministre.

Le 13 de Mai l'Aga fut conduit à l'Audience du Prince Eugene, à-peu-près avec les mêmes cérémonies qui avoient été observées en pareille occasion du tems de l'Empereur Joseph, comme je l'ai déja dit quelque part, si ce n'est qu'il y eut dans cette occasion-ci un peu plus de magnificence. L'Envoyé Turc n'oublia rien pour empêcher la Cour de Vienne de prendre part à la querelle que la Porte avoit avec les Venitiens. Il remit une Lettre du Grand-Vizir au Prince Eugene, qui contenoit des protestations d'amitié de la part du Grand-Seigneur envers S. M. I. L'Empereur fit offrir par le Sr. Fleischmann, son Résident à Constantinople, sa médiation à Sa Hautesse, & le Prince Eugene la proposa aussi au Grand-Vizir dans

L'Empereur offre sa médiation aux Turcs.

dans la réponse qu'il fit à sa Lettre. 1715.
Comme le Divan vouloit le guerre, on ne fit aucune réponse positive aux offres de médiation, & l'on continua à armer.

Sur leur refus, il le prend avec eux sur un autre ton.

L'Empereur se crut alors obligé de prendre un autre ton avec les Turcs. Il fit dire au Grand-Vizir par le Sr. Fleischmann, que si la Porte faisoit la guerre aux Venitiens, S. M. I. ne pourroit se dispenser, comme garante du Traité de Carlowitz, de la lui déclarer. Le Prince Eugene en dit autant à l'Aga Ibrahim, qui partit quelque tems après peu satisfait de son Ambassade. Sur les menaces faites par la Cour de Vienne, le Grand-Seigneur fit filer des Troupes en Hongrie, & ordonna qu'on travaillât à mettre les Places en état de défense.

Les Turcs vont leur train contre la République de Venise.

Cependant la Flotte Turque ayant fait voile des Dardanelles, vint débarquer dans la petite Isle de Tine une Armée de 50 à 60000 hommes, qui pénétra en Morée par l'Isthme de Corinthe, assiégea & prit Napoli de Romanie.

Venise se met en défense.

Pourquoi cette République trouve difficilement des Soldats.

Venise faisoit tous ses efforts pour se mettre en état de défense. Cette République n'entretient en tems de Paix jamais plus de 6000 hommes tant Cavalerie

1715. valerie qu'Infanterie, & quand elle veut augmenter cette petite Armée, elle a bien de la peine à trouver des recrues; la plûpart des gens étant persuadez qu'ils seront congédiez à la fin de la guerre, & la République ayant la réputation d'employer sur ses Galeres, comme forçats, les soldats dont elle n'a plus besoin sur terre. Cette idée que les Officiers Venitiens ne peuvent détruire, quelque rusez qu'ils soient, augmentent les difficultez naturelles qu'il y a de trouver des hommes qui veuillent s'aller battre dans une terre inconnue, & à la conservation de laquelle ils ont si peu d'intérêt. A peine le Sénat put-il parvenir à lever quelques Régimens en Suisse & chez les Grisons. Mais comme cela ne suffisoit pas pour arrêter les Turcs, la République eut recours aux Princes Allemands, qui pour de l'argent sont toûjours prêts à vendre des hommes. Par-là elle forma bien-tôt une Armée de trente mille hommes. Sa Flotte fut renforcée des Galeres du Pape, de celles de Malthe, & de plusieurs Navires François. Il ne se passa pas grand'chose entre les Turcs & les Venitiens pendant le reste de cette campagne, qui ne fut que le prélude des autres.

L'Em-

1715.

Traité de Barriere entre l'Empereur & les Hollandois.

L'Empereur voyant bien que la guerre avec les Turcs étoit inévitable, travailla à finir les difficultez qui se rencontroient dans l'affaire des Pays-Bas, qui étoient encore entre les mains des Anglois & des Hollandois qui les gouvernoient en commun. Ces deux Puissances ne refusoient pas de remettre ces Pays à l'Empereur; mais en lui en assurant la possession perpétuelle, il étoit question de garantir la Hollande de toute crainte; & pour cela il y falloit régler les choses de maniere que ces Pays servissent pour toûjours de barriere entre la France & elle. La mort de Louïs XIV. qui arriva dans le tems qu'on débattoit cette affaire, leva la plûpart des difficultez. Enfin le Traité fut signé le 15 de Novembre. Il comprend vingt-neuf Articles dans lesquels les Hollandois semblent avoir épuisé leurs précautions.

» Il y est stipulé que les Provinces & » Villes qui composoient autrefois les » Pays Bas Espagnols, demeureront unies » au Domaine de la Maison d'Autriche » en Allemagne, & à ses Successeurs à » perpetuité; ensorte qu'elles ne pour- » ront jamais être cédées ou transférées, » sous quelque titre que ce puisse être, » à la Couronne ni à aucun Prince ou

1715. » Princesse de France. Que l'Empereur & la Hollande y entretiendront » à leurs frais toûjours un Corps de 25 » à 30000 hommes ; que ce nombre, » dans la crainte d'une Guerre, sera » augmenté jusqu'à 40000 & au-delà, » dont l'Empereur fournira les trois cinquiémes. Que les Garnisons de Namur, de Tournai, de Menin, de Furnes, de Warneton, d'Ypres & du Fort » de Kenocque, seront composées des » seules troupes de Hollande ; que celle » de Dendermonde sera commune, mais » que le Gouverneur y sera nommé par » l'Empereur seul, à condition néanmoins qu'il prêtera serment aux Etats-Généraux, de même que les autres » Officiers, de ne rien permettre qui » leur puisse être préjudiciable. Que » les Etats-Majors des Places où il y » aura seule Garnison Hollandoise, seront à la nomination & aux appointemens de la République, à condition » qu'ils ne soient point désagréables ou » suspects à l'Empereur, auquel ils prêteront serment de garder ces Places » fidélement à la Souveraineté de la » Maison d'Autriche. Que par rapport » à la Religion, toutes choses resteront » dans les Pays-Bas Autrichiens sur le » même pied qu'elles étoient sous le

Régne

„Régne de Charles II, & que quant 1715.
„aux Troupes de Hollande, elles pour-
„ront exercer la leur partout où elles
„se trouveront en Garnison, mais dans
„des endroits particuliers & propor-
„tionnez au nombre, qui leur seront
„assignez par le Magistrat de chaque
„Ville, sans être en droit d'y donner
„aucune marque extérieure de leur
„Eglise particuliere. Que les Convois
„de Munitions de guerre & de bouche
„de la Hollande, lorsqu'il y aura ap-
„parence de rupture avec les Voisins,
„ne seront point sujets aux Droits de
„Péages de l'Empereur, mais pourront
„seulement être visitez pour empêcher
„les fraudes & les abus. Que les mar-
„ches que la République fera faire
„pour les changemens de Garnison,
„seront concertées & réglées avec le
„Gouverneur-Général des Pays-Bas,
„de même que le renfort des Troupes
„que l'on croira être nécessaires de jet-
„ter dans les Places qui se trouveront
„en peril d'être attaquées ou surprises;
„comme aussi pour ce qui regarde la
„réparation ou construction des Ouvra-
„ges de fortifications dont les frais
„ne pourront être mis à la charge de
„l'Empereur sans en avoir eu son con-
„sentement. Qu'au cas que les Armées
„ennemies entrassent dans le Brabant,

1715. „la République pourra faire prendre „poste à ses Troupes sur le Démer depuis l'Escaut jusqu'à la Meuse, en y „pratiquant les lignes & les inondations „nécessaires, le tout sous l'agrément du „Gouverneur-Général; & que pour „cet effet l'Empereur cede à la Hollande autant de territoire de la Flandre „Autrichienne, qu'on en aura besoin „pour faire ces inondations depuis l'Escaut jusqu'à la Mer. Que les limites des „Etats-Généraux en Flandres, commenceront à la Mer entre Blanckenberg & Heyst; que de ce dernier lieu „elles continueront sur le Drihoeck de „Swarlesluys, de même que sur le Fort „de St. Donas, que l'Empereur cede en „toute Souveraineté à la République, „à condition que les portes des Ecluses „de ce Fort seront ôtées en tems de „Paix. Que de St. Donas les nouvelles „limites de la Hollande s'étendront jusqu'au Fort de St. Job, pour regagner „les anciens Prez de Middelbourg, & ensuite le long de Zuidlingsdyck, telles „qu'elles l'ont été ci-devant. Qu'à „l'égard de la Ville du Pas de Gand, „ses limites seront étendues de deux „mille pas géométriques, & que pour „la conservation du Sas-Escaut, de „même que pour faciliter la communication entre le Brabant & la Flandre

„Hollandoise,

„Hollandoise, la République retiendra 1715.
„en toute propriété les Villages & dé-
„pendances de Doel, de Ste. Anne &
„de Ketenisse; qu'elle aura de même
„en pleine Souveraineté dans le haut
„quartier de Gueldres, la Ville de
„Venlo, les Forts de St. Michel & de
„Steffenwaërt, avec le terrein nécessaire
„pour augmenter les Fortifications en-
„deçà de la Meuse, & l'Ammanie de
„Montfort avec tous les droits y atta-
„chez; à condition que les Privileges
„tant Ecclésiastiques que Civils y seront
„conservez, de même que sous le Re-
„gne de Charles II: Que pour contri-
„buer aux frais de la République pour
„la conservation des Pays-Bas Autri-
„chiens, l'Empereur lui fera toucher
„tous les ans la somme de 500000 écus
„monnoye de Hollande, qu'il déclare
„hypothéquée sur tous les revenus de sa
„nouvelle pension; & que pour assûrer
„le sort des Peuples qui ont été gou-
„vernez par les Ministres de la Grande-
„Bretagne & des Etats-Généraux, com-
„me représentant le légitime Souve-
„rain, l'Empereur confirme & ratifie
„tous les Jugemens rendus pendant leur
„administration sur les affaires de Ré-
„gale, de Justice, de Police & de
„Finance.

1716.

Le Prince Eugene est nommé au Gouvernement des Pays-Bas.

Ce Traité ayant rassuré les Hollandois du côté de la France, & transporté à l'Empereur la Souveraineté des Pays-Bas, ce Monarque, toûjours plein de reconnoissance pour les services du Prince Eugene, en donna le Gouvernement Général à S. A. S. Les Patentes en furent expédiées le 21 de Juin. Cet emploi a toûjours été le plus considérable & le plus brigué de la Cour d'Espagne. Les Rois de ce nom avoient accoutumé de ne le donner qu'aux personnes qui leur étoient les plus cheres, à qui ils croyoient ne pouvoir pas témoigner plus d'affection qu'en les nommant au Gouvernement Général des Pays-Bas. Ce fut sans doute dans cette vue que Charles VI. jetta les yeux sur le Prince Eugene pour l'élever à cet emploi. Le Marquis de Prié, Italien de nation, fut nommé son Lieutenant pour y commander en son absence. Le Gouvernement du Milanez, qu'Eugene avoit eu ci-devant, fut donné au Prince de Lowenstein-Wertheim, le même qui avoit été principal Commissaire à la Diéte de Ratisbonne.

L'Empereur consulte son Conseil avant d'éclater contre les Turcs.

Avant d'éclater contre les Turcs, l'Empereur consulta plusieurs fois son Conseil, pour ne rien faire avec précipitation. On y examina murement s'il falloit en venir à une rupture, ou employer

ployer encore la voye de la Négociation.

1716.

Le Prince Eugene, avide de nouveaux lauriers, étoit de ceux qui panchoient (*a*) le plus à la guerre. Il représentoit à S. M. I. » qu'Elle ne pouvoit se dispenser de la déclarer aux Turcs en faveur „ de la République de Venise, qui ayant „ conclu la Ste. Ligue avec l'Empereur „ Léopold de glorieuse mémoire, en „ avoit rempli toutes les conditions, en „ déclarant la guerre aux Turcs lorsque „ ceux-ci la faisoient à S. M. I. Que „ la gloire de la Maison d'Autriche y „ étoit intéressée; puisqu'elle ne pou„ voit sans se faire tort, voir opprimer „ de si fideles Alliez sans les secourir. „ Qu'outre l'honneur l'intérêt s'y trou„ voit compris, les pays héréditaires de „ S. M. I. ne pouvant qu'être exposez „ par les progrez des Turcs d'un côté „ & de l'autre. Que s'ils venoient, par „ exemple à s'emparer de l'Isle de Cor„ fou, de tout tems regardée comme le „ boulevard de l'Italie, rien ne les empê„ cheroit de faire la conquête du Royau„ me de Naples, de pénétrer ensuite „ dans le Milanez, de là dans le Tirol, „ &

Discours que le Prince Eugene tient en plein Conseil. Il opine à la guerre contre les Turcs.

(*a*) Vita, e Campeggiamenti DI FRANCESCO EUGENIO DI SAVOYA, page 208.

1716. » & d'attaquer l'Empire du côté de
» l'Occident, pendant que leur Armée
» de Hongrie l'attaqueroit du côté de
» l'Orient. Qu'il ne falloit pas espérer
» de rien obtenir par la voye de la Né-
» gociation; que l'intention de la Porte
» n'étoit pas de demeurer tranquille,
» mais seulement d'amuser l'Empereur
» jusqu'à ce qu'elle eût accablé les Ve-
» nitiens, à qui elle n'en vouloit que
» parcequ'elle ne les croyoit pas en état
» de lui résister. Qu'il n'y avoit pas
» lieu de craindre que l'Empereur fût
» troublé par aucun des Princes Chré-
» tiens pendant une guerre si sainte &
» si juste. Qu'outre les raisons d'Hon-
» neur & de Religion qui les enga-
» geoient à se tenir en repos, il y en
» avoit d'autres qui résultoient de la
» constitution particuliere où ils se trou-
» voient. Que la France, par exemple,
» tâchoit plus à se remettre de ses per-
» tes, qu'à tenter des avantages. Que
» le Duc d'Orleans qui gouvernoit ce
» Royaume, étoit plus occupé à se
» maintenir dans la Régence, & à se
» garantir des Factions du dedans, qu'à
» remuer aux-dehors. Qu'enfin la Cour
» de Madrid avoit assez affaire avec les
» Catalans, & que le Roi Philippe étoit
» encore trop peu affermi sur son Trô-
» ne pour penser à attaquer personne.
Ces

Ces raisons, & plusieurs autres non moins importantes, déterminerent l'Empereur à la guerre. Ce Monarque nomma le Prince Eugene, Général en chéf de ses Armées en Hongrie. On envoya dans ce Royaume un grand nombre de recrues, de canons nouvellement fondus, des munitions de guerre, & toute sorte de provisions de bouche. Les Soldats & Officiers qui avoient été remerciez à la Paix de Rastat furent rappellez, & tous les Régimens destinez à servir en Hongrie eurent ordre de se tenir prêts à marcher dès le mois d'Avril. Le Prince Eugene fit travailler incessamment à ses équipages. Il fut réglé qu'on auroit trois Corps d'Armée en Hongrie, dont le premier fort de 70000 hommes, seroit commandé par le Prince Eugene en personne; l'autre, de 30000 hommes, par le Comte Gui de Stahremberg; & le troisiéme, de 25000, par le Général Heister.

1716.

Il a le commandement de l'Armée en Hongrie.

Ces dispositions furent suivies d'un grand Conseil de Guerre qui se tint le 15 de Mars, touchant les premieres opérations de la campagne où l'on alloit entrer. Le Comte Gui de Stahremberg, qui étoit parti de Gratz en Stirie pour y assister, y parla des préparatifs des Turcs d'une maniere à réveiller l'attention de tout l'Empire. Il y fit part des

On tient un grand Conseil de Guerre. Ce qu'y communiqua le Comte de Stahremberg.

avis

1716. avis qu'il avoit reçus des amas de Troupes que les Infideles faisoient sur les frontieres de Hongrie & de Transilvanie, & des défenses séveres qu'ils avoient faites d'y laisser conduire des Bestiaux & des Chevaux.

Contenu des Lettres de Constantinople. Les Lettres de Constantinople marquoient qu'on y avoit tenu un grand Divan, au sortir duquel la plûpart des Bachas qui y avoient assisté, étoient partis pour retourner dans leurs Gouvernemens, afin d'y assembler les Troupes qu'ils devoient fournir. Ces Lettres ajoûtoient, que les Queues de Cheval étoient exposées depuis quelques jours, que les enrollemens se faisoient dans cette Capitale avec une diligence extrême, & qu'on y travailloit avec non moins d'empressement à de nouvelles tentes pour les Troupes qui devoient bien-tôt camper.

Préparatifs de guerre. La Cour de Vienne redoubla ses soins à ces nouvelles. Les Galeres qu'elle avoit fait construire furent équipées, & l'on envoya des ordres dans la basse Allemagne pour avoir des matelas au service de ces Galeres, qui étoient destinées à agir sur le Danube. On fit venir de Nuremberg & de Francfort plus de 300 Boulangers pour cuire le pain de l'Armée. On envoya des ordres en Hongrie pour faire des ponts sur

ſur les rivieres, & pour raccommoder les chemins afin de faciliter la marche des Troupes. On travailla encore à Vienne à la conſtruction de pluſieurs Barques à rames, garnies de canons pour ſervir ſur le Danube. 1716.

Dès le 15 d'Avril, les Régimens Impériaux d'Infanterie ſe mirent en marche pour aller former divers camps en Hongrie; mais comme l'hiver avoit été fort long cette année, & que les herbes n'avoient pas encore eu le tems de pouſſer, le départ de la Cavalerie fut differé juſqu'à la fin du mois.

Quelques jours après le Prince Eugene fit la revuë de dix Compagnies du vieux Régiment de Lorraine, qui partirent pour la Hongrie avec cinq autres Compagnies du Régiment de Bagni, & quantité de Recruës.

Les Turcs mettent Témeſwar en bon état.

Les Turcs prévoyant bien que Témeſwar étant la premiere Place qui s'offroit aux armes de l'Empereur, ſeroit auſſi la premiere attaquée, travailloient avec beaucoup de diligence à la mettre en bon état. Ils ne ſe contentoient pas de réparer ſes anciennes fortifications; mais en conſtruiſoient de nouvelles. Ils y employoient 1300 Valaques qu'ils avoient arrachez de leur pays, parcequ'ils n'avoient pu payer les

1716. les taxes énormes imposées à toute la Valachie.

Ces précautions des Turcs augmentent celles de l'Empereur.

Toutes ces précautions des Infidéles augmentoient celles de l'Empereur. Ce Monarque voyant qu'il n'avoit plus besoin d'avoir des Troupes en Italie, qu'autant qu'il en falloit pour garder les Places de guerre, rappella toutes les autres. Le Régiment de Wetzel en partit pour se rendre en Hongrie. S. M. I. fit elle-même la revuë de trois Régimens de Cavalerie, qui étoient Bade-Dourlach, Harrach, & celui du jeune Prince de Lorraine. Cette revuë se fit dans l'Isle Léopoldine, où les Troupes furent transportées par des bateaux sur le Danube. Le Comte de Kaunitz fut envoyé auprès des Princes de l'Empire, pour solliciter des secours de Troupes & d'argent. Ses sollicitations ne furent pas inutiles. Dès le 27 de Juin les trois Colléges du Corps Germanique formerent la résolution unanime de secourir S. M. I. de toutes leurs forces. Le Pape lui accorda un Indult pour lever les Décimes & les Droits extraordinaires sur tous les Biens Ecclésiastiques de ses Etats héréditaires; le Nonce Apostolique le fit afficher à Vienne dans toutes les Eglises.

Ces

Ces dispositions de l'Empire & de la Cour de Rome furent d'un bon augure pour la Cour Impériale, & y causerent une grande joye, qui fut pourtant un peu suspenduë, par le regret qu'on y eut de la perte du Comte de Guttenstein, Gouverneur de Prague, Officier de mérite & d'expérience, & qui ayant par sa sagesse gagné l'affection des Bohêmes, étoit d'une grande utilité dans ce pays-là pour les intérêts de l'Empereur. Ce Monarque fit publiquement l'éloge de ce Général, de même que le Prince Eugene, qui avoit toûjours eu beaucoup d'estime pour son grand mérite. Le Baron de Pickingen fut nommé à sa place au Gouvernement de Prague. 1716.

Mort du Comte de Guettenstein, qui est fort regreté.

Le Baron de Pickingen lui est substitué.

Il arriva sur ces entrefaites deux choses qui rallentirent un peu l'ardeur que les Turcs témoignoient avoir pour la guerre. La premiere fut deux incendies arrivez coup sur coup à Témeswar, où environ 40 maisons furent consumées: & un autre qui arriva presqu'en même-tems à Belgrade, qui fit périr trente barques chargées de grains & d'autres provisions. Les Turcs naturellement superstitieux, prirent cela pour un sinistre présage, & témoignerent être intimidez, lorsque le Baron de Loffelholtz, Gouverneur de Petter-

Deux choses qui rallentissent l'ardeur des Turcs pour la guerre.

Le Baron de Loffelholtz

Waradin,

1716. Waradin s'étant avancé avec les Troupes qui étoient sous ses ordres jusqu'à Mitrowitza sur la Save au-delà des bornes qui séparent les deux Empires, ils ne firent aucun mouvement pour s'y opposer. Mitrowitza est pourtant un poste de conséquence. Il est situé dans un terrein d'environ cinq lieues de longueur & d'autant de largeur; & la Place qui est au confluent de la Save & du Danube, n'est éloignée de Belgrade que de la largeur de la Save. On a tiré un large fossé entre ces deux rivieres, pour servir de limites entre les deux Empires; & ce terrein, dans lequel il y a trois bourgs ou villages, dont le principal est Mitrowitza (les autres sont Barils & Semlin) est de la dépendance des Turcs.

s'empare de Mitrowitza

Description de Mitrowitza.

Le Bacha envoya faire des plaintes au Baron de Loffelholtz sur cette contravention, comme si le Sultan son Maître n'eût pas déjà donné diverses atteintes au Traité de Carlowitz, & comme s'il n'avoit pas été le premier qui eût troublé la Paix établie par ce Traité.

Le Bacha envoye faire des plaintes au Baron de Loffelholtz.

Loffenholtz répondit qu'il ne s'étoit posté en cet endroit que par ordre de l'Empereur, qu'il y resteroit jusqu'au retour du Courier que S. M. I. avoit envoyé à son Résident à Constantinople,

Réponse du Baron.

ple, pour avoir une réponse positive de la part de la Porte Ottomane; & que si ce Courier apportoit une réponse favorable, il se retireroit aussi-tôt. Il ajoûta qu'il avoit aussi des plaintes à faire de son côté sur diverses infractions que les Turcs avoient faites depuis un mois au Traité de Carlowitz, entr'autres celle qu'ils venoient de commettre tout récemmennt, lorsque leurs barques avoient tiré sur les Troupes Impériales en descendant la Save, & avoient fait sur elles un feu continuel de leurs canons, pierriers & mousquets, quoique ces Troupes ne leur fissent aucun mal, puisqu'elles étoient en marche pour aller dans le territoire de S. M. I.

1714.

Ce que fait le Bacha sur cette réponse.

Le Bacha qui ne s'attendoit pas à une pareille recrimination, fit chercher ceux qui montoient les barques qui avoient tiré sur les Impériaux, & les fit empaler: mais on n'eut garde de regarder cela autrement que comme un effet de son dépit, & l'on sçavoit bien à quoi s'en tenir au sujet des dispositions de sa Cour. En effet on avoit des avis certains qu'elle continuoit de plus en plus ses préparatifs. On sçavoit qu'un Corps de Troupes Ottomanes se formoit du côté de Belgrade; que les Turcs avoient renforcé la Garnison

1716. nison de cette Ville, de façon qu'on la faisoit monter jusqu'à 40000 hommes, & que 60000 Spahis campoient vers les frontieres de Transilvanie, où ils devoient être joints par 30000 Janissaires.

Le Prince Eugene fait la revuë du Régiment de Wirtemberg, &c.

Sur la fin du mois de Mai, le Régiment de Wirtemberg arriva à Vienne par eau, venant de la Suabe. Le Prince Eugene accompagné de plusieurs Généraux en fit la revuë, & le trouva un des plus beaux de l'Armée Impériale. Deux jours après le Capitaine Schwendiman arriva de Hambourg à Vienne avec 240 Matelots destinez à servir sur les Fregates armées qu'on avoit construites pour les faire agir sur le Danube, & dont il devoit avoir le commandement. Le lendemain on mit à l'eau la cinquiéme, montée de 48 piéces de canon; cela se fit en présence du Prince Eugene. Au commencement du mois de Juin les bagages de S. A. S. partirent; mais Elle ne put les suivre, sa présence étant encore nécessaire à Vienne.

Naissance d'un Archiduc; mais sa joye est courte.

L'Empereur avoit signé un Traité d'Alliance défensive & offensive avec la République de Venise, dès le 13 de Juin. Cette époque est remarquable non pas tant pour la Ligue concluë avec les Venitiens, que par la Naissance d'un

d'un Archiduc, dont l'Impératrice régnante accoucha heureusement. Ce jeune Prince faisoit l'objet des vœux, non seulement de Leurs Majestez Impériales; mais même de tout l'Empire, & de presque toute l'Europe. Il fut batisé & nommé Léopold. L'Empereur lui confera l'Ordre de la Toison d'Or le lendemain de sa naissance. Le Ciel ne voulut pas permettre que ce Prince vécût long-tems. Il lui plut de l'enlever de ce monde, & de priver le Corps Germanique des espérances qu'il avoit conçuës de cette heureuse naissance. Perte qui se fait d'autant plus sentir aujourd'hui, qu'il n'y a plus apparence qu'elle puisse jamais être réparée, & que le défaut de successeurs mâles dans la Maison Impériale pourroit un jour causer bien des maux à l'Empire.

1716.

Les Turcs veulent arrêter le Résident de l'Empereur.

Cependant les Turcs informez des mesures que l'Empereur prenoit pour leur faire la guerre, en paroissoient irritez au dernier point. Ils porterent leur chagrin jusqu'à vouloir faire enfermer le Résident de l'Empereur, & le Courier que la Cour de Vienne lui avoit dépêché pour sçavoir les dernieres résolutions de la Porte. Ils se retinrent néanmonis, & se contenterent de faire avancer leur grande Armée en

Hongrie

1716. Hongrie sous les ordres du Premier Vizir. Elle étoit de 120000 hommes. Le Général avoit feint de vouloir marcher en Dalmatie ; mais tout d'un coup il s'étoit rabattu vers la Save & vers Belgrade, d'où il fit un détachement de 3000 hommes pour couvrir Témeswar, où il voyoit bien, par la position des Troupes Impériales, que l'orage devoit tomber. Il fit passer la Save à un Corps, guéres moins considérable que le précédent, & le fit camper dans un terrein qui appartenoit encore au Sultan. Il s'y rendit quelques jours après lui-même avec le reste de son Armée, & fit de très-séveres défenses à ses Troupes de commettre aucun acte d'hostilité avant que les Chrétiens eussent commencé ; s'imaginant de persuader par-là, que c'étoit ceux-ci qui étoient les Infracteurs du Traité de Carlowitz, & non pas les Musulmans.

Le Prince Eugene part enfin pour la Hongrie.

Enfin le Prince Eugene, dont le départ avoit si souvent été differé, partit de Vienne le 1 de Juillet. Son Régiment de Dragons qu'on faisoit venir des Pays-Bas, le suivit de près en Hongrie. S. A. S. vint coucher le 3 à Bude, où plusieurs Généraux l'attendoient pour y recevoir ses ordres, qui leur ayant été donnez ils partirent aussi-tôt pour se rendre

dre

dre dans les endroits où leur devoir les appelloit. Le lendemain le Prince vint à Walcowar, où il passa la nuit; & ayant continué sa route il arriva le 9 à Futack, où il fit la revue des Troupes qui y étoient sous les ordres du Comte de Palfi, & se rendit de-là au camp général près de Bechze, où toutes les Troupes avoient ordre de se rendre. Le bruit s'étant répandu que les Turcs se disposoient à passer la Save, le Prince Eugene commanda le Baron Langlet avec 500 hommes pour leur aller disputer ce passage; mais ils n'oserent pas le tenter. Le détachement de Mr. Langlet ayant grossi jusqu'à 3000 hommes par les renforts que le Prince Eugene eut soin de lui envoyer, le Commandant s'avisa de former une entreprise sur Rathza, poste important sur la Save dans l'endroit où la Drina se jette dans cette Riviere. Un Corps de 6000 Turcs parut vouloir s'opposer à Langlet; mais il poursuivit toûjours sa pointe, & s'empara du poste à la barbe de ces 6000 hommes, sans qu'ils fissent le moindre effort pour l'en empêcher. Ils repasserent la Drina dès qu'ils l'apperçurent, & lui abandonnerent même quatre grands Batteaux chargez de poutres & de planches; & ceux qui les conduisoient en sortirent précipitamment, & repas-

1716.

1716. ſerent en diligence de l'autre côté. Le Colonel Langlet éleva un Fort dans cet endroit, pour couvrir les Troupes qu'il mit dans Rathza.

Pendant que l'Armée Impériale ſe diſpoſoit ainſi à agir contre les Infideles, l'Empereur faiſoit faire à Vienne des choſes dignes de ſa piété, pour attirer les bénédictions du Ciel ſur ſes armes.

Proceſſion que l'Empereur fait faire pour attirer la Bénédiction du Ciel ſur ſes armes.

Il y eut le 11 de Juillet une Proceſſion générale de tout le Clergé Séculier & Régulier, des Magiſtrats & des Perſonnes les plus conſidérables de la Cour & de la Ville. La Proceſſion ſortit de l'Egliſe des Auguſtins Déchauſſez, & après un grand tour elle alla ſe rendre à l'Egliſe Cathédrale de St. Etienne, où le Comte de Colonitſch, Evêque de Vienne, célébra la Meſſe, à laquelle l'Empereur & l'Impératrice aſſiſterent avec de grandes marques de piété.

Bénédiction de 7 Vaiſſeaux de Guerre nouvellement conſtruits.

Le lendemain de cette Cérémonie on en fit une autre non moins dévote, ce fut la Bénédiction de ſept Vaiſſeaux de Guerre qu'on avoit conſtruits ſur le Danube. Les Archiducheſſes aſſiſterent à cette Cérémonie, & furent ſaluées par trois ſalves de l'artillerie des Navires, dont les noms étoient, la Ste. Marie, le St. Léopold, le St. Joſeph, le St. Charles Borromée, la Ste. Eliſabeth, le St. Etienne, & le St. François.

Deux

Deux jours après trois de ces Vaisseaux firent voile pour la Hongrie. Il fallut défaire deux Arcades du Pont qui est sur le Danube, pour les faire passer. Ils firent à leur départ une décharge générale de toute leur Artillerie. 1716.

Trois Vaisseaux de Guerre font voile vers la Hongrie.

Sur ces entrefaites il se répandit une espece de Manifeste de la part du Grand-Seigneur, fait en forme de Lettre Circulaire adressée à tous les Bachas de son Empire, où il exposoit les raisons qui l'engageoient à faire la guerre à l'Empereur. Il s'y plaignoit que ce Prince avoit le premier violé le Traité de Carlowitz, en se déclarant pour la République de Venise. Il y disoit » qu'Ibrahim-Aga „ avoit été dépêché à Vienne pour certifier à cette Cour, que tous les préparatifs qu'il faisoit n'avoient pour objet „ que les Vénitiens; qu'il étoit bien „ vrai que le Sr. Fleischman avoit alors „ offert la médiation de son Maître, que „ le Président du Conseil de Guerre „ (le Prince Eugene) l'avoit aussi offerte, „ de même que les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande; mais qu'ayant „ été acceptée, les Vénitiens n'en „ avoient pas moins continué les hostilitez; que leur Armée Navale avoit „ hiverné à Corfou, ville qui n'est éloignée que de deux milles de la côte & „ des frontieres de l'Empire Ottoman;

Manifeste du Grand-Seigneur.

1716. » qu'enfin, sur les avis venus de diffé-
» rens endroits, & de tous les confins
» de la Hongrie, des préparatifs extraor-
» dinaires de guerre que faisoit l'Em-
» pereur, comme les levées, assem-
» blées de Troupes, établissemens de
» Magasins, construction de Vaisseaux
» sur le Danube, &c. on avoit encore
» pressé son Résident de se déclarer;
» qu'on lui avoit donné un délai de
» trente jours pour faire une réponse
» précise, & qu'au bout de deux mois
» de silence il s'étoit contenté de dire
» verbalement, que les Ministres de la
» Porte ne lui avoient pas répondu po-
» sitivement sur l'offre qu'il avoit faite
» de la Médiation de l'Empereur, ni
» sur les Lettres remises par le Prince
» Eugene à l'Aga Ibrahim; qu'il avoit
» ajoûté plusieurs raisons aussi foibles,
» dont la conclusion avoit été que l'Em-
» pereur ayant d'anciens engagemens
» avec les Vénitiens, il étoit obligé de
» soûtenir leurs intérêts. Qu'enfin il
» avoit dit, que puisqu'on ne lui faisoit
» aucune réponse précise, un plus long
» séjour à la Porte étoit inutile, & qu'il
» avoit demandé la permission de s'en
» retourner à la Cour de l'Empereur
» son Maître ». Ce Manifeste étoit ter-
miné par la Copie de la Lettre que le
Prince Eugene avoit écrite au Grand-
Vizir,

Vizir, & par un ordre à tous les Bachas & autres Gouverneurs de l'Empire Ottoman, de se tenir en état de défense, sans pourtant donner la moindre atteinte au Traité de Carlowitz; & à propos de cela, le Sultan déclaroit que quoique ses Troupes défilassent vers Belgrade, & que ses Vaisseaux entrassent dans le Danube son dessein n'étoit point d'attaquer l'Empereur; mais seulement de défendre les Terres & les Sujets de l'Empire Ottoman. On trouva dans ce Manifeste un certain Art, & un tour d'expression qui fit soupçonner l'Auteur de n'avoir pas toûjours vêcu avec les Turcs. 1716.

Espions Turcs découverts dans les camps des Impériaux.

On surprenoit de tems en tems des Espions Turcs dans les camps des Impériaux, on en prit un dans celui du Comte de Palfi, qui déclara que trois autres, déguisez en Rasciens, avoient été envoyez pour découvrir les camps & les forces des Impériaux. Sa sincérité ne le sauva pas, & il n'en fut pas moins empalé. On surprit encore un Officier Hongrois qui venoit de Constantinople, & qui étant arrivé à Témeswar voulut passer le Marosch; & l'on apprit aussi par la voye de Ségedin, que divers autres avoient commission de la Porte pour rassembler autant de Déserteurs Allemands, Polonois, Hongrois, & des Suedois restez dans le Pays; qu'ils de-

1716. voient tous être commandez par un Général Etranger, dont on ne disoit pas le nom, mais qu'on n'eut pas beaucoup de peine à deviner.

Le Prince Eugene se rend près de Petter-Waradin.

Il questionne plusieurs Transfuge Turcs.

Le 27 de Juillet le Prince Eugene se rendit près de Petter-Waradin, où il fit la revue de sept Régimens d'Infanterie, & de l'Artillerie qui y étoient sous les ordres du Comte de Croix. Le même jour plusieurs Transfuges Turcs furent questionnez par ordre de S. A. On apprit d'eux que l'Aga des Janissaires étoit arrivé de Belgrade, qu'il avoit été suivi du Dgébi-Bachi, & que les Troupes qui étoient sous leurs ordres s'étoient formées dans un camp qui leur avoit été marqué au-dessous de Belgrade, lequel avoit une lieue & demie d'étendue; & que deux jours après le Grand-Vizir s'y étoit rendu suivi de 30000 Tartares, dont quelques Troupes détachées avoient déjà pris les devans. Ils ajoûterent que cette Armée avoit ordre de se reposer six ou sept jours, & de se poster ensuite dans les anciens retranchemens de Semlin, pour de-là faire des courses au-dessus de Sirmich & le plus loin qu'il seroit possible, pour piller le pays selon l'usage de la Nation Turque; mais ils dirent que ces Troupes avoient ordre de ne pas toucher à la campagne au-dessous, voulant

lant l'épargner, pour la conservation des fourages dont elles avoient grand besoin. Il n'en étoit pas de même à cet égard dans les divers camps des Impériaux. Tout y étoit en abondance, les vivres, les fourages, rien n'y manquoit, depuis qu'on avoit affranchi des Droits & Péages, ceux qui vouloient y apporter des provisions. 1716.

Les Turcs construisent un autre Pont sur la Save.

Les Turcs abandonnerent le Pont qu'ils avoient commencé de construire sur le Danube, pour en faire un autre sur la Save, qu'ils comptoient qui seroit achevé le 22. Ils y employoient 3000 Travailleurs, soûtenus de 1000 Janissaires. Soixante-dix tant Saïques que Brigantins ou Fregates, étoient arrivées à Belgrade, où les Paysans de la campagne de Sirmich avoient conduit environ mille charretées de fourage. Les Généraux de l'Armée Ottomane firent publier dans leur camp des défenses très-rigoureuses aux Particuliers, de sortir au-delà des barrieres, & aux Gardes, de les laisser passer à qui que ce fût. Cet ordre fut si exactement suivi, que six Rasciens ayant passé le Pont près d'Arath, furent sur le champ fusillez par les Gardes avancées de cette Armée.

Environ ce tems-là l'artillerie de campagne arriva au camp du Prince Eugene, & l'on travailloit à la construction

1716. de deux Ponts près de Petter-Waradin, pour faire passer dès qu'il seroit nécessaire le Danube à toute l'Armée : car S. A. S. avoit ordre de tirer le Grand-Vizir de ses lignes, & de lui livrer bataille. Le Prince Eugene n'eut pas de peine à réüssir au premier égard : le Général Turc avoit pour le moins autant d'envie de combattre que lui, ainsi il fit la moitié du chemin.

Caractere du Grand Vizir, commandant l'Armée Ottomane.

Le Grand-Vizir s'appelloit Hali : c'étoit un homme de fortune, qui ne manquoit ni de cœur ni d'esprit; mais sans expérience, non-plus que les Troupes qu'il commandoit. Le Sultan régnant, Achmet III. du nom, lui avoit donné sa fille en mariage, âgée seulement pourlors de huit ans. Il aimoit ce Premier Ministre, & c'étoit à sa persuasion qu'il avoit rompu avec les Vénitiens, & refusé toute voye d'accommodement. Ce Hali étoit grand ennemi des Chrétiens, & capable de se porter aux plus grandes extrêmitez contre eux. Lorsqu'on lui amena le Comte de Breuner, qui avoit été fait prisonnier, comme je le dirai tantôt, il vouloit absolument lui faire couper la tête : il n'en fut détourné que par la promesse qu'on lui fit de 100000 florins, & par les pressantes prieres de Mauro-Cordato, Interprete de la Porte, & depuis Hospodar de Valachie.

lachie. Au reste Hali entendoit parfaitement les intrigues du Serrail; mais pour le commandement des Armées, c'étoit un Art où il ne voyoit goute. Sa témerité de vouloir prévenir Eugene au combat, n'étoit que l'effet de sa férocité & de la haine qu'il avoit contre les Chrétiens. Quand on lui représentoit (*a*) qu'il avoit affaire à un Général qui ignoroit ce que c'étoit de se laisser vaincre, & qui joignant un vaste génie à une grande expérience, demandoit qu'on agît avec lui avec une grande circonspection, il répondoit fierement, qu'à la vérité le Grand-Vizir (*b*) des Chrétiens étoit un bon Général; mais que le Grand-Vizir des Musulmans pouvoit devenir meilleur Général que lui aux dépens de son rival. Sur ces idées il tâchoit de dissiper les impressions de crainte que le seul nom du Prince Eugene produisoit dans l'esprit des Troupes. Il n'y avoit pas un Soldat Turc qui ignorât ce qui s'étoit passé à Zenta; plusieurs même d'entre eux s'y étoient trouvez, & ils sçavoient assez de particularitez de ses campagnes d'Italie, de

1716.

(*a*) Manuscrit Allemand.
(*b*) C'est le nom que les Turcs donnoient au Prince EUGENE.

1716. de Baviere, & de Flandres, pour se défier du succès des combats où ils se commettroient avec lui.

Il passe la Save.

Cependant le Grand-Vizir n'en démordoit pas, il vouloit combattre. Déja la moitié de son Armée avoit passé la Save, & le reste suivoit de près. Eugene informé de cette circonstance, voulut faire reconnoître les Ennemis, & sçavoir à-peu-près le nombre de ceux qui avoient passé le fleuve. Le Comte Jean Palfi demanda avec instance au Prince Eugene l'honneur de commander le détachement qu'on envoyoit à la découverte, & qui fut de 1600 Chevaux Allemands, Hongrois ou Rasciens. S. A. S. le lui accorda. Le Comte partit, & ayant passé le Danube, il s'avança jusques fort près de Carlowitz, où il découvrit un Corps de Cavalerie Turque, qu'il ne put reconnoître d'assez près pour en sçavoir au juste le nombre; mais il put bien juger qu'il étoit fort supérieur au sien, sur quoi il envoya demander du renfort au Prince Eugene. S. A. fit partir deux Régimens de Cavalerie, ausquels elle joignit le Régiment de Dragons de Bareuth, & les Cuirassiers de Gondrecourt, deux des plus beaux de l'Armée. Ce renfort ayant joint le Comte de Palfi, ce Général se rapprocha de Carlowitz; mais

Le Prince Eugene le fait reconnoître par le Comte de Palfi.

Les Turcs fondent sur ce Comte.

mais à peine fut-il arrivé à la Chapelle qui est près du château de ce bourg, que 70000 Chevaux Turcs fondirent sur lui, dans le dessein de l'envelopper. Il soûtint leurs efforts pendant plus de quatre heures avec toute la valeur imaginable, & il gagna avec beaucoup de peine le défilé qui est près de Petter-Waradin, où il ne fut pas plûtôt qu'il lui fallut soûtenir un nouveau choc; mais enfin il fit sa retraite en bon ordre, n'ayant eu dans une action aussi vive & aussi inégale que 400 hommes tuez ou blessez. Deux chevaux furent tuez successivement sous lui, & le Comte de Breuner fut fait prisonnier. Ce fut-là le prélude de la guerre, & ce furent les Turcs qui commencerent les hostilitez. On remarque comme une chose particuliere, que la premiere action qui rompit la Paix, se passa dans le même endroit où elle avoit été conclue dix-sept ans auparavant.

1716.

Le Prince Eugene tient Conseil de Guerre.

Après le retour du Comte de Palfi le Prince Eugene tint Conseil de Guerre près de Futack, un peu au-dessus de Petter-Waradin, sur le bord opposé, du Danube. Il y fut dit, que puisque le Grand-Vizir avoit passé la Save, & qu'il témoignoit tant d'envie d'en venir aux mains avec les Chrétiens, il étoit de l'honneur de ceux-ci en général, &

1716. de celui des armes de S. M. I. en particulier, de ne pas l'éviter; mais plûtôt qu'on passeroit le Danube pour aller au-devant du Grand-Vizir. Cet avis étant passé en résolution, toute l'Armée Impériale se rassembla pour passer ce fleuve. Le Prince Eugene envoya ordre au Prince Alexandre de Wirtemberg, qui campoit près de Ségedin avec un Corps de 14000 hommes, pour favoriser les nouvelles fortifications qu'on construisoit devant cette Place, de venir incessamment joindre l'Armée avec ses Troupes: ce qu'il executa avec toute la diligence possible.

Il passe le Danube pour aller à la rencontre des Turcs.

Le 2 d'Août Eugene donna ses ordres par écrit, tant pour ce qui regardoit le passage des Troupes, que pour la maniere de les poster. L'infanterie s'approcha des ponts qui étoient sur le Danube vis-à-vis de Petter-Waradin. Il y en avoit deux en très-bon état; & l'Infanterie se disposoit à y passer, lorsque les Turcs ayant détaché des barques à moulin, les firent dériver sur les ponts sans qu'on pût l'empêcher. Cinq batteaux du premier en furent emportez, & dix-huit du second. Ce dommage tout grand qu'il étoit, ne retarda le passage des Troupes que d'une heure & demie. Les soins & l'activité du Comte de Loffelholtz le répa-

rerent

rerent aussi promptement qu'il étoit possible; & enfin toute l'Armée passa le Danube à la reserve de la Cavalerie, qui ne put pas être si-tôt prête, & qui ne passa que la nuit de ce jour-là. L'Infanterie avança en diligence endeçà de Petter-Waradin, dans le camp qu'on lui avoit marqué, & qui étoit couvert de quelques vieux retranchemens faits durant la derniere guerre. 1716.

Description de Petter-Waradin

Petter-Waradin est une assez bonne Place. Les nouveaux ouvrages qu'on y a construits, sont défendus par les retranchemens dits de *Caprara*. Il y en a deux principaux, dont l'un fait front à la campagne; & l'autre plus en arriere, sert à les seconder & à les soûtenir. Deux autres moindres retranchemens à droite & à gauche, enferment l'espace mitoyen, & en font une espece de quarré long. Autrefois tout cela étoit muni de bons parapets, de fossez larges & profonds, & même de redoutes: mais à présent il n'en reste presque plus que les vestiges, le tems a tout ruïné (*a*). La situation en est pourtant toûjours avantageuse. Du côté droit c'est une pente fort roide, au bas de

(*a*) Dumont, Histoire Militaire du Prince EUGENE, page 105.

1716. de laquelle se trouve un grand chemin qui en occupe toute la largeur depuis la montagne jusqu'au Danube. Du côté gauche est encore une autre pente, mais plus douce; puis un vallon spacieux qui se termine à un marais, & le marais au Danube. Le retranchement ne borne pas non-plus la hauteur de ce côté-là. On y a laissé un espace suffisant pour y faire marcher quelques Bataillons de front.

Les Turcs vancent ur les Impériaux.

A mesure que les Impériaux prenoient poste dans ce camp, les Turcs avançoient sur eux. Ils camperent le même soir du 3 à une lieue du Camp Impérial, devant lequel ils commencerent à ouvrir la tranchée par deux endroits, & à tirer des paralléles. C'est la coutume de cette Nation d'aller à l'Ennemi dès qu'il est un peu retranché, par des approches & de la même maniere dont on assiége une ville de Guerre. Cette coutume lui est particuliere, & je suis fort trompé, si l'on en trouve d'exemple chez les Anciens non-plus que chez les Modernes. Quoiqu'il en soit, les Turcs continuerent leurs travaux avec tant de vivacité cette nuit, que le lendemain leurs lignes se trouverent poussées à 50 pas des retranchemens. Ils tirerent aussi une paralléle, où ils éleverent de bonnes batteries de canons

canons & de mortiers, & où ils placerent l'élite de leur Infanterie. Ils commencerent dès les huit heures du matin à saluer les Impériaux d'un feu continuel d'artillerie & de mousquetterie. Ceux-ci répondirent avec quelques piéces de campagne postées à la tête du retranchement, qui ne firent pourtant pas grand mal. 1716.

Le Prince Eugene se voyant comme assiégé dans son camp, ne crut pas devoir attendre les Turcs dans ses retranchemens; cette manœuvre auroit paru trop timide, & S. A. S. n'étoit pas dans l'habitude de recevoir la bataille. Elle s'est toûjours fait au contraire une maxime de commencer un combat, persuadé que la Fortune se déclare ordinairement pour les audacieux. Dans cette pensée ce Prince fit ses dispositions pour la bataille dans l'ordre qui suit:

Le Prince Eugene se dispose à livrer bataille aux Turcs.

En chef S. A. S. le Comte de Palfi commandant la Cavalerie, le Comte de Heister commandant l'Infanterie.

Ordre de bataille de l'Armée Impériale.

Les Généraux de Cavalerie de l'aîle gauche étoient Mrs. les Comtes de Merci, Falckenstein, Graven, Veterani, Hamilton, & le Prince de Lobkowitz.

Au corps de bataille étoient les Généraux d'Artillerie Mrs. les Comtes Maximilien de Stahremberg, de Régal, le Prince Alexandre de Wirtemberg, les

1716. les Comtes de Wallis, de Thaun, Ahumada, Leimbruch, Luigenſtein, & Marcilly.

A l'aîle droite de cette ligne, les Généraux de Cavalerie étoient Mrs. de Falckenſtein, Debergéni, Hochberg, Croix, Hauben, d'Eck & Cordoua.

Les Troupes de cette ligne étoient composées de 7 Eſcadrons de Dragons du Régiment de Rabutin, 7 Eſcadrons de Dragons du Régiment de Batté, 7 de Palfi, 7 de Merci, 7 de Martigni. En tout 42 Eſcadrons.

Bataillons. Trois du Régiment de Heiſter, 2 de Palfi, 3 du vieux Wirtemberg, 1 de Haffling, 3 d'Alexandre de Wirtemberg. Total 12.

Trois Bataillons du vieux Thaun, 2 de Neiberg, 3 de Wetzel, 3 de Régal, 2 de Dourlach. Total 13.

Deux Bataillons de Maximilien de Stahremberg, 3 de Bagni, 2 de Gelſchwind, 3 de Gui de Stahremberg, 1 de Sickingen. Total 11.

Sept Eſcadrons du Régiment de Graven, 7 de Falckenſtein, 7 de Darmſtat, 7 d'Hannovre, 7 du Régiment de Dragons d'Althan, 7 du Régiment de Dragons de Bareuth. Total 42.

Les Généraux de Cavalerie de l'aîle gauche de la ſeconde ligne étoient Mrs. Batté, le Comte Nadaſti, Viard, Gon-

Gondrecourt, le Comte de Jorgher, Mr. de Galbes. 1716.

Les Généraux d'Artillerie. Mrs. le Prince de Beveren, le Comte de Harrach, Chevalier de l'Ordre Teutonique, le Prince Frideric de Wirtemberg, de Diesbach-Wallis, & le Duc d'Aremberg.

Les Généraux de Cavalerie étoient Mrs. les Comtes Nadasti, Martigni, d'Althan, Hausois, Schelling, Saint-Amour.

Etat des Troupes de cette aîle.

Sept Escadrons du Régiment de Schonborn Dragons, 7 du Régiment de Saint-Amour, 7 de Croix, 7 de Hausois, 7 de Gondrecourt, 5 de Cordoua. Total 40.

Trois Bataillons du Régiment de Harrach, 1 d'Ahumada, 1 de Bonneval, 2 du Prince Fridéric de Wittemberg, 2 de Wallis, 1 de Faber, 2 de Trautsohn, de Tran Loréna. Total 14.

Deux Bataillons du Régiment de Léopold Loréna, 1 d'Alcaudete, 1 de Marcilly, 2 de Geullen, 2 de Jean Thaun, 2 de Lancken, 2 de Béveren. Total 12.

Cinq Escadrons du Régiment de Vasques, 7 du Régiment du Prince Emanuel de Savoye, 7 de celui de Viard,

7 de

1716. 7 de Lobkowitz, 7 du Régiment de Dragons de Jorgher, 5 du Régiment de Dragons de Galbes. Total 38.

Le Corps de réserve étoit commandé par le Général Spléni.

On voit par ce détail, que la premiere ligne avoit 84 Escadrons & 36 Bataillons; la seconde, 78 Escadrons & 26 Bataillons; & le Corps de réserve, 25 Escadrons de Hussars, qui étoient 5 d'Ebergéni, 5 de Spléni, d'Esterhasi, 5 de Babozai & 5 de Nadasti.

Total de l'Armée 187 Escadrons; sçavoir 56 de Dragons, 106 de Cuirassiers ou de Cavalerie, & 25 de Hussars. Soixante-deux Bataillons tant Infanterie que Grenadiers.

Toute cette Armée rangée en bataille pouvoit s'étendre à une lieue, dont le retranchement occupoit la moitié ou un peu plus. La Cavalerie de la gauche étoit couverte par un marais, & celle de la droite par des hauteurs en précipice. Ç'a toûjours été un des premiers soins du Prince Eugene de bien appuyer ses flancs, surtout en combattant contre les Turcs, dont les Troupes, ordinairement plus nombreuses que celles des Impériaux, pouvoient les déborder & les charger en flanc, ce qui n'est pas d'une petite conséquence dans une bataille rangée.

Les

Les Turcs avertis de la résolution qu'Eugene avoit prise de les attaquer, se disposerent à le prévenir. On les vit le matin se mettre en mouvement de tous côtez. Les côtaux & les vallons furent couverts de leurs Ttoupes. Ils étoient 150000 hommes, dont il y avoit 40000 Janissaires & 30000 Spahis. Le reste consistoit en Tartares, Valaques, Arnautes, Troupes d'Asie & d'Egypte, ou autres semblables.

1716.

Disposition des Turcs pour le combat.

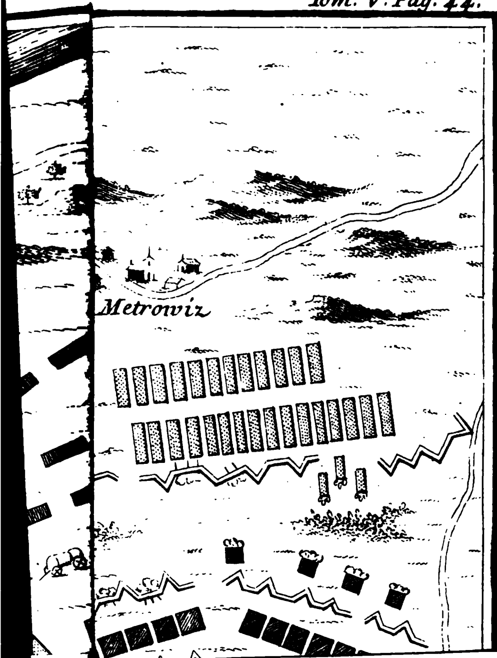
On peut juger par-là qu'ils faisoient un front plus grand que celui des Impériaux; mais beaucoup moins régulier, car ces Barbares ignorent presque l'art de combattre par rang & par file (*a*). Leur force vient de leur nombre, & de la pesanteur de leurs charges. Ils posterent leur Cavalerie vis-à-vis de celle de l'Empereur. Leurs approches furent remplies de Janissaires, & le surplus de ce Corps se forma en arriere dans une vallée oblique, d'où ils pouvoient facilement secourir leurs camarades. Un autre grand Corps parut un peu plus loin sur la gauche; mais il resta immobile

(*a*) Il ne paroît pas par tout ce qui s'est passé durant la guerre qui se fait actuellement en Hongrie, que le Bacha de Bonneval ait rendu les Turcs de fort grands Tacticiens.

1716. bile durant tout le combat, sans qu'on en ait pu jusqu'à présent pénétrer la raison. Peut-être étoit-ce une réserve, qui ayant été oubliée dans la chaleur de l'action, ne reçut point d'ordre de donner, & ne se soucia pas de le faire sans ordre. Qûant à l'artillerie, quoique les Infidéles en eussent beaucoup, elle leur fut néanmoins d'un fort petit secours dans le combat; tant parcequ'elle étoit pesante, & qu'il n'étoit pas aisé de la faire avancer, qu'à cause qu'ils n'eurent pas assez de tems pour cela. Ils n'eurent donc que trois batteries de canon, l'une dressée contre la gauche du retranchement, l'autre contre le centre, & la troisiéme contre le flanc droit, avec un chaudron de quatre mortiers.

Bataille de Petter-Waradin.

Les deux Armées furent trois ou quatre heures à s'arranger. Il en étoit environ sept lorsque le Prince Eugene fit sonner la charge. Le Prince Alexandre de Wirtemberg la commença avec sa Brigade, qui étoit de six Bataillons. Ils percerent l'Ennemi, & pénétrerent jusqu'à une batterie de canon, dont ils se rendirent d'abord les maîtres. La Cavalerie chargea avec le même succès. Déjà la victoire se déclaroit pour les Impériaux, & l'on commençoit


Metrowiz



çoit à ſe féliciter du peu de ſang qu'elle 1716.
leur alloit couter, lorſqu'on s'apperçut tout-à-coup que l'Infanterie de la droite étoit rompuë, & cela par une cauſe qui auroit dû produire un effet tout contraire. Je veux parler des retranchemens d'où cette Infanterie avoit dû ſortir pour aller à l'Ennemi. Quoique fort ruïnez, ces retranchemens ne l'étoient pas aſſez pour être paſſez de front. Il fallut défiler, & on le fit par huit ouvertures, qui formerent huit colonnes. Chaque colonne fut menée par un Général-Major d'Infanterie, ou par un Lieutenant de Feld-Maréchal. L'ordre étoit de s'étendre dès qu'on ſeroit hors des lignes; mais le peu d'eſpace qu'il y avoit de-là aux travaux des Turcs ne le permit pas. On ſe trouvoit ſous leur feu, & ils n'eurent pas plûtôt apperçu la tête des colonnes, qu'ils ſortirent de leurs trous avec des cris épouvantables. Ils ne furent pas mal reçus. L'Infanterie Allemande ſoûtint leur choc avec une vigueur extraordinaire, elle les repouſſa, & gagna ſur eux plus de vingt pas de terrein en avant. Mais cet avantage ne dura qu'un inſtant. Le Corps entier des Janiſſaires poſté dans la vallée, vint fondre ſur elle d'une courſe rapide. Les colonnes à demi-paſſées, ne purent réſiſter à une charge

1716. si brusque & si pesante; & les Barbares profitant de leur trouble, les pousserent & les renverserent l'une sur l'autre. Ils pénétrerent jusqu'au premier retranchement, & s'avancerent même jusqu'au second. Les Lieutenans Feld-Maréchaux de Bonneval, Lanken & Wellenstein tâchent de rétablir le desordre; mais ils ont beau prier, exhorter, menacer, tout est inutile; leurs Soldats sont sourds à leurs voix, le désordre augmente, & les Turcs continuent à sabrer tout ce qu'ils rencontrent. Lanken & Wellenstein tombent morts, en tâchant toûjours de rallier leurs Troupes.

Action de valeur du Comte de Bonneval.

Le Comte de Bonneval se trouve séparé de la colonne qu'il commandoit, & au milieu des Ennemis, n'ayant autour de lui qu'environ 200 Soldats de son Régiment. Néanmoins il ne se déconcerta point, & se servant dans ce danger pressant de sa valeur & de son expérience, il dispose ses gens à la hâte derriere les travaux mêmes des Turcs, & les range de maniere qu'ils faisoient face de tous côtez. Cette petite Troupe se défendit dans ce poste près d'une demi-heure; mais de 200 ayant été reduite à 25 il fallut céder. Le Comte de Bonneval pensa à la retraite. Il se fit jour avec ses 25 hommes à travers un gros de Janissaires. Ce

ne

ne fut pas ſans donner & ſans recevoir encore bien des coups. Sa petite Troupe fut, pour ainſi dire, paſſée par les armes, dix Soldats y périrent encore; lui-même reçut un coup de lance qui le (*a*) porta par terre; mais s'étant presque relevé ſur le champ, il tua, d'un coup d'épée au-travers du corps, celui qui l'avoit bleſſé, & ſe retira enſuite vers le fleuve. 1716.

Pendant que les Turcs battoient l'Infanterie de la droite des Impériaux, la Cavalerie de ceux-ci maltraitoit fort celle des premiers. Les Spahis l'étoient venu attaquer avec de grands cris, en voltigeant & caracolant: mais les Escadrons Allemands ſerrez comme des murs, marchant d'un pas grave & réglé, avoient bien-tôt ſçu pouſſer la Cavalerie Turque, ſe rendre maîtres de ſon terrein, & le conſerver, quoique celle-ci revînt pluſieurs fois à la charge. La Brigade du Prince de Wirtemberg ſe maintenoit auſſi. La réſerve n'étoit point ébranlée, & les flancs étoient gardez. Le mal n'étoit donc pas ſans remede. Les Turcs trop éblouïs de ce rayon de victoire, ne pre-

La Cavalerie des Impériaux maltraite celle des Turcs.

(*a*) C'eſt ce qne Rouſſeau a exprimé dans ſon Ode ſur cette Bataille, 13 Str.

1716. prenoient pas garde qu'ils prétoient flanc aux Impériaux, & que ce flanc trop long & flottant seroit percé au premier choc. Mais s'ils ne font pas cette attention, le Prince Eugene la fait pour eux. Ce Prince qui avoit le coup d'œil aussi étendu que Général puisse l'avoir, eut bien-tôt remarqué la faute des Infidéles. Il en profite avec cette habileté & cette promptitude qui lui étoient si naturelles. Il envoye ordre au Comte de Palfi de détacher 2000 Chevaux de la gauche pour passer à la droite, & charge en flanc les Janissaires occupez à forcer le second retranchement, derriere lequel la moitié de l'Infanterie Impériale qui avoit été rompuë s'étoit réfugiée, & où vraisemblablement elle ne pouvoit pas faire une longue résistance contre un si grand nombre d'Ennemis. L'ordre s'execute à merveille. Les 2000 Chevaux Allemands eurent bien-tôt percé les Bataillons flottans & ouverts des Janissaires; ils sont foulez aux pieds des chevaux; on les pousse à leur tour; cet avantage donne le tems à l'Infanterie de la premiere & de la seconde ligne des Impériaux de se rétablir. Les Bataillons se forment de nouveau & se remettent en ligne. Le Corps de réserve s'avance, l'Artillerie de la Place tonne contre les Turcs; les voilà entre

trois

trois ou quatre feux. Ils ne ſçavent de quel côté ſe tourner. L'art de former un Bataillon quarré leur eſt inconnu. S'ils l'avoient ſçu alors, ils auroient pû faire une retraite honorable, ſi tant eſt qu'ils n'euſſent pas remporté la victoire. Ils ne voyent d'autre parti à prendre que celui de la fuite, ils l'embraſſent ſans héſiter, les uns courent d'un côté, les autres d'un autre : la plûpart dirigent leurs pas du côté de leurs travaux, & ſe plongent dans les boyaux de leurs tranchées; mais ces trous qu'ils avoient creuſez pour conſerver leurs vies, leur ſervent de tombeaux. La mort les y pourſuit à coups d'épées & de bayonnettes. Ils auroient pourtant pû ſe rallier à la faveur de ces tranchées, & y tenir encore long-tems : mais tel eſt le génie de la Milice Turque, de n'agir que par audace ou par conſternation. Ce premier mouvement qui eſt cauſe de leur impétuoſité dans les premiers chocs, eſt ſans doute auſſi l'effet de leur préſomption, & l'autre l'eſt de leur peu d'exercice, & de leur ignorance dans le métier des Armes. Quoiqu'il en ſoit, leur déroute fut complette. Ils abandonnerent, ſelon leur coutume, artillerie, munitions, tentes & bagages. On ne s'amuſa pas à les pourſuivre. Ils étoient encore en ſi grand nombre, qu'il y auroit eu du danger à

1716.

Les Turcs ſont mis en déroute.

1716. le faire. Leur Cavalerie fût battue dans un terrein extrèmement avantageux ; puisque celle des Impériaux ne pouvoit aller à elle qu'à travers des ravins & des brouſſailles : mais telle eſt la méthode de cette Cavalerie, d'ailleurs excellente quant aux chevaux, de ne combattre qu'en caracolant ſans obſerver ni rang ni file, & ſans faire de mouvement concerté & uni, ni ſe tenir ſerrée ; ce qui eſt cauſe qu'elle ne ſauroit ſoûtenir l'effort des Eſcadrons Allemands, accoutumez à ſe mouvoir de concert & à combattre ſerrez.

Le Prince Eugene rend à Dieu ſes hommages ſur cette victoire.

La bataille ne dura que cinq heures. Le Prince Eugene entra à midi dans la tente du Grand-Vizir, qui étoit d'une étendue & d'une magnificence extraordinaire. S. A. y fit une courte priere, pour rendre graces à Dieu de la victoire qu'il venoit de lui accorder. Toute l'Armée ayant un genou en terre fit auſſi ſa priere ſur le champ de bataille, couvert de cadavres Turcs, & où les Aumôniers de l'Armée victorieuſe eurent beaucoup d'occupation auprès des mourans & des bleſſez.

Il en écrit à l'Empereur.

S. A. S. ayant rendu ſes hommages au Dieu des batailles, s'occupa à écrire à S. M. I. une Lettre pour lui donner avis de l'avantage que ſes Troupes venoient de remporter. Elle fit ramaſſer

autant

autant de Drapeaux & de Queues de cheval qu'il lui fut possible, & les envoya à l'Empereur avec sa Lettre par le Comte Charles de Zeil, Capitaine de Dragons dans le Régiment d'Eugene, qui eut soin d'informer S. M. I. de plusieurs particularitez que le Général n'avoit pas eu le tems de marquer dans sa Lettre, qui ne contenoit que peu de lignes. 1716.

On ne sçait pas bien au juste le nombre des morts que les Turcs eurent dans cette occasion (a); il est au moins certain qu'il passoit les 6000, celui des Imperiaux alloit à 3000 & à près de 2000 blessez. **Perte des deux Partis.**

Le Butin Royal consistoit dans une quantité prodigieuse de bombes, de boulets, de poudres & de grenades; 164 piéces de canon, ou mortiers, tant grandes que petites. On rassembla 150 Drapeaux ou Etendarts, 5 Queues de cheval, & 3 paires de Timballes. Le tout fut porté à Vienne, & placé dans l'Eglise de St. Etienne. **Butin Royal.**

La Tente du Grand-Vizir resta au Prince Eugene. Tout le reste fut abandonné aux soldats, qui se gorgerent des richesses de l'Asie. *Il est sûr*, dit à ce sujet **La Tente du Grand-Vizir reste au Prince Eugene.**

(a) Dumont n'en met que six mille; il n'est pas si sobre lorsqu'il parle des pertes des François. L'Auteur des Campagnes du Prince EUGENE en met trente mille; cela ne coute que la peine de le dire.

1716. ſujet un Auteur (*a*), *que ſi ces choſes-là* (le butin des ſoldats) *euſſent été vendues le prix qu'elles valoient, il y auroit eu dequoi les mettre à leur aiſe pour toute leur vie. Mais je ne ſçai, le butin de guerre ne profite point. Il ſe diſſipe, il ſe détruit, on ne ſçait ce qu'il devient.*

Le Pape envoye le Bonnet & l'Eſtoc au Prince Eugene.

La nouvelle de cette victoire pénétra de joye toute la Chrétienté. Le Pape donna des témoignages publics de la ſienne, entre autres celui d'envoyer au Prince Eugene le préſent dont les Pontifes Romains avoient honoré divers Grands Hommes qui s'étoient ſignalez d'une maniere particuliere contre les Infidéles. Parmi ces Héros on comptoit les Empereurs Fridéric IV. Maximilien I. Charles Quint, Ferdinand I. & pluſieurs autres Rois & Princes. Ce préſent conſiſtoit en un Glaive nommé *Eſtoc*, & en un Bonnet repréſenté audeſſus. Le Pape en envoyant ces choſes au Prince Eugene, lui écrivit la Lettre ſuivante.

(*a*) Dumont, Hiſtoire Militaire du Prince EUGENE, page 109.

CLEMENS

1716.

Lettre de ce Pontife à Son Altesse Sérénissime.

CLEMENS P. R. XI.

DILECTE FILI, NOBILIS VIR, SALUTEM ET APOSTOLICAM BENEDICTIONEM.

Firmam constantemque fiduciam, tametsi maximam, quam in perspecta tua virtute ac fortitudine reposuerat Christiana Respublica, adeo excedit praclara, omne in ævum memoranda à Nobilitate tuâ de Turcis *nuperrimè relata victoriâ, ut universi Christi Fideles certatim effusas tibi laudes ubiquè tribuant. Equidem innumeras Barbarorum copias eâ felicitate ac celeritate ferè ad internecionem profugasti, ut celebris ille Romanorum Ducis, qui venit, vidit, vicitque, gloriam æquasse videaris. Triumphas itaque, & sanè meritò, non tàm in excidio Hostium, quàm in amoribus Gentium & benedictionibus Populorum, qui te Barbaricæ perfidiæ ac superbiæ Domitorem, publicæ incolumitatis Vindicem, Orthodoxæque Religionis Assertorem fortissimum prædicantes, tuum nomen, antea quidem illustre & gloriosum, ad astra ferunt. Addimus & nos Fidelium plausibus suffragium nostrum, ac insigne servatæ à gravissimo discrimine Christianæ Rei beneficium, eximiæ virtuti, sapientiæque tuæ acceptum*

1716. *referentes, amplissimam, qua inde facta tibi est, immortalis honoris ac meriti accessionem ex animo gratulamur. Cum autem derivata ex te in eandem Rem Christianam, qua nos imprimis afficiunt, peculiare aliquod grata voluntatis testimonium à nobis reposcant, mittimus Nobilitati tua per dilectum filium* Horatium Rasponium *Equitem Hierosolymitanum, familiarem nostrum, nobisque tùm generis, tùm animi praestantiâ summoperè acceptum, Ensem & Pileum cœlestibus Benedictionibus largè ditatos, quibus Prædecessores nostri Romani Pontifices, strenuos atque præclaros Christiana Reipublica sanctaque Fidei Propugnatores interdum decorare consueverunt, ut ejusmodi sancti muneris inflammatus mysteriis, Gladio quidem circa femur tuum potentissimè accingaris; Pileo vero, veluti Galeâ Salutis, induaris, & ad infensissimorem Hostium superbiam confringendam indies magis magisquè inciteris. Volumus autem, ut idem sacrum manus per aliquem in Ecclesiasticâ Dignitate constitutum, ac, si fieri poterit, Episcopali Charactere insignitum Virum, peracto Sacrosancta Missa Sacrificio, ritè, ac juxta consuetum morem tibi tradatur. Nos interea Dominum Exercituum assiduis enixisque precibus obsecrare non omittemus, ut partam Victoriam novis usquè triumphis cumulare, fugatique*

Exer-

Exercitus reliquiis omnino deletis, meditatam Hostium arcium expagnationem tibi ex voto fluere benignè velit, ac Nobilitati tuæ faustorum eventuum Auspicem, Apostolicam Benedictionem peramanter impertimur. Datum Romæ apud Sanctam Mariam Majorem sub Annulo Piscatoris, die septimâ Septembris *MDCCXVI.* Joh. Batelius. 1716.

Je traduirai ce Bref en François pour la commodité de ceux qui n'entendent pas le Latin.

LE PAPE CLEMENT XI. AU PRINCE EUGENE, Traduction de cette Lettre en François.

SALUT ET BENEDICTION APOSTOLIQUE.

TRES-CHER FILS,

» La glorieuse & mémorable victoi-
» re que vous venez de remporter sur les
» Turcs a si fort excédé la confiance,
» quoique très-grande, que la Chré-
» tienté avoit déjà en cette admirable
» valeur dont vous avez donné des
» marques en tant d'occasions, que
» tous les Fidéles ne peuvent se lasser
» de célébrer vos louanges à l'envi les
» uns des autres. En effet vous avez
» mis en fuite, avec autant de rapidi-

1716. » té que de bonheur, des Troupes
» innombrables de Barbares; desorte
» qu'il semble qu'on pourroit vous
» comparer à ce fameux Capitaine
» Romain, pour qui *venir, voir &*
» *vaincre* ne furent qu'une même cho-
» se. C'est donc à bon droit que vous
» triomphez, non pas tant par la
» perte des Ennemis que vous avez
» vaincus, que par l'amour que les
» Peuples vous portent, & les béné-
» dictions que toutes les Nations vous
» donnent, vous appellant le Domteur
» de la perfidie & de l'orgueil des
» Barbares, le plus ferme Appui de la
» Religion Orthodoxe, & élevant jus-
» qu'aux astres votre nom déjà glorieux
» & illustre par lui-même. Nous joi-
» gnons notre suffrage aux applaudis-
» semens des Fidéles, & nous recon-
» noissons que c'est à votre valeur &
» à votre sagesse que l'on doit attribuer
» l'avantage d'avoir sauvé la Chrétienté
» d'un péril éminent. Nous vous fé-
» licitons de tout notre cœur de la
» gloire immortelle qui vous en re-
» vient. Mais comme nous sommes
» plus intéressez que personne au Bien
» de cette même Chrétienté, & qu'il
» nous regarde d'une maniere plus par-
» ticuliere, nous avons crû que nous
» devions aussi vous donner un té-
» moignage

» moignage plus particulier de notre 1716.
» reconnoissance. C'estpourquoi nous
» vous envoyons par notre cher &
» bien aimé Fils, le Sr. *Horace Ras-*
» *poni*, Chevalier de l'Ordre de St.
» Jean, l'Estoc & le Bonnet benits,
» dont les Papes nos Prédécesseurs ont
» souvent décoré autrefois les Défen-
» seurs de la Foi & de la Religion
» Chrétienne; afin que ceignant cette
» épée autour de vos reins, vous vous
» sentiez animé par la vertu secrette
» de ce sacré présent; & que ce Bon-
» net dont vous couvrirez votre tête,
» vous soit comme un Casque salutai-
» re qui vous excitera à briser l'or-
» gueil des Ennemis du Nom Chré-
» tien. Nous voulons cependant &
» entendons que vous soyïez revêtu de
» ce saint présent par une personne
» constituée en Dignité Ecclésiastique,
» & s'il se peut, revêtu du Caractere
» Episcopal; le tout selon la forme &
» l'usage accoutumé en pareille occa-
» sion, & après le sacrifice de la Sain-
» te Messe. Cependant nous conti-
» nuerons d'élever au Ciel des vœux
» très-ardens pour prier le Dieu des
» Armées d'ajoûter de nouveaux triom-
» phes à la victoire que vous venez
» de remporter, & qu'après la ruïne
» entiere des débris de l'Armée fugi-

1716. » tive, il vous accorde la conquête des
» Forteresses que vous avez dessein d'at-
» taquer. Sur quoi nous vous donnons
» du fond du cœur notre BENEDIC-
» TION APOSTOLIQUE, comme
» un présage des heureux succez que
» nous vous souhaitons. *Fait à Rome*
» *dans l'Eglise de Ste. Marie-Majeur*,
» SOUS L'ANNEAU DU PECHEUR, *le* 7.
» *Septembre* 1716.

JEAN BATELIUS.

Humanité du Prince Eugene envers les morts & les blessez.

Cependant le Prince Eugene étoit campé sur le champ-de-bataille, occupé à faire donner la sépulture aux uns & à soulager les autres. Son cœur, après la victoire, rendu à sa tendresse & à sa compassion naturelle, ne lui permettoit pas d'être tranquille sur le sort de tant de malheureux. Il ne pouvoit plus redonner la vie aux morts, mais il tâchoit de la conserver aux blessez : il n'épargnoit, ni sa bourse, ni son crédit pour hâter leur guérison, & pour leur procurer tous les secours dont ils pouvoient avoir besoin, & qu'il étoit possible de leur procurer. S. A. S. fit chanter le 8 d'Août le *Te Deum* dans son camp. Après quoi elle repassa le Danube pour éviter l'infection que causoient tant de corps morts.

Après

Après la défaite des Janissaires le Grand-Vizir avoit rallié 2000 Chevaux de sa garde, avec lesquels il passa un défilé pour venir charger les Impériaux qui poussoient les Fuyards ; mais ce Général ayant été abandonné par une partie de ses gens, reçut deux blessures dont il mourut le lendemain à Carlowitz. Une heure avant sa mort il donna de cruelles marques de sa haine contre les Chrétiens, en donnant ordre qu'on massacrât le Comte de Breuner, *afin*, dit-il, *que ce Chien ne me survive pas : Et plût à Dieu*, ajoûta-t-il, *que je pusse exterminer avec lui tous les Infidéles* (*a*). Le Comte de Breuner fut fort regreté. C'étoit un jeune Seigneur de grande espérance. Sa famille auroit volontiers donné la plus grande partie de ses biens pour le sauver.

1716.

Le Grand-Vizir rallie 2000 Chevaux de sa garde.

Il est blessé & meurt le lendemain. Avant sa mort il donne ordre de massacrer le Comte de Breuner, qui fut fort regreté.

Le Prince Eugene voulant profiter de sa victoire & de la consternation des Turcs, résolut de former le siége de Témeswar. Pour cet effet il détacha 16 Régimens de Cavalerie sous les ordres du Comte de Palfi, & 10 Bataillons commandez par le Prince Alexandre de Wirtemberg, pour aller investir la place, en attendant qu'il pût

Siége de Témeswar.

(*a*) Les Turcs appellent ainsi les Chrétiens.

1716. pût ſuivre lui-même avec toute l'Armée. Le Comte de Palfi prit les devans avec ſa Cavalerie, dans le deſſein de venir paſſer la Theiſſe à Sablia; mais les eaux s'y étant trouvez trop hautes, il fut obligé de monter juſqu'à Zenta, où il paſſa ſans difficulté, & vint enſuite inveſtir Témeſwar, autant qu'il lui fut poſſible, ſes Troupes n'étant pas aſſez conſidérables pour pouvoir occuper tous les environs de cette Place. Il fut obligé en approchant, d'en venir aux mains avec un Corps de Spahis, qui s'étoit avancé pour lui diſputer le paſſage de la Theiſſe; mais ils arriverent trop tard, ils furent chargez & mis en fuite.

Deſcription de cette place.

Téméſwar eſt une place forte tant par ſon aſſiette naturelle, que par les ſoins que l'on a pris pour le fortifier. La Témis, dont cette ville ſemble tirer ſon nom, n'y paſſe point; mais la Béja, qui en eſt comme une branche. Le terrein bas qu'elle y rencontre, l'oblige de s'y arrêter. Elle s'y partage en divers canaux qui s'entrecoupent, & elle y forme un Marais dont la plus grande partie eſt toûjours inondée. C'eſt au milieu de ce Marais que Téméſwar eſt bâti. La place eſt inacceſſible par le voye ordinaire des tranchées du côté de l'Orient, & de

l'Occident

l'Occident au Midi elle ne l'eſt guéres 1716.
moins. Il n'y a que du côté du Septentrion où l'on puiſſe en aborder à la faveur d'un terrein ferme de 5 à 600 toiſes de large; mais qui ſouvent devient inutile, à cauſe que hors de la belle ſaiſon il ſe trouve ordinairement inondé.

La Place entiere ſe diviſoit pourlors en trois parties; la Ville, le Château, & la Palanque. Cette derniere couvroit un fauxbourg appellé, *le Fauxbourg de la Palanque*. Ce fauxbourg contenoit lui ſeul plus de monde que tout Témeſwar enſemble, & la Palanque étoit un ouvrage fortifié & foſſoyée à la Turque, revêtu de pierres de taille. La ville étoit fortifiée avec un peu plus de régularité. Elle avoit de bons dehors, un chemin-couvert, un avant-foſſé plein d'eau, un foſſé auſſi plein d'eau, avec une berme dans le foſſé, & un bon rampart fort épais. Les dehors de la ville ne ſont pas revêtus de pierre comme le fauxbourg de la Palanque, mais de groſſes poutres de 15 à 18 pieds de diamétre; & qui quoique fichées profondement en terre, ne laiſſent pas de s'élever encore au-deſſus à ſept pieds de hauteur, ce qui fait d'excellentes paliſſades. Le Château eſt for-

1716. tifié de la même maniere. Sa ſituation eſt derriere la ville, & il eſt défendu par une petite palanque.

Le Prince Eugene ſe remet en marche, & arrive à Temeſwar.

Le Prince Eugene qui s'étoit arrêté quelques jours ſur le bord du Danube du côté de Futack pour faire repoſer ſes Troupes, ſe remit enfin en marche; & comme l'Infanterie ne pouvoit marcher que lentement à cauſe de l'extrême chaleur qu'il faiſoit, il ſe mit à la tête de la Cavalerie & s'avança juſqu'à Zona, où il fit de nouveau repoſer ſes Troupes, & où il fut joint par l'Infanterie. Le 25 d'Août S. A. ſuivie de ſon Régiment de Dragons & de celui de Wirtemberg, arriva au camp près de Témeſwar. Il y fut joint le lendemain par toute l'Armée. Les troupes occuperent en arrivant les différens poſtes qui leur avoient été marquez. Dès que cela fut fait, le Prince Eugene fit travailler à des ponts ſur les marais, pour la communication des quartiers. Il fit

Il fait attaquer une maiſon de plaiſance du Bacha commandant dans cette ville.

auſſi attaquer une maiſon de plaiſance du Bacha commandant dans la ville, ſituée dans l'un des fauxbourgs. Les Turcs ne s'amuſerent pas à défendre ce quartier-là, jugeant qu'ils n'y pourroient tenir long-tems. Ils prirent le parti de l'abandonner; mais avant ils y mirent le feu, qui conſuma tout le fauxbourg & les magaſins de fourage

qu'on

qu'on y avoit amassez avec beaucoup de peine & de dépense. 1716.

Le 29 S. A. S. fit attaquer par trente Grenadiers une Mosquée au-dessous de la palanque. Elle fut emportée dans l'instant, n'y ayant eu personne pour la défendre; les Turcs aimant mieux perdre la Mosquée, que de la profaner. On y mit une Compagnie entiere. Il prend une Mosquée.

Après qu'on eût bien examiné le terrein, & pris toutes les mesures nécessaires pour le succès des attaques, on se disposa à ouvrir la tranchée. L'ouverture s'en fit la nuit du 1 au 2 de Septembre, à la gauche de la Mosquée, & environ à 400 pas de la palanque. On forma deux attaques, dont une fut poussée à main droite du côté de la porte de Forforos, & l'autre à main gauche vers celle de Mortoros. Le Prince Alexandre de Wirtemberg commandoit les Troupes du détachement. Il avoit sous lui le Comte d'Ahumada, Espagnol, Maréchal-de-camp, & le Duc d'Aremberg, Sergent-Général. Le lendemain la grosse artillerie, qu'on attendoit avec impatience, arriva de Petter-Waradin au camp des Assiégeans. On y ouvre la tranchée.

Le même jour le Comte Maximilien de Stahremberg releva la tranchée avec le Comte Wallis Maréchal-de-camp, &

1716. & le Marquis de Marcilli, Sergent-Général. On poussa les travaux si avant ce jour-là, que les travailleurs & les Troupes qui les soûtenoient, commencerent d'être à couvert contre le canon de la place. Cela n'empêcha pas que le Prince Emanuel de Portugal s'étant trop avancé, ne faillit à être tué. Ce jeune Prince étoit parti de France à la dérobée, pour se trouver à l'ouverture de la campagne de Hongrie. Il y donna plusieurs preuves de sa bravoure ; mais celle-ci pensa lui être la plus funeste. Il voulut se trouver à la tranchée pour voir ce qui s'y passoit. Il n'eut garde d'en demander la permission au Prince Eugene, il prévoyoit qu'il la lui refuseroit. Il y alla donc à son insçu, & ayant poussé son cheval vers un endroit où il croyoit voir quelques Turcs, un boulet de canon parti de la Palanque vint frapper entre la genouillere de sa botte & les côtes de son cheval. L'Animal fut tué, & le Prince de Portugal eut le genou effleuré de maniere qu'il ne put plus se relever. On l'emporta, & les premiers jours la fiévre l'ayant pris, on craignit fort pour sa vie ; mais enfin il en réchappa, au grand contentement de la Cour Impériale, que la blessure de ce Prince avoit fort allarmé.

Le Prince Emanuel de Portugal court un grand danger.

Le 3 on poussa la parallele de la

gauche

gauche jusqu'à 320 pas, & l'on éleva à 1716.
la tête une redoute avec une Place d'armes. On commença en même tems à travailler à deux batteries de 18 piéces de canon. Il n'y eut ce jour-là que quatre Soldats tuez, 30 de blessez, avec un Capitaine & un Lieutenant.

Les batteries commencerent à tirer le 6 avec beaucoup de succès. Ce même jour le Prince de Portugal qui commençoit à sortir, vouloit aller à la tranchée, malgré tout ce qu'on lui disoit pour l'en empêcher. Le Prince Eugene fut obligé de lui faire dire qu'il le lui défendoit expressément comme Général, & le Prince de Portugal ne passa pas outre.

Le 7 les ouvrages commencez furent perfectionnez, & il y eut une ligne de 220 pas tirée pour la communication de la seconde parallele.

On apprit le 8 que 13 à 14000 Tartares avoient passé le Danube sur 50 Barques près de Panzowa, pour aller faire le dégât dans la campagne en-deçà de la Témes, & qu'ils avoient ordre d'attaquer tous les Fourageurs Chrétiens qu'ils rencontreroient.

Le 9 les Assiégez firent une sortie (ce fut la premiere) qui n'aboutit pas à grand'chose. Elle fut favorisée par un feu continuel de la Place. Le détachement

de

1716. de la Garniſon attaqua les Travailleurs, le ſabre à la main. Pluſieurs Soldats de ce détachement portoient des torches allumées, pour mettre le feu aux faſcines & aux affuts; mais ils ne réüſſirent point, & furent repouſſez vertement dans la Place.

Il ne ſe paſſa rien de conſidérable juſqu'au 19 que les batteries ayant été perfectionnées & les approches pouſſées juſqu'à 30 pas du foſſé de la Palanque, on commença à battre en bréche. Le Comte de Harrach montoit la tranchée, il fit travailler à perfectionner les travaux, & à aſſurer les logemens qu'on avoit commencez près du foſſé. Il fit ouvrir la Sappe en deux eudroits, un Chef des Ingénieurs fut tué dans cette occaſion. Sur ces entrefaites on eut avis que Mr. Fleiſchmann, Réſident de l'Empereur à Conſtantinople, que les Turcs avoient empriſonnez à Sémendria lorſqu'il y paſſoit pour retourner à Vienne, avoit été tranſporté à Belgrade où il étoit reſſerré.

Le 20 le Comte de Steinville que le Prince Eugene avoit rappellé de Tranſilvanie, arriva au camp devant Témeſwar, avec deux Bataillons du Régiment de Wirmont, un de Brown, un du Comte Ottokar de Stahremberg, quatre Compagnies de Grenadiers, & les deux

Régimens de Cuiraffiers de Steinville & de Neuboug. 1716.

Le 22 au foir le Comte de Palfi donna avis que les Huffars qu'il avoit envoyez à la découverte, rapportoient que l'Armée Turque avançoit, & que même l'avant-garde avoit fort pouffé un parti de leurs Troupes, qui fervoit d'efcorte aux Soldats qui travailloient aux fafcines, & qu'ils étoient en marche pour le venir attaquer.

Les Turcs veulent jetter du fecours dans la Place.

Leur deffein étoit en effet de fecourir la Place, & pour cela ils avoient réfolu de faire la nuit du 23 au 24 une tentative pour introduire un fecours d'environ 12000 hommes tant Spahis que Tartares, les uns portant en croupe 5 à 600 Janiffaires choifis, les autres des Sacs de poudre, de ris, de farine, de bifcuits & autres provifions, dont on fçavoit que la Garnifon manquoit. Le Séraskier de Belgrade pour favorifer l'entrée de ce fecours, avoit fait un détachement de 20000 Turcs & de 8000 Tartares, qui devoient forcer le quartier du Comte de Palfi, pendant que ceux de la Ville feroient une fortie pour les feconder.

Le Prince Eugene y met oppofition.

Le Prince Eugene informé en gros du deffein des Turcs fe tranfporta au quartier du Comte de Palfi dès l'entrée de la nuit, & ordonna à la Brigade du

Comte

1716. Comte Maximilien de Stahremberg, qui étoit d'onze Bataillons, d'y marcher avec 24 piéces de canon chargées à cartouche. Pour peu que S. A. eût différé de prendre ces précautions, il n'en étoit plus tems. Une demi-heure après les Turcs vinrent, & attaquerent ce quartier avec de grands cris selon leur coutume. La Cavalerie Impériale, que l'on avoit postée le long des lignes de circonvallation, soûtint leur premier choc avec une vigueur extraordinaire, & les fit même plier. Ils ne se rebuterent pourtant pas. Deux fois ils revinrent à la charge, & autant de fois ils furent repoussez. Ils firent enfin un dernier effort pour introduire au moins quelques centaines de Janissaires dans la Place; mais ils n'y purent réüssir, & le canon chargé à cartouche fit un terrible ravage parmi eux. La Garnison ne bougea point pendant le tems que dura cette action. On prétend qu'elle ne devoit donner qu'à une certaine heure, & que ceux du dehors attaquerent trop tôt; ce qui fit que la Garnison ne les favorisa pas, ignorant de quoi il étoit question.

Perte des Turcs.

A en juger par le nombre des morts que les Turcs laisserent sur la place, leur perte dut être considérable, & montoit à environ 4000 hommes, parmi

mi lesquels il y avoit beaucoup d'Offi- 1716.
ciers, qu'on reconnut aisément à la richesse de leurs habits. Les Espions & les Prisonniers confirmerent que ce Corps étoit de 27 à 28000 Turcs ou Tartares, & s'accordoient tous à dire, qu'il y avoit les plus beaux Janissaires de toutes les Troupes du Grand-Seigneur; & que ces Janissaires qui n'étoient qu'au nombre de 600 étoient ceux qui avoient le plus souffert, parcequ'ils avoient fait de plus grands efforts pour se jetter dans la Place. Les Assiégez firent une sortie d'Infanterie & de Cavalerie; mais il étoit trop tard, le détachement de l'Armée Turque s'étoit retiré, & celui de la Garnison fut obligé d'en faire autant.

Le 25 Mr. le Prince de Béveren étant de jour, les travaux furent poussez avec vigueur aux galleries, & aux ponts sur le fossé de la Palanque, où Mr. Mischner, Capitaine d'Ingénieurs, fut tué. On fit ce jour-là toutes les dispositions nécessaires pour donner l'assaut le lendemain. C'étoit pour la troisiéme ou quatriéme fois qu'on les faisoit; mais le feu terrible des Assiégez les rendit encore inutiles, outre que les bombes qui roulerent de la Palanque sur des planches, ruïnerent les galleries, & l'enflure des eaux de la Béja acheva d'interrompre

1716. rompre tous les travaux. On remit la partie à une autre fois. Le jour en fut fixé au 30 de Septembre. Le Prince Alexandre de Wirtemberg étant de tranchée ce jour-là, fut chargé de la conduite de cette affaire. Il avoit ſous ſes ordres Mrs. d'Ahumada & de Leinbruck, avec trois Majors-Généraux qui étoient Mrs. de Langlet, Liebenſtein & Wallis. On lui donna 3000 Grenadiers ſoûtenus de 30 Bataillons, avec 2700 Pionniers. Le tout fut partagé en trois Corps, pour commencer l'attaque par trois endroits & dans le même tems.

Le Prince Eugene donna ordre au Comte de Palfi de faire une fauſſe attaque à la petite palanque qui couvroit le Château, afin d'attirer les Turcs de ce côté-là, & les affoiblir aux véritables attaques. L'action n'eut pourtant pas lieu ce jour-là, le tems s'étant inſenſiblement écoulé à arranger les Troupes, à leur faire prendre leurs poſtes, & à donner ordre à cent autres choſes de cette nature. Les Troupes commandées paſſerent la nuit ſous les armes dans les approches, nonobſtant une groſſe pluye qui ſurvint & qui dura toute la nuit. Ce ſoir-là le Comte de Hochberg, Officier-Général au ſervice de l'Empereur, fut emporté d'un coup de canon, de mê-

me

me que Mr. Harcourt, Enseigne au Régiment de Brown. Le matin du 1 d'Octobre le Prince Eugene se rendit dans les approches, pour y voir les Troupes qu'il avoit commandées pour l'assaut; il leur fit quelques libéralitez. Il eut une conférence d'un quart-d'heure avec le Prince de Wirtemberg, Général de jour, après quoi S. A. de Savoye vint se placer auprès d'une batterie d'où elle pouvoit voir tout ce qui s'alloit passer dans l'action. 1716.

Le signal fut une décharge générale de toutes les batteries des approches. A ce bruit les Troupes sortirent fiérement des travaux, & commencerent l'attaque avec une furie & une valeur incroyables. Les Grenadiers vinrent les premiers par les galleries, & s'avancerent par les ponts qui avoient été jettez sur le fossé; desorte qu'après avoir gagné avec une grande intrepidité, partie sur les galleries, partie sur le fossé, ils s'emparerent du parapet, & parvinrent après un combat fort vif & fort opiniâtre, & après mille preuves d'une valeur extraordinaire, à s'y loger à la gauche, & à en chasser les Turcs, qui se retirerent à la hâte dans la Ville, depeur d'être coupez par les Assaillans.

La Palanque est emportée.

Dans le même tems un Bataillon se posta dans l'endroit qui venoit d'être abandonné,

1716. abandonné, & occupa la Palanque. Les y fit ſur le champ de bons retranchemens, & ſçut ſi bien s'y fortifier, que les Turcs qui venoient de ſe rallier, étant revenus à la charge pour recouvrer ce poſte, furent vigoureuſement repouſſez & rechaſſez dans la Ville. Tout le fruit qu'ils retirerent de cette nouvelle tentative, fut de mettre le feu en quelques endroits de la Palanque. Ce qui n'empêcha pas que les autres Bataillons ne priſſent poſtez dans le Fauxbourg, en ſe prévalant avantageuſement du travail que les Turcs y avoient fait à 80 ou 100 pas du foſſé de la Place, & où ils commencerent à tirer une ligne parallele à la même diſtance du foſſé de la Ville, & à fortifier le mieux qu'ils purent, & avec une grande diligence, les logemens qui y avoient été faits.

Il ne fallut pas moins que toute la valeur, & toute l'intrépidité des Officiers & des Soldats Allemands, pour ſurmonter l'infléxible fermeté des Turcs, qui ne ſont redoutables que dans la défenſe d'une bréche, à cauſe de leur dexterité à manier le ſabre, & de l'idée où ils ſont qu'il ne faut jamais rendre une Place.

Pertes des Impériaux dans cet aſſaut.

Cette action dura près de quatre heures, & elle fut des plus ſanglantes. On avoit d'abord compté que la perte des

Impériaux

Impériaux n'alloit qu'à 5 ou 600 soldats 1716.
tuez ou blessez; mais l'on fut bien-tôt desabusé, & après avoir reconnu qu'il y en avoit eu environ 1000 de tuez ou blessez, on vérifia par un calcul plus exact, dans les jours suivans, que le nombre des morts alloit beaucoup plus loin; car on trouva qu'il y avoit 1327 hommes blessez, plus de 400 tuez, & qu'enfin on avoit eu 33 Capitaines, 52 Lieutenans & 123 Bas-Officiers de tuez. Le Comte Maximilien de Stahremberg fut blessé. Le Prince Alexandre de Wirtemberg, qui commandoit l'attaque, reçut une contusion au visage qui n'eut point de mauvaise suite. Mrs. d'Ahumada, Brown, Liebenstein, Tattenbach, Faber, Rudolfing, Ghaier, le Baron Kazianer, Mrs. Fack, Dégano, Cosoda, Wisse, Huchbarth, Pfferhofen, Tietrich, Somoviva & le Comte d'Hamilton furent blessez. Tattenbach & Késiamer moururent de leurs blessures. Le Baron de Beck fut le seul Officier de distinction qui fut tué sur la place. On trouva dans la Palanque une quantité considérable de bestiaux & de chevaux, quoiqu'il en fût péri beaucoup par le feu que les Turcs y mirent en se retirant, & par celui que les Impériaux mirent ensuite à des mazures, ou dans certaines maisons où quelques détachemens de la

1716. Garniſon s'étoient retranchez, derrie de petits ouvrages, & à la faveur d coupures qu'ils y avoient faites; deſor que huit ou dix jours après ce feu n'é toit pas encore éteint, & qu'on eut lie de juger qu'il avoit réduit en cendres en viron 1200 maiſons; ce qui faiſoit à pe ne la moitié de celles qui compoſoient le fauxbourg de la Palanque, tant il étoit peuplé & étendu.

Le Prince Eugene fait ſçavoir à Vienne la priſe de la Palanque.

Le Prince Eugene dépêcha le lendemain de la priſe de la Palanque un Courier, qui arriva le 5 à Vienne, & qui remplit la Cour & la Ville de joye par l'agréable nouvelle qu'il apportoit, & par l'eſpérance que chacun conçut d'apprendre bien-tôt la reddition entiere de la Place, qui après la perte de la Palanque ne pouvoit en effet pas faire une bien longue réſiſtance.

On pouſſe les travaux.

Le 3 d'Octobre on pouſſa les travaux avec une très-grande diligence, de même que la parallele avancée vers la pointe d'une demi-lune des Aſſiégez. Le feu fut violent de part & d'autre, & ſurtout du côté des Impériaux.

Le 4 une ſeconde parallele fut prolongée à la gauche de la Palanque, juſqu'à 260 pieds, & on la pouſſa juſqu'à un marais. Le Prince Eugene fit travailler ce jour-là à dreſſer du côté de l'attaque une batterie de 15 piéces de gros

gros canon, & à conduire 7 mortiers sur une platte-forme qu'on avoit élevée la nuit précédente avec de très-grands risques, à cause du canon de la Place, auquel les Travailleurs furent exposez durant tout le travail. 1716.

Le lendemain se passa à perfectionner les batteries, & ce jour-là même un prisonnier qui s'étoit sauvé d'entre les mains des Tartares arriva au camp, & y donna avis qu'à une journée & demie de-là il y avoit un Camp de Tartares, & plus loin vers le Danube un Corps considérable de Turcs. On apprit aussi qu'à l'attaque du quartier du Comte Palfi, lorsque l'Ennemi avoit voulu jetter du secours dans la Place, l'Aga des Janissaires, qui fut alors appellé le Séraskier de Belgrade, s'y étoit trouvé en personne, & qu'il avoit fait distribuer un sequin, ou ducat d'or, à chacun des soldats qui avoient passé en deçà du Danube, pour leur donner plus de courage & plus d'émulation.

On commence à jetter des bombes dans la ville.

Les travaux ayant été forcez le 6, on commença à jetter des bombes dans la ville avec 14 mortiers, qui y causerent bien du fracas & du desordre.

On travailla le 7 à une redoute à la droite de l'attaque, pour assurer les batteries de canon & de mortiers qui tiroient sur la ville, & l'on commença à

D 2 former

1716. former une nouvelle batterie ſur la Palanque, pour démonter les canons des Turcs. On perfectionna à la gauche un logement à 50 pas du foſſé, & l'on acheva auſſi de placer le reſte des mortiers; deſorte qu'il y en avoit alors plus de 30 qui jettoient continuellement des bombes dans la ville.

Le lendemain on pourſuivit les travaux avec force, pour mettre les batteries dans un tel état qu'elles puſſent battre en bréche le corps de la Place le jour ſuivant, ou le 1 pour le plus tard.

Le 11 on commença à battre le corps de la Place avec 50 piéces de canon, & les mortiers continuerent à jouer d'une maniere horrible. Les Turcs ne répondirent que foiblement à tout ce feu, à cauſe du dérangement que les boulets des Aſſiégeans avoient fait à leurs batteries. Mais le 12 leurs batteries ayant été réparées, ils firent un feu terrible de leurs canons & de leur mouſquetterie, qui dura juſqu'à la nuit. Cela fit craindre que malgré les ſoins du Prince Eugene, ſon habileté & la bravoure de ſes ſoldats, l'entrepriſe n'échouât par le mauvais tems & les pluyes continuelles qu'il faiſoit, & qui rempliſſoient d'eau les tranchées. C'en étoit fait ſans doute ſi les Turcs euſſent tenu encore quelques jours; la ſaiſon trop avancée auroit forcé les

La Garniſon arbore le Drapeau blanc.

les Assiégeans à se retirer. Le Prince Eugene lui-même croyoit qu'il y seroit obligé, lorsque le 13 au matin on apperçut de la tranchée un Drapeau blanc arboré sur un des ouvrages de la Place. Le Prince Alexandre de Wirtemberg, qui étoit de jour, se hâta d'en donner avis avant qu'on vînt le relever. Le Prince Eugene apprenant cela, consentit que le Bacha envoyât quelques Officiers au camp, & offrit de son côté d'en envoyer dans la ville pour y servir d'ôtages. Tout cela ayant été executé, les hostilitez cesserent de part & d'autre, & l'on convint des Articles suivans. 1716.

Articles de la Capitulation.

» I. Que les Turcs pourront sortir de » Témeswar avec leurs femmes & en- » fans, leurs chevaux & leurs bestiaux, » avec les chariots nécessaires pour » transporter tous les effets qui se trou- » veront dans leurs maisons, & que le » tout restera à leur disposition; qu'on » leur en accordera la libre sortie, & » qu'on ne leur fera pas sur cela la moin- » dre difficulté.

Cet Article fut accordé dans toute son étendue: mais comme les Assiégeans n'avoient rien ajoûté pour les Déserteurs, ils furent exceptez de ceux qui devoient sortir.

1716. » II. Que les Soldats, ou Milices tant
» à pied qu'à cheval, & les Habitans
» sortiront avec leurs armes blanches
» & à feu, leurs drapeaux déployez,
» timbales & tambours battans : Qu'ils
» seront conduits, en 7 ou 8 jours de
» marche en comptant celui de la sor-
» tie, à Borscha près de Belgrade par le
» plus court chemin, & avec une es-
» corte suffisante : Que le premier jour
» ils iront jusques vers Témisch, au-
» dessus du pont; le 2 par le second
» pont, près de Schébel, qui est un
» village sur le marais; le 3 à Tente
» sur le pont de la Bieschowa; le 4 à
» Margida; le 5 à Allibonar, près d'une
» Palanque; le 6 à Panzowa; le 7 à
» Borscha où est le trajet.

Cet Article fut accordé à condition que la Garnison laisseroit des ôtages pour la sureté de l'escorte, & qu'à la derniere journée il seroit donné un Certificat signé par le Bacha de Belgrade, qu'elle avoit été (la Garnison) surement conduite jusqu'audit Borscha; qu'enfin les ôtages seroient retenus jusques au retour de l'escorte.

» III. Que l'on fournira 7000 cha-
» riots attelez, pour le transport des
» femmes, enfans, effets & marchan-
» dises,

» difes, & qu'au cas qu'il s'en rompît 1716.
» quelqu'un, ou que les beftiaux mou-
» ruffent en chemin de fatigue, on les
» supléera : Qu'on ne permettra pas
» qu'on leur retienne ou enleve la
» moindre chofe, & qu'il fera permis
» aux particuliers d'acheter pour leur
» argent des chariots s'ils en trouvent.

Le Prince Eugene ne voulut paffer que 1000 chariots, étant impoffible de leur fournir un auffi grand nombre de voitures qu'ils fouhaitoient; mais il leur permit d'en acheter autant qu'ils voudroient, & de fe fervir de celles qu'ils avoient déjà. Il leur donna toutes les affurances qu'ils pouvoient fouhaiter à l'égard de tout ce qui leur appertenoit; mais il exigea d'eux qu'il ne feroit commis aucun acte d'hoftilité & d'inimitié contre l'efcorte lorfqu'elle reviendroit.

» IV. Que les provifions néceffaires
» pour la fubfiftance de la Garnifon
» pendant la marche, lui feront appor-
» tées par les Payfans à un prix raifon-
» nable.

Il fut répondu que les vivres leur feroient exactement fournis fur la route à un prix médiocre.

1716. » V. Que le Convoi ou l'Escorte
» durant la marche depuis Témesvar
» jusqu'à Belgrade, ne se mêlera point
» parmi les Turcs; mais que ces Trou-
» pes les conduiront en bon ordre, &
» marcheront sur les aîles, pour les met-
» tre à couvert, & empêcher que les
» Hongrois, Rasciens, ou autres Na-
» tions ne leur fassent aucune insulte ou
» obstacle.

Cet Article fut accordé dans toute son étendue.

„ VI. Qu'après la Capitulation conclue & signée, & lorsqu'on aura remis fidélement les munitions, l'artillerie, les provisions & autres choses nécessaires, on réservera ce qui appartient aux familles particulieres, à qui il sera permis d'emporter sans empêchement ce qu'elles voudront, & dont elles pourront se charger; & qu'on leur laissera aussi la liberté d'en disposer comme bon leur semblera : Qu'à l'égard de la cession des ouvrages extérieurs & d'une porte, ceux qui seront chargez de régler les Articles, auront un plein & suffisant pouvoir de traiter de quelle maniere & quand il faudra faire cette cession.

Il y eut quelque contestation sur cet article, mais on s'accorda. 1716.

» VII. Que les Esclaves & tous les
» autres Chrétiens, qui ont embrassé
» volontairement & depuis long-tems
» le Mahométisme, & qui voudront de
» leur propre mouvement sortir avec
» les autres, ne pourront point être re-
» tenus ; à l'exception cependant des
» transfuges & de ceux qui auront dé-
» serté durant le siége, lesquels pour-
» ront être repris lorsqu'on les retrou-
» vera, ou qu'ils seront reconnus : Que
» par la même raison les Rasciens, les
» Grecs, les Arméniens, & gens d'au-
» tres Nations domiciliez à Témeswar,
» & qui y ont exercé leur profession,
» auront toute liberté de rester dans la
» ville avec tous leurs effets, ou ne
» pourront être retenus, s'ils veulent en
» sortir, & que sur cela on ne leur fera
» aucune contrainte.

Cet Article fut accordé, à condition que tous les Déserteurs seroient fidélement rendus, & l'on donna les plus fortes assurances pour engager les Juifs, Arméniens & autres qui étoient habituez dans le Bannat de Témeswar, à y rester ; & pour les assurer d'une entiere liberté à l'égard de leurs personnes &

1716. de leur Négoce, ou s'ils vouloient en sortir, pour se retirer où ils voudroient.

» VIII. Qu'il sera également permis
» aux Coruzzes (ce sont des especes de
» Bandits qui ne sçavent que piller) qui
» se trouvent à Témeswar, d'en sortir
» pour se retirer à Belgrade.

On répondit à cet article par ce peu de mots : *Cette Canaille peut se retirer partout où elle voudra.*

» IX. Que la liberté de vendre tous
» les effets sera accordée, & qu'en gé-
» néral tous ceux qui sortiront de la
» ville, pourront librement vendre tous
» leurs biens & tous leurs effets.

Accordé dans son entier.

» X. Qu'enfin la sortie ne sera nulle-
» ment empêchée, qu'on n'y apportera
» aucun obstacle, que la Capitulation
» ne sera point violée sous prétexte de
» quelques recherches pour le passé, ou
» de quelques anciens griefs.

Tout cela fut accordé, & quelques jours après la ville fut évacuée.

Ainsi fut pris Témeswar après 44 jours de tranchée ouverte. La Garnison étoit

encore

encore forte de 12000 hommes, sans compter les malades & les blessez; desorte qu'elle pouvoit être de quelque 18000 hommes au commencement du siége, dont 3000 furent tuez. Les Impériaux y perdirent près de 4000 soldats; mais on se consola de cette perte par l'importance de la conquête, dont la nouvelle causa beaucoup de joye à la Cour de Vienne & dans tout l'Empire. On fit faire un inventaire de tout ce qui se trouva d'artillerie & de munitions dans la Place, & cet inventaire marquoit qu'il y avoit encore près de 120 piéces de canon de fonte marquées aux armes des Empereurs de la Maison d'Autriche, & dont quelques-unes y étoient lorsque cette ville fut prise par le Grand-Vizir du Sultan Soliman II. 1716.

Les Turcs abandonnent divers postes.

Après la perte de Témeswar les Turcs abandonnerent divers petits postes aux environs, que le Prince Eugene fit occuper aussi-tôt. S. A. donna en même tems ses ordres pour nettoyer la ville, qui étoit pleine des débris des maisons écrasées par les bombes.

Caractere bien faisant du Prince Eugene.

Le Prince Eugene donna de grandes preuves de sa bonté & de sa générosité dans tout ce qu'il fit pour les Troupes des Assiégez, à qui il accorda bien des choses qui n'avoient point été stipulées dans la Capitulation. Ils eut aussi un

1716. ſoin extrême des malades, & voulant apprendre aux Turcs la différence qu'ils devoient mettre entre eux & les Chrétiens par rapport à l'humanité, il eut toutes ſortes de complaiſances pour les Officiers & les Soldats de la Garniſon. Cette conduite étoit bien oppoſée à celle qu'avoient tenu dans le XVI. Siecle ces Barbares, lorſqu'ils s'étoient rendus maîtres de Témeſwar; puiſqu'après avoir accordé une honnête Capitulation aux Chrétiens qui avoient défendu la Place, ils les avoient tous fait maſſacrer dès qu'ils en furent dehors. Le Séréniſſime Prince ne ſe contenta pas de donner lui-même des exemples de bonté, il voulut encore que ceux qui étoient ſous lui ſuiviſſent ſon exemple. Il envoya des ordres à tous les Gouverneur & aux Généraux qui commandoient des Corps d'Armées en différens cantons, de traiter leurs Priſonniers avec toute la douceur poſſible : & certainement les Turcs ne l'admiroient pas moins de ce côté-là, que du côté de ſa valeur & de ſa grande capacité militaire.

Les Valaques ſe ſoumettent à l'Empereur.

La conquête de Témeſwar fut ſuivie d'un avantage non moins conſidérable, qui fut la ſoumiſſion de la Valachie à la domination de l'Empereur, & la priſe de Mauro-Cordato, Hoſpodar de

cette Province ; dignité à laquelle le Grand-Seigneur venoit de l'élever tout récemment, & dont il ne jouït pas long-tems. 1716.

Le Prince Eugene mit Garnison dans Témeswar, & y établit le Comte de Wallis pour Gouverneur par interim; mais l'Empereur voulant donner à ce Prince des marques d'une entiere confiance, confirma le choix qu'il avoit fait. S. A. S. mit aussi Garnison dans Méadia, Parzowa & Vipalanka, tous postes importans; & après avoir réglé la repartition des quartiers d'hiver, elle se disposa à retourner à Vienne. Elle apprit sur ces entrefaites que le Chevalier Rasponi lui apportoit de la part du Pape le Bonnet & l'Estoc bénit, & que ce Chevalier attendoit S. A. à Javarin ou Raab (*a*), pour le lui remettre à

Le Prince Eugene met Garnison dans Témeswar, & en d'autres Places.

(*a*) C'est la même Ville. Elle est dans la basse Hongrie, située à l'endroit où la riviere de Raab & le Rabnitz se joignent pour aller se jetter dans le Danube. Sinan Bacha assiégea Raab sous le Régne d'Amurath III. Il y perdit beaucoup de monde, & on lui tua 12000 hommes dans une seule attaque. A la fin la ville se rendit par la trahison du Comte d'Hardeck qui en étoit Gouverneur, & qui eut pour cela le cou coupé à Vienne. On reprit la Place peu d'années après. Les Comtes de Palfi & de Schwartzembourg la surprirent, & y firent un grand carnage de la Garnison Turque. On voit une partie

1716. à son passage. Le Prince voulut que l Cérémonie s'en fît à Javarin même ; & en ayant informé le Général Heister Feld-Maréchal & Gouverneur de cett ville, qui malgré son grand âge s'étoi trouvé à la bataille de Petter-Waradin & au siége de Témeswar, celui-ci prit les devans, & se rendit à Javarin afin d'y faire tout préparer pour cette solemnité.

Entrée de S. A. S. dans Javarin.

Le 6 de Novembre le Prince Eugene partit de Bade, pour venir à Javarin. Elle trouva en approchant de cette derniere ville deux Compagnies de Cavalerie très-proprement habillées & fort lestes, composées de jeunes Gentilshommes & des meilleurs Bourgeois de la ville. Dès que la berline du Prince parut, les trompettes & les timbales commencerent à sonner, & les deux Compagnies formerent deux files au milieu desquelles S. A. S. passa. Cette troupe se partagea en quatre corps, dont un galoppa devant la berline du Prince, deux autres à côté, & le quatriéme derriere. Le Gouverneur envoya un Capitaine de la Garnison à la rencontre du Prince, pour le complimenter de sa part,

partie de la porte qu'on rompit par le moyen d'un petard, qu'on garde encore dans l'Eglise Cathédrale comme un monument de cette victoire.

part, & le prier de vouloir bien accepter un appartement dans le Château. Ce que S. A. refusa à cause de la trop grande distance qu'il y avoit de là à l'Eglise. Elle aima mieux loger dans une maison particuliere qui fût plus à portée. Ce Prince fit son entrée par la porte de Stuhlweissembourg, où il trouva un Corps d'Infanterie Bourgeoise qui l'attendoit rangé en haye, tambours battans, Enseignes déployées. Toute la Garnison étoit aussi sous les armes, rangée en bataille sur la grande Place. 1716.

En entrant dans la Ville S. A. S. trouva le Feld-Maréchal Heister qui l'attendoit avec un carrosse à six chevaux. Ce vénérable Vieillard, après avoir complimenté son Généralissime, le pria d'accepter une place dans le carrosse qui étoit-là. Le Prince y monta avec le Général Heister, & le Chevalier Rasponi qui avoit eu (*a*) aussi l'honneur de complimenter Son Altesse Sérénissime à qui il remit ensuite le Bref du Pape.

Le lendemain à dix heures le Prince se rendit à l'Eglise Cathédrale, où Mr. de

Elle reçoit le Bonnet & l'Estoc en cérémonie.

(*a*) Ce Chevalier ayant voulu faire la campagne de Hongrie en 1717. en qualité d'Aide-de-camp du Prince Eugene, fut tué en duel par un Officier Allemand, avec qui il avoit eu une dispute, à ce qu'on prétend, au sujet d'une Dame.

1716. de Gondor, Evêque Suffragant & Vicaire Général de Raab, le reçut & le complimenta à la tête de son Clergé, & le conduisit à la place qui lui étoit destinée, sur un siége magnifique, couvert d'un Dais où brilloient l'Or & les Pierreries. Le Prélat célébra la Messe, qui fut chantée solemnellement au bruit des décharges continuelles de l'Artillerie & de la Mousquetterie de la Place. L'Evêque fit la lecture du Bref du Pape, après quoi il présenta au Prince l'Estoc, & lui mit le Bonnet sur la tête. Pendant cette cérémonie S. A. eut toûjours à ses côtez le Prince Emanuel de Portugal, & le Feld-Maréchal Heister, avec plusieurs autres Seigneurs & Officiers-Généraux.

Le Bonnet étoit de couleur violette doublé & rebordé d'hermine. Sur le devant il y avoit un Saint Esprit en forme de Colombe formée par de petites perles artistement placées, & aux deux côtez du dedans étoient deux rubans d'Or, le cordon étoit pareillement tissu d'Or. Au-dessus étoient trois petites perles très-fines. L'Epée étoit longue de plus de quatre pieds, & la poignée seule avoit plus de dix pouces de long. La garde en étoit d'argent, pesoit autour de sept livres. La lame avoit deux pouces & demi de large. Le fourreau étoit de

de velours rouge, de même que le ceinturon. Après la Cérémonie le Prince Eugene alla dîner chez le Gouverneur, qui lui fit servir un magnifique repas, dont les mêts furent trouvez délicieux. Le dessert fut des plus ingénieux. Il représentoit tout ce qu'Eugene avoit fait de plus considérable pendant cette derniere campagne. Les Habitans de Javarin donnerent des marques extraordinaires de leur affection & de leur respect pour ce Prince dans cette occasion. S. A. S. écrivit la Lettre suivante au Pape, pour le remercier du Présent en question. 1716.

Lettre qu'il écrit en réponse au Bref du Pape.

Post Dei Maximi clementiam piis Beatitudinis vestræ excitatam orationibus, qua nuper Arma Cæsarea contra infensissimum Christiani Nominis Hostem ad Petro-Waradinum triumphare contigit, nihil mihi majus optatiusque accidere potuit, quàm gratiocissimæ Sanctitatis vestræ congratulationes, inventaque per Horatium Rasponium, *Equitem Hierosolymitanum, omni ex parte clarum acceptumque transmissi Ensis ac Pilei condecoratio, quæ tum ea, qua fieri potuit, solemnitate peracta, me non modo Divini favoris admonebit, verum etiam ad majores justæ Dei, Cæsaris & Christianæ Causæ excitabit conatus. Quos dum sub tanto Pontificatu felices spero, Divinam quoque opem*

1716. *opem in ſubſidium invoco, velit me accepta gratiæ dignum reddere, & Beatitudinem veſtram pro ampliori gloriâ ſua ſanctæ cauſæ & Cæſaris promotione diu ſalvam incolumemque ſervare, cujus ſanctiſſimos pedes dum omni cum reverentia exoſculor, reſpectuoſiſſima cum remiſſione maneo.*

TRADUCTION.

» Après la faveur qu'il a plû à la » bonté de Dieu d'accorder aux armes » de S. M. I. dans la victoire qu'elles » ont remporté près de Petter-Waradin » contre le plus cruel Ennemi du Nom » Chrétien, il ne pouvoit rien m'arri» ver de plus doux ni de plus déſirable, » que les Félicitations gracieuſes que » VOTRE SAINTETÉ a bien voulu » me faire à ce ſujet, & l'Epée avec » le Bonnet qu'il lui a plû m'envoyer » par le Sr. *Raſponi*, Chevalier de l'Or» dre de St. Jean, perſonnage eſtima» ble par toute ſorte d'endroits, deſquels » VOTRE SAINTETÉ juge à propos » que je ſois décoré, ce qui a auſſi » été executé avec toute la ſolemnité » poſſible. Ce préſent ne me rappel» lera pas ſeulement les faveurs que j'ai » déja reçuës de la Bonté Divine; mais » m'excitera même à faire de nouveaux

» efforts

» efforts pour soûtenir la Cause de Dieu, 1716.
» & celle de l'Empereur & de la Chré-
» tienté. Je me flatte que sous les aus-
» pices de votre Saint Pontificat, ces
» efforts ne seront pas inutiles. Je prie-
» rai le Ciel de mon côté qu'il lui plaise
» m'accorder à cet effet le secours dont
» j'ai besoin, & me rendre digne des
» graces qu'il m'a déja faites. Je le prie-
» rai aussi qu'il lui plaise de conserver
» long-tems, pour l'avantage de la
» Sainte Cause & l'Intérêt de l'Empe-
» reur, VOTRE SAINTETÉ, dont
» je baise humblement les pieds, étant
» avec un très-respectueux dévouement,
» &c.

On frappa une Médaille à l'occasion de la victoire remportée par le Prince Eugene près de Petter-Waradin.

On y voit l'Empereur en buste, avec cette Légende sur le tour

CAROLUS VI. D. G. ROM. IMP. SEMP. AUG.

Charles VI. par la Grace de Dieu, Empereur des Romains, toûjours auguste.

Au revers, le même Monarque assis sur son Trône, le Prince Eugene qui lui

1716. lui présente une Queue de Cheval en signe de la victoire remportée sur les Infidéles, avec ce Chronographe pour Légende :

prIMItIae De VICtIs tVrCIs.

Les Prémices de la Victoire obtenuë sur les Turcs.

A l'Exergue,

CC MILL. CASTR. OCCUP. V. AUG.

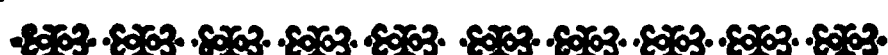
Deux cens mille Turcs forcez dans leur camp, le 5 Août.



HISTOIRE



HISTOIRE DU PRINCE EUGENE DE SAVOYE.



LIVRE XIV.

SUR la fin de l'année précédente, le Prince Eugene étant de retour à Vienne, s'occupa à régler les Finances de l'Empereur, à en augmenter les fonds, & à pourvoir aux autres moyens nécessaires pour soûtenir les frais de la Guerre. Le Général Heister s'étoit aussi rendu à Vienne pour assister aux Conseils qui se tenoient à ce sujet.

1717.

Le Prince Eugene s'occupe à régler & à augmenter les Finances de l'Empereur.

Le 3 de Décembre Mr. Fleischman étoit arrivé dans cette Capitale, les Turcs ayant jugé à propos de le mettre en liberté, après l'avoir détenu long-tems dans

Fleischman, Résident de S. M. I. auprès du Grand-Seigneur, que les

1717.

Turcs avoient relâché, arrive à Vienne.

dans les prisons de Sémendria & de Belgrade. Cette démarche des Infidéles fit croire qu'ils panchoient à la Paix; mais l'on eut bien-tôt sujet de se détromper, lorsqu'on sçut que le Divan avoit résolu de continuer la Guerre, & qu'il prenoit des mesures pour réparer les pertes de la campagne passée. Fleischman fit son entrée publique à Vienne, & fut mené à l'audience du Prince Eugene, à qui, comme Président du Conseil de Guerre, il devoit rendre compte des Négociations dont il avoit été chargé auprès du Grand-Seigneur.

Le Prince Eugene lui donne audience.

Contributions qu'on exige de la Bohéme, &c. pour les frais de la guerre.

Le Conseil Impérial avoit trouvé divers moyens de fournir aux dépenses de la Guerre. Les Etats Héréditaires de la Maison d'Autriche en supporterent tous les frais. On demanda à la Bohême, outre les contributions ordinaires, un million six cens treize mille trois cens trente-trois florins d'extraordinaire, 30000 autres florins pour les fortifications des Places, & 150000 pour les dépenses du Conseil. La Moravie fut taxée à 544000 florins, outre 100000 florins pour les dépenses du Conseil, & 20000 pour les fortifications, avec 1000 muids d'avoine, qu'on doubla même dans la suite. La Silésie fut taxée à 1088888 florins d'extraordinaire,

100000

100000 pour le Conſeil, & 30000 autres qu'on lui demanda pour les fortifications des Places. On exigea encore diverſes ſommes moins conſidérables de cette Province, qui eſt ſans contredit une des meilleures des Etats de la Maiſon d'Autriche. Les autres ſubvinrent auſſi aux dépenſes de la Guerre, en impoſant des droits ſur diverſes Marchandiſes qui n'en payoient point auparavant, & en hauſſant ceux qui étoient déja impoſez. 1717.

Diſpoſitions des Peuples à l'égard de la guerre de Hongrie.

Perſonne ne ſe plaignit de ces nouvelles taxes, la Guerre ſe faiſoit avec avantage & avec honneur de la part des Impériaux, que falloit-il de plus pour exciter les Peuples à y contribuer? On étoit preſque ſûr que les ſuccez de la campagne qu'on alloit commencer, ne ſeroient point inférieurs à ceux de la précédente; & telle étoit l'idée générale qu'on avoit du Prince Eugene, que difficilement on auroit pû trouver alors quelqu'un qui n'eût parié contre les Turcs. Les recruës ſe faiſoient avec un ſuccès admirable. Ceux qui s'enrolloient, marchoient avec l'eſpérance d'avoir part aux dépoüilles des Barbares. La Hongrie, que les Troupes Allemandes avoient toûjours regardée comme leur cimetiere, & à qui elles en avoient

1717. même donné le nom (*a*), n'avoit rien qui décourageât le Soldat, dès qu'il s'agissoit d'y servir sous Eugene. Ils l'auroient suivi jusqu'au bout de la Terre, sans trop réfléchir aux incommoditez que cause la diversité des Climats. Uniquement occupez de la gloire qu'ils étoient surs d'acquérir sous ce Héros, ils comptoient le reste pour peu de chose.

Celles de quantité de Princes & de Grands-Seigneurs.

Toute l'Europe étoit attentive aux événemens de cette campagne, dont on voyoit bien que la précédente n'avoit pour ainsi dire été que le prélude. Une quantité extraordinaire de Princes & de Seigneurs se disposoient dans toute la Chrétienté à venir faire leur essai d'armes sous les ordres du Prince Eugene. On voyoit partout un désir extrême de servir sous ce grand Capitaine, plus peut-être pour le plaisir de pouvoir s'en vanter un jour, que pour l'intérêt de la Religion & de l'Empereur.

Etats de l'Armée Imperiale.

Je ne m'amuserai point à donner une liste des Troupes Impériales Régiment par

(*a*) On dit en Allemagne que la Hongrie est le cimetiere des Allemands, comme on dit en France que l'Italie est le tombeau des François.

1717.

par Régiment, cela pourroit à la fin devenir ennuyeux. Je me contenterai de dire, qu'on comptoit que l'Armée qui serviroit eu Hongrie, seroit forte, en y comprenant les Troupes Auxiliaires, d'environ 140000 hommes, dont il y avoit 73800 Fantassins, 26000 Cavaliers, 15700 Dragons, 10000 Hussars, 6000 Rasciens, 3000 Croates, 750 Hommes d'Artillerie, & 4750 qu'on attendoit des Pays-Bas. Les préparatifs de vivres & de munitions de guerre n'étoient pas moins extraordinaires, & l'armement du Danube surpassoit tout ce qu'on avoit vû jusqu'alors dans ce genre.

Offre du Juif Oppenheimer.

La Cavalerie Impériale se trouvant avoir besoin de quantité de chevaux pour remplacer ceux qui étoient morts dans les quartiers-d'hiver, ou en route, le fameux Juif Oppenheimer s'offrit de fournir dans l'espace de peu de jours toutes les remontes nécessaires pour remettre cette Cavalerie dans un état convenable, & de remplir en aussi peu de tems tous les magasins de fourage & d'avoine pour la subsistance des chevaux. La Cour Impériale accorda avec lui pour toutes ces choses, qui furent fournies à souhait; mais le Juif se fit amplement récompenser de ses peines, & il

1717. fallut lui payer largement l'intérêt des sommes qu'il avoit avancez.

Préparatifs de la Cour Ottomane contre les Chrétiens.

Malgré les ravages que la peste causoit à Constantinople ; la Cour Ottomane ne pressoit vivement ses préparatifs contre les Chrétiens. Ses Armées de mer & de terre étoient formidables, & elles ne menaçoient pas moins que de conquérir l'Isle de Corfou, où ils avoient échoué l'année précédente, & de reprendre Témeswar.

Le Prince Eugene passa l'hiver à Vienne à assister à divers Conseils de Guerre qui s'y tinrent, & à travailler, conjointement avec les autres Ministres de l'Empereur, à régler le plan de la campagne.

Arrivée des Troupes auxiliaires.

Dès le commencement de Mai les Troupes Auxiliaires de divers Princes de l'Empire commencerent à défiler vers Futack. Six mille Bavarois commandez par le Marquis de Maffei, Lieutenant-Général, arriverent le 24 de Juin à Vienne, & camperent sur le rivage du Danube. Le lendemain ces Troupes se rendirent près du château de la Favorite, où l'Empereur en fit la revuë. S. M. I. les trouva très-belles, surtout les 150 Grenadiers à cheval, dont les habits bleus galonnez d'argent avoient un grand air de magnificence. La revuë se

fit

fit en présence des Impératrices, qui té- 1717.
moignerent beaucoup de satisfaction du bon état des Troupes Bavaroises, & qui dirent à ce sujet plusieurs choses obligeantes au Général Maffei. Les Hessois les avoient déja précédez sous la conduite du Prince Maximilien de Hesse.

Les Princes de Baviere arrivent aussi à Vienne.

Le Prince Electoral & le Prince Ferdinand de Baviere son frere avoient aussi passé à Vienne allant en Hongrie, pour y servir comme Volontaires dans les Troupes Bavaroises. L'accueil que la Cour Impériale fit à ces deux jeunes Princes, fut des plus gracieux, & bien différent des traitemens qu'ils avoient éprouvez pendant leur captivité, qui avoit duré dix ans. Le Prince Electoral étoit particulierement en grace auprès de l'Empereur; on prétend qu'une Lettre écrite par ce jeune Prince à S. M. I. en avoit été cause. Le Prince Electoral, ayant recouvré sa liberté dans le tems que l'Electeur son pere venoit de recouvrer ses Etats par les Traitez de Paix de Rastat & de Bade, écrivit à l'Empereur de la maniere du monde la plus spirituelle. Il le remercioit des soins qu'on avoit eu de lui depuis que S. M. étoit parvenuë à l'Empire, l'assurant qu'il en auroit une éternelle reconnoissance.

Outre les Princes de Baviere & de

[illegible]

fiance qu'il avoit dans son zele, dans sa valeur & dans sa capacité, le fit ressouvenir que néanmoins les succez dépendoient de Dieu, qui tenoit dans ses mains le sort des Armées & des Généraux. En disant cela, S. M. I. présenta au Prince Eugene un magnifique Crucifix enrichi de Diamans (a) de grand prix, lui recommandant *de ne jamais oublier qu'il alloit combattre pour les intérêts de celui qui est mort pour nous sur la Croix, & de reconnoître, dans cette figure qui le représentoit, des auspices superieurs sous lesquels il alloit faire la guerre contre l'Ennemi du Nom Chrétien.* Eugene reçut ce présent avec les sentimens les plus vifs de respect & de reconnoissance, & la réponse qu'il fit à S. M. I. se trouva conforme à la piété du Monarque.

1717.

Il reçoit un présent de l'Empereur.

Cependant tout se trouvant prêt pour le départ de notre Héros, il quitta Vienne vers le milieu de Mai, & arriva sur la fin du même mois près de Futack, d'où il passa à Petter-Waradin, qui est de l'autre côté du Danube, pour y voir les Troupes qui s'y assembloient. De-là S. A. revint à Futack, où elle resta quelques jours.

Il arrive à Futack.

La Cour de Vienne avoit résolu le siége

(a) Heiss, Hist. de l'Empire, Lib. III. p. 431.

1717. siége de Belgrade. Les Turcs avoient bien prévû que cette Place seroit l'objet des efforts de l'Armée Chrétienne. Ils n'oublioient rien pour la mettre en état de soûtenir un long siége, pour ne pas dire, de la rendre imprenable. Ils y employoient une infinité de travailleurs, & n'épargnoient ni soins ni dépenses pour parvenir à leur but. Ils avoient élevé un retranchement depuis la petite riviere de Grosca jusqu'à la Save, occupant deux lieues de terrein, & défendu par un fossé profond de 18 pieds. De ce fossé au Danube étoit un terrein assez vaste pour contenir une Armée de plus de 100000 hommes rangée en bataille, & tout étoit disposé de maniere que ses flancs, ses derrieres & son front étoient bien couverts & bien appuyez. Deux rivieres se trouvoient-là à propos pour couvrir les deux aîles : à dos étoit un grand fleuve, * & en face les retranchemens dont je viens de parler, & dont une partie étoit naturellement défendue par deux montagnes escarpées sur lesquelles les Turcs se proposoient de placer une bonne artillerie, pour mettre à couvert l'espace de terre qui s'étend depuis ces montagnes jusqu'aux bords de la Save. Tout l'extérieur de ces

Les Turcs tâchent de rendre Belgrade inabordable.

* Le Danube.

1717.

ces ouvrages étoit embrassé par un autre fossé de 2 toises de l'argeur sur 12 pieds de profondeur, avec des redoutes palissadées à 500 pas l'une de l'autre. Tous ces ouvrages étoient destinez à couvrir les Troupes qu'on devoit poster pour empêcher l'approche de la Place ; & les Infidéles travailloient actuellement à un troisieme fossé, à une petite portée de fusil des ouvrages avancez de la ville, pour servir comme d'une espece d'avant-fossé.

Description de cete Place.

Les travaux que les Turcs avoient faits pour couvrir Belgrade, me conduisent naturellement à la description de cette Place. Elle est bâtie à l'extrémité d'une colline que forme la jonction de la Save avec le Danube, & au sommet de la colline est le château ou la citadelle qui commande sur toute la ville. Assez proche de cette citadelle est un Fort nommé le *Vieux Château*, qui est défendu par deux ouvrages couronnez, & de plusieurs autres fortifications à la moderne, qui occupent toute la hauteur de la montagne. La ville peut être divisée en trois parties différentes, qui sont la ville basse, la ville haute, & la citadelle. La ville basse est la partie la plus considérable : elle est enfermée par de bons ramparts flanquez de plusieurs tours, les unes ron-

1717. des, les autres quarrées; son circuit est d'environ 900 toises. A son orient, & tout-à-fait hors de son enceinte, elle a un port qui forme une espece de boyau, large à son entrée de 20 toises, & d'un peu plus à mesure qu'on avance davantage dans son bassin. La longueur de la ville basse est de plus de 80 toises. Une grosse tour attachée à ses murailles défend l'entrée du port, par des batteries qui fouëttent sur les deux rivieres, de maniere qu'on ne peut approcher par eau sans s'exposer à un feu d'artillerie des plus violens. Belgrade est une belle & grande ville, très-bien peuplée. Les rues sont étroites, mais ses maisons sont extrêmement remplies. On a la commodité de marcher dans la plûpart des rues à couvert de l'intempérie des saisons, par le moyen des arbres plantez à droite & à gauche, & si touffus que ni le soleil ni la pluye n'y sauroit pénétrer. Deux grandes places, appellées *Bezestens*, font aussi partie des ornemens intérieurs de Belgrade, de même qu'un grand nombre de Mosquées, dont la principale est contigue à une maison magnifique qu'on nomme le *Palais du Grand-Vizir*, à cause, dit-on, que c'est un Grand-Vizir qui l'a fait bâtir.

Son Commerce. La ville est fort marchande, il s'y fait

fait un Commerce très-considérable. Les boutiques où l'on vend en détail, & dont toutes les ruës sont pleines, sont petites, n'ont presque point de profondeur, & ceux qui viennent acheter des marchandises ne sauroient y entrer; parceque le Marchand est assis sur un banc qui en ferme l'entrée. Ceux qui veulent acheter en gros vont aux Places où ils trouvent de grands magasins fournis de toutes sortes de marchandises d'Europe, d'Asie & des Indes, dont le transport est aisé par le moyen de la Save, du Danube, de la Drave, de la Morave & de la Teisse.

1717.

Au reste, Belgrade a été de tout tems regardée par les Chrétiens, comme le rampart de la Chrétienté, & les Turcs n'ont rien oublié pour s'en rendre maîtres, tant pour couvrir leurs frontieres, que pour avoir la commodité d'envahir l'Allemagne toutes les fois qu'ils le jugeroient à propos.

Vendue par les Despotes de Servie à Sigismond.

Les Despotes de Servie, à qui elle appartenoit, craignant de ne pouvoir pas la conserver contre les efforts de la Porte Ottomane, la vendirent à l'infortuné Sigismond, Empereur & Roi de Hongrie, qui y fit faire la plûpart des Fortifications qu'on y voit encore, & qui étoient excellentes dans ce temslà. En effet Amurath II. l'ayant assiégée en

Assiégée en vain par Amurath II.

1717. en 1442. fut obligé d'en lever le siége après y avoir perdu la meilleure partie de son Armée, & malgré la bréche qu'il y avoit faite avec des piéces de canon de 100 livres de balle.

Et par Mahomet son fils.

En 1456. Mahomet II. fils de cet Amurath, voulut éprouver s'il ne seroit pas plus heureux que son pere. Il se mit à la tête d'une puissante Armée, qui menoit après soi une nombreuse artillerie. Il couvrit le Danube de Navires, pour empêcher les Chrétiens de tenter le secours de la Place, où le fameux Jean Corvin, plus connu sous le nom d'Hunniades, Vaivode de Transilvanie & Gouverneur de Hongrie, s'étoit jetté, résolu d'y périr ou de sauver cette importante Forteresse. Il fut admirablement secondé par un Cordelier (a) que le Pape Alexandre VIII. avoit envoyé en Hongrie pour y prêcher la Croisade. Ce Moine sçut profiter en habile homme de l'idée que les Troupes avoient de sa sainteté; & ses exhortations, toûjours remplies de promesses de la part de Dieu, de la couronne du Martire, & de plusieurs autre motifs dont les Prédicateurs ont accoutumé

Défendue par le célébre Hunniades, & par un Cordelier mis depuis au rang des Saints.

(a) Jean de Capistran, mis au rang des Saints par Léon.

coutumé de se servir pour exciter les 1717.
Soldats de leur Réligion à combattre vaillamment contre ceux d'une Réligion différente, firent plus d'effet que si les Assiégez eussent reçu un secours de 10000 hommes. La Garnison supporta la faim & toutes les autres incommoditez des siéges avec une patience admirable; & agit dans les attaques avec une valeur extraordinaire. Il arriva un jour qu'elle fit une sortie sous la conduite du Cordelier. Le combat s'engagea avec fureur & opiniâtreté. Capistran, le Crucifix à la main, se trouvoit partout où le danger étoit pressant, & il obligeoit les Soldats Chrétiens, par ses paroles, à périr plûtôt que de reculer. Il leur donnoit lui-même l'exemple de cette fermeté. On le voyoit au milieu de la mêlée élever son Crucifix, & crier à pleine tête qu'il falloit remporter la Couronne du Martire en combattant pour la victoire. Sa tranquillité, son intrépidité, & plus que tout cela le bonheur qu'il avoit eu de n'avoir point encore été blessé, quoiqu'il s'exposât autant que personne, tout cela, dis-je, faisoit croire aux Assiégez que Dieu l'avoit rendu invulnérable, & peut-être se l'imaginoit-il lui-même; mais il pensa éprouver que les Miracles ne se font pas aussi aisément qu'on le pense. En

1717. effet il alloit être enveloppé & mis en piéces, si Hunniades, qui avoit combattu d'un autre côté, après avoir chassé les Ennemis, ne fût venu à son secours. Le Cordelier fut dégagé; mais le combat continua toûjours avec fureur, jusqu'à ce qu'enfin l'Armée Hongroise arriva, & contraignit Mahomet II. à profiter de la nuit pour faire sa retraite. Hunniades mourut des blessûres qu'il avoit reçues dans le combat, & Mahomet II. y perdit un œil.

Soliman II. l'assiége & la prend.

Belgrade demeura tranquille jusqu'en 1521. tems auquel la Hongrie étoit déchirée par des troubles & des dissensions, Soliman II. crut que l'occasion étoit favorable pour soumettre cette Ville, il en profita, & s'empara de la Place. Elle resta entre les mains des Barbares, jusqu'au tems que l'Electeur de Baviere l'emporta d'assaut, comme je l'ai dit au commencement de cette Histoire. Les Turcs l'assiégerent de nouveau en 1690. sous les ordres du Grand-Vizir. Le Duc de Crois, vieux Général qui avoit acquis de la réputation, eut ordre de s'y jetter, ce qu'il fit le 8 d'Octobre. Le soir du même jour une bombe, partie des batteries des Infidéles, tomba fortuitement sur la grande Tour, alluma les poudres qui y étoient, & fit sauter la Tour avec un bruit épouvantable.

L'Electeur de Baviére la reprend.

Les Turcs s'en rendent de nouveau les maîtres.

vantable. Le dommage fut grand ; 1717.
une partie de la courtine ſauta avec les batteries qui y étoient deſſus, & il y eut une bréche où les Turcs pouvoient entrer en Eſcadrons ; une partie des Troupes qui étoient au Corps-de-garde voiſin, & la plûpart de celles qui les relevoient, furent enſevelies ſous les ruïnes de tant de murailles, & plus de mille Soldats qui ſe trouvoient ſur la place-d'armes furent tuez ou bleſſez. Le feu ſe communiqua à d'autres Magaſins, & l'on ne vit bien-tôt que maiſons brûler, & Magaſins ſauter en l'air avec perte desCannoniers & des plus braves Soldats de la Garniſon. Le Duc de Crois & le Comte d'Apremont eurent toutes les peines du monde de pouvoir ſe ſauver des fenêtres de leurs logis dans la ruë, & ce ne fut qu'en riſquant pluſieurs fois leurs vies qu'ils parvinrent à gagner le port, où ils trouverent heureuſement quelques batteaux qui les tranſporterent à Eſſeck. Les Turcs profiterent du deſordre qui régnoit dans la Ville. Ils y entrerent & ne firent grace à perſonne. Six mille hommes qui reſtoient encore de la Garniſon furent paſſez au fil de l'épée ; quantité d'Habitans eurent le même ſort, & les Barbares ne ceſſerent de tuer que lorſqu'ils furent las de frapper.

Trois

1717. Trois ans après l'Armée Impériale sous les ordres de ce même Duc de Crois dont je viens de parler, mit de nouveau le siége devant Belgrade, mais en vain; le Grand-Vizir eut le tems de venir au secours avec une puissante Armée, & le fit lever. Les Impériaux furent obligez de se retirer, après avoir perdu 10 à 12000 hommes.

Le Prince Eugene se dispose à reprendre Belgrade.

Il étoit tems que le Prince Eugene vînt venger tant de Sang Chrétien répandu sous les murs de Belgrade. Plusieurs Généraux de l'Armée Impériale doutoient pourtant du succès de cette entreprise. Il leur paroissoit comme impossible qu'on pût surmonter tous les obstacles qui se rencontroient dans l'execution de ce projet, & ils n'ignoroient pas que l'Armée Ottomane s'assembloit sous Andrinople, pour venir au secours de Belgrade, que les Turcs ne doutoient pas qu'on n'eût dessein d'assiéger. Mais Eugene ne s'arrêtoit pas à ces allarmes. Il avoit proposé ce siége au Conseil de l'Empereur, il l'avoit fait passer en résolution, c'étoit à lui à l'executer. Ce fut dans cette vue que S. A. S. dépêcha un Courrier à Vienne, pour presser le départ des trois Navires qui devoient renforcer l'Armement Naval qui étoit déjà sur le Danube. Ces trois Navires étoient le Saint

Eugene,

Eugene, la Ste. Marie & le St. Etienne. La Flotte Turque étoit encore supérieure à celle des Chrétiens, & par-là les Infidéles étoient en état d'empêcher l'Armée Impériale d'approcher de Belgrade. Mais l'arrivée des Vaisseaux que je viens de nommer, changea la face des affaires. 1717.

Il assure les frontieres contre les courses des Turcs.

Avant que de rien entreprendre sur Belgrade, le Prince Eugene pensa à assurer les frontieres contre les courses que les Turcs pourroient faire pendant le siége. Il envoya ordre au Comte de Steinville de veiller à la garde des passages de la Transilvanie, particulierement à celui qui est si connu sous le nom de Porte de fer. Il chargea Mr. de Viard (*a*) de couvrir le Bannat ou le Comté de Témeswar, & d'avoir l'œil sur les ponts que l'on jetteroit sur le Danube, pour communiquer avec les Provinces qui sont à la droite de ce fleuve. Le Prince Eugene n'attendoit plus que l'arrivée des Vaisseaux de guerre, pour faire passer le Danube à l'Armée, afin d'investir Belgrade. Les Turcs faisoient plusieurs dispositions pour empêcher

(*a*) Il étoit Lorrain de nation. Son mérite le fit parvenir à la dignité de Lieutenant-Général des Armées de l'Empereur. Il est mort en Transilvanie en 1718.

1717. cher ce paſſage. Le fleuve étoit couvert de leurs Saïques; ils avoient élevé des batteries de canon ſur le rivage, pour couler à fond les Vaiſſeaux Impériaux; en un mot le ſiége de Belgrade ſembloit devenir tous les jours plus difficile.

Le Sultan cherche à oppoſer un Général expérimenté au Prince Eugene.

Après la mort du Grand-Vizir, tué à la bataille de Petter-Waradin, le Sultan avoit penſé à conferer cette Charge importante à quelqu'un qui fût capable de le ſervir utilement dans un tems ſi critique. Il avoit fait une aſſez triſte expérience de la ſupériorité du Général de l'Empereur ſur les ſiens. Il jugea qu'il devoit faire tomber ſon choix ſur un Capitaine dont le génie & la capacité militaire puſſent balancer les talens du Prince Eugene. Le Bacha de Belgrade, nommé Haſtchi Ali, fut celui ſur qui ſa Hauteſſe jetta les yeux. Elle ne pouvoit guéres mieux choiſir. Haſtchi Ali avoit de la valeur, de la conduite & de la pénétration; il en avoit donné des preuves en diverſes occaſions, & l'on vit bien dans celle-ci, qu'on avoit affaire à un tout autre homme qu'au Grand-Vizir de l'année précédente. En effet il fit des diſpoſitions très-judicieuſes pour la conſervation de Belgrade. Il ordonna qu'on aſſembleroit deux Corps d'Armées des Troupes qui étoient

en

1717.

en Hongrie ; qu'il y en auroit un ſous les ordres de Numan Kiuperli, nouveau Baſcha de Boſnie, qui ſeroit employé à couvrir Belgrade, en ſe poſtant dans les lignes qu'on avoit faites pour cela ; & que l'autre agiroit ſur les confins de la Valachie, pour empêcher que les Impériaux ne puſſent tirer leurs Garniſons de la Tranſilvanie. Le Prince Eugene, pourſuivant toûjours ſon projet, donna ſes ordres le 8 de Juin, pour que toute l'Armée Impériale ſe diſposât à marcher le 10 du même mois.

L'Armée ſe met en marche pour s'approcher de Belgrade.

Ce fut donc ce jour-là que cette Armée quitta les environs de Futack pour s'approcher de Belgrade. Elle étoit déja forte de plus de 100000 hommes des plus belles & des plus brillantes Troupes qu'on pût voir. Elle vint occuper le camp qu'on lui avoit marqué ſous Titul. Le lendemain elle paſſa la Teiſſe & la Béja, ſur des ponts qu'on avoit eu ſoin d'y préparer. Elle campa le 13 à Viſnitza, près de Pannova. Trois Vaiſſeaux de Guerre & quelques demi-Galeres aborderent près de ce camp, par le moyen d'un canal que le Comte de Merci avoit fait conſtruire dans cet endroit pendant l'hiver. Le Prince Eugene avoit fait venir ces Navires pour favoriſer le paſſage de l'Armée, couvrir le pont qu'on vouloit conſtruire ſur le Danube,

1717. nube, & tenir en respect les Troupes des Ennemis qui étoient de l'autre côté de ce fleuve.

Elle passe le Danube. Le passage étant résolu, le Comte de Merci qui avoit 37 Bataillons & 24 Escadrons à son commandement, eut ordre de s'avancer une lieue & demie au-dessous de Panzova, pour faire embarquer ce Corps de Troupes. Ce premier transport eut tout le succès qu'on pouvoit désirer. Le Prince Eugene ordonna au reste de l'Armée de suivre, & l'on fit transporter toutes les machines & tout l'attirail nécessaire pour jetter un pont. Au second embarquement les Turcs s'avancerent, faisant mine de vouloir charger les Troupes qu'on alloit mettre à terre, & celles qui y étoient déja; mais ils trouverent partout une contenance si fiere, qu'ils n'oserent jamais les entamer, & on les vit se retirer en confusion sur les hauteurs de Belgrade. Les Princes du Sang de France se distinguerent beaucoup, par l'ardeur qu'ils témoignerent d'en venir aux prises avec l'Ennemi. L'impatience du Comte de Charolois pensa lui couter la vie. Il se précipita dans une Barque qui se trouva trop chargée, une Chaloupe vint à son secours & le tira d'affaire. Les Princes de Baviere, & en général tous les Volontaires de considération, tant Alle-

mands

mands que François, s'y firent beaucoup remarquer. 1717.

Le pont fut heureusement construit sur 84 Barques, & toute l'Armée acheva de passer malgré les Turcs, qui s'avancerent plusieurs fois en vain pour l'en empêcher.

L'Armée campa le 16 sur les hauteurs de Visnitza, à deux lieues & demie au-dessous de Belgrade, & l'on dressa sur le champ une batterie de canon à la tête du camp, pour soûtenir six Bataillons & quelques Escadrons de Cavalerie qui étoient sous les ordres du Comte d'Odiver pour couvrir le pont.

Le 17 les bagages commencerent à passer, & le lendemain ils arriverent tous au camp sans la moindre perte, quoique les Tartares & les Spahis ne cessassent de voltiger pour butiner.

Le Comte de Palfi doit commander les Troupes destinées à investir Belgrade.

Le 18 le Prince Eugene commanda le Comte de Palfi pour conduire les Troupes qui devoient investir Belgrade. Les Quartiers-Maîtres & les Fourriers furent envoyez pour reconnoître le terrein entre le Danube & la Save, & pour marquer le camp. On s'apperçut d'abord qu'on seroit obligé d'occuper une grande étendue de terrein, à cause des retranchemens que les Turcs avoient élevez pour couvrir les dehors de la Place.

Le

1717. Eugene va lui-même reconnoître le terrein.

Le Prince Eugene voulut lui-même examiner la situation des lieux. Il s'y transporta escorté de six Régimens de Cavalerie, de tous les Carabiniers, des Grenadiers à cheval de l'Armée, & accomgagné du Prince Alexandre de Wirtemberg, & de plusieurs autres Généraux. Le tems ne se trouvant pas alors propre pour marquer le camp, le Prince Eugene renvoya la partie au lendemain, & se retira au camp.

Le 19 S. A. S. retourna avec la même escorte dans le lieu qui avoit été désigné pour le camp. A peine ce Prince eût marché un quart de lieue, qu'on vit venir un Corps de 1200 Chevaux Turcs qui paroissoient en vouloir à son escorte. Eugene la rangea en bataille, & attendit les Infidéles de pied ferme. Il y eut une escarmouche assez vive. Les Spahis se détachant par petites troupes, venoient tomber sur les Impériaux avec une rapidité extraordinaire, & s'en retournoient de même.

Il court risque d'être tué.

Un de leurs Officiers perça jusqu'au second rang, où étoit le Prince Eugene, à qui il présenta le bout de son pistolet. (a) Eugene alla lui faire raison; mais il

(a) Campagnes du Prince EUGENE en Hongrie, Tome II. page 153. note 2.

il n'en eut pas le tems, car à peine l'Officier Turc eût paru, qu'il fut étendu par terre de plusieurs coups de carabine. Les Infidéles furent repoussez, & le Prince Eugene fit marquer le camp en sa présence. Il envoya ordre au Comte de Palfi de faire avancer les Troupes qui devoient composer l'avant-garde. Toute l'Armée se mit ensuite en mouvement, & s'étant formée sur quatre colonnes, elle commença à marcher pour venir occuper le nouveau camp qu'on lui avoit destiné. Comme cette marche ne pouvoit se faire qu'en côtoyant le Danube, les Turcs firent avancer quantité de Saïques qui tirerent avec vigueur contre les Troupes; mais quelques batteries ayant été dressées sur le rivage par ordre du Prince Eugene, les Navires Turcs furent obligez de gagner le large. L'Armée continua sa marche, & entre neuf & dix heures du matin elle commença à paroître dans la plaine de Belgrade. L'aîle gauche s'étendit jusqu'à la Save, malgré un Corps de Cavalerie Turque qui parut de nouveau, & qui escarmoucha plus d'une heure pour empêcher ce mouvement. L'aîle droite se posta en s'étendant jusqu'au Danube, & l'on dressa de nouvelles batteries pour répondre au feu des Navires Turcs qui s'étoient rapprochez de 1717.

nouveau

1717. nouveau pour incommoder l'A
Un Vaisseau de guerre Impérial q
trouvoit à l'embouchure de la Té
s'avança pour couper les Saïques
ques, ce qu'il fit avec succès. Q
autres Vaisseaux de guerre se post
d'un autre côté pour veiller aux e
prises que ceux de la Ville voudr
faire par eau. Deux de ces Vaiss
le St. Charles Borromée & le St.
pold, qui avoient servi au passa
Danube, furent laissez entre Bel
& le Pont sous les ordres du Cap
Schindeman; & les deux autres
mandez par le Capitaine Storck s
terent vis-à-vis de Semlin, où
avoit formé un camp de quelques
Hommes sous le Feld-Maréchal C
de Hauben, pour assurer la comr
cation avec Petter-Waradin, d'
falloit encore tirer des vivres.

Combat entre les Navires Impériaux & ceux des Turcs.

A peine les Navires de l'Em
avoient reste quelques jours da
situation dont j'ai parlé, qu'ils
attaquez par 5 à 6 Galeres Tu
avec plus de 40 Saïques ou dem
leres. Le combat fut long &
niâtre, on se canona pendant pl
deux heures; mais enfin les Tur
rent repoussez avec perte, & les
riaux resterent maîtres de la Navig
Le camp se trouva enfin entier

fermé, & la ville de Belgrade investie, & enfermée de la Save au Danube. 1717.

Poste des Généraux réglé.

Le Prince Eugene régla le poste de chaque Général. S. A. S. Commandant en chef, avoit sous ses ordres les Feld-Maréchaux le Prince Alexandre de Wirtemberg, Heister & Palfi.

I. Ligne.

Généraux de Cavalerie. Mrs. de Montecuculi, Montigni & Erbegéni.

Généraux d'Infanterie. Mrs. de Régal, le Comte Maximilien de Stahremberg.

Lieutenans-Généraux de Cavalerie. Mrs. de Croix, de Hautois, de Bonneval, de Wehlen & de Walmerode.

Lieutenans-Généraux d'Infanterie. Messieurs de Thaun, Brown, & d'Ahurnada.

Majors-Généraux de Cavalerie. Mrs. Cordoua, Orseti, Marcilli, Windisgrata, Rottembourg, Jorger & Galbes.

Majors-Généraux d'Infanterie. Mrs. Dalberg ou Thalberg, Marulli, Otto Stahremberg, Langlet & Diesbach.

II. Ligne.

Généraux de Cavalerie. Mrs. Nadasti & Merci.

Généraux

1717. Généraux d'Infanterie. Mrs. de Béveren & de Harrach.

Lieutenans-Généraux de Cavalerie. Mrs. de Lobkowitz, Frideric de Wirtemberg, Wachtendonck, Plichaw, Gondrecourt, Vétérani.

Lieutenans - Généraux d'Infanterie. Mrs. d'Aremberg & d'Holstein.

Généraux-Majors de Cavalerie. Emanuel de Savoye (a), Arragoni, Vobeseck, Leinbruck, Locatelli, la Marck & Hamilton.

Généraux-Majors d'Infanterie. Mrs. de Wallis & d'Odwiack.

On travaille aux lignes de circonvallation & de contrevallation.

Le Prince Eugene n'oublioit rien pour assûrer son camp & la communication de ses quartiers. Il donna ses ordres pour les lignes de circonvallation, & dès le 20 de Juin on commença à y travailler. Les Assiégez firent un feu terrible sur les travailleurs & sur le camp; mais comme il y avoit fort loin, il y eut peu de boulets qui portassent coup. On travailla aussi dans le même tems aux lignes de contrevallation, où l'on fut un peu plus incommodé du canon qu'aux autres. Ce qu'il y eut de fâcheux, c'est

(a) Fils du Comte de Soissons, & neveu du Prince EUGENE.

c'est qu'on n'étoit pas en état de répondre aux Ennemis par de pareilles décharges, faute de grosse artillerie. Le Prince Eugene envoya des ordres à Petter-Waradin, à Thémeswar & à Ségedin, pour qu'on lui envoyât incessamment celle qu'on y préparoit. 1717.

Le 22, tout se trouvant prêt pour jetter un pont sur le Danube du coté de la citadelle de Belgrade, on commença à y travailler avec toute l'ardeur possible. Les Assiégez s'en étant apperçu, firent dériver trois grosses Barques à moulin qui étoient à l'ancre sous le canon de la Place. Elles ne causerent aucun dommage à cause du peu de travail qu'on avoit encore fait. On eut même le bonheur d'arrêter les moulins, & les Saïques Impériales les ramenerent au rivage; mais cet avantage n'empêcha pas que le canon de la citadelle, & des Saïques Turques ne causât beaucoup de desordre parmi les Ouvriers qui travailloient au pont, & parmi les Troupes qui les soutenoient.

On jette un pont sur le Danube.

Les Turcs veulent s'y opposer, mais inutilement.

Pendant qu'on construisoit ce pont sur le Danube, on en dressoit un autre sur la Save, qui devoit être défendu par une redoute où l'on comptoit de mettre des Troupes & du canon. On commença un autre pont sur les marais voisins du Danube, pour entretenir la communi-

On construit d'autres ponts sur la Save & sur les marais du Danube.

1717. cation avec les Pays situez au-delà de ce fleuve.

Le Prince Eugene n'avoit point encore d'avis certain de la marche de l'Armée Ottomane; tout ce que ses Espions lui en apprenoient, étoit qu'elle avoit décampé des environs d'Andrinople, sans qu'on sçût précisément la route qu'elle avoit prise. On apprit pour certain que 13 Vaisseaux Turcs étoient arrivez à Sémendria, & qu'ils devoient bientôt être suivis d'un grand nombre d'autres.

Sur la fin de Juin les Assigéans avancerent si fort leur camp, que les Assiégez pouvoient tirer avec leur gros canon jusqu'au Quartier-Général, & il tomba deux boulets près de la tente du Prince Eugene, sans y causer néanmoins aucun desordre, ayant déjà perdu toute leur force.

Un orage rompt les ponts des Impériaux.

Il y avoit quelque tems que tous les ponts étoient achevez, lorsqu'il s'éleva un violent orage qui rompit ceux de la Save & du Danube. Plusieurs Barques en furent détachées & emportées par la violence du vent.

Les Turcs profiterent de cette occasion.

Les Turcs voyant alors la communication coupée entre l'Armée principale & le camp de Semlin, se hâterent de profiter de cette occasion pour achever de ruïner le pont qui étoit sur la Save. Pour cet effet ils passerent ce fleuve en Batteau,

Batteau, & débarquerent 1000 Hommes 1717.
de pied avec 150 Cavaliers, qui vinrent attaquer avec beaucoup de furie la redoute qui couvroit le pont. Elle n'étoit gardée que par 60 hommes des Troupes de Hesse, qui ne faisoient, pour ainsi dire, que d'arriver au camp. Les Hessois ne démentirent point dans cette occasion la réputation de valeur dont ils sont en possession depuis long-tems. Ils se défendirent avec tant de courage & d'opiniâtreté, que le Prince Eugene, qui de l'autre côté du fleuve voyoit tout ce qui se passoit dans cette attaque, eut le tems de faire passer des Troupes au secours des Hessois. L'Officier de cette Nation, qui avoit défendu la redoute, reçut de grands éloges, & c'est principalement à lui qu'on en dut la conservation. Ce qui, pour le dire en passant, n'étoit pas un petit service; car si les Turcs se fussent emparez de la redoute, ils auroient détruit le reste du pont, & se seroient saisis des Batteaux.

Action de valeur des Hessois.

Le Prince Eugene fit consommer tous le fourages de l'autre côté du Danube à six ou sept lieues aux environs, pour ôter à l'Armée Turque, qu'on disoit être en marche, les moyens de subsister.

On continuoit à travailler aux lignes de circonvallation & de contrevallation. Le travail alloit lentement faute de fas-

1717. cines. Les Turcs ayant coupé les bois jusques bien avant dans la campagne, on étoit obligé de faire quelquefois quatre à cinq lieues pour en trouver. Le Prince Eugene pourvut à cet inconvénient. Il commanda un certain nombre de Troupes & de chariots pour couper & pour charier au camp une quantité suffisante de bois, afin que les Travailleurs le trouvassent tout prêt à être employé, & que le travail n'en fût pas retardé.

Le pont de la Save rétabli.

Pendant qu'on pressoit ainsi le travail des lignes, on ne s'occupoit pas avec moins d'ardeur à rétablir les ponts que l'orage avoit endommagez. Celui de la Save fut remis en état sur la fin de Juin, & l'on construisit un Fort pour le défendre contre les Turcs & contre leurs Bâtimens.

Et celui du Danube.

Le pont du Danube fut pareillement remis en bon état dès le commencement de Juillet. Les communications furent rétablies; & pour les mieux assurer, on envoya un renfort considérable au Comte de Hauben, qui campoit près de Semlin.

Une partie de la grosse artillerie arrive à Titul.

Enfin on n'attendoit plus que l'arrivée de la grosse artillerie pour faire l'ouverture de la tranchée, & l'on avoit avis que cette artillerie avançoit autant qu'il étoit possible. On apprit même qu'il

qu'il en étoit déjà arrivé une partie à Titul. 1717.

La vuë du renfort arrivé au Comte de Hauben au camp de Semlin, déconcerta si fort les Troupes que les Turcs avoient postées dans ce village, qu'elles l'abandonnerent à son approche. Il se passa diverses escarmouches entre les Turcs & les Impériaux, où ceux-ci eurent presque toûjours l'avantage. Les Navires des deux partis en vinrent souvent aux mains avec beaucoup de fureur. Mon dessein n'est point d'entrer dans aucun détail sur ces petits combats; je me contente de les faire remarquer comme les préludes d'une bataille générale & décisive, dont j'aurai bientôt occasion de parler. Je reprens la relation du siége.

Les Turcs se trompent sur les vuës du Prince Eugene.

Les Infidéles avoient élevé tout fraîchement, du côté de la citadelle, trois ouvrages garnis de 50 piéces de canon, avec un bon retranchement derriere un fossé palissadé, & ils travailloient encore à d'autres fortifications du côté de la campagne, se persuadant toûjours qu'on ne s'aviseroit pas d'attaquer la Place par un autre endroit. Ils se trompoient. Le Prince Eugene avoit d'autres vuës. Il n'ignoroit pas que la Place étoit moins forte du côté de l'eau, & c'étoit par-là qu'il avoit résolu d'ouvrir l'attaque. Il

Il veut attaquer Belgrade du côté de l'eau.

1717. prenoit pour cet effet toutes les mesures néceſſaires. Il commença par faire attaquer un Fort que les Turcs avoient élevé au-delà du Danube à l'embouchure du Donawitz. Le Comte de Merci fut chargé de cette attaque, elle ne fut pas heureuse. Dans le tems que les Troupes étoient en marche, Merci fut frappé d'apoplexie. Il tomba de cheval ſans mouvement & ſans connoiſſance. Il fallut l'emporter, & remettre l'attaque à un autre jour. Le détachement prit en attendant, poſte dans des endroits d'où il pouvoit reſerrer les Ennemis; qui de leur côté firent grand feu de leur canon, & incommoderent beaucoup les Impériaux. On crut d'abord que le Comte de Merci étoit mort; mais à force de remedes on le fit revenir à lui, & il guérit dans la ſuite entiérement.

Il commence par l'attaque d'un fort au-delà du Danube.

Le Comte de Merci eſt frappé d'un accident d'apoplexie.

Le Prince Eugene informé de cet accident ſe rendit lui-même au lieu de l'attaque, & ce fut en y allant qu'il penſa être tué de trois coups de canon, qui paſſerent ſucceſſivement entre lui & le Prince de Dombes, avec un ſifflement ſi horrible qu'il fit cabrer leurs chevaux. Echappé de ce danger, le Prince Eugene fit attaquer le Fort, & après quelque réſiſtance il fut emporté.

Riſque que court ici le Prince Eugene.

Le fort eſt emporté.

On éleva le 15 de Juillet une nouvelle redoute entre Semlin & l'Iſle que les

les Turcs occupoient. On y mit 8 pièces de canon pour écarter les Bâtimens Turcs. On fit aussi avancer près de cet endroit le Vaisseau de guerre le *St. Eugene*. Le même jour un Capitaine nommé Todor, revint au camp d'une course qu'il avoit fait où il avoit eu le bonheur de rencontrer un Parti Turc & de le défaire. Il amenoit onze prisonniers, par lesquels on apprit que le Grand-Vizir à la tête de toute son Armée étoit venu camper à Nizza, où il avoit resté quelques jours; qu'ensuite il en étoit parti, & que le bruit étoit général qu'il avoit ordre de secourir Belgrade à quelque prix que ce fût, & qu'il marchoit pour cet effet. — 1717. — Ce qu'on apprend des vuës du Grand Visir

Sur cet avis le Prince Eugene fit travailler à perfectionner les lignes de circonvallation, & à y élever des batteries. Une quantité prodigieuse de fascines, de gabions & de palissades, arriva fort à propos pour cela. On les avoit préparez à Esseck, & ils vinrent par eau. — On se munit contre.

Il fut résolu dans un Conseil de Guerre qu'on tâcheroit de prendre poste au-delà de la Save, & de s'établir près de son embouchure. On avoit dessein d'y placer les Troupes Bavaroises, qui ne faisoient presque que d'arriver au camp, & l'on vouloit les renfoncer — On pense à prendre poste au-delà de la Save.

1717. de quatre Régimens de Cavalerie Impériale, qui étoient ceux de Darmstat, de Martigni, de Lobkowitz & de Savoye.

Le Marquis de Marcilli y est envoyé pour y élever des retranchemens.

Le Général Marquis de Marcilli fut commandé avec 3 Bataillons, 6 Compagnies de Grenadiers, & 1200 Pionniers avec 300 Maîtres, pour travailler à des lignes de ce côté-là, afin de couvrir les Troupes qu'on avoit dessein d'y faire passer. Marcilli partit avec son détachement vers le milieu de la nuit, & arriva dans l'endroit marqué sans que l'Ennemi s'en fût apperçu. Les Travailleurs commencerent à agir sans le moindre obstacle, jusqu'à la petite pointe du jour, que les Turcs ayant découvert ce qui se passoit, firent grand feu de leurs Saïques sur le détachement, qui fut en même-tems salué par le canon de la Place; mais cela n'empêcha pas les Travailleurs de continuer l'ouvrage. Ils avoient même déjà poussé une ligne, & se disposoient à élever quelques redoutes, lorsque les Infidéles faisant réflexion que si les Impériaux s'établissoient dans ce poste, leurs batteries pourroient causer beaucoup d'incommodité aux Navires Turcs, commanderent 4000 de leurs Janissaires, à qui ils firent passer la Save. Le bonheur qu'ils eurent de débarquer sans perdre un seul homme, leur enfla le cœur.

Les Turcs font un détachement pour empêcher ce travail.

On

1717.

On les vit marcher avec beaucoup de résolution ; & on les entendoit crier *Alla*, *Alla*.

Le Marquis de Marcilli ne se troubla, ni de leurs cris, ni de leur contenance fiere ; mais comme il sentoit bien que sa troupe n'étoit pas assez forte pour résister à 4000 hommes de l'élite de la Garnison, il envoya promptement demander du secours au Comte Rodolphe de Heister, qui commandoit assez près de là un Corps de trois cent hommes. Heister ne voulut point sortir de derriere ses chevaux-de-frise, & fit répondre au Marquis de Marcilli qu'il eût à se défendre comme il pourroit. Sur cette réponse, le Marquis de Marcilli fit comprendre à ses gens qu'ils n'avoient de salut à attendre que de leur valeur. Il les range en bataille le plus promptement qu'il lui est possible. Les Turcs arrivent, font leur décharge, & mettant ensuite le sabre à la main en poussant de grands cris, ils tombent sur l'Infanterie Impériale, la font plier, & la mettent en désordre. Marcilli (*a*) est tué en la ralliant. Sa

Marcilli envoye demander du secours au Comte Rodolphe de Heister.

Qui refuse de lui en donner.

Marcilli se dispose à se bien défendre.

Il est tué.

(*a*) Achilles de Pawlet Marquis de Marcilli, étoit François de nation, d'une famille originaire d'Angleterre, & établie depuis long-tems en France. Une affaire d'honneur qu'il eut avec un certain Mr. de

1717. Sa mort redouble l'épouvante & la consternation de ses soldats. Ils sont sur le point de prendre la fuite, lorsque le Baron de Plumberg (a), Lieutenant-Colonel du Régiment de Darmstat, vient aux secours avec deux Escadrons, & charge les Turcs si à propos qu'il les fait plier : mais ceux-ci, revenus de la surprise où les avoit mis cette charge imprévue, auroient enveloppé Plumberg, & l'auroient infailliblement taillé en piéces (n'étant pas soûtenu de l'Infanterie, qui venoit enfin de se débander & de prendre la fuite) si par bonheur le Prince Eugene ne fût arrivé dans ce moment. Il venoit, selon sa coutume, visiter les postes & les travaux de la nuit, & il ne s'attendoit pas à trouver les choses dans cette situation ; mais il n'est pas difficile à un Chef adoré de ses Troupes, de réparer ces sortes de disgraces. La pré-

Le Baron de Plumberg charge les Turcs fort à propos.

Le Prince Eugene arrive, & sa presence acheve de rétablir toutes choses.

de Montgeorges, le fit passer au service de l'Empereur, où il se distingua si fort qu'il parvint à la dignité de Lieutenant-Général. Après la bataille de Petter-Waradin, l'Empereur lui écrivit une Lettre très-obligeante, sur ce que le Prince Eugene lui avoit marqué de sa valeur & de sa bonne conduite.

(a) Cet Officier fut fait Colonel quelques jours après, & son Brevet marquoit expressément, que c'étoit en récompense du service important qu'il avoit rendu dans cette occasion.

présence d'Eugene arrête les fuyards, il les rassemble & les ramene au combar. Plumberg soûtenoit vaillamment l'effort des Turcs ; mais il avoit besoin d'un prompt secours. Celui que le Prince lui amenoit, arriva fort à propos. L'Infanterie Impériale chargea les Janissaires en flanc, les enfonça, & les obligea après un combat fort vif de regagner le rivage, pour se jetter dans leurs Saïques. 1717.

Les Turcs sont obligez de regagner leurs Saïques.

Le Prince ne s'amusa pas à les poursuivre. Content de les avoir chassez, il fit travailler promptement à réparer le désordre qu'ils avoient causé. Il fit d'abord construire des chevaux-de-frise & quelques retranchemens pour couvrir les Troupes contre une nouvelle attaque, supposé que l'Ennemi voulût encore revenir à la charge.

Le Prince Eugene fait réparer le desordre, qu'ils avoient causé.

La perte que firent les Impériaux dans l'action dont je viens de parler, fut considérable. Cinq cens de leurs plus braves soldats furent étendus sur le carreau, & plusieurs Officiers de distinction eurent le même sort. Le Comte Rodolphe de Heister, qui n'avoit pas voulu venir au secours du Marquis de Marcilli, fut tué d'un coup de canon qui l'alla chercher derriere ses chevaux-de-frise. Le Comte de Torrez, Espagnol d'une naissance il-

Perte des Impériaux dans cette action.

Le Comte Rodolphe de Heister tué d'un coup de canon.

illuſtre, y perdit la vie, de même que le Lieutenant-Colonel Viſconti, & le Baron de Sieger, Major du Régiment du vieux Stahremberg. Il y eut quelques 6 Capitaines de tuez avec environ 20 ſubalternes.

La perte des Turcs ne fut pas moins conſidérable. Ils perdirent le Bacha de Romélie, qui commandoit leur détachement, & qui étoit eſtimé l'un des plus braves Officiers & des plus entendus de l'Armée Ottomane. Les Infidéles le regretterent beaucoup, & les Chrétiens regretterent extrêmement la perte du Marquis de Marcilli. Cette ſortie arriva le 17 de Juillet.

Les Turcs étant repouſſez, les Impériaux acheverent leurs travaux au-delà de la Save. La tranchée fut ouverte par cet endroit, & l'on aſſura la communication par des lignes, qui alloient de la redoute du pont aux tranchées, & de-là au camp de Semlin. Mais afin de ne plus être expoſé aux déſordres des ſorties des Aſſiégez, le Prince Eugene fit renforcer la garde de la tranchée de 9 Bataillons & de 8 Compagnies de Grenadiers. Il ordonna que ces Troupes reſteroient toute la nuit en bataille hors des tranchées, pour éviter les ſurpriſes. On travailla à conſtruire un ſecond pont ſur la Save. La com-

muni-

munication ſur le Danube fut aſſurée, & l'on éleva une redoute ſur le bord de ce fleuve, pour battre en ruïne un Fort que les Turcs occupoient dans une Iſle voiſine, & qui favoriſoient la retraite aux Saïques de leur Flotte. Vingt-cinq piéces de canon furent pointées en batterie contre ce Fort, & elles ne ceſſerent de tirer juſqu'à ce qu'il eût éte renverſé, & que les Turcs l'euſſent abandonné. 1717.

Les batteries contre la ville ſe trouvent en état & font un affreux ravage.

Le 22 de Juillet toutes les batteries qu'on dreſſoit contre la ville, ſe trouverent en état de jouer. Près de 30 piéces de canon & 15 mortiers commencerent à tonner le 23. Les canons tiroient tant que le jour duroit, contre la citadelle, dont on voyoit de front & de revers les principales défenſes; & dès que la nuit approchoit les bombes ſuccedoient aux boulets, & alloient porter dans la ville la déſolation & la mort. Le ravage y étoit d'autant plus terrible, que les rues étant fort ſerrées & les maiſons mal conſtruites, la ruïne de l'une entraînoit celle des autres, & l'on voyoit de tems en tems ſauter trois ou quatre maiſons à la fois. C'étoit quelque choſe d'affreux d'entendre les cris de ce malheureux Peuple qui ne ſçavoit où fuïr. Les uns étoient écraſez ſous les ruïnes de

1717. de leurs propres maiſons ; d'autres en traverſant les rues pour aller chercher un aſile, y trouvoient la mort ſous des murailles qui leur crouloient ſur la tête, ou par des éclats de pierre que les bombes en crevant faiſoient voler en l'air. La Garniſon répondit d'abord vigoureuſement à ce feu, elle renvoya aux Impériaux quantité de bombes, de pierres & de boulets, mais avec aſſez peu de ſuccès. Cela ne dura même que deux jours ; car le canon des Aſſiégeans démonta les batteries des Aſſiégez, qui eurent le chagrin de voir ruïner leurs défenſes, ſans pouvoir cauſer la moindre perte aux Impériaux de ce côté-là. Bien-tôt Belgrade ne reſſembla plus, du côté de l'eau, qu'à un tas de vieilles maſures que le tems auroit ammoncelées. Mais du côté de la campagne il n'en étoit pas de même. Non ſeulement les fortifications ſe trouvoient en bon étant ; mais encore on y travailloit continuellement, & d'autant plus facilement que les Aſſiégeans entiérement occupez du côté de l'eau, paroiſſoient ne pas ſe ſoucier de ce qui ſe paſſoit ailleurs.

Le Canon des Aſſiégeans démonte celui des Aſſiegeans.

Le fracas que les bombes avoient fait dans la ville baſſe, sembla avoir rallenti beaucoup l'ardeur de la Garniſon. Elle ne faiſoit déjà plus de ſorties, & peut-

Raiſons pourquoi la Garniſon ne veut pas capituler.

peut-être auroit-elle pensé à capituler, si elle n'avoit vu la meilleure partie des dehors en bon état, & si elle n'eût reçu des nouvelles certaines du départ de l'Armée Ottomane d'auprès d'Andrinople, & de la diligence extrême qu'elle faisoit pour venir délivrer la Place. Quoiqu'il en soit, le Prince Eugene apprit aussi que cette Armée étoit arrivée aux environs de Nizza. Quelques-uns la faisoient forte de 250000 hommes, d'autres de 300000. Enfin chacun y ajoûtoit ou en diminuoit à sa fantaisie.

1717.

Combat entre les Navires Turcs & ceux de l'Empereur.

Il y eut environ ce tems-là un rude combat entre les Navires Turcs, & ceux de l'Empereur commandez par l'Amiral Anderson. Les premiers y eurent du désavantage. Une de leurs Saïques fut coulée à fond, & quelques autres furent si maltraitées qu'il fallut les remorquer pour les ramener au port.

Expédition du Baron de Pétrasch.

Le Baron de Pétrasch, qui étoit allé à la petite guerre avec ses Hussars, écrivit au Prince Eugene qu'il s'étoit avancé jusqua Sabatz à la tête de 300 chevaux, résolu d'emporter ce poste; mais qu'il l'avoit trouvé si bien pourvu de canon, & d'une si forte Garnison, que n'ayant ni Artillerie ni Infanterie, il avoit jugé à propos d'abandonner son entre-

7\. entreprise, & de se poster entre Sabatz & Mitrowitz, afin d'observer les mouvemens des Turcs, & de favoriser la communication des Fourageurs de l'Armée Impériale avec Petter-Waradin. Il ajoutoit que les Infidéles avoient fait publier des ordres rigoureux dans toute la Bosnie, pour obliger les habitans qui étoient en état de porter les armes, de les prendre, & d'envoyer tout ce qu'ils auroient de jeunes gens vigoureux, joindre la grande Armée Ottomane.

rince : re- es u- 'Ar te-

Le Prince Eugene reçut d'autres avis, qui portoient que cette Armée avoit décampé d'auprès de Nizza, & qu'après avoir passé la Morave, elle s'étoit avancée jusqu'à la Palanque de Hassom-Bacha, petit endroit distant du Camp Impérial d'un peu moins de six lieues. S. A. S. fit conduire du canon dans les lignes de circonvallation, celui qui y étoit déja n'étant pas assez nombreux.

ft en enir n-

Le 28 on apprit que l'Armée Turque marchoit à Sémendria, & que les Janissaires étoient déja arrivez à Crutscha. Le Prince redoubla ses précautions pour la défense & la garde des lignes, dans la crainte qu'il ne prît envie aux Infidéles de les venir attaquer de

but

but en blanc, & de cette maniere brusque qui leur est si ordinaire. 1717.

Le lendemain un gros de Cavaliers Turcs s'avança à la demi-portée du canon du Camp des Impériaux, pour en reconnoître les retranchemens. On leur lâcha quelques boulets qui les obligerent de se retirer. Le Prince Eugene fit distribuer de la poudre & des balles à ses Troupes, & fit toutes les dispositions nécessaires pour bien recevoir les Turcs. Il dépêcha en même tems un Courier à Vienne pour donner avis de leur approche; ce qui fit qu'on ordonna des prieres dans tout l'Empire pour le succès des Armes Impériales.

Un gros de Cavaliers Turcs vient reconnoître les retranchemens du Camp des Impériaux.

Le 30 l'avant-garde de l'Armée Ottomane parut sur les hauteurs de Belgrade. Le Bacha qui commandoit dans la Place, en témoigna sa joye par des décharges de l'Artillerie des ramparts, & par une sortie qu'il fit, où il fut repoussé avec perte. Les Volontaires de l'Armée Impériale, & ceux de l'Armée Turque escarmoucherent & firent le coup de pistolet pendant une partie du jour. Ibrahim Bacha, un des Officiers des plus braves des Infidéles, fut tué dans une de ces escarmouches.

L'avant-garde paroît sur les hauteurs de Belgrade.

Le lendemain on vit l'Armée Turque arriver par grosses troupes sur les hauteurs, & y tendre ses tentes. Le 1 d'Août

L'Armée Ottomane arrive prés de elgrade, & y campe.

1717. d'Août elle parut en front de bandiere sur les montagnes de Crutscha, formant un amphithéâtre qui présentoit le plus beau & le plus terrible coup d'œil qu'on ait jamais vû. Cette Armée n'étoit pas aussi nombreuse qu'on l'avoit d'abord cru. Un Aga pris par un parti d'Impériaux en apprit au juste les forces: On trouva dans ses poches un état circonstancié de cette Armée, le Prince Eugene le fit traduire. Il comptoit 80000 Janissaires, 10000 hommes de Milices Asiatiques, 10000 d'Europe, 30000 Tartares, & 20000 Spahis dont la plûpart étoient de nouvelles levées.

On en est allarmé, particulierement à Vienne.

Quoique cette liste rabattît d'abord 150000 hommes de ce qu'on avoit publié, on ne laissoit pas d'être allarmé dans toute la Chrétienté, & plus encore à la Cour de Vienne, & dans le fond on n'avoit pas tort de l'être. Le Prince Eugene se trouvoit enfermé à droite & à gauche par deux grands fleuves, en front par une Ville qui avoit une Garnison encore forte de près de 30000 hommes, & à dos par une Armée de 150000 combattans. Il est vrai qu'il avoit des ponts sur la Save & sur le Danube; mais cela ne lui étoit pas d'un grand secours, & au moindre mouvement qu'il auroit fait pour la retraite, il risquoit d'être chargé, de voir ses ponts rompus

rompus ou brulez; (car qui les auroit dé- 1717.
fendus?) & ses Troupes submergées, ou égorgées par le fer des Infidéles. Son Armée étoit d'ailleurs fort diminuée, soit par les fatigues, soit par les maladies, soit dans les attaques, soit par des détachemens qu'il avoit été obligé de faire pour renforcer divers Corps destinez à couvrir certains pays. Le seul parti qu'il y eût à prendre, c'étoit de rester constamment derriere ses lignes, jusqu'à ce que la Ville se fût renduë; ce qui ne pouvoit à la fin manquer d'arriver, quoique les Troupes qui l'attaquoient du côté de l'eau fussent fort fatiguées à cause de leur petit nombre. Mais ce parti étoit sujet à de terribles inconvéniens. Rester dans des lignes situées dans une espece de vallon dominé d'un côté par les ramparts de la Ville assiégée, & de l'autre par des monticules où l'Armée qui venoit la délivrer étoit campée, c'étoit s'exposer au feu de 300 piéces de canon & de plus de 80 mortiers, sans pouvoir y répondre. Néanmoins le Prince Eugene prit ce dernier parti, comme le plus digne de sa gloire, car il étoit venu pour prendre Belgrade; & quand même il auroit pû se retirer sans difficulté, peut-être n'auroit-il pas voulu le faire, persuadé qu'une démarche de cette nature étoit capable d'effacer, ou

du

1717. du moins de ternir tout l'éclat de ſa réputation, fondée ſur une ſuite de ſuccez continuels. C'étoit ſi bien là ſon ſentiment, qu'il ne faiſoit pas difficulté de dire aux Généraux en qui il ſe confioit le plus, *qu'il prendroit Belgrade, ou que les Turcs le prendroient lui-même* (a): voulant témoigner par-là qu'il perdroit plûtôt ſa vie & ſa liberté, que de ſe déſiſter d'une entrepriſe d'où ſa gloire dépendoit.

Apprehenſion que chacun a au ſujet du Prince Eugene.

Toute l'Europe, informée de la ſituation de ce Prince, trembloit de le voir ſuccomber. Il ſe trouvoit des gens qui l'accuſoient de témérité, d'avoir entrepris un ſiége qui paroiſſoit comme impoſſible. D'autres l'accuſoient de préſomption, de s'être laiſſé enfermer par une Armée ſi nombreuſe, qui pouvoit le détruire par ſa ſeule artillerie. Enfin chacun en raiſonnoit à ſa guiſe, & ſelon la paſſion qui le dominoit, ou plûtôt ſelon la paſſion de ceux qui écrivoient du Camp Impérial, dont toutes les perſonnes qui en étoient éloignées, recevoient les diverſes impreſſions. Malgré tout cela, il ſe trouvoit encore une infinité de gens qui ſe reſſouvenant des grandes actions

(a) Campagnes du Prince EUGENE en Hongrie, Tome II. page 257.

ons du Héros Chrétien, ne desespe- 1717.
:nt pas qu'il ne battît les Turcs. Ces
érentes idées donnoient lieu à des
utes & à des gageures considérables
s toutes les Villes de l'Europe. Les
soûtenoient que le Prince Eugene
ıdroit Belgrade, les autres disoient
non. La Cour Impériale, com-
la plus intéressée, étoit aussi la
; allarmée; car ordinairement, plus
a d'intérêt à une chose, plus on en
nt l'événement. L'Empereur lui-
ne flottoit entre la crainte & l'es-
ınce. D'un côté il n'ignoroit pas
nauvaise situation où étoient ses
ıupes; mais de l'autre la connoissan-
|u'il avoit des talens du Prince Eu-
e, de son génie si fécond en ressour-
, de sa prudence & de sa valeur,
donnoit encore quelques rayons
pérance. Parmi les Généraux de
mée il s'en trouvoit de deux senti-
ıs fort opposez. Les uns, allarmez
les terreurs que les Envieux du
ıce répandoient dans tout le camp,
:speroient absolument de pouvoir
ais sortir de ce mauvais pas. Les
es, amis de ce Prince, ou de ceux
lui étoient attachez, disoient hau-
ent que leur Général sçauroit bien
tirer d'affaire. Et quand on leur
:ctoit que les Turcs se renfor-
çoient

1717. çoient tous les jours, & que leur nombre grossissoit à vûë d'œil : *Tant mieux*, disoient-ils, *plus il y en aura, plus nous en tuerons* (a). Les Soldats ne formoient pas de moindres espérances. Quelque grand que fût le danger, ils ne doutoient nullement que le Prince Eugene ne trouvât une issuë pour en sortir. Ceux qui avoient servi sous ce Héros, instruisoient les jeunes des grandes actions qu'ils lui avoient vû faire, & ceux-ci brûloient d'impatience de voir à quoi aboutiroient ses projets, pour être témoins de sa gloire & pour la partager avec lui.

Le Prince Eugene tombe malade.

Mais ces idées flatteuses penserent tout-d'un-coup se changer en désespoir. Dès la fin de Juillet le Prince Eugene tomba malade d'une fiévre-tierce, qui l'obligea à garder le lit. Toute l'Armée fut dans une consternation étrange. On voyoit la terreur peinte sur le visage des Officiers & des Soldats.

Sentimens de l'Armée à ce sujet.

» Que deviendrons-nous, s'il meurt?

» se

(a) L'Auteur des *Campagnes du Prince* EUGENE *en Hongrie*, attribue cette réponse à ce Prince; mais c'est le faire sortir de son caractere, que de lui prêter une si grande confiance en lui-même. J'ai mieux aimé suivre le Manuscrit Allemand que j'ai déja cité quelquefois, & qui attribue cette réponse à ses Partisans, & non à lui.

» *se demandoient-ils les uns aux autres ;* 1717.
» & quand même il en échapperoit,
» ne sommes-nous pas perdus pour peu
» que sa maladie soit de durée ? Qui
» nous menera à l'Ennemi, qui nous
» tirera d'ici ? Les Infidéles profiteront
» de ce tems-là pour venir fondre sur
» nous, & le feront avec d'autant plus
» d'audace, qu'ils ne craindront pas d'a-
» voir affaire à un Général dont le nom
» leur est si terrible.

La Cour de Vienne, qui pendant l'indisposition du Prince Eugene ne recevoit point de nouvelles assurées de Hongrie, n'étoit pas dans de moindres allarmes. Elle apprenoit bien que ce Prince étoit malade ; mais elle ne sçavoit s'il l'étoit peu ou beaucoup : & comme ordinairement la frayeur grossit les objets, chacun s'imaginoit que le mal étoit plus grand qu'il n'étoit en effet.

La Cour de Vienne est allarmée.

Charles VI. supportoit ces incertitudes avec ces sentimens de piété & de religion que l'Europe admire encore en lui. Entierement résigné à la volonté de Dieu, il attendoit avec patience le dénoûment de tant d'incidens divers. Cependant il n'oublioit rien pour attirer les faveurs du Ciel sur ses armes, & sur les jours du Général qui les commandoit. On voyoit des Edits émanez de lui pour des Processions & des Prieres

Piété de l'Empereur.

1717. res publiques, & ſurtout pour la Réforme des Mœurs. Il donnoit lui-même de grands exemples de dévotion, par ſon aſſiduïté aux Exercices de Piété, & par l'humilité avec laquelle il paroiſſoit dans les Lieux conſacrez au Culte de la Divinité.

Le Prince Eugene ſe rétablit, & écrit à l'Empereur.

La maladie du Prince Eugene n'eut point de ſuites fâcheuſes, il ſe trouva en état le 2 d'Août d'écrire à S. M. I. *Les Turcs* (*a*), lui diſoit-il, *vinrent nous reconnoître, & ſur cela ils choiſirent un Camp qu'ils occuperent le ſoir, s'étant poſtez de telle ſorte en face de notre retranchement, que leur Camp s'étendoit depuis notre aîle gauche, par une vallée, juſqu'à la hauteur de notre aile droite* . . . .
. . . .
. . . .
On ne ſçait pas encore ce qu'ils ont deſſein de faire avec l'autre Corps qu'ils ont détaché près de Mehdia. Les Déſerteurs nous diſent que le Grand-Vizir a reçu ordre du Grand-Seigneur de tenter, à quelque prix que ce ſoit, le ſecours de la Place. Il paroît en effet que la diſette des fourages l'obligera à prendre

(*a*) Campagnes du Prince EUGENE en Hongrie pendant les années 1716. & 1717. Tome 2. page 263.

prendre ce parti, & que sans cela il ne pourroit pas rester encore long-tems ici. Pour nous, nous avons fait toutes les dispositions nécessaires pour le bien recevoir, & pour nous tenir prêts à tout évenement, s'il nous vient attaquer. 1717.

On voit par cette Lettre, que les Infidéles avoient fait un détachement du côté de Mehdia, ou de Méadia, petit poste, ou espece de palanque à 5 lieues d'Orsova. C'est en quelque sorte la clé du Bannat de Témeswar; & les Infidéles en s'en emparant, n'avoient d'autre but que de faire des courses dans cette contrée, de la ravager, & de porter leurs déprédations jusques en-delà de l'Alauta dans la Valachie & dans la Transilvanie. Ils n'eurent pas de peine à se rendre maîtres de cette Place; il est naturel que 20000 hommes réduisent une Garnison de 500 soldats. Celle de Mehdia n'en contenoit pas davantage, & le Corps qui l'attaquoit n'étoit pas de moins que de 20000 hommes.

Les Infidéles prennent Mehdia.

Le Grand-Vizir reçut enfin la grosse artillerie qu'il attendoit de jour à autre. On vit bien-tôt les Turcs se retrancher sur les hauteurs, & dresser leurs batteries de canon & de mortiers. Le Prince Eugene en fit dresser de son côté pour réduire la ville haute au même état où étoit la ville basse. Il y avoit

Le Grand-Vizir reçoit sa grosse artillerie.

Le Prince Eugene veut réduire aussi la ville haute.

1717. celle-ci une bréche suffisante pour donner un assaut; mais il n'y avoit pas moyen de l'entreprendre à la vûë de l'Armée du secours. Il falloit réduire Belgrade par le fracas des bombes & du canon, & par la disette des vivres. Elle commençoit déjà à s'y faire sentir. Les Impériaux, maîtres de la Navigation, & occupant toutes les avenues du côté de terre, empêchoient depuis long-tems les transports de provisions que les Turcs auroient pû faire pour ravitailler la Garnison; & il étoit aisé de s'appercevoir qu'elle étoit pressée, puisque l'on voyoit de tems en tems des fusées partir de la citadelle, qui étoient autant de signaux pour presser le Grand-Vizir de hâter sa délivrance. Mais ce Général ne se pressoit pas. Charmé de la situation avantageuse de son camp, il ne souhaitoit que de pouvoir y subsister assez de tems pour donner le loisir à son artillerie d'exterminer les Impériaux.

La Disette se fait sentir dans Belgrade.

L'Artillerie des Turcs commence à jouer contre le camp du Prince Eugene.

Ce fut le 3 d'Août que cette artillerie commença à tonner sur le camp du Prince Eugene. Deux batteries élevées sur deux hauteurs saluerent les Impériaux d'une si furieuse maniere, qu'on comprit dès-lors le ravage que causeroient les autres piéces de canon, lorsque les Turcs les auroient toutes mises en état. Les boulets qui plongeoient

geoient de haut en bas renversoient les tentes, les hommes, les chevaux, en un mot tout ce qu'ils rencontroient. Les bombes qui pleuvoient de toutes parts achevoient de ravager les quartiers où les boulets ne pouvoient pénétrer. On ne sçavoit comment faire pour se mettre à couvert de cette grêle de coups. De quelque côté qu'on se tournât, on y rencontroit la mort. Si l'on fuyoit du côté de la ville, on s'exposoit au canon de ses ramparts. Dans le camp il n'y avoit point d'asile contre les boulets de l'Armée Turque. Le quartier du Roi étoit même si exposé à leur brutalité, qu'il fallut le reculer de beaucoup. Le quartier du Prince Eugene n'en souffroit guéres moins; plusieurs de ses domestiques furent tuez près de sa tente. Ce Prince ne vouloit pourtant pas changer de place, & ce ne fut qu'après des instances réitérées de la part des Génévrux, qu'il consentit qu'on transportât son quartier dans un endroit moins exposé.

1717.

S. A. faisoit hausser ses retranchemens à mesure que les batteries des Turcs augmentoient. Elle faisoit distribuer des gabions aux Troupes, pour se couvrir autant qu'il étoit possible; mais tout cela n'empêchoit pas que le canon des Infidéles ne fit encore beaucoup de mal,

L'Armée Impériale est fort affoiblie par le canon des Turcs & par la Dissenterie.

1717. & il étoit impoſſible de pouvoir l'éviter. On voyoit les Troupes Impériales qui compoſoient au commencement de la campagne une ſi belle Armée, on les voyoit, dis-je, ſe fondre de jour en jour. Le canon des Turcs en emportoit des rangs entiers, & les bombes en tuoient ou eſtropioient un grand nombre. Pour comble de malheur, la diſſenterie régnoit dans le camp depuis quatre ſemaines, & y faiſoit un ravage épouvantable. On enterroit chaque jour les hommes (*a*) par centaines. Il n'y avoit point de Bataillon qui n'eût derriere ſoi un cimetiere auſſi grand que ſon propre terrein. Une maladie contagieuſe s'étoit auſſi gliſſée parmi les chevaux, dont il mouroit tous les jours un bon nombre; deſorte qu'en moins de trois ſemaines une partie de la Cavalerie ſe trouva démontée.

Attention du Prince Eugene à la vie de ſes Soldats.

Le Prince Eugene voyoit tout cela avec un chagrin plus facile à concevoir qu'à exprimer. Il faiſoit tout au monde pour en arrêter les progrez. Les ſoins qu'il prenoit pour cela ne pouvoient être plus grands. Il pourvoyoit aux beſoins d'un chacun. Les remedes ſe donnoient par ſon ordre à quiconque en ſou-

(*a*) Dumont, Bataille de Belgrade page 123.

souhaitoit. Le pain, la viande, & tout ce qui est nécessaire à la vie se trouvoit en abondance dans le camp. Le Soldat, témoin de l'attention de son Général à lui conserver la vie, supportoit ses maux avec patience, & mouroit avec le seul chagrin de n'avoir pû mourir en combattant. Tout le monde jugeoit bien que pour peu que l'on restât encore devant Belgrade, l'Armée Impériale seroit entierement ruïnée, & peut-être hors d'état de pouvoir défendre ses retranchemens. 1717.

On se flattait que le Grand-Vizir seroit obligé de décamper.

Jusques-là on s'étoit flatté que le Grand-Vizir seroit obligé de décamper, faute de vivres & de fourages. On sçavoit qu'à l'égard de ce dernier point, il devoit être surtout dans une disette extrême; puisque les Impériaux avoient fait le dégât à plus de sept lieues aux environs de Belgrade, & que près de 500000 chevaux ou chameaux, qui se trouvoient dans le camp des Infidéles, n'étoient pas si aisez à nourrir.

Les Turcs ont un grand avantage sur les autres Nations.

Néanmoins les Turcs ne paroissent pas beaucoup embarassez sur cet article. C'est un avantage que cette Nation a sur toutes celles qui la surpassent dans l'Art de la Guerre. Elle peut faire subsister sa Cavalerie, où celle des Chrétiens mourroit de faim. Un peu de

 paille

1717. paille hachée, avec une fort petite quantité de grains, suffisent pour nourrir les chevaux Turcs; & 100000 de ces chevaux subsisteront où 50000 chevaux des Allemands, ou 25000 des François creveroient infailliblement, faute de nourriture suffisante ou convenable.

Comme on voyoit la constance des Infidéles à demeurer dans leur poste, & à vouloir faire lever le siége, on s'attendoit à tout moment à les voir descendre des hauteurs pour venir fondre sur les Impériaux. Le Prince Eugene en doutoit pourtant, lorsqu'il faisoit attention à la force de ses retranchemens, que les Turcs avoient eu le loisir de remarquer. Néanmoins il avoit fait à tout hazard distribuer des faulx emmanchées aux Troupes destinées à la défense des lignes, & le canon à cartouche étoit tout prêt à foudroyer les Ottomans. Ceux-ci n'oublioient cependant rien pour frapper leur coup sans trop risquer. Leurs batteries continuoient à tonner sur les Impériaux, & ils avoient poussez leurs lignes jusqu'à une éminence près de la Save. Le Prince Eugene, toûjours alerte sur les mouvemens des Turcs, s'apperçut d'abord des conséquences de celui-ci. Il comprit bien qu'au moyen de cette

Le Turcs poussent leurs lignes jusques pres de la Save.

Le Prince Eugene penetre les conséquences de ce mouvement.

cette éminence, l'Ennemi pouvoit faci- 1717.
lement ruiner à coups de canon les ponts que les Impériaux avoient ſur la Save; ou bien faire paſſer, ſans s'affoiblir le moins du monde, ce fleuve à 30000 hommes, pour aller envelopper le Corps que le Comte de Hauben commandoit près de Semlin, qui auroit été écraſé avant qu'on eût pû le ſecourir, de même que les autres Troupes employées aux attaques de la ville baſſe, qui étoient ſéparées de la grande Armée. Si la premiere de ces choſes fût arrivée, l'Armée Impériale ſe ſeroit trouvée réduite dans la plus triſte ſituation qu'on puiſſe imaginer en cas de retraite forcée. Et ſi ç'avoit été l'autre, cette Armée auroit été battue en détail, ſans eſpérance de pouvoir jamais ſe relever, du moins de toute la campagne. Ainſi la guerre ſe perpétuoit, & d'heureuſe qu'elle avoit d'abord été pour les Chrétiens, elle auroit commencé à leur être fatale. Les Venitiens n'en pouvoient plus. L'Empereur & l'Empire déjà épuiſes par la guerre contre la France, qui ne faiſoit pour ainſi dire que de finir, n'étoient plus guéres en état de fournir aux frais immenſes de celle-ci. Ces réfléxions & pluſieurs autres de cette nature, firent connoître au Prince Eugene, que pour tirer toutes ces Puiſ-

1717. sances & lui-même d'embarras, il falloit en venir à une bataille décisive. Mais comme il y alloit du salut de l'Empire, il convenoit de prendre de si bonnes mesures, qu'on fût en quelque sorte certain du succès, ce Prince résolut d'attendre encore quelques jours, espérant que les Turcs feroient quelque faire ou quelque mouvement dont il pourroit profiter.

Les Turcs assiegent le Prince Eugene dans son camp.

Cependant les Infidéles avoient ouvert la tranchée, selon leur coutume, devant le camp du Prince Eugene, & s'en approchoient peu-à-peu par des boyaux profonds, observant d'avancer leurs batteries à mesure qu'ils poussoient leurs travaux; desorte que bien-tôt ils se trouverent en état de pointer leurs canons à la portée du mousquet des lignes des Impériaux, de croiser leurs coups, & par conséquent de causer un beaucoup plus grand ravage que celui qu'ils avoient fait jusqu'alors.

Les Assiégeans continuent aussi à tirer.

Les Assiégeans continuoient de leur côté à tirer sur la place & sur l'Armée Turque, mais avec plus de succès sur la premiere. La raison en est claire: c'est que le camp de S. A. étoit au niveau de la ville; au lieu que pour atteindre à celui des Turcs, il falloit tirer de bas en haut. Une bombe lancée d'une de leurs batteries tomba sur un magasin à

poudre

poudre de la Ville basse, & acheva de ruïner le peu de maison qui étoient encore sur pied dans ce quartier-là. Le Magasin sauta avec un bruit horrible; 3000 personnes furent ensevelies sous ses ruïnes, ou sous celles des maisons que sa secousse renversa. 1717.

L'Armée Turque étonnée de ce fracas court aux armes sans trop sçavoir ce qu'elle faisoit, & parut rangée en bataille sur toute l'étendue du front de la parallele de ses tranchées, poussant des cris épouvantables. Le Prince Eugene avoit si bien disposé toutes choses dans son camp, que dans un instant ses Troupes furent prêtes à recevoir les Turcs. Mais on en fut quitte pour l'allarme. Les Infidéles ne tenterent rien de considérable. Ils se contenterent de faire une décharge de leur mousquetterie sur les Impériaux, qui leur répondirent avec beaucoup de vivacité. Ce feu dura une grosse demi-heure. Les Turcs rentrerent ensuite dans leur camp, laissant seulement quelque Cavalerie pour escarmoucher avec les Volontaires de l'Armée Impériale, qui étoient sortis en grand nombre, soûtenus d'une partie des Hussars, pour charger les Infidéles.

L'Armée Turque prend les armes au bruit que fait un Magasin à poudre.

Le Prince de Dombes s'exposa ex-

 trêmement

1717. trêmement dans cette occasion. Il fut long-tems en butte, lui & ceux de sa suite, au feu d'une batterie de canon qui pensa lui être funeste, un boulet ayant fracassé la cuisse du Comte d'Estrade (a) son Gouverneur, qui étoit à quelques pas devant lui, & cassé le pied à un Page, sur l'épaule de qui ce jeune Prince étoit appuyé.

Le Prince de Dombes s'expose beaucoup. Le Comte d'Estrades est blessé dangereusement auprès de lui.

Les Turcs approchant toûjours leurs batteries, le quartier du Prince Eugene se trouva exposé à leurs boulets, qui portoient à plomb dans sa tente, plus que jamais. Tous les Généraux accoururent pour supplier S. A. de permettre qu'on transportât son quartier au bout de l'aîle gauche, où le canon des Turcs ne pouvoit pénétrer. Le Prince ne put résister à leurs instances, & laissa faire tout ce qu'on voulut.

A la persuasion des Généraux le Prince Eugene change de quartier.

Les Turcs remarquant ce changement,

Les Turcs

(a) Godefroi-Louïs Comte d'Estrades, Maréchal de Camp des Armées de France, Maire perpétuel & Gouverneur de Bourdeaux, étoit fils de Louïs Comte d'Estrades & de Dame Charlotte de Runes, & petit-fils de Godefroi Comte d'Estrades, Maréchal de France & Vice-Roi de l'Amérique. Cette famille est illustre, & a produit plusieurs Grands Hommes. Au reste, ce Comte d'Estrades dont il est question ici, mourut peu de jours après de sa blessure, & lorsqu'il fut question de lui couper la cuisse.

ment, & sentant bien que le plus grand coup qu'ils pouvoient faire, c'étoit de faire périr le Prince Eugene, porterent tous leurs efforts à l'aîle gauche. Ils charierent de côté-là une quantité prodigieuse de fascines, pour combler les fossez des retranchemens des Impériaux, & les marais qui les couvroient dans cet endroit, & travaillerent à s'en approcher peu-à-peu par des boyaux de tranchée, comme ils avoient fait à la droite.

1717.

tournent tous leurs efforts de son côté.

Environ ce tems-là, le Prince Emanuel de Savoye fut rapporté au camp par des Soldats qui l'avoient trouvé dans un endroit où son cheval l'avoit laissé après une chute qu'il venoit de faire, & qui eut des suites si sérieuses qu'on fut obligé de faire transporter ce jeune Prince à Petter-Waradin, pour se remettre d'un crachement de sang & d'une fiévre qui lui étoient survenus d'abord après sa chute.

Le Prince Emanuel de Savoye est rapporté au camp par des Soldats.

Avant que d'entrer dans le détail des dispositions que le Prince Eugene fit pour aller attaquer les Turcs, & avant que de donner une relation circonstanciée de la fameuse bataille de Belgrade, je me persuade qu'on ne sera pas fâché de trouver ici la copie d'une Lettre qui parut dans les Nouvelles Publiques de ce tems-là, & qui fut écrite par un

1717. Volontaire François qui se trouvoit dans l'armée Impériale. Le stile n'en est pas des plus fleuris; mais en récompense on voit que l'Auteur entendoit bien son métier.

Lettre écrite de l'Armée Impériale par un Volontaire François.

» Enfin l'Armée Ottomane, dit-il, » dont on nous menaçoit depuis long- » tems, commença à paroître le 28 du » mois passé, & s'étant grossie pendant » quatre jours, elle vint se camper en » front de bandiere le 31 sur les hau- » teurs à la portée de notre canon. » Nous vîmes alors un camp rempli de » belles Troupes, & des gardes sur leurs » flancs qui nous parurent prodigieu- » ses, sans pourtant pouvoir jamais » découvrir au juste leur force & leur » nombre par aucuns Déserteurs ni » Prisonniers; nous jugeâmes seulement » que cette Armée pouvoit être de » 200000 hommes. Nous crûmes d'a- » bord que ce grand nombre de Trou- » pes ne pouvoit pas se soûtenir huit » jours dans ce camp, n'ayant ni eau » ni fourages; mais l'expérience nous » fit bien-tôt voir le contraire.

» Les Turcs commencerent à lever ter- » re la même nuit de leur campement, » & avancerent vers nous par des tran- » chées & des paralleles. Ils éleverent » en très-peu de tems des batteries de » bombes & de canons, soûtenues par

» de

» de bonnes redoutes, à moitié de dif- 1717.
» tance entr'eux ; & chaque jour ils se
» fortifioient par quelques nouveaux ou-
» vrages. Le front de leur parallele oc-
» cupoit un terrein à déboucher jusqu'à
» 20000 hommes en ordre de bataille,
» & ils placerent dans cet intervalle
» 140 piéces de canon & 35 mortiers,
» qui nous battirent, dès le 3 de ce
» mois, presque dans toute l'étendue
» de notre front ; ce qui obligea la plus
» grande partie de nos gens à décam-
» per au plus vîte, & à aller se couvrir
» par des traverses, des parapets de
» nos retranchemens, & le quartier
» du Roi se trouva dans la même né-
» cessité. Après ce mouvement les Turcs
» continuerent de travailler, sous le
» feu de leurs canons, aux approches
» de notre fossé, par une infinité de
» rameaux, assez mal concertez à la
» verité, mais d'où ils ne laisserent pas
» de tirer beaucoup. C'est alors que les
» travaux, les paralleles, qu'ils joigni-
» rent au bout, nous firent voir notre
» Armée aussi régulierement assiégée
» qu'on assiége une place ; & je puis vous
» assurer qu'un spectacle si nouveau ne
» laisse pas de donner quelque terreur
» aux plus vieux Officiers, sur le dé-
» nouement d'une aussi grande affaire
» que celle qui se prépare.

» Jamais

1717. » Jamais en effet, du moins à ce que
» je crois, on n'a vû (a) une Armée
» assiégée dans un camp, pendant
» qu'elle assiége elle-même une Place
» de l'importance de Belgrade. Il est
» cependant certain que l'Armée Im-
» périale, qui fait le siége de cette
» Ville, est depuis près de quinze jours
» réellement assiégée dans son camp,
» par une Armée au moins de 150000
» Turcs, & battue par une nombreuse
» artillerie, qui a causé à nos Troupes
» une perte considérable. Il est vrai que
» notre Général fait répondre aux
» Ennemis par 85 piéces d'artillerie,
» tant canon que mortiers, qu'on a
» placées sur diverses batteries le long
» de la ligne : mais comme ils tirent
» de bas en haut, il est aisé de juger
» que nous ne causons pas un si grand
» dommage aux Turcs que celui qu'ils
» nous font. La situation où nous
» nous trouvons depuis assez long-
» tems, a fait craindre à bien des gens
» que si les Turcs venoient à forcer
» quelque endroit des retranche-
» mens

(a) Cette Officier n'avoit apparemment jamais servi contre les Turcs avant cette campagne; car sans cela il auroit eu occasion de voir cette méthode, & en dernier lieu à la bataille de Petter-Waradin.

» mens qui couvrent le camp, notre 1717.
» Armée ne fût en danger de périr;
» parce qu'elle n'auroit alors pour
» toute retraite que les Ponts sur la
» Save qui lui deviendroient bien-tôt
» inutiles. Cependant la confiance que
» toute lArmée a avec tant de raison
» en l'habileté de Mr. le Prince Eugene,
» & en la force de nos retranchemens,
» que les Ennemis seroient obligez d'es-
» calader, & surquoi l'on a pris de
» justes précautions, l'a toûjours rassu-
» rée. De-plus nos Troupes ont été
» convaincuës jusqu'à présent, que la
» disette d'eau & de fourages que les
» Ennemis sont obligez d'aller chercher
» bien loin, ne leur permettra pas de
» rester long-tems dans ce camp, &
» c'est aussi ce qui les a toûjours tran-
» quillisées.

» Mais dans quelque extrêmité que
» soient les Turcs, il est certain qu'a-
» vant-hier (13 d'Août) le feu de leur
» mousquetterie passoit déjà bien loin
» au-delà de nos parapets, & que dès
» qu'ils ont été à portée de voir que
» nous n'avions fait aucun mouvement
» pour les interrompre, leur audace a
» si fort augmenté, qu'en deux jours
» de tems ils ont porté de nouvelles
» paralleles à la portée du pistolet de
» nos

1717. » nos retranchemens, & qu'ils sont
» résolus, du moins à ce que disent
» les Prisonn ers, de faire la descente du
» fossé le 17 d'Août, & qu'ils s'y pré-
» parent fort. On ajoûte qu'ils feront
» alors rouler de gros gabions devant
» eux, qui les mettront d'autant mieux
» à couvert, qu'ils seront soûtenus par
» le feu de leurs paralleles, & que les
» mêmes gabions serviront ensuite à
» combler le fossé dans toute la lon-
» gueur & dans toute la distance de
» leur attaque.

» Mais la question est de sçavoir si
» notre Général leur donnera le tems
» d'executer ce plan. C'est ce qui est
» fort douteux; car Mr. le Prince
» Eugene, se voyant si fort resserré,
» se trouva dans la nécessité de sortir
» de ses retranchemens, malgré la ré-
» solution qu'il avoit prise de s'y main-
» tenir, & d'aller attaquer les Enne-
» mis, & c'est pour cela qu'il vient de
» tenir un grand Conseil de Guerre,
» où il a été décidé qu'il falloit aller
» à eux, & les combattre demain au
» point du jour. On vient même de
» rendre publique la disposition de
» cette entreprise, & il a été résolu
» que nous aurons une premiere ligne,
» composée de 30 Bataillons & de
» 24 Régimens de Cavalerie, de six
» Escadrons

Escadrons chacun, & partagez sur la droite & sur la gauche de l'Infanterie; que cette premiere ligne sera soûtenuë par une seconde de 27 Bataillons, le tout sous les ordres des Maréchaux de Palfi, du Prince Alexandre de Wirtemberg, & du Comte de Merci, & que le reste des Troupes destinées pour la circonvallation, bordera le parapet des retranchemens, au cas qu'on fût malheureusement obligé de se retirer. 1717.

» Enfin il a été résolu qu'on commenceroit à défiler demain dès les deux heures après minuit par différentes barrieres, pour pouvoir être formé devant l'Ennemi, avant que la clarté du jour puisse découvrir notre mouvement & notre dessein, & que le signal pour attaquer les Turcs, en prenant le flanc de leur droite & de la gauche de leurs travaux, sera le bruit de trois bombes qu'on fera partir tout à la fois de nos mortiers. Le grand objet de nos Généraux est donc de nettoyer, s'ils peuvent, toutes ces tranchées, de pénétrer jusqu'aux batteries des Ennemis, & s'ils peuvent y parvenir, de se former-là en bon ordre de bataille, & de faire donner par nos Troupes, jusqu'à ce qu'elles ayent

» comblé

1717. » comblé toutes leurs tranchées;
» comptent de faire beaucoup, si
» 35000 hommes effectifs, qui est
» ce que nous serons à cette sortie
» peut parvenir à y réüssir. Cette
» re sera pourtant très-sérieuse.
» avons 80000 Janissaires à comb
» & postez derriere des tranchées
» pendant nous espérons que tout
» bien, pourvu que les Assiége
» fassent point quelque sortie qui dé
» ge nos projets. Il est vrai que
» laisserons en bataille, des Troupes
» étoient destinées à la circonvalla
» pour s'opposer aux mouvemens q
» pourroit faire de la Ville pendan
» nous serons aux mains.

Disposition pour la bataille. Après que les Généraux furent
du Conseil de Guerre où la bat
avoit été résoluë, ils allerent travail
disposer toutes choses selon l'ordre
le Prince Eugene avoit donné. On
pella tous les détachemens qu'on a
en divers endroits. Mille hommes d
fanterie & 300 Chevaux seulement
rent laissez de l'autre côté de la S
On ne laissa que 300 Fantassins dans
le nommée des Bohémiens, & 100
la redoute du rivage. Sept Régim
de Cavalerie & 8 Bataillons, av
Compagnies de Grenadiers, furent


R
Camp

Dispositi
pour la
taille.

rinez pour la garde des lignes de contre- 1717.
vallation. Ces Troupes étoient commandées, la Cavalerie par le Lieutenant Feld-Maréchal Baron de Viard, qui avoit rejoint l'Armée depuis quelque jours. Il avoit demandé avec instance à S. A. S. la grace de se trouver au combat; mais il lui fut répondu, que si on avoit quelqu'un à opposer aux Assiégez qui valût mieux que lui, on lui accorderoit sa demande. Viard avoit sous ses ordres les Généraux Lanthieri & Orsetti. L'Infanterie étoit commandée par le Lieutenant Feld-Maréchal Comte de Brown avec le Général de bataille Wobéser. On laissa deux Bataillons à la Boulangerie, & l'on donna ordre aux Cavaliers & aux Dragons démontez, de se poster dans la circonvallation & la contrevallation.

Le reste des Troupes fut destiné à former les lignes qui devoient marcher à l'Ennemi. La Cavalerie sur les aîles sous le commandement du Feld-Maréchal Comte de Palfi, & l'Infanterie au centre sous les ordres du Feld-Maréchal Prince Alexandre de Wirtemberg. L'aîle droite devoit être composée d'onze Régimens de Cavalerie, ou de Dragons.

La premiere ligne de cette aîle devoit être commandée par le Général de Cavalerie

1717. valerie d'Ebergéni, avec les Lieutenans-Feld-Maréchaux Comte de Hauben, Lobkowitz, le Prince Fridéric de Wirtemberg, & les Généraux de bataille Galbes, Jorger, Uffeln & Arroi.

Les Généraux de la seconde ligne étoient les Comtes de Merci, de Croix, d'Hamilton; Mrs. de Wehlen, la Marche & Elz.

L'aîle gauche devoit être de 12 Régimens de Cavalerie ou de Dragons, & devoit être conduite, la premiere ligne par le Général de Cavalerie Comte de Montécuculli, ayant sous lui les Lieutenans-Feld-Maréchaux Walmerode & Hautois, avec les Généraux de bataille Cordoua, Rottenham, Arrigoni & Windisgratz. La seconde ligne devoit être menée par le Général Comte de Martigni, avec les Lieutenans-Feld-Maréchaux Vétérani, Gondrecourt, & les Généraux de bataille Eck, Locatelli & Zollern.

Les Corps de bataille, où le centre de toute l'Armée, consistoit en 22 Bataillons & 23 Compagnies de Grenadiers.

La premier ligne étoit commandée par le Général d'Artillerie Comte de Harrach, avec les Lieutenans-Feld-Maréchaux Comte de Thaun, Maffei, Bonneval, & les Généraux de bataille Dal-

berg,

berg, & Merci le vieux. C'étoient les Généraux de l'aîle gauche de ce Corps. Ceux de la droite étoient, le Comte Maximilien de Stahremberg Général d'Artillerie, les Lieutenans-Feld-Maréchaux Wachtendonck, le Duc d'Aremberg, & les Généraux de bataille Langlet & Leimbruck. 1717.

La seconde ligne avoit pour Généraux le Prince de Béveren Général d'Artillerie, les Lieutenans Feld Maréchaux Duc de Holstein, le vieux Wallis & Pischau, & les Généraux de bataille Merci le jeune Ottocare de Stahremberg, & Wallis le jeune.

On forma un Corps de réserve composé de 9 Bataillons & de 8 Compagnies de Grenadiers, lequel fut destiné à rester dans les lignes avec ordre de s'y tenir prêt à tout événement. Le Lieutenant-Feld-Maréchal Baron de Seckendorff, qui s'étoit fort distingué au siége, commandoit ce Corps; il avoit sous lui les Généraux de bataille Comte de Diesbach, & Marulli.

Toutes ces Troupes pouvoient faire ensemble environ 60000 hommes; mais les deux lignes qui devoient agir seules dans la bataille, n'alloient pas à beaucoup près à 40000.

La partie n'étoit pas égale sans doute, quant au nombre. La Cavalerie Turque

Toute l'Armée Impériale se ré-

1717. que toute ſeule étoit preſque auſſi forte que cette Armée entiere. Mais malgré cette différence extrême, il n'y avoit perſonne dans le Camp Impérial, depuis le dernier Soldat juſqu'aux Officiers Généraux, qui ne reſſentît une véritable joye en apprenant le réſultat du Conſeil de Guerre, & en voyant faire les diſpoſitions pour la bataille.

Joye voyant qu'on alloit livrer bataille.

Les Soldats qui ſe voyoient tous les jours à la veille d'être écraſez par les cannonades des Turcs, aimoient bien mieux périr les armes à la main. *Du moins*, ſe diſoient-ils les uns aux autres, *nous leur ferons payer notre ſang*. Il n'y a qu'à faire réfléxion ſur la ſituation de l'Armée Impériale, & ſur les maux auſquels elle étoit expoſée, pour juger d'abord que ce deſir de combattre devoit être égal à chaque Soldat. En effet, quoi de plus naturel que de préférer un danger douteux & éloigné, à un péril préſent & preſque certain? Quoi de plus raiſonnable, que d'aimer mieux mourir avec gloire ſur un champ de bataille, que dans l'oubli derriere des lignes où il n'y avoit pas moyen de ſe défendre?

Ce fut dans ces idées générales que toute l'Armée fut tranſportée de joye, lorſqu'elle entendit le 15 d'Août qu'il y auroit bataille le lendemain.

Jamais on n'avoit vu plus de bonne vo-

volonté. Les Soldats voloient aux postes 1717.
qu'on leur assignoit. Les Volontaires demandoient en grace qu'on leur laissât faire un Corps à part, afin que leurs actions ne fussent pas confonduës avec celles des autres; mais le Prince Eugene le leur refusa, pour ne pas trop exposer de jeunes gens du premier rang qui se trouvoient du nombre des Volontaires, & qui pour ne le pas céder aux Avanturiers se seroient précipitez dans le danger. S. A. S. ordonna que les Volontaires seroient mêlez avec les Escadrons Impériaux, & retint seulement auprès d'elle les Princes de Baviere, ceux du Sang de France, ceux de Lorraine, & les principaux autres jeunes Seigneurs que l'amour de la gloire avoit amenez en Hongrie.

Ordre de la marche des Impériaux.

On employa une partie de la nuit à tout arranger pour le combat. L'ordre étoit que la premiere ligne déboucheroit à une heure après minuit, que la droite s'appuyeroit à la fleche des retranchemens; que la gauche s'étendroit vers la plaine, où se devoit porter le fort de l'attaque; & que la seconde ligne suivroit pour soûtenir la premiere, réglant sa marche sur celle-ci; de façon qu'elle conservât, en marchant & en arrivant à l'Ennemi, la même distance d'elle à la premiere ligne, où elle auroit été mise

en

1717. ſe en ſe rangeant en bataille avant que d'aller à l'Ennemi.

Vigilance & ſoins du Prince Eugene.

Le Prince Eugene n'imita pas Alexandre le Grand, qui s'endormit profondément la nuit qui précéda la grande bataille de Gaudameles, plus connuë ſous le nom d'Arbelles. Eugene ſçavoit trop bien que la vigilance doit être la principale qualité d'un Général, & perſonne, comme je l'ai déjà remarqué, ne la porta plus loin que lui. Il fut toute cette nuit alerte, tantôt à un endroit, tantôt à l'autre; exhortant les Officiers à bien faire, recommandant un grand ſilence à tout le monde, & faiſant diſtribuer gratuitement aux Soldats tout ce qui leur étoit néceſſaire. Le vin, la biére, l'eau-de-vie, rien ne manquoit pour fortifier les hommes, & les mettre en état de ſupporter les fatigues de la journée qu'on alloit commencer. Il n'y avoit que les chevaux qu'on ne pouvoit pas aider avec la même facilité, à cauſe du peu de fourage qui ſe trouvoit. Pour ce qui eſt des munitions de guerre, on en avoit de reſte, & les Navires en avoient apporté en ſi grande quantité, que les Soldats en faiſoient litiere. La poudre & les balles ſe donnoient à qui en demandoit.

On continua à jetter des bombes ſur la Place pendant cette nuit, pour amuſer

l'Ar-

l'Armée Turque : mais lorſqu'il fut environ minuit, le feu des mortiers ceſſa comme ſi les Bombardiers euſſent voulu reprendre haleine ; & une heure après, tout étant prêt pour le combat, on entendit partir trois bombes, qui étoient le ſignal de la marche. 1717.

Auſſi-tôt la premiere ligne ſe met en mouvement avec le moins de bruit qu'il lui étoit poſſible, elle s'avance lentement à la faveur de la Lune qui éclairoit encore : mais un brouillard épais s'étant levé tout-à-coup, la droite de cette ligne s'égare, & au lieu de s'appuyer à la fléche des retranchemens, comme ſes ordres le portoient, elle donne dans un boyau des Ennemis.

Sécurité étonnante des Infidéles, qui eſt la premiere cauſe de leur perte.

Il paroît difficile de comprendre comment l'Armée Impériale put faire de ſi grands mouvemens, & comment les Généraux purent donner tant de divers ordres, ſans que les Turcs euſſent non ſeulement la moindre connoiſſance d'aucune de ces choſes, mais pas même le moindre ſoupçon. Mais cela devient intelligible, dès qu'on fait réfléxion que les Turcs font peu d'uſage des Eſpions qu'ils payent très-mal ; & que le Grand-Vizir & toute ſon Armée étoient ſi perſuadez que les Troupes du Prince étant réduites à un peu moins de la moitié, & ſouffrant les dernieres extrémitez, ne

1717. penſeroient qu'à demander quartier bien-loin de ſonger à combattre ; qu'ils auroient, je penſe, donné un démenti à quiconque auroit voulu leur dire ce qui ſe tramoit contr'eux. Tant il eſt vrai que la ſécurité n'eſt pas moins dangereuſe à la guerre, que le manque de jugement. C'eſt principalement cette fauſſe idée qui empêchoit les Infidéles de prendre les précautions néceſſaires pour être informez des deſſeins & des démarches du Prince Eugene, & pour les faire échouer ; & c'eſt ce qui fut la premiere cauſe de leur perte.

Cependant l'aîle droite étant tombée, comme je l'ai dit, dans un boyau des Infidéles, durant l'obſcurité que répandoit le brouillard ; ceux-ci, qui ne s'attendoient point à cette viſite imprévue, furent d'abord un peu décontenancez. Néanmoins ils firent ferme. Soit qu'ils cruſſent que ce n'étoit que quelque parti ou patrouille du camp des Aſſiégeans, ſoit que ce fût un mouvement de courage qui les faiſoit agir, ils coururent aux armes qu'ils avoient poſées à terre, & firent feu ſur les Impériaux. Le Comte de Palfi, qui ſe trouvoit-là, & qui faiſoit marcher ſa Cavalerie le mouſqueton haut, lui ordonna ſur le champ de tirer, ce qui fut executé. Ce fut-là le dernier ſignal du combat. Les Turcs en-

Les Turcs font feu ſur les Impériaux, & le combat s'engage à la droite.

tendant cette décharge, commencerent 1717.
à pousser des cris terribles, qui passant d'un bout de leurs quartiers à l'autre, & étant répétez par les échos des montagnes, ressembloient assez au bruïssement que les vagues font lorsque la mer est agitée, ou à un de ces tremblemens de terre qui semblent quelquefois vouloir engloutir la Sicile. Ce qui augmentoit l'horreur de ce tumulte, c'étoit l'épaisseur du brouillard. On ne se voyoit pas à dix pas; & cette obscurité jointe à la surprise des Turcs, & au peu d'harmonie qu'ils observent en se formant en ordre de bataille, auroit fourni un assez plaisant spectacle, si le brouillard avoit permis de le voir, & s'il avoit été possible de goûter le comique dans une scéne aussi tragique que celle-ci. On eût vu des soldats s'embarrasser les uns les autres, se heurter, s'entrepousser, courir çà & là comme des gens qui ont perdu l'esprit. Ces Officiers donnant des ordres à des soldats que l'étonnement ou la peur avoit rendu sourds, on les eût entendus crier à pleine tête pour obliger leurs Troupes à suivre leur commandement, sans en pouvoir venir à bout. En un mot on eût vu le desordre le plus complet qu'il y ait jamais eu. Et il est certain que si les Spahis & les Tartares qui étoient déjà à cheval derriere

1717. les lignes & dans les travaux, n'eussen fait ferme cette fois contre leur coutume, on eût peut-être vu ce qui ne s'est jamais vu, une Armée de 150000 hommes prendre la fuite pour quelques coups de mousquets tirez au hazard, & devant un peu moins de 40000 hommes. Mais les Spahis & les Tartares ayant reçu bravement la Cavalerie Impériale, les Janissaires eurent le tems de se reconnoître. On les vit bien-tôt accourir, ou pour mieux dire on les entendit bien-tôt venir en foule dans leurs tranchées, & attaquer par gros pelottons les Troupes Impériales.

Le Combat se communique de la droite à la gauche.

Le combat devint général, les décharges commencerent à la gauche & au corps de bataille.

La Cavalerie de l'aîle droite des Impériaux, qui, comme je l'ai dit, s'étoit égarée, poussoit toûjours en avant après avoir passé sur le ventre aux Spahis & aux Tartares, qui pendant quelque tems lui avoient disputé le terrein. Elle étoit un peu incommodée par les fossez & les boyaux qu'elle rencontroit à chaque instant, & d'où les Janissaires tiroient sans relâche, de même que l'Artillerie à cartouche; mais cela ne l'empêchoit pas d'avancer.

Inconvenient qui

L'Infanterie de cette aîle ayant suivi la Cavalerie, la soûtenoit avec beaucoup

coup de bravoure, & l'on peut dire même qu'il la sauva par son feu; mais l'avantage qu'elle procura par-là, fut fort balancé par un inconvénient dont elle fut cause; car en s'écartant de la route qui lui avoit été prescrite, elle laissa au centre un espace vuide, capable de contenir plusieurs Bataillons.

1717. sépare l'aile droite du centre.

Le Prince Eugene, qui n'avoit point voulu se choisir de place particuliere dans l'Armée, étoit pourlors à l'extrémité du Corps de bataille, entouré de tous les Volontaires du premier rang. Le brouillard l'empêchoit de voir ce qui se passoit à la droite du centre, & l'ouverture y restoit encore. Les Turcs la découvrirent enfin, & s'y jetterent en grand nombre. Le combat devint alors douteux. Les Impériaux pris en flanc & par derriere étoient sur le point de succomber, lorsque tout d'un coup le brouillard tomba, le tems s'éclaircit, & l'on découvrit le danger où toute l'Armée étoit. Ce fut un grand bonheur que cette vapeur humide qui obscurcissoit le Ciel, se dissipât précisément dans ce moment-là. Un Historien Espagnol ne manqueroit pas de donner ceci comme un miracle, & de le faire opérer par la Sainte Vierge, ou par St. Jaques de Gallice, ou St. Jean de Capistran. Pour moi, qui n'ai recours au merveil-

Le Prince ne peut y remédier.

Les Turcs se jettent dans une ouverture, & le combat devient douteux.

1717. leux que lorſque je ne puis trouver de raiſon dans la Nature, je dirai que Dieu laiſſant agir les ſecondes, le Soleil parut, qui par la chaleur de ſes rayons chaſſa la fraîcheur qui avoit condenſé l'humidité, liquéfia & diſtilla cette fumée humide, qui diſparut tout-à-coup.

Le Prince Eugene fait avancer ſa ſeconde ligne.

Le Prince Eugene remarquant alors le deſordre où étoit la droite du Corps de bataille fait avancer au plus vîte ſa ſeconde ligne, & ſe mettant à la tête des Troupes, il charge lui-même les Turcs ſuivi de ſes Volontaires. Les Infidéles qui croyent que la victoire eſt à eux, n'ont garde de ſe la laiſſer arracher. Ils ſont ferme, le combat devient ſanglant Les Turcs font couler des Troupes fraîches pour ſoûtenir celles qu'ils avoient fatiguées. Le Prince Eugene, légérement bleſſé d'un coup de ſabre, redouble ſes efforts. Les Soldats Allemands le voyant s'expoſer au milieu de la mêlée, ſe précipitent avec joye dans le péril, chacun y veut avoir part. Jamais Troupes ne combattirent avec plus de valeur que les Allemands le firent dans cette bataille. C'eſt d'eux qu'on pourroit dire à plus juſte titre qu'Homere ne l'a dit des Grecs & des Troyens, que

Il eſt bleſſé légérement d'un coup de ſabre.

...Les divins regards qui ſuivoient ces combats,
Y comptoient de Héros autant que de ſoldats.

Les

1717.

Les efforts que fit la seconde ligne pour repousser les Turcs au centre, furent tels, qu'après en avoir fait un grand carnage, elle les obligea à regagner leurs tranchées, & l'espace vuide où ils avoient percé fut incontinent rempli.

Les Turcs sont repoussez, & l'espace vuide est rempli.

Le Prince Eugene, qui avoit vu que l'ardeur de ses soldats avoit été cause du desordre qu'il venoit de réparer, envoya des ordres à la gauche, pour qu'on ne laissât avancer aucune Brigade plus que l'autre, & que tout le monde chargeât en même-tems. Mais quelque effort que fissent les Généraux qui étoient à cette aîle, il ne leur fut pas possible de retenir l'Infanterie Bavaroise. Cette brave Infanterie emportée par une noble émulation, marche toûjours en avant, malgré les difficultez qu'elle rencontre. Un Gentilhomme François, nommé la Colonie, Officier-Général au service de Baviere, qui commandoit cette Infanterie, bien-loin de la retenir, est le premier à l'exciter. Elle franchit les fossez, les ravines qui se trouvoient en grand nombre de ce côté-là, les parapets, & mille autres embarras dont les Turcs se couvroient. Elle joint les Infidéles, les charge, les culbute. On les voit fuir de tranchée en tranchée. Ils veulent s'y cacher, on les y poursuit, & ils y sont percez à coups de ba-

L'Infanterie Bavaroise donne de grandes marques de valeur.

 yonettes,

1717. yonnettes, ou écharpez à coups de sabre.

Elle va attaquer une batterie de canon défenduë par 20000 Janissaires & plus de 4000 Spahis.

Les Bavarois profitant de leurs avantages, & se voyant soûtenus de quelques Brigades & de divers Régimens de Cavalerie qui étoient venus à leur secours, marcherent à une batterie de 18 piéces de canon qui les incommodoit extrêmement. Il n'étoit pas aisé de s'en rendre maître; 20000 Janissaires & plus de 4000 Tartares la gardoient. Mais comme toute la Cavalerie & l'Infanterie de l'aîle gauche s'étoient avancées sur ces entrefaites, par le chemin que les Bavarois leur avoient frayé, & qu'elles étoient à portée de les soûtenir, ils marcherent sans balancer à la batterie. Le Prince Alexandre de Wirtemberg fit avancer sa seconde ligne d'Infanterie pour renforcer l'attaque des Bavarois. Les Turcs après une légére résistance abandonnerent la batterie, qui fut aussi-tôt tournée contre eux.

Les Turcs sont enfoncez de toutes parts.

On en faisoit de même à l'aîle droite, où l'on avoit aussi pris les batteries de ces Infidéles. Ce fut alors que la victoire se déclara tout-à fait. Les Turcs furent enfoncez de toutes parts, poursuivis jusques sur les hauteurs, d'où ils furent encore chassez dans la plaine. Là ils se rallierent en quelque sorte, & leur Cavalerie ayant fait demi-tour à droite, vint

vint enveloper les trois Régimens Allemands de Cavalerie qui s'étoient trop avancez. Un des trois fut d'abord mis en desordre, & une partie des Cavaliers hachez en piéces; mais les deux autres se défendirent si bien, qu'ils donnerent le tems à quelques Régimens de Dragons de la droite de venir à leur secours & de les dégager. Les Turcs ne penserent plus qu'à fuir, laissant derriere eux leur camp & tout ce qu'il contenoit. Les Rasciens & les Hussars qu'on détacha après eux, en firent encore un grand carnage, n'ayant voulu donner quartier à aucun, pas même aux blessez. 1716.

Ils prennent la fuite.

La perte des Infidéles fut grande. On croit qu'ils eurent 10000 hommes tuez sur le champ de bataille; 5000 blessez; autant de prisonniers, dont la plûpart furent massacrez par le soldat; & environ 3000 de tuez dans leur fuite.

Perte des Infidéles.

Leur camp fut trouvé entierement désert. *A cela près*, dit un Ecrivain (*a*) que j'ai déjà cité, *il ressembloit à une grande Ville, & il étoit rempli d'une infinité de provisions & de munitions. Toutes les tentes y étoient neu-*

H 5 *ves*

(*a*) Dumont, Histoire Militaire du Prince Eugene. Bataille de Belgrade page 130.

1717. *ves; les chariots & les équipages aussi, même l'artillerie.*

Des Impériaux.

Les Impériaux eurent 2000 morts sur la place, plus de 3000 hors de combat, & environ 1800 qui se rétablirent parfaitement de leurs blessures. Ils perdirent plusieurs personnes de distinction dans le combat, entre autres le Général Comte de Hauben, le Général Dalberg, le jeune Comte de Palfi, le Prince de la Tour-Taxis, les Marquis de Clerci & de Villette, quelques Colonels & hauts Officiers. Du nombre des blessez étoient le Prince Eugene, le Prince Fridéric de Wirtemberg, le Feld-Maréchal Comte de Palfi, le Prince de Lobkowitz, les Généraux Erbégéni, Rottenham, Locatelli, Arrigoni, avec plusieurs autres Officiers de distinction.

Butin fait par les Impériaux dans le camp des Turcs.

Le butin qu'on trouva dans le camp des Turcs consistoit en 131 canons de bronze; 30 mortiers, dont quelques-uns jettoient des bombes de 200 livres; 20000 boulets de canon, 3000 bombes, 3000 grenades, 600 barils de poudre, 300 barils de plomb, 52 drapeaux; 9 queues de cheval, 4 trompettes, un grand tambour de Janissaires, un autre moindre, une grande timballe de Spahis, un autre moindre, & deux paires de petites. Ce fut-là le butin reservée pour S. M. I. Le Prince Eugene ne voulut

lut avoir pour lui que la tente du Grand-Vizir, qui étoit toute neuve, & la plus magnifique qu'on eût jamais vue. Tout le reste fut abandonné aux soldats. Mais pour éviter le desordre & le tumulte, le Prince Eugene ordonna que le pillage se feroit par détachement, tour-à-tour & avec tout l'ordre possible, nommant pour cela une certaine quantité de Sergens & de subalternes qui devoient avoir l'œil sur le soldat. 1717.

Durant tout le tems de l'action, la Garnison de Belgrade n'osa pas branler. Mr. de Viard la tint en respect par sa contenance fiere, & par la maniere judicieuse dont il disposa ses Troupes.

Les chameaux devinrent, après le pillage du camp des Turcs, à si bon marché dans celui des Impériaux, qu'on en donnoit trois pour deux florins. Les Tapis de Perse, des Indes, & les plus belles Porcelaines du monde se vendoient à vil prix. C'eût été bien autre chose, si les Turcs n'avoient eu la précaution quelques jours avant la bataille, de renvoyer an partie de leurs bagages à Sémendria.

Les chameaux se donnent à vil prix dans le Camp Impérial.

Le combat finit entre dix & onze heures du matin. Le Prince Eugene employa le reste de la journée au soulagement des blessez. Le lendemain il fit sommer le Bacha de Belgrade, le mena-

Le Prince Eugene fait sommer le Bacha de Belgrade.

1717. çant de ne lui point accorder de capitulation, s'il ne prenoit le parti de se rendre sur le champ.

Cet Officier Turc, qui voyoit que les dehors de sa forteresse étoient encore en très-bon état du côté de terre; que tout y étoit miné, & qu'il pouvoit encore tenir long-tems, étoit fort d'avis de se défendre encore. Mais sa Garnison, dont la plûpart étoit composée de soldats mariez, & qui avoit été témoin de la déroute du Grand-Vizir, voyant bien qu'il n'y avoit plus de secours à esperer, menaça de se porter aux derniers excez, si l'on ne rendoit la Place; puisqu'aussi-bien une plus longue défense étoit inutile. Surquoi le Bacha assembla son Divan ou Conseil de Guerre, au sortir duquel deux Officiers de la Garnison furent députez au Prince Eugene, pour lui dire qu'on lui remettroit la ville, pourvu qu'il voulût bien accorder des conditions avantageuses à la Garnison. Eugene, qui sçavoit combien son Armée avoit souffert, & combien peu elle étoit en état de souffrir encore les incommoditez d'un long siége, accorda tout ce qu'on voulut; & les Turcs, qui croyent faire beaucoup de sortir d'un endroit bagues-sauves, n'abuserent pas de sa complaisance. Ils penserent seulement à assurer leur retraite,

Le Bacha assemble son Divan, où la reddition de la Place est résolue.



traite, celle de leurs familles & de leurs effets. Le Prince leur accorda outre cela, les honneurs de la Guerre; mais ils n'en profiterent point, soit par ignorance ou par mépris, & sortirent pêle-mêle, les hommes par terre avec environ 300 chariots & 1000 chameaux. Les femmes & les enfans sortirent par eau. 1717.

La Garnison fut escortée jusqu'à la hauteur de Nizza par le Comte Philippi, Major du Régiment de Dragons de Savoye, avec 50 Maîtres.

Le Prince Eugene nomma par *interim* Gouverneur de Belgrade le Comte d'Ovider, Sergent-Général de Bataille, & l'Empereur confirma ce choix.

Le Prince Eugene envoye le Comte de Stirum pour porter la nouvelle de cette conquête à l'Empereur.

Son Altesse Serenissime dépêcha le Comte de Stirum son Adjudant-Général, pour aller porter à Vienne la nouvelle de cette conquête, qui causa une joye universelle. On travailla à réparer les bréches, & à nettoyer les rues qui étoient pleines de débris, sous lesquels les soldats trouverent de grandes richesses.

Médaille sur la bataille & sur la prise de Belgrade.

On frappa une Médaille pour éterniser la Victoire du Prince Eugene.

On y voit ce Héros en buste armé, avec le Collier de la Toison d'Or. Sur le tour,

EUGENIUS

EUGENIUS FRANCISCUS DUX SABAUDIÆ, SACRÆ CÆSAREÆ MAJESTATIS GÉNÉRALIS LOCUM TENENS.

Eugene François Duc de Savoye, Lieutenant-Général de Sa Majesté Impériale.

Au revers. Le même Prince à cheval, un casque à la Romaine sur la tête, & l'épée nue à la main. Sur le tour ce Chronogramme.

NON EST HEIC ALIVd NISI GLADIVS GIDEONIS. Judic. VII.

Ceci ne peut être que l'épée de Gédéon. Jug. VII.

On voit la Ville de Belgrade dans le lointain, & les deux Armées aux prises sous ses murailles.

Et sur l'exergue.

TURCIS FUSIS, CASTRIS OCCUPATIS, BELGRADO RECEPTO.

Les Turcs mis en fuite, leur Camp pris, & la Ville de Belgrade conquise.

Après la perte de la bataille, le Grand-Vizir se retira à Nizza, où a peine il put rassembler 30000 hommes du débris de son Armée. 1717. Le Grand-Vizir se retire à Nitza.

Les Infidéles abandonnerent Ram, Sémendria sur le Danube & Méadia à l'approche du Baron de Pétrasch. Ils abandonnerent aussi Sabatz sur la Save, & plusieurs autres Places. Les Turcs abandonnent plusieurs Places.

Ils firent pourtant mine de vouloir défendre Orsowa, qui est un très-bon poste, situé entre des montagnes de difficile accès : mais le Général Merci, que le Prince Eugene y fit marcher, les en délogea, & bien-tôt après toute l'Isle de Borrez fut évacuée. Ils font mine de vouloir défendre Orsowa.

Le Baron de Pétrasch voulut ensuite s'emparer de Zwornick dans la Bosnie. Il emporta d'abord la Palanque d'assaut; mais la forteresse fit une si belle résistance, qu'on fut obligé d'abandonner cette entreprise. Ils défendent Zwornick, & obligent les Impériaux à lever le siége.

La quantité des canons & des mortiers pris sur les Turcs, soit dans la Ville de Belgrade, soit sur les Saïques, soit dans l'Isle du Danube, & dans quelques autres Places, paroît incroyable. Cependant en voici une spécification exacte (*a*). Dans la Ville & dans Canons & mortiers pris sur les Turcs.

(*a*) Selon Mr. Dumont, Bataille de Belgrade, pag. 132.

1717. dans le Château 175 canons de bronze, 25 de fer, & 50 mortiers. Sur les Frégates & sur les Saïques 102 canons de bronze, 84 de fer & un mortier. Dans l'Isle du Danube 20 canons de bronze & 6 de fer. Sur les Saïques de cette Isle 27 canons de bronze, & 27 de fer. Au vieux Château un canon de bronze, un de fer, & 8 mortiers de bronze. Ce qui joint à l'Artillerie gagnée à la bataille, faisoit 665 piéces de canon & 104 mortiers.

Le Sultan se détermine à la Paix.

Si tant d'heureux succez causerent une grande joye à la Cour Impériale, ils remplirent aussi la Cour Ottomanne de deuil & de tristesse. Le Grand-Seigneur, dont les affaires n'alloient pas des mieux non-plus en Morée, vit bien qu'il ne falloit plus penser à la Guerre, à moins que de vouloir se perdre tout-à-fait; & comme ce n'étoit point-là son intention, il résolut d'acheter la Paix à quelque prix que ce fût. Dans cette vue il accepta la médiation du Roi d'Angleterre & des Etats-Généraux, que Milord Wortley Montagu & le Baron de Colliers leurs Ambassadeurs, lui offroient.

Le Prince Eugene retourne à Vienne.

Cependant le Prince Eugene après avoir fait ajoûter des nouvelles fortifications à Belgrade, pour la défendre du côté de l'eau, & après avoir assigné

de

de bons quartiers aux Troupes Impériales, partit au commencement d'Octobre pour retourner à Vienne. 1717.

Il m'est impossible d'exprimer les transports de joye que le Peuple de cette Capitale fit paroître à l'arrivée de S. A. S. La Cour ne lui témoigna pas moins de satisfaction. L'Empereur voulut le recevoir publiquement, & après qu'Eugene eût rendu à ce Monarque les témoignages de respect qu'il lui devoit, S. M. I. lui adressa ces paroles remarquables, qui fermerent la bouche à ses Envieux, qui tâchoient de noircir sa conduite, le taxant de temérité. *La gloire* (a) *que vous venez d'acquérir*, lui dit-il, *vous donne un nouveau relief, & surpasse de beaucoup celle que vos autres campagnes vous ont déja acquise. Je vous en remercie en mon particulier, & je chercherai les occasions à vous en marquer ma sincere & juste reconnoissance.*

Joye qu'on y a de sa venue.

Paroles remarquables que l'Empereur lui adresse devant toute sa Cour.

A peine le Prince Eugene fut-il de retour à Vienne, qu'il y reçut une Lettre du Grand-Vizir, par laquelle ce Premier Ministre l'assuroit des bonnes dispositions du Sultan son Maître pour la Paix. Eugene communiqua cette Lettre

Il reçoit une Lettre du Grand-Vizir.

(a) Heiss, Histoire de l'Empire, Livre III. page 436.

1717. Il lui fait réponse.

Lettre à l'Empereur, & fit au Vizir une Réponse qui portoit en substance: *Que Sa Majesté Impériale & Catholique* (a) *consentoit à rétablir la bonne intelligence entre Elle & le Sultan; mais qu'Elle déclaroit en même tems, qu'Elle ne vouloit entendre à aucun Traité que de concert avec la République de Venise, pour la défense & en faveur de laquelle Elle avoit uniquement pris les armes. Que c'étoit-là la résolution constante & inébranlable de Sa Majesté Impériale.*

Il reçoit une seconde Lettre du Grand Vizir, moins fiere que la premiere.

Le Grand-Vizir écrivit de nouveau au Prince Eugene, pour lui apprendre que le Sultan consentoit à traiter avec les Venitiens, & qu'il étoit prêt à envoyer ses Plénipotentiaires où il plairoit à l'Empereur, à qui il laissoit la liberté de nommer tel lieu de la Hongrie qu'il voudroit pour les Négociations de la Paix.

Cette Lettre si différente du stile fier & hautain que les Turcs avoient toûjours affecté, fit sentir à la Cour de Vienne l'extrémité où ils se trouvoient, & la porta à proposer des Préliminaires qui parurent exorbitans. Ce fut le Prince Eugene qui les proposa dans sa Lettre au Grand-Vizir, en datte du 15 Février

(a) Vita e Campeggiamenti di FRANCISCO EUGENIO DI SAVOIA, pag. 241.

Février. Il lui dit » que l'Empereur » son Maître prétend qu'on établisse » pour base de la Négociation l'*Uti* » *possidetis* ; c'est-à-dire, qu'il vouloit » qu'on lui assurât la pleine possession » de tout ce que ses armes avoient con- » quis dans ces deux dernieres guerres : » Qu'il demandoit encore que pour le » dédommager d'une guerre qu'il avoit » été forcé d'entreprendre pour soûte- » nir ses Alliez, & garantir les frontie- » res de la Chrétienté, on lui abandon- » nât toute la Bosnie & la Servie sur la » droite du Danube, la Valachie sur la » gauche depuis la riviere de Moldawa » jusqu'au fleuve de Niester. 1717.

Il propose les conditions ausquelles l'Empereur consentoit à traiter la Paix.

Le Sultan entre dans une rage inexprimable en voyant des demandes si outrées. Il protesta qu'il perdroit plûtôt sa Couronne, que de consentir à une Paix qui flétriroit son régne jusqu'à la postérité la plus reculée ; ajoûtant qu'il feroit plûtôt marcher toutes ses forces en Hongrie, & qu'on ne devoit point s'en prendre à lui, si l'on alloit replonger tant de Peuples innocens dans de nouveaux malheurs.

Le Sultan en est choqué, & entre dans une grande colere.

Ces menaces n'effrayerent point la Cour de Vienne. Le Conseil de l'Empereur sçavoit très-bien jusqu'à quel point les Turcs étoient rebutez de la guerre, & il jugeoit que la colere du Sultan

Etat qu'en fait la Cour de Vienne.

1717. Sultan n'étoit que les dernieres étincelles d'un feu qui alloit s'éteindre. Néanmoins, pour lui montrer qu'on étoit encore en état de continuer la guerre s'il prenoit ce parti, on commença à faire les mêmes préparatifs que s'il n'avoit jamais été question de Paix.



HISTOIRE



IISTOIRE
DU PRINCE
UGENE DE SAVOYE.



LIVRE XV.

IL sembloit que la guerre 1718.
alloit continuer avec plus
de fureur que jamais entre
l'Empereur & la Porte. Ces
ux Puissances témoignoient un égal
iarnement, & les dispositions qu'el-
faisoient pour se porter les plus
les coups, surpassoient tout ce qui
)it précédé en ce genre. Cependant,
nais ni la Porte ni l'Empereur n'a-
ient eu plus besoin de la Paix. La
rte, pour se relever de ses pertes;
l'Empereur, pour pouvoir repousser
e autre Puissance qui sembloit en
uloir à l'Italie.

L'Espagne

1718. L'Espagne ne voyoit qu'avec un extrême chagrin la grande puissance de Charles VI, qui lui paroissoit prendre sa source dans les vastes Etats qu'Elle avoit été obligée de céder à ce Monarque. D'ailleurs les Traitez de Rastat & de Bade n'avoient point levé les différends entre ces deux Puissances, ils n'avoient fait que les assoupir. Charles avoit bien consenti que Philippe demeurât en possession des Espagnes, & qu'il conquît, s'il pouvoit, la Catalogne; mais il n'avoit pas cessé pour cela de prendre les titres qui ne conviennent qu'aux seuls Rois d'Espagne; comme s'il eût voulu témoigner par-là qu'il avoit bien cédé la Couronne, mais non pas ses Droits; & comme s'il n'eût fait cette cession que pour s'accommoder au tems, & qu'il voulût en attendre un plus favorable pour faire revivre ses prétentions.

Jalousie de l'Espagne contre l'Empereur.

Tout cela réveilloit la jalousie de Philippe V, & lui faisoit souhaiter une occasion favorable pour pouvoir obliger l'Empereur à renoncer non-seulement aux Droits qu'il prétendoit avoir sur l'Espagne, mais même à rendre ce que cette Couronne avoit été obligée de lui céder, dans les fâcheuses circonstances de la derniere guerre.

L'occasion

1718.

Philippe V. profite de la guerre de Hongrie pour la déclarer à Charles VI.

L'occasion ne pouvoit être plus belle. harles occupé en Hongrie n'étoit gué- s en état de défendre l'Italie ; mais algré cela, Philippe ne se seroit peut- re pas encore déclaré, étant, pour nsi dire, à peine sorti d'une guerre ui avoit épuisé ses finances, & extrê- ement affoibli ses Armées, si un Mi- istre à qui il avoit donné toute sa onfiance, Cardinal & Italien de Na- on, ne l'eût encouragé à profiter de la onjoncture que la guerre de Hongrie lui froit.

Le Cardinal Albéroni fomente la mesintelligence entre ces deux Princes. Son caractere.

Albéroni étoit un de ces Génies périeurs, que la Nature est des siécles former (a) ; mais d'une ambition de- esurée, soûtenue d'une fermeté opi- iâtre, & d'un esprit fécond en moyens en ressources, actif, pénétrant & in- tigable. Il montra à son Maître un emin facile, non seulement pour re- ouvrer les Etats que l'Espagne avoit rdus; mais même pour en conquerir autres, & pour primer en Europe com- e Louis XIV. avoit fait.

Préparatifs qu'il fait faire en Espagne.

Il fit travail- r à un Armement Naval, tel que l'Es- gne n'en avoit pas vu dans ses ports puis plus d'un siécle. Il augmenta les rces de terre, & trouva les moyens subvenir à ces frais immenses sans rcharger le Peuple.

Toute

(a) On a dit que son pere étoit Charpentier.

1718. Toute l'Europe étoit attentive à ce qui ſe tramoit en Eſpagne, où l'on voyoit ſe former un orage d'autant plus à craindre, qu'on étoit incertain du lieu où il devoit éclater. L'Empereur jugeoit que cela ne pouvoit que le regarder en particulier. L'Angleterre s'imaginoit que c'étoit aux acquiſitions qu'elle avoit faites en Eſpagne qu'on en vouloit. La Hollande, toûjours attentive à maintenir la paix & l'équilibre, ſe formaliſoit des préparatifs des Eſpagnols. La France même témoignoit n'en être pas contente. Cette Couronne avoit changé d'intérêt, auſſi-bien que de Gouvernement. Le Duc d'Orléans, qui étoit devenu Régent ſous la Minorité de Louis XV, avoit beſoin des Anglois pour ſe maintenir dans ſa nouvelle dignité, contre les intrigues du Parlement de Paris & de la Cour de Madrid.

L'Angleterre, la Hollande & la France en prennent de l'ombrage.

L'Empereur eut bien-tôt démêlé tous ſes différens intérêts, & il ne douta pas qu'il ne fût ſecouru efficacement par quelqu'une de ces trois Puiſſances, au cas qu'il fût attaqué. Il commença par rechercher l'amitié du Roi d'Angleterre. George I. n'eut pas de peine à épouſer les intérêts de l'Empereur. La maniere douce, pacifique & raiſonnable dont

L'Empereur recherche l'amitié

. M. I. en avoit usé à l'égard 1718.
testans depuis qu'elle étoit par- du Roi
l'Empire, lui avoit entierement d'Angle-
: cœur des Princes de cette Com- terre.
1. George qui s'en regardoit com-
:hef, étoit si satisfait de l'équité
tles à cet égard, qu'il ne balança
:onclure un Traité d'alliance dé-
avec lui, en qualité d'Electeur
iovre. Comme Roi d'Angleter- Il veut en-
falloit le consentement de la voyer le
; & quoiqu'apparemment elle Prince Eugene à Londres.
pas refuser d'entrer dans cette
:, néanmoins l'Empereur réso-
envoyer le Prince Eugene, pour
sçavoit bien que les Anglois
une tendresse & une estime sin-

:ne se disposa donc à passer en Il change d'avis.
:rre, lorsque tout-d'un-coup
reur changea d'avis, & faisant
n que pour obliger les Turcs à
r la Paix, il falloit les pousser à
il jugea à propos de ne point
es Troupes un Chef, dont l'ex-
e & le bonheur lui promettoient
veaux succez.

a apparence que c'étoient les
is du Prince Eugene qui avoient
à l'Empereur de l'envoyer en
:rre. Quelques Généraux, qui

1718. envioient sa faveur & sa réputation, auroient voulu l'écarter pour faire tomber sur eux le commandement de l'Armée, ou du moins pour y avoir un peu plus de part; mais le mérite du Prince Eugene, sans aucune intrigue, sçut parer ce coup.

Pourquoi il se relâche sur les Articles proposez aux Turcs.

La crainte où l'Empereur étoit du côté de l'Espagne, fit qu'il se relâcha un peu au sujet des Articles qu'il avoit fait proposer au Divan; & la Porte, qui ne désiroit que la Paix, donna les mains au Congrès.

Lieu choisi pour les Conférences.

Passarowitz fut choisi pour le lieu des Conférences. C'est une petite ville de la Servie, située sur la Morave.

L'Empereur y envoya le Comte de Wirmont, & le Baron de Dalman pour ses Plénipotentiaires. Le Chevalier Ruzzini y vint de la part de la République de Venise. Les deux Agas Ibrahim & Mechmet y furent envoyez avec le Caractere de Plénipotentiaires de la Porte. Le Chevalier Robert Sutton, & le Baron de Coliers, y représentoient la médiation de l'Angleterre & de la Hollande.

Il remet cependant une nouvelle Armée sur pied en Hongrie

Cependant l'Empereur n'oublioit rien pour remettre sur pied des forces capables d'intimider les Turcs. Il fit des demandes à la Diéte pour en obtenir de nouveaux secours. Le Roi de

e Suede ayant été chassé de la Poméanie, & poussé jusqu'au fond de ses Etats, & le Roi de Pologne, Electeur e Saxe, n'ayant plus besoin de ses Troues dans le Nord, 6000 Saxons furent destinez à renfoncer l'Armée Impériale. Le Prince Eugene se disposa à aller prendre le commandement de cette Armée. Avant son départ la Noblesse de a basse Autriche voulut lui donner une marque éclatante de la haute estime qu'elle avoit pour lui, en lui offrant de l'agréger à son corps : ce qui n'étoit pas une vaine faveur, puisque par-là ce Prince acquéroit le droit d'assister aux Diétes ou Etats de cette Province, d'y opiner, & d'y présider à son tour. Le Prince Emmanuel de Savoye son neveu eut part à la même faveur, & l'un & l'autre furent agrégez au Corps de la Noblesse Autrichienne, dans une Assemblée solemnelle qui se tint à ce sujet. L'un & l'autre furent représentez par le Comte Léopold Victorin de Windisgratz, Conseiller Aulique, qui fit un très-beau Discours pour remercier la Noblesse au nom des deux Princes (*a*).

1718. pour intimider les Turcs.

Le Prince Eugene est agrégé au Corps de la Noblesse Autrichienne.

Ce n'est pas là le seul témoignage de

(*a*) Campagnes du Prince EUGENE en Hongrie, Tome 2. page 379.

1718. reconnoissance que le Prince Eugene reçut pour le service qu'il avoit rendu à l Empire par la prise de Belgrade, & par la victoire qui l'avoit précédée; car étant arrivé à Bude, & revenant à Vienne à la fin de cette campagne, il y trouva le Comte de Rabutin, qui lui remit de la part de (a) l'Empereur une épée, dont la poignée garnie de diamans étoit estimée 80000 florins.

Présent magnifique qu'il avoit reçu de l'Empereur, un peu auparavant.

Il part pour la Hongrie.

Le Prince Eugene partit enfin pour la Hongrie, vers le commencement de Juin. Les Généraux qui devoient servir sous lui, s'y étoient déja rendus, & assembloient l'Armée aux environs de Semlin. Ce fut-là que le Prince Eugene en fit la revûë. Il visita ensuite les nouvelles fortifications qu'il avoit ordonnées à Belgrade, & il trouva qu'on avoit parfaitement bien suivi ses intentions: & comme il appréhendoit que les Turcs ne devinssent supérieurs pour entreprendre le siége de cette Place, il pensa aux moyens de la secourir avec facilité: c'estpourquoi il fit construire trois ponts sur le Danube, l'un vis-à-vis de Belgrade, un autre à Kuben près de Sémendria, & le troisiéme à la hauteur d'Orsowa. Il fit en même tems rétablir le

Précaution qu'il prend pour conserver Belgrade.

(a) Ibid.

de la Save, & donna des ordres 1718.
ı construire deux autres sur la
:.

ces entrefaites le Grand-Vizir
ıpproché de Nizza avec son Ar-
:s démarches que fit d'abord ce
:, donnerent assez à connoître
: se croyoit pas le plus fort. Il
un Aga au Prince Eugene pour
poser une suspension d'armes.,
t le tems qu'on employeroit aux
ations de la Paix à Passarowitz.
rejetta fiérement cette proposi-
: répondit à l'Aga » que le meil-
:hemin pour aller à la Paix, c'é-
le faire la guerre. Que pour lui,
it résolu de presser la conclusion
raité par quelque entreprise di-
les Armes de S. M. I.
ʒa s'en retourna avec cette ré-
ɔeu satisfaisante, & le Prince Eu-
: quelques mouvemens pour s'ap-
r un peu plus du Grand-Vizir.
:noit par ses Espions, que l'Armée
énéral Turc n'étoit que de 80000
ɛs, la plûpart Troupes d'Asie, les
ches qu'il y eut jamais. Le reste
ı mélange d'Arnautes, de Bosnia-
& de Valaques. Cependant les
·ences continuoient toûjours à
·witz. Un incident assez peu

Le Grand-Vizir arrive près de Nizza.

Il fait proposer une suspension d'armes au Prince Eugene.

Réponse qu'il en reçoit.

Les Conférences de Passarowitz sont retar-

1718. quelque tems le progrès : c'eſt qu'en examinant les Pleins-Pouvoirs des Envoyez du Sultan, ceux de l'Empereur, d'Angleterre & de Hollande remarquerent qu'ils n'étoient ſignez que du Grand-Vizir, & refuſerent de les admettre. Il fallut écrire à Conſtantinople, & bien-tôt il en vint des Pleins-Pouvoirs tels qu'on les ſouhaitoit. Les Négociations durerent juſqu'au 21 de Juillet, jour auquel le Traité fut ſigné. Il portoit entr'autres choſes, qu'il y auroit une Treve de 25 ans entre les deux Empires : Que l'Empereur reſteroit en poſſeſſion de Belgrade & de Témeſwar, avec toutes leurs dépendances.

Le Traité eſt enfin ſigné.

On y rappelle les bornes que le Traité de Carlowitz avoit marqué entre les deux Puiſſances du côté de la Croatie & des Pays adjacens.

Les limites de la Moldavie & de la Valachie y ſont auſſi réglées du côté où elles s'étendent vers les Etats de Pologne & de Tranſilvanie.

Enfin la promeſſe des Sultans, au ſujet des Lieux Saints qui ſont dans la Paleſtine, y eſt ſolemnellement renouvellée.

Le reſte concerne la ſureté de la perſonne des Ambaſſadeurs, que les deux

qui

avoient

avoient cherché un asile pendant les dernieres guerres dans les Etats du Grand Seigneur. 1718.

Dès que ce Traité fut signé, on dépêcha un Courier au Prince Eugene pour lui en donner avis. S. A. étoit pourlors en marche, allant chercher le Grand-Vizir pour lui livrer bataille. Il fallut rebrousser, malgré les belles espérances qu'on avoit d'aller attaquer le Sultan dans sa Capitale, & d'obliger les Infidéles à céder aux Chrétiens un Empire qu'ils ne tiennent que de leurs divisions. Il est surprenant qu'un Cardinal, une des premieres Colonnes de l'Eglise, ait pu abuser de la confiance de son Maître, pour le porter à faire la guerre à l'Empereur, pendant que ce Monarque étoit sur le point d'écraser le Sultan.

On envoye un Courier au Prince Eugene pour lui en donner avis.

Le prétexte que prenoit l'Espagne pour attaquer Charles VI. étoit d'empêcher l'échange que ce Prince vouloit faire avec le Duc de Savoye, de la Sardaigne contre la Sicile, dont le Traité de Bade avoit assuré la possession à celui-ci.

Prétexte de l'Espagne pour déclarer la guerre à l'Empereur.

Heureusement pour l'Empereur, le Traité d'Alliance défensive entre lui & l'Angleterre venoit de se conclure à Londres. La France & la Hollande y étoient entrées en même tems. La premiere de ces deux Puissances devoit

L'Angleterre, la Hollande & la France se déclarent pour S. M. I.

1718. attaquer l'Eſpagne par terre du côté de la Biſcaye, pendant que la Flotte d'Angleterre & de Hollande s'oppoſeroit à la deſcente que les Eſpagnols méditoient de faire en Sicile. Mais comme le but de cette quadruple Alliance n'étoit que de maintenir le repos de l'Europe, on eut recours à la Négociation avant que d'en venir aux voyes de fait. Milord Stanhope, Ambaſſadeur d'Angleterre à Madrid, eut ordre de faire des Répréſentations à Philippe V. & de lui propoſer un Accommodement raiſonnable. Albéroni en fut bien-tôt informé, & il prit de ſi juſtes meſures, que le Miniſtre Anglois ne put parler au Roi, qu'après un éclat auquel il n'étoit plus poſſible de remédier que par la force.

Milord Stanhope veut ramener le Roi d'Eſpagne à des ſentimens plus pacifiques.

Alberoni lui ferme toutes les avenues.

La Flotte d'Eſpagne, ſous les ordres de Don Antonio de Caſtagnéta, mit à la voile, forte de plus de 50 gros Vaiſſeaux de guerre, & d'une quantité prodigieuſe d'autres moindres Bâtimens de tranſport, ou autres. Elle s'approcha de l'Iſle de Sardaigne, & en eut bien-tôt fait la conquête, cette Iſle ſe trouvant dégarnie de Troupes & de munitions. De-là elle cingla vers les Côtes de Sicile, & débarqua un bon nombre de Troupes ſous Meſſine pour bloquer cette Place.

Départ de la Flotte Eſpagnole.

Elle ſoumet la Sardaigne.

Va débarquer un Corps d'Armée en Sicile.

Les

1718.

Les Anglois n'attendoient que cela pour faire agir leurs forces. Leur Flotte, commandée par l'Amiral Bings, eut ordre d'aller au secours de la Sicile. Aussi-tôt elle entra dans la Méditerranée, & ayant joint la Flotte Espagnole dans la Mer de Sicile, elle lui livra un grand combat, où plusieurs Navires Espagnols furent coulez à fond; les autres furent fort maltraitez, ou dispersez çà & là jusques dans le Canal de Malthe. Cette victoire dérangea extrêmement les projets d'Albéroni; mais elle ne put empêcher la prise de Messine, dont les Troupes, que la Flotte ennemie avoit débarquées, s'emparerent sous les ordres du Marquis de Lede. De-là ce Général voulut faire le siége de Mélazzo; mais il trouva à qui parler. Le Général Zumjungen commandoit dans cette Place. Il fit une si belle & si longue résistance, qu'il donna le tems aux Généraux Caraffa & Vétérani de venir à son secours.

La Flotte Angloise commandée par l'Amiral Bings vient au secours de cette Isle. Combat entr'elle & l'Armée Navale d'Espagne, où celle-ci est défaite.

Les Impériaux n'étoient guéres plus de 11000 hommes, & les Espagnols environ 14000. Le combat fut sanglant, mais la perte fut à-peu-près égale. Les Espagnols eurent pourtant l'avantage de faire un des Généraux (*a*) des Impériaux

Bataille entre les Impériaux & les Espagnols.

(*a*) Vétérani.

1718.

prisonnier, de conserver leur camp, & de continuer le siége avec vigueur quoiqu'ils fussent ensuite obligez de l lever, par la bravoure & la bonne con duite de Zumjungen, soûtenue des se cours continuels qu'il recevoit du côt de la mer, dont les Anglois étoient le maîtres.

Le Prince Eugene occupé en Hongrie.

Cependant le Prince Eugene étoi occupé en Hongrie à régler les quartier des Troupes Impériales, à pourvoir à l sureté des Provinces, & à faire fortifie les Places les plus exposées. Orsowa de vint par ses soins une Place presqu'im prenable; & Belgrade, graces à la con noissance profonde que ce Prince avoi de l'art de fortifier les Places, a été re gardée jusqu'à présent comme une For teresse inexpugnable.

Pendant que le Prince Eugene étoi occupé du côté de la Hongrie, il se pas soit d'étranges choses dans son Gouver nement des Pays-Bas.

Origine des Troubles du Brabant.

L'Empereur avoit jugé à propos d'é tablir à Bruxelles un nouveau Conseil pour l'administration des Affaires du Brabant, sous l'autorité du Marquis de Prié, représentant le Gouverneur des Pays Bas. Ce Conseil étoit composé de plusieurs personnes de la premiere distinction, tels qu'étoient le Duc d'Ursel, le Prince de Rubempré, les Com-

tes

tes de Maldégem & de Hélihem, Mrs. Vander Haëge & de Graf. 1718.

Le but de l'Empereur en établissant ce Conseil, étoit d'affermir son autorité dans les Pays-Bas, & de la mettre sur le pied où elle étoit dans ses autres Pays Héréditaires. Il se trouvoit un obstacle considérable du côté des Corps de Métiers, qui étoient depuis longtems en dispute avec le Gouvernement & avec le Magistrat, sur certains privileges qui ne sont pas de mon sujet.

Les Corps de Métiers citez par le Magistrat de Bruxellet.

Le Conseil ayant ordonné qu'on feroit prêter un nouveau serment à ces Corps de Métiers, le Magistrat les fit citer à l'Hôtel de Ville, dans la personne de neuf Doyens. Dès qu'ils y furent arrivez, le Bourguemestre mit sur un carreau de velours rouge une Lettre, qu'il disoit être écrite de la part de l'Empereur, par laquelle ce Monarque ordonnoit qu'on prêtât le serment suivant le Formulaire que lui Bourguemestre avoit en main, & dont il faisoit la lecture à haute voix.

Les Doyens des Corps de Métier demandent à voir la Lettre de l'Empereur.

Le Decret lu, la plûpart de ces Doyens demanderent à voir la Lettre de l'Empereur; mais le Magistrat refusa de la leur montrer, les exhortant à obéir sans tant de raisonnemens. Il n'y en eut qu'un qui prit ce parti; les autres se retirerent, en protestant qu'ils mourroient

1718. plûtôt que de rien faire contre leurs privileges & immunitez.

On le leur refuse.

Ils sortent du Conseil en protestant qu'ils vouloient maintenir leurs privileges.

Le Peuple s'attroupe.

Le mécontentement de ces huit Chefs fut bien-tôt sçu dans toute la ville. Le Peuple, qui se porte volontiers aux derniers excez en faveur de ceux qu'il croit soûtenir ses intérêts, s'attroupa auprès de l'Hôtel de Ville, disant tout haut qu'il falloit mettre en piéces le scélérat qui avoit eu la lâcheté de prêter ce serment. On fut obligé de cacher ce pauvre homme dans un lieu fort secret. Le Peuple ayant attendu long-tems sans voir sortir sa proye, tourna sa rage contre le Bourguemestre, enfonça les portes de la maison de ce Magistrat, brisa & déchira tous ses meubles. Le Bourguemestre fit demander main forte au Marquis de Prié, qui lui envoya un détachement de la Garnison; mais cela ne servit de rien, car le nombre des séditieux étoit si fort accru, que le détachement fut obligé de se retirer sans oser rien entreprendre.

La maison du Bourguemestre éprouve la fureur des Mutins.

La Sédition est appaisée par la prudence du Marquis de Prié.

Le Marquis de Prié jugea à propos de se servir de la douceur pour ramener ces Mutins. Il y réussit avec assez de bonheur, & la Cour de Vienne approuva la conduite qu'il avoit tenue à cet égard. Mais afin de réprimer l'insolence de la Populace, au cas qu'il lui prît de nouveau envie de vouloir remuer, le Régiment du Prince de Lignes, Dra-

gons,

gons, qui étoit à Luxembourg, eut ordre 1718.
de venir renforcer la Garnison de Bruxelles, de même qu'un détachement de Grenadiers tiré de la même ville de Luxembourg.

Ce ménagement, bien-loin d'appaiser les esprits, ne fit que les rendre plus audacieux, & le renfort arrivé à la Garnison ne put empêcher qu'il ne s'élevât de nouveaux troubles. L'occasion fut un subside ordonné par l'Empereur. On ne pouvoit l'établir sans le consentement des Corps de Métiers, à moins qu'on n'eût voulu les dépouiller tout-à-fait de leurs privileges, ce qui auroit sans doute été plus dangereux. On assembla donc encore les Doyens, & le Magistrat leur ayant expliqué à quel dessein, il les exhorta à souscrire à l'Edit qui ordonnoit l'Impôt. Alors ces Chefs du Peuple se leverent, & déclarerent qu'on ne devoit leur parler d'aucune charge à imposer sur le Peuple, que préalablement on n'eût bisé & annullé les Sentences & les Decrets que le Conseil avoit rendus contre leurs Corps au préjudice de leurs anciens droits & libertez. Cette demande parut insolente, & tendante à sapper le fondement de l'autorité supérieure : elle fut rejettée avec indignation, & l'animosité éclata de part & d'autre.

Le

Le Marquis de Prié fit prendre les armes à la Garnison, & lui fit occuper les postes les plus favorables, au cas qu'on en vînt aux mains avec les Séditieux. Ceux-ci, se voyant soûtenus de la plus grande partie du Peuple, commencerent les hostilitez en faisant insulter les maisons du Magistrat, & celle du Chancelier du Brabant même: & pour qu'on ne crût pas que c'étoit le desir du pillage qui les faisoit agir, ils avoient soin de bruler au milieu de la rue tous les meubles qu'ils tiroient hors des maisons.

Le Gouverneur, qui avoit cru devoir temporiser, voyant que l'insolence des Mutins augmentoit de moment à autre, fit enfin sortir les Troupes des postes qu'elles occupoient, & fit charger les Séditieux. Il y en eut plusieurs de tuez sur la place; mais pour cela le tumulte ne laissa pas de continuer. Les Paysans de la campagne menaçoient de se joindre à ceux de la ville qui étoient dans l'oppression, & prirent même les armes pour cet effet; desorte que l'Autorité Souveraine fut encore obligée de plier, & d'accorder aux Doyens des Corps de Métiers tout ce qu'ils avoient demandé.

En conséquence de cette Capitulation, les Sentences furent bifées sur les Registres; & pour que la Populace en fût pleinement convaincue, il fallut lui

montrer

montrer les feuilles en original. Pour cet effet on les promena dans la ville sous l'escorte d'une Compagnie fournie par la Bourgeoisie, avec promesse de ne rechercher & de n'inquieter personne sur tout ce qui s'étoit passé, ni de faire entrer de nouvelles Troupes dans la ville. A ces conditions le Decret de subside passa, & fut souscrit par ceux qui représentoient les Corps de Métiers. 1718.

La ville d'Anvers aussi agitée de troubles domestiques.

La ville d'Anvers fut aussi agitée de troubles domestiques, à l'occasion d'un jugement rendu au desavantage des Bateliers & Portefaix de la dépendance de Malines. Heureusement ces troubles n'eurent point de fâcheuses suites. Mais ceux de Bruxelles se réveillerent quelque tems après avec plus de fureur qu'auparavant, comme je le ferai voir tantôt.

Le Prince Eugene revient à Vienne.

Cependant le Prince Eugene n'ayant plus rien à faire en Hongrie, étoit revenu à Vienne, où ses conseils étoient d'une grande utilité dans l'état où se trouvoient les affaires.

L'Empereur avoit fort à cœur la conservation de la Sicile. Les Espagnols y étoient encore, malgré le peu de succès qu'avoient eu leurs dernieres entreprises. Il étoit question de les en chasser, & pour cela il falloit non seulement y envoyer des Troupes supérieures, mais encore un Général capable & entendu. 1719.

1719. Il conseille à l'Empereur d'employer le Comte de Merci en Sicile.

tendu. S. M. I. consulta Eugene (a) sur le choix de ce dernier. Le Prince avoua qu'il y en avoit beaucoup dans les Troupes de S. M. d'un mérite extraordinaire; mais qu'il n'en connoissoit point de plus propre au dessein en question que le Comte de Merci. L'Empereur fut de même avis, & aussi-tôt Merci eut ordre de se rendre en Sicile pour y commander l'Armée Impériale, qui fut renforcée de divers Bataillons, parmi lesquels se trouvoient les sept anciens Régimens de distinction de Hesse-Cassel, de Holstein, de Wirtemberg, de Traun Infanterie; & ceux de Cavalerie d'Anspach, de Visconti, & du Prince de Portugal Cuirassiers, appellé ci-devant Groënsfeld.

Conquête de l'Isle de Lipari par le Général Merci.

Merci eut le bonheur de trouver en arrivant les Espagnols si affoiblis, qu'ils furent obligez de se retirer devant lui avec beaucoup de précipitation. Il se rendit maître de l'Isle de Lipari en très-peu de tems; & profitant de la terreur que la retraite des Espagnols avoit répandue dans la Sicile, il menaça les Peuples de cette Isle des derniers châtimens s'ils ne se hâtoient de rentrer sous l'obéissance de l'Empereur, & promit une

(a) Manuscrit Allemand.

une amnistie générale à tous ceux qui prendroient ce parti. Cela diminua un peu l'affection que les Siciliens portoient aux Espagnols. 1719.

Bataille de Franca-Villa.

Merci ayant appris que le Marquis de Lede avoit reçu quelque renfort, & craignant qu'il ne redevînt supérieur, résolut de l'aller chercher, & décider par une bonne bataille du sort de la Sicile. Dans ce dessein il part le 27 de Juin, traverse les Montagnes de Serro-Scorsonio, de Ladry, d'Andato & de Fontagelli, & arrive en présence des Espagnols qui s'étoient retranchez sous Franca-Villa.

On ne fut pas long-tems sans en venir aux mains, le combat dura 5 heures. Trois mille Espagnols furent tuez sur la place, plus de 2000 furent blessez. La perte des Impériaux ne fut guéres moindre. Ils eurent même le désagrément d'avoir plus d'Officiers de tuez, parmi lesquels on regrettoit beaucoup le Comte de Friesing. Les blessez étoient en très-grand nombre. On y comptoit le Général Merci blessé dangereusement; le Duc de Holstein, mort depuis de ses blessures; les Comtes de Diesbach, de Traun, de Rohi, de Neubourg, de Hillebrand, & le Prince de Saxe-Sahlefeld.

Les

1719. Les deux partis s'attribuerent la victoire; mais quoiqu'il n'y eût rien de décidé, il ne laisse pas d'être vrai que ce combat procura aux Impériaux plusieurs avantages réels : car non-seulement ils resserrerent encore plus les Espagnols, mais même ils leur enleverent divers postes, & se maintinrent par-là une communication libre avec la mer.

Les deux partis s'attribuent la Victoire.

Les Impériaux assiégent Messine.

Ils vinrent enfin assiéger Messine sous les ordres du Général Zumjumgen, qui avoit succedé à Merci depuis sa blessure. La Place fut si vivement attaquée par mer & par terre, qu'elle fut bientôt obligée de se rendre. Merci acheva de la réduire, étant entiérement rétabli. Le siége de la citadelle fut long & meurtrier. Mais ce qui contribua le plus au succès des Armes Impériales sur les Espagnols, ce fut la diversion que la France commença à faire cette année sur les frontieres de l'Espagne.

Jusqu'ici le Duc d'Orléans avoit esperé que Philippe ouvriroit les yeux sur ses véritables intérêts, & qu'il cesseroit d'écouter un Ministre inquiet & ambitieux, pour se rendre aux avis de ses Amis & de ses Alliez. Mais voyant enfin qu'Albéroni prévaloit, le Régent crut devoir employer la force pour maintenir le repos de l'Europe, & pour mettre

mettre sa Régence en quelque considération. 1719.

De toutes les Puissances de l'Europe il n'y en a point qui puisse porter d'aussi rudes coups à l'Espagne, que la France. Philippe auroit dû ne pas l'ignorer ; il voulut bien se persuader le contraire. Les Troupes Françoises parurent tout-à-coup dans la Navarre Espagnole en très-grand nombre, commandées par le Maréchal de Berwick, le même qui en gagnant la bataille d'Almanza, avoit maintenu Philippe V. sur le Trône d'Espagne. Elles y assiégerent Fontarabie & s'en emparerent, de même que de St. Sébastien, & de quelques autres moindres forteresses. Le Cardinal Albéroni avoit leurré son Maître d'une révolte qu'il disoit devoir s'élever en France contre le Régent, & il lui faisoit entendre qu'il avoit débauché la moitié de l'Armée Françoise, qui devoit bientôt déserter & se retirer en Espagne : mais tout cela n'aboutit qu'à quelques remuemens, que la prudence du Régent étouffa dans leur source, & à la désertion de quelques Officiers ou Soldats lâches & perfides, qui n'affoiblirent point l'Armée de France, ni ne fortifierent point celle d'Espagne. Pendant que les Alliés tâchoient de réduire cette Puissance aux termes de la raison, l'Empereur

Les François assiégent Fontarabie & St. Sebastien.

1719. l'Empereur penſoit à établir ſon autorité dans les Pays-Bas, de maniere qu'elle n'eût rien à craindre des attentats de la Populace.

L'Empereur penſe à châtier les Bruxellois de leur déſobéïſſance.

Quoique la Cour de Vienne eût d'abord approuvé le parti qu'avoit pris le Marquis de Prié, de traiter les choſes avec douceur, l'Empereur ne laiſſoit pas de reſſentir les conſéquences auſquelles ce parti étoit ſujet; & s'il n'ignoroit pas qu'il eſt des tems où le Souverain doit diſſimuler les attentats de ſes Sujets, il ſçavoit fort bien auſſi qu'il en eſt d'autres où il doit redreſſer le tort que ſon autorité à ſouffert dans certaine occaſion.

Il fait marcher des Troupes dans les Pays-Bas.

S. M. I. ſe voyoit en état plus que jamais, de ſe faire obéïr par la force, & ſon Conſeil étoit d'avis qu'il devoit l'employer pour s'aſſurer de la fidelité des Brabançons. Sur cela on fit défiler plus de 25000 hommes dans les Pays-Bas, & l'on renforça toutes les Garniſons, pour qu'elles puſſent non ſeulement contenir le Peuple dans chaque ville particuliere, mais même ſe prêter réciproquement du ſecours, au cas que le Peuple fût le plus fort dans quelque endroit.

Le Marquis de Prié ſe diſpoſe à executer

On vit ſous divers prétextes, & peu-à peu, la Garniſon de Bruxelles ſe groſſir juſqu'à 10000 hommes. Ce fut alors que

que le Marquis de Prié executa les ordres de l'Empereur. Il commença à répandre les Troupes dans les principaux quartiers de la ville; ensuite il fit publier des Ordonnances de Police pour bannir tous les vagabonds & gens sans aveu. Il défendit aux Bourgeois de prendre les armes sur peine de la vie, à moins que d'en avoir une permission expresse signée de sa main.

1716.

les ordres de l'Empereur.

Ces préludes de severité ne firent que trop pressentir aux Rebelles ce qu'ils avoient à craindre; personne ne branla pourtant. On commença à travailler aux informations du procès, & l'on eut bien-tôt des preuves plus que suffisantes pour convaincre plusieurs Doyens des Corps de Métiers, de désobéïssance envers l'Empereur. On vint à bout d'en arrêter les principaux. La Populace en étant informée, s'attroupa de nouveau; mais se voyant environnée de soldats, elle passa sa rage sur l'échafaut qu'elle abattit; ce fut-là tout le fruit de sa vengeance. Le Gouverneur fit dresser un gibet dans le même endroit où étoit l'échafaut que le Peuple venoit d'abattre, pour montrer aux séditieux qu'on avoit toûjours assez de moyens pour châtier leur insolence.

Les principaux Chefs des Rebelles sont arrêtez.

Cependant le procès des Doyens prisonniers étoit vivement poussé, & le Marquis

On leur fait leur procès.

1719. Marquis de Prié avoit ſoin de faire entendre aux Juges, que l'intention de l'Empereur étoit qu'on jugeât ſelon la rigueur des Loix. Enfin la Sentence fut prononcée le 18 de Septembre, & le même jour elle fut executée ſur quatorze des plus coupables ſéditieux, qu'on condamna à la mort. Ils furent condûits ſur la Place publique, où l'on avoit dreſſé un échafaut & pluſieurs potences. On commença par le ſuplice d'Anieſſens, le plus ancien des Doyens des Corps de Métier, & celui qui avoit commencé & ſoûtenu le déſordre. Il eut la tête tranchée à l'âge de 70 ans. On ne peut guéres témoigner plus de fermeté que ce Vieillard en témoigna dans cette occaſion. Il entendit la lecture de ſa Sentence ſans la moindre altération, ſe contentant de répondre à tous les Chefs d'accuſation, qu'il étoit innocent, & que jamais il n'avoit cherché à troubler le repos de ſa patrie. Quand on vint à lui ordonner de ſigner ſa Sentence ſelon l'uſage du pays, il le refuſa ſans détour, & répondit avec un grand ſang froid, qu'il n'avoit jamais douté que l'Empereur n'eût des forces ſuffiſantes pour faire finir des jours auſſi avancez que les ſiens. Etant ſur l'échafaut il voulut haranguer le peuple; mais le bruit que firent les Troupes

Ils ſont condamnez & executez.

On commence par le Doyen Anieſſens.

Sa fermeté ſur le point d'avoir la tête tranchée.

Troupes qui l'environnoient, l'empêcha de pouvoir ſe faire entendre. Cette Populace qui lui vit abbattre la tête, donna de grandes marques de ſa douleur, & fit aſſez connoître ce qu'elle auroit fait ſi elle avoit été la plus forte. On recueilloit ſon ſang dans des mouchoirs, & chacun le nommoit le *Martyr de la Patrie*. On lui fit des obſeques magnifiques aux dépens du Peuple.

1719.

La Populace donne des marques de la douleur que lui cauſoit la perte de ce Vieillard.

Les autres treize reçurent auſſi la peine de leur rebellion : cinq furent pendus, & les huit qui reſtoient, & qui devoient l'être auſſi, reçurent grace, & furent ſeulement fuſtigez & marquez.

La Populace continuant toûjours à faire de grands éloges du Doyen décapité, le Gouverneur fit une Ordonnance, portant que l'on pourſuivroit en Juſtice comme Criminels d'Etat, ceux qui parleroient de cet homme comme d'un citoyen innocent. Ce coup ayant abattu l'orgueil des Brabançons, l'autorité de l'Empereur commença à être redoutée & reſpectée, & ce Monarque ne penſa plus qu'à s'appliquer à maintenir le repos des Peuples des Pays-Bas, & à faire fleurir leur Commerce : mais la conduite que les habitans de Bruxelles, & ceux de quelques autres Places avoient tenue, lui fit com-

Elle continue à le louer. Le Gouverneur le défend par une Ordonnance.

prendre

1719. prendre combien il seroit nécessaire de donner à ces Pays un Gouverneur qui pût faire sa résidence à Bruxelles, & dont le rang & la naissance en imposât aux Peuples, & les contînt dans le devoir plûtôt que la force & la violence, qui sont toûjours des moyens dangereux.

L'Empereur pense à donner le Gouvernement des Pays-Bas à quelqu'un qui puisse y resider.

C'est pourquoi S. M. I. pensa à donner ce Gouvernement à quelqu'autre qu'au Prince Eugene; car elle avoit trop besoin de ce Prince près de sa personne & dans ses Conseils, pour souffrir jamais qu'il allât résider ailleurs qu'à Vienne. L'Empereur trouva moyen d'accommoder toutes ces choses dans la suite, en donnant le Gouvernement des Pays-Bas à l'Archiduchesse Marie-Elizabeth sa Sœur, & en créant en faveur du Prince Eugene la Charge de Vicaire-Général en Italie, avec une pension de 150000 florins, & en lui donnant une Terre près de Laxembourg de 300000 florins de revenus (a)

Un Ambassadeur du Sultan arrive à Vienne.

Vers le milieu de cette année on vit arriver à Vienne Ibrahim-Bacha, Ambassadeur de la Porte, qui venoit pour re-

(a) Cela me paroît très-considérable: 450000 florins d'Allemagne font environ 440000 écus de France, en comptant le florin à 16 gros, & l'écu à 60 sols.

renouveller à S. M. I. les marques de l'amitié que le Grand-Seigneur vouloit entretenir entre Elle & lui. 1719.

Il y est reçu favorablement.

La maniere distinguée dont le Comte de Wirmont, Ambassadeur de l'Empereur à la Porte, avoit été reçu à l'Audience de Sa Hautesse, porta S. M. I. à user de retour envers le Bacha; & en conséquence on lui accorda l'Audience de ce Monarque aussi-tôt qu'il la demanda. Il la commença par un très-beau discours, rempli d'expressions énergiques, & de loüanges justes & véritables, quoiqu'exprimées d'une maniere un peu enflée & dans le goût Oriental.

Présens qu'il fait à l'Empereur de la part du Sultan.

Les présens dont le Sultan l'avoit chargé pour l'Empereur, étoient dignes de ces deux Monarques. On y admiroit entr'autres choses six chevaux tant Barbes qu'Arabes, d'une beauté singuliere, & couverts de harnois magnifiques, avec un Plumet de Héron garni de plusieurs Diamans d'une grosseur extraordinaire.

Il est admis à l'Audience du Prince Eugene.

Discours qu'il lui tient.

De-là l'Ambassadeur Turc passa à l'Audience du Prince Eugene, à qui il fit part de l'estime singuliere que le Sultan faisoit de sa valeur & de sa Sagesse : *C'estpourquoi*, lui disoit-il, *Sa Hautesse te regarde comme le Premier Vizir de l'Empereur des Chrétiens, & souhaite d'avoir ton amitié, comme tu as*

1719. *déjà son estime, dont il veut te donner des preuves par les présens qu'il m'a chargé de te remettre, & qui sont tous simboliques. Le Sabre est le symbole de la valeur que tu as montrée dans tant de siéges & de batailles; & les Turbans marquent l'étendue de ton génie, la sagesse de tes conseils, la prudence que tu fais remarquer dans l'execution. Je te félicite en mon particulier,* ajoûta-t-il, *de la gloire que tu as acquise dans ces deux dernieres campagnes: Tu n'en pouvois acquérir une plus éclatante, qu'en vainquant les Armées Ottomanes, où l'on voit une si belle Ordonnance, & qui outre l'avantage du nombre qu'elles ont sur toutes les autres Nations, ont* (a) *aussi celui de ne contenir que des Soldats braves & des Officiers expérimentez,* &c.

Il lui fait aussi des présens.

Le Sabre & les Turbans dont parloit ici le Bacha, étoient d'une richesse exrraordinaire. C'étoit un Cimeterre à la Persienne, dont le manche étoit garni de Diamans, la lame étoit bronzée & de fin acier de Damas, dans un fourreau d'Or enrichi de Pierreries. Les

(a) Ceci est en partie tiré de Heiss, *Histoire de l'Empire Tome II. Livre III. page* 464. partie du *Manuscrit Allemand* déjà cité.

Les Turbans étoient d'une étoffe magnifique, & très-artistement travaillez. Deux Chevaux, dont la beauté ne le cédoit point à ceux qui avoient été donnez à l'Empereur, faisoient aussi partie du présent destiné au Prince Eugene. Tout ce que le Bacha dit fut jugé très-sensé & plein d'esprit; & il s'acquitta de toutes ses fonctions avec tant de grace & d'adresse, qu'on jugea bien que le Sultan ne s'étoit pas mépris dans le choix qu'il avoit voulu faire d'un homme d'esprit. 1719.

1720. Le Roi d'Espagne panche à la Paix.

Cependant le Roi d'Espagne rebuté par tant de mauvais succez, commença à prendre des idées plus pacifiques. Le Ministre qui lui avoit mis en tête de troubler l'Europe, fut éloigné; & Philippe reconnoissant ses véritables intérêts, accéda au Traité de la Quadruple Alliance. L'échange des deux Siciles contre la Sardaigne entre l'Empereur & le Duc de Savoye, se fit. Les Espagnols évacuerent ces Isles, & la Flotte Angloise les transporta sur les Côtes de Valence & de Catalogne.

1721. Différends arrivez dans l'Empire entre les Protestans

Jamais l'Empire n'avoit été gouverné avec plus d'équité & de sagesse que sous le régne de Charles VI. secondé des conseils du Prince Eugene. Il avoit d'abord semblé que les Différends

1721. ſurvenus entre les deux Réligions, alloient troubler le repos intérieur de l'Allemagne. L'Electeur Palatin avoit jugé à propos d'ôter aux Réformez d'Heidelberg, l'Egliſe dont ils étoient en poſſeſſion de tems immémorial. Le Roi de Pruſſe, Protecteur redoutable des Proteſtans en Allemagne, ou voulant du moins être regardé comme tel, fit grand bruit contre l'Electeur Palatin, & ſe vengea ſur les Catholiques de ſon pays, des maux que le Palatin cauſoit à ſes Sujets Proteſtans. Il fit plus, il intéreſſa dans ſa querelle le Landgrave de Heſſe-Caſſel, les Cantons Suiſſes de ſa Communion, & les Etats-Généraux des Provinces-Unies. L'Empereur ſe vit à la veille de ſervir encore de théâtre à une guerre inteſtine, entrepriſe pour ſoûtenir des Malheureux que leurs Ennemis brûlent d'exterminer par dévotion. Mais le Prince Eugene chez qui les préjugez vulgaires & fanatiques n'ont jamais eu d'accès, fut le premier à opiner à la ſatisfaction des Proteſtans. Charles VI. auſſi équitable que religieux, ſuivit cet avis; & pour tout dire enfin, le Conſeil de Vienne ne jugea pas à propos de choquer de front un Roi, qui pour défendre ſa cauſe avoit 100000 hommes ſur pied, des plus belles &

& les Catholiques.

Le Prince Eugene opine à la ſatisfaction des Proteſtans.

des

des mieux diſciplinées Troupes qu'on ait jamais vues; outre les égards que l'on crut dévoir au Landgrave de Heſſe, qui n'eſt pas non-plus d'une petite conſidération dans l'Empire, & à la République de Hollande, qui en eſt la plus fidéle Alliée. Toutes ces raiſons concoururent, plus ou moins, à obliger l'Electeur Palatin à la reſtitution des Temples enlevez, & il fallut qu'il allât chercher une autre vengeance contre des Sujets qui avoient eu l'audace de lui refuſer conſtamment une choſe qu'il leur demandoit, peut-être avec plus de chaleur que de juſtice. 1721.

Quoiqu'il en ſoit, les proſpéritez de l'Empereur, auſquelles le Prince Eugene avoit tant de part, ne ſe bornerent pas au rétabliſſement de ſon autorité dans ſes Pays Héréditaires, & à la pacification intérieure de l'Empire, elles s'étendirent encore juſques ſur ſa Famille. Il eut la ſatisfaction de marier ſes deux Niéces, filles de l'Empereur Joſeph, avec deux Princes auſſi eſtimables par leurs qualitez perſonnelles, que reſpectables par l'étendue des Etats où ils devoient un jour régner Le premier étoit le Prince Royal & Electoral de Saxe; & l'autre, le Prince de Baviére aujourd'hui Electeur.

L'Empereur marie ſes deux Niéces.

Les liberalitez du Cardinal Alberoni

1721.

Le Comte de Nimſch accuſé d'intelligence avec le Conſeil de Madrid.

On intercepte une de ſes Lettres pleine d'injures contre le Prince Eugene

Il eſt mis en priſon, & on lui fait ſon procès.

pendant le guerre de Sicile, avoient corrompu pluſieurs perſonnes à la Cour Impériale; le Comte de Nimſch, Membre du Conſeil Impérial & Gentilhomme de la Clef d'Or, étoit de ce nombre. On avoit contre lui, outre des ſoupçons très-fondez, une Lettre interceptée qu'il écrivoit au Cardinal Alberoni, & qui étoit pleine de termes injurieux contre le Miniſtere, & ſurtout contre le Prince Eugene (a). L'Empereur juſtement irrité contre ce téméraire, le fit mettre en priſon, & ordonna qu'on inſtruisît ſon procès. Néanmoins quelque recherche que l'on fît, on ne put jamais le convaincre d'infidélité ou de trahiſon: mais S. M. I. réſolut de punir ſon audace, & ſon manque de reſpect envers un Prince qu'Elle regardoit non ſeulement comme le Chef de ſes Généraux, mais comme ſon Premier & principal Miniſtre.

Le Prince Eugene cherche à en detourner l'effet.

Eugene, quoique le plus intéreſſé dans cette vengeance, ne laiſſa pas de s'employer pour en détourner l'effet, ſon caractere généreux & humain ne lui permettant pas d'être inſenſible au malheur

(a) Heiſſ, Hiſtoire de l'Empire, Tome II. Livre III. page 471.

heur d'un homme pour qui il avoit eu autrefois de l'estime : mais l'Empereur lui fit sentir de quelle conséquence il étoit de punir cet audacieux. 1721.

L'arrêt de ce Monarque ne toucha point aux jours du malheureux Nimsch ; mais à cela près il renfermoit tout le poids de la disgrace qu'un homme de son rang pouvoit craindre. Il fut condamné à demander publiquement pardon de sa témérité, à rester deux ans à la Forteresse de Gratz, à ne se présenter ensuite jamais devant la Cour Impériale, quelque part qu'elle se trouvât, & à ne rentrer de sa vie dans la ville de Vienne. On commença par le dégrader de sa qualité de Conseiller Aulique, ensuite on le dépouilla de la Clef d'Or, & il fut enfin mené à Gratz.

Condamnation du Comte de Nimsch.

Cependant les différens intérêts de l'Empereur & du Roi d'Espagne n'ayant pas à beaucoup près été parfaitement réglez par l'accession de celui-ci au Traité de la Quadruple Alliance, on avoit assemblé un Congrès à Cambrai, pour terminer tous les Différends qui pouvoient dans la suite donner lieu à de nouvelles querelles. La France, l'Angleterre & la Hollande y envoyerent aussi leurs Ambassadeurs pour y veiller à leurs intérêts ; mais ce Con-

Congrès de Cambrai.

1721. grès n'eut pas tout le ſuccès qu'on er avoit attendu, du moins quant aux démêlez de l'Empereur & du Roi d'Eſ- pagne.

1722. Le Mariage de l'Archiducheſſe Ma- rie-Amélie, ſeconde fille de l'Empe- reur Joſeph, avec le Prince Charles- Albert de Baviere, que le Comte de Thorin avoit négocié, fut accompl cette année dans le Château de la Fa- vorite, en préſence de toute la Cour qui donna à cette occaſion des marques de la plus grande joye.

1723. Cette année-ci fut remarquable par le voyage que fit l'Empereur en Bo- hême, dont il alla ſe faire couronner Roi avec les cérémonies accoutumées Ces Peuples, qui depuis long-tems n'avoient pas eu le plaiſir de voir leur Souverain, témoignerent une grande ſatisfaction à l'arrivée de S. M. I. & les Grands donnerent des témoigna- ges de la leur, par des dépenſes ex- traordinaires qu'ils firent dans diver ſes Fêtes qu'ils donnerent.

L'Empereur va ſe faire couronner Roi de Bohême.

1724. Ce fut cette année-ci que l'Empereu créa la Charge de Vicaire-Général en Italie, en faveur du Prince Eugene pour le dédommager du Gouvernemen des Pays-Bas, que S. M. I. jugeoit à propos de conférer à l'Archiducheſſe

Il crée la Charge de Vicaire-Général en Italie en fa-

fa

sa sœur, à condition qu'elle feroit sa résidence à Bruxelles.

1724.

veur du Prince Eugene.

Outre les appointemens considérables que l'Empereur attacha à la Charge de Vicaire-Général en Italie, il y ajoûta une prérogative extraordinaire, qui étoit que ceux qui seroient nommez dans la suite aux Vice-Royautez de Naples & de Sicile, comme aussi aux Gouvernemens du Milanez & du Mantouan, seroient obligez de prêter serment (a) entre les mains du Prince Eugene, & de prendre leur Attache de lui; Charles VI. se plaisant ainsi à partager ses droits de Souverain, avec un Prince qui en étoit le plus ferme appui, & qu'il sçavoit bien qui n'en abuseroit jamais. Il ajoûta à toutes ces faveurs le don de la Terre d'Ebersdorff près de Laxembourg, afin d'avoir toûjours auprès de soi un Prince dont il sentoit bien qu'il ne pouvoit plus se passer.

1726.

Le Baron de Riperda va à Vienne.

Le Congrès de Cambrai n'ayant pas eu tout le succès qu'on en attendoit, le Baron de Riperda, Ministre du Roi d'Espagne, passa à Vienne, pour y régler avec les Ministres de l'Empereur,

 &,

(a) Heiss, Histoire de l'Empire, Tome II. Liv. III. page 515.

1725. &, pour ainsi dire, sous les yeux de l'Empereur même, les intérêts des deux Parties. Ce Monarque chargea le Prince Eugene & le Comte de Zinzendorff de cette Négociation, qui réüssit au gré des deux Cours. La Copie du Traité que j'insere ici, suffira pour donner une idée de leurs prétentions, & de l'accord qui les régla, & les réduisit aux termes d'un Accommodement.

Il y conclud un Traité entre l'Empereur & le Roi d'Espagne.

TRAITÉ ENTRE LE ST. EMPIRE ROMAIN, ET SA SACRÉE MAJESTÉE ROYALE ET CATHOLIQUE.

Article I.

Copie de ce Traité.

» Il y aura constante, perpétuelle, » universelle, & véritable Amitié entre Sa Sacrée Majesté Impériale & » Catholique, & ses Successeurs, tout » le Sacré Empire Romain, & tous » & un chacun de ses Electeurs, Prin- » ces, Etats & Ordres, Vassaux, Cliens » & Sujets d'une part, & Sa Sacrée » Majesté Royale Catholique, & ses » Héritiers, Successeurs, Cliens & Su- » jets d'autre part; & elle sera si sin- » cerement observée, qu'aucune des

deux

» deux Parties ne pourra entreprendre 1725.
» quoique ce ſoit, ſous quelque pré-
» texte ou prétention que ce puiſſe
» être, à l'injure, où dommage, ou
» préjudice de l'autre, ou puiſſe, ou
» doive donner aucun conſeil ou ſe-
» cours à ceux qui entreprendroient,
» où tâcheroient de porter quelque
» dommage que ce ſoit, ſous quelque
» nom ou couleur que ce puiſſe être;
» mais plûtôt l'une & l'autre Partie
» procurera ſérieuſement l'honneur,
» l'utilité & l'avantage de l'autre, non-
» obſtant tous Traitez quelconques, ou
» Alliances qui pourroient être à ce
» contraires, en quelque tems & de
» quelque maniere qu'ils ayent été faits,
» ou puiſſent être faits à l'avenir.

Article II.

» Il y aura de part & d'autre amniſ-
» tie & oubli perpétuel pour toutes les
» hoſtilitez commiſes d'un & d'autre
» côté durant & à l'occaſion de la
» guerre: En telle ſorte que ni à ce
» ſujet, ni à l'occaſion d'aucune autre
» choſe, l'une ne puiſſe en aucune ma-
» niere cauſer à l'autre, ni ſouffrir
» qu'on lui cauſe aucune inquiétude,
» directement ou indirectement, par

1725. » voye de fait ou sous prétexte de
» droit.

» Jouïront aussi de cette amnistie,
» de son bénéfice & effet, tous Vassaux,
» Cliens & Sujets de l'une &
» de l'autre Partie, en y ajoûtant
» néanmoins cette Déclaration, que
» les choses arrêtées dans le Traité de
» Neutralité conclu à la Haye en 1703,
» au sujet des Princes Vassaux ou Sujets
» de l'Empire en Italie, & confirmée
» au XXX. Article de la Paix
» de Bade faite avec le Roi de France,
» seront tenuës pour répetées dans le
» présent Traité, & inviolablement
» observées par l'une & l'autre Partie.

Article III.

» En vertu de ce Traité seront entierement
» rétablis, & le sont en effet
» dès la signature de la Paix, les Commerces
» entre les Sujets de sa Sacrée
» Majesté Impériale & Catholique &
» du Royaume d'Espagne, avec la même
» liberté qui a été avant la guerre,
» & jouïront tous & un chacun de
» part & d'autre, nommément les Sujets
» & Habitans des Villes Impériales
» & Anséatiques, tant par mer que par
» terre, d'une pleine sureté & de tous
» droits,

» droits, immunitez & émolumens dont 1725.
» ils ont joui ci-devant.

Article IV.

» Sa Sacrée Majesté Impériale & Catholique consent pour elle & le Sacré Empire Romain, que si le Duché de Toscane, & ceux de Parme & de Plaisance (comme ils ont été reconnus dans le Traité de Londres en 1718, par toutes les Parties contractantes, pour Fiefs indubitables de l'Empire, dépendans des anciens Droits de Supériorité) viennent à vaquer par le défaut de Postérité Masculine, la Fille du Sérénissime Roi d'Espagne aînée de la Reine vivante, née Princesse de Parme, & ses Descendans mâles nez en légitime mariage, & au défaut de ceux-ci, le second Fils, & les suivans du même Roi & Reine, ensemble avec leurs Descendans mâles, nez ou à naître en légitime mariage, succederont à tous lesdits Duchez & Provinces, suivant les Lettres Expectatives qui en ont été déjà données, contenant l'éventuelle Investiture; à condition néanmoins que la Ville de Livorne demeurera toûjours un Port libre, comme elle est présentement.

» Le Roi Catholique promet outre » cela

1725. » cela que ledit cas arrivant, il cédera
» au Prince Infant ſon Fils, la Ville de
» Porto-Longone avec la partie qu'il
» poſſede dans l'Iſle d'Elve; & que ni
» lui, ni autre de ſes Succeſſeurs au
» Royaume d'Eſpagne, ne pourra ja-
» mais exercer la Tutéle du Prince qui
» poſſedera tous ces Duchez, ou ſeu-
» lement quelques-uns d'eux, & ne
» pourra acquérir, retenir, ni poſſeder
» quoique ce ſoit deſdits Duchez, ni
» en Italie, & qu'il obſervera religieu-
» ſement les précautions portées dans
» l'Article V. du Traité de Londres,
» pour ne point introduire, ni de ſes
» propres Troupes, ni d'Etrangers à
» ſa ſolde, durant la vie des Princes
» d'à-préſent: En telle ſorte néanmoins,
» que ſi le cas d'ouverture de l'un ou
» de l'autre de ces deux Duchez vient
» à arriver, le Prince Infant Don-Car-
» los pourra en prendre poſſeſſion,
» ſuivant les Lettres d'Inveſtiture éven-
» tuelle, dont la teneur en tous &
» chacun de ſes Points, Articles,
» Clauſes & Conditions, eſt ici tenuë
» pour répétée & entierement inſé-
» rée.

Article V.

» Seront compris dans la préſente
» Paix

» Paix tous ceux qui dans l'eſpace de 1725.
» ſix mois, après l'échange fait des Ra-
» tifications, ſeront, d'un commun
» conſentement, nommez par l'une ou
» l'autre Partie.

Fait & ſigné à Vienne en Autriche le 1 du mois de Mai 1725.

EUGENE DE SAVOYE.
PHILIPPE LOUIS COMTE DE ZINZENDORFF.
GUNDARKER COMTE DE STAHREMBERG.
J. L. BARON DE RIPERDA.

Article Séparé.

» Les Titres pris de part & d'au-
» tre dans ce Traité, ne pourront ti-
» rer à aucune conſéquence. Cet Arti-
» cle ſéparé aura la même vertu, que s'il
» avoit été inſeré dans le Traité.

Tous les Différends ayant ainſi été ré- 1726.
glez, tant au ſujet de l'Eſpagne & des Pays-Bas, qu'au ſujet de l'Italie, on ne penſa plus qu'à joüir des douceurs de la Paix, & à encourager le Commerce. Le Prince Eugene, qui ſçavoit très-bien que la grandeur d'un Etat conſiſte plus dans

1726. dans l'étenduë de ſon Commerce, que dans la grandeur & le nombre de ſes Troupes, avoit inſpiré à l'Empereur de former dans ſes Etats, de ces Etabliſſemens en faveur du Commerce, qui le font tant fleurir en Hollande, en Angleterre & en France. En conſéquence de cela S. M. I. avoit autoriſé une Compagnie dans les Pay-Bas (*a*), qui s'étoit formée ſur le modéle de celles d'Amſterdam & de Londres.

Erection de deux Compagnies de Commerce, l'une dans les Pays-Bas, & l'autre à Vienne.

Il en avoit établi une autre à Vienne, pour le Négoce qui ſe fait ſur le Danube avec les Provinces de la Hongrie & de la Turquie même. Pour le favoriſer, ce Monarque avoit fait conſtruire & réparer divers Ports le long du Danube, & ſur le Golfe de Veniſe. Celui de Trieſte avoit été mis en état de contenir un nombre conſidérable de Navires. L'Empereur y avoit fait conſtruire deux groſſes Eſcadres de Vaiſſeaux de guerre, pour envoyer les Bâtimens Marchands dans les différens endroits de la Mer Adriatique, où le bien du Commerce les obligeoit d'aller.

Tou

(*a*) La Compagnie d'Oſtende n'ayant pu ſe maintenir contre la jalouſie des Anglois & des Hollandois, l'Empereur s'eſt vu obligé de la ſupprimer en faveur de ces deux puiſſantes Nations, dont elle dérangeoient le Commerce.

Tout cela se trouva cette année dans le meilleur état du monde, & l'Empereur se proposa d'aller visiter en personne la ville & le port de Trieste, & de voir en passant (*a*) quelques-une de ses Provinces Héréditaires. Le Prince Eugene & le Prince Héréditaire de Lorraine furent de ce voyage, qui commença le 21 Juin de cette année. L'Impératrice & l'Archiduchesse, fille aînée de Leurs Majestez Impériales, étoient de la partie. La suite de l'Empereur, de l'Impératrice & de l'Archiduchesse, étoit de plus de mille personnes, sans compter celle des Princes & Seigneurs qui suivoient la Cour; ce qui faisoit un très-bel effet.

1716.

L'Empereur va visiter la ville & le port de Trieste.

1728.

Le Prince Eugene est de ce voyage.

On traversa la Stirie & la Carinthie. La Cour vit en passant Gratz, Clagenfurt, Crain, Gortz & Gredisca. De-là elle vint à Trieste, où elle trouva toute la Noblesse de Dalmatie & deux Députez de la République de Venise, qui eurent l'honneur de complimenter l'Empereur & l'Impératrice au nom du Sénat.

Leurs Majestez Impériales visiterent le Port & les Navires de Trieste, & de quelques

(*a*) Histoire Métallique du Prince EUGENE en Allemand, page 438.

1728. quelques autres Lieux Maritimes qui se trouvoient à portée, qu'Elles trouverent en bon état; après quoi toute la Cour revint à Vienne, fort satisfaite de son voyage, où elle avoit souvent pris le plaisir de la chasse aux Chamois, dont on trouve grand nombre dans ces Contrées.

1729.

Plaintes des Capitaines de Vaisseaux touchant la desertion des Matelots.

Le Prince Eugene trouve le moyen d'y remédier

L'Empereur, toûjours prêt à encourager le Commerce dans ses Etats, consultoit souvent le Prince Eugene, & avoit de longues conférences avec lui sur ce sujet. Les Capitaines de Navire se plaignoient de la désertion des Matelots, & de la peine qu'ils avoient d'en trouver suffisamment. Le Prince Eugene fit considérer à l'Empereur: » Que la plus grande partie des Matelots de la Flotte étant ou de Lubeck, ou Hambourgeois, ou Danois, » ou Suédois, & par conséquent Protestans, ce n'étoit pas le moyen de » les retenir, que de ne pas leur procurer l'exercice de leur Religion: » Qu'ainsi il étoit d'avis que S. M. I. » entretînt un certain (*a*) nombre de » Ministres Evangéliques sur sa Flotte, » pour y prêcher & y faire les autres » fonctions

(*a*) Histoire Métallique, en Allemand, du Prince EUGENE, page 440.

» fonctions de leur Religion selon leurs 1729.
» usages & coutumes. Que cela étoit
» autant conforme à la bonne Politi-
» que, qu'à la droite Raison; puisque
» non seulement on retiendroit par-là
» les Matelots Protestans; mais même
» qu'on attireroit les Marchands de
» cette Religion, & qu'on les engage-
» roit à négocier sur les Vaisseaux de
» S. M. I. L'avis passa en résolution,
au grand avantage du Commerce des
Sujets de l'Empereur.

L'Empereur envoya cette année des ordres dans ses Pays Héréditaires pour la levée de 36000 hommes, dont S. M. I. jugea à propos d'augmenter ses Troupes pour être prêtes à tout événement; & le Prince Eugene, qui avoit porté ce Monarque à établir une Foire à Trieste, eut la satisfaction d'apprendre qu'elle s'étoit tenue pour la premiere fois avec beaucoup d'ordre & d'avantage pour le Négoce. Cette Foire commença le 1 d'Août, & dura jusqu'au 20 du même mois.

1730.

L'Empereur fait une augmentation dans ses Troupes.

Foire de Trieste tenue pour la premiere fois.

L'Empereur ne se contenta pas de se mettre en état de défense en cas d'attaque, il pensa encore à faire des Alliances. Le Prince Eugene eut ordre de ce Monarque, de conférer avec le Sr. Robinson Ambassadeur d'Angleterre, & ensuite avec

1731.

Le Prince Eugene confere avec le Sr. Robinson & le Duc de Liria.

1731. avec le Duc de Liria, que le Roi d'Espagne avoit envoyé à Vienne en qualité de son Ministre Plénipotentiaire. On n'a jamais bien pu pénétrer surquoi roulerent ces Conférences, ni à quoi elles se terminerent. La Cour & les Ministres garderent un silence si profond, qu'il fut impossible de rien découvrir. On soupçonna seulement qu'il avoit été question d'une Alliance défensive entre les Cours de Vienne, de Madrid & de Londres. Ce qu'il y a de certain, c'est que le 22 de Juillet il y eut un Traité signé entre les Ministres, qui fut ensuite envoyé à leurs Cours respectives.

1732. Au commencement de cette année, l'Empereur alla prendre les Eaux de Carlesbat. Le Prince Eugene eut l'honneur d'y accompagner S. M. I.

L'Empereur va prendre les Eaux de Carlesbat, le Prince Eugene y accompagne S. M. I.

Au retour de Carlesbat, ce Monarque se rendit à Prague, où le Roi de Prusse le vint voir, & où il se donna diverses Fêtes des plus magnifiques. Le Roi de Prusse, qui sans avoir l'ambition de Charles XII, aime autant que ce Conquérant tout ce qui a du rapport avec l'Art de la Guerre, & qui joint à l'envie d'avoir de belles & de nombreuses Troupes, une admiration particuliere pour tous les grands Capitaines, ne fut pas long-tems sans donner

Il va à Prague où le Roi de Prusse vient aussi.

ner au Prince Eugene des marques de celle qu'il avoit pour lui ; & comme ce Monarque eſt naturellement ennemi des cérémonies, il monta le lendemain de ſon arrivée dans l'appartement du Prince Eugene, dans un tems ou celui-ci ne s'y attendoit point, & qu'il ſe préparoit même à aller rendre ſes devoirs à Sa Majeſté Pruſſienne. Le Prince de Savoye fut étonné de ſe voir prévenir par un auſſi grand Roi; mais ce Monarque lui dit de ne point s'en mettre en peine, puiſqu'il venoit le voir exprès à la dérobée, pour éviter l'embarras du cérémoniel, & afin de pouvoir s'entretenir avec lui en particulier & ſans crainte d'être interrompus.

1732. Le Monarque Pruſſien va viſiter le Prince Eugene dans ſon appartement.

J'ignore quel fut le ſujet de la converſation de ces deux grands Hommes. Il eſt à préſumer qu'elle roula ſur la Guerre & ſur l'art de gouverner, & que le Prince Eugene exhorta le Monarque Pruſſien à reſter dans ſes ſentimens pacifiques, & dans l'éloignement qu'il avoit fait paroître juſqu'alors à troubler le repos de ſes Voiſins. Peut-être eut-il en même tems l'adreſſe de lui inſinuer que le premier & le principal but d'un Souverain, doit être de rendre ſes Peuples heureux, de favoriſer leur Commerce, de le faire fleurir, en un mot de leur fournir tous les moyens

1732. moyens de s'enrichir, & ensuite de les laisser jouïr tranquillement de cet état de prospérité, sans l'altérer en quoi que ce soit, excepté lorsqu'il seroit question de défendre l'Etat & de repousser un Ennemi.

Quelles qu'ayent été les insinuations du Prince Eugene, il est toûjours certain que son entretien ne plut pas moins au Roi, que sa réputation lui avoit causé d'admiration; & depuis ce jour-là ils se virent fréquemment, toûjours avec des démonstrations d'une estime particuliere de la part du Roi de Prusse.

Cependant l'Empereur revint à Vienne, & le Prince Eugene eut bien-tôt de nouvelles occasions de signaler son zele pour les intérêts de ce Monarque à la tête des Armées.

1733. Au mois de Février de cette année arriva la mort d'Auguste II, Roi de Pologne & Electeur de Saxe. Personne n'ignore que ce Prince fut autrefois contraint de ceder sa Couronne au Palatin de Posnanie, Stanislas Leczinski, & que celui-ci, après la défaite de Charles XII. devant Pultowa, fut contraint à son tour de céder le Trône de Pologne à celui que la fortune du Roi de Suede en avoit chassé. Mais la mort ayant enlevé Auguste, Stanislas,

Le Roi de Pologne meurt.

las, devenu beau-pere du Roi de France, fit valoir ses prétensions. Ses Agens eurent bien-tôt formé un Parti chez ce Peuple volage, plus passionné pour l'argent que pour sa liberté. 1733.

D'un autre côté le fils du Roi défunt, devenu Electeur de Saxe, se portoit pour Concurrent de Stanislas, & avoit aussi ses partisans parmi les Polonois: il étoit même appuyé du crédit de l'Empereur & des Armes des Russiens, qui sont bien d'une autre considération que la France dans les Affaires du Nord. D'ailleurs c'étoit un Prince qui pour les qualitez de l'ame n'étoit point inférieur à Stanislas. Même douceur, même générosité, même clémence & même piété: de quelque côté que les affaires tournassent, les Polonois ne pouvoient qu'avoir un Roi meilleur mille fois sans doute qu'ils ne le méritoient.

Stanislas veut remonter sur le Trône, & le Fils du Roi défunt se déclare son Concurrent.

Il faudroit écrire dans des tems plus reculez pour bien développer les véritables motifs qui intéresserent tant de Souverains dans la concurrence de Stanislas & de l'Electeur de Saxe; quelles raisons engagerent la Czarine à entreprendre une guerre pour exclure Stanislas, & la France à la déclarer

à

1733. à l'Empereur, pour maintenir ce même Stanislas; pourquoi le Conseil du Roi T. C. parut d'abord vouloir tout sacrifier, plutôt que de souffrir que la Couronne de Pologne tombât en d'autres mains; & pourquoi il fit si peu d'efforts pour cela, & l'abandonna dans la suite avec autant de précipitation, qu'il avoit témoigné de résolution à vouloir la conserver. La liberté de parler n'est pas assez grande dans ce siécle, pour oser entrer dans cette discussion: c'est à la Postérité à juger librement sur des choses qui paroissent si obscures, & qui ne le sont pourtant pas autant qu'on se l'imagine. J'ose dire qu'elles auroient cessé de l'être, s'il eût été permis à tant d'habiles Auteurs qui en ont écrit, de nous en parler sincerement. Ce n'est point à moi à dédommager le Public de ce que ces Ecrivains lui ont caché. J'écris l'Histoire du Prince Eugene, & point du tout celle des *Troubles de Pologne*.

La Cour Impériale délibere si elle doit risquer la guerre avec la France.

Je me contenterai donc de dire que la Cour Impériale voyant que celle de France paroissoit résolue de soûtenir Stanislas à quelque prix que ce fût, délibéra si elle devoit encourir les risques d'une guerre, ou abandonner les intérêts

intérêts de l'Electeur de Saxe. Le Prince Eugene fut de ce dernier sentiment (*a*). Il allégua pour raisons : » Que la » France étoit dans un degré de puissance où il ne seroit pas aisé de lui » résister : Que ses Finances étoient en » bon état, la sagesse de son Ministere, & la longue paix dont cet Etat » avoit joui, ayant à-peu-près réparé l'épuisement où elles avoient été sous » le régne précédent : Qu'au contraire, » S. M. I. n'ayant pas cessé depuis la » guerre d'Espagne d'avoir des Armées » en campagne, tantôt pour repousser » les Turcs en Hongrie, tantôt pour » chasser les Espagnols de la Sicile, » ses Finances n'avoient pu se rétablir » & étoient resté épuisées : Qu'enfin le » peu d'apparence qu'il y avoit de faire » entrer le Corps Germanique dans une » querelle qu'il ne manqueroit pas de » regarder comme lui étant étrangere, » devoit faire craindre que la France » n'eût le tems d'envahir & de conquerir une partie de l'Italie, & des » Places que l'Empereur a sur le Rhin; » d'autant plus qu'il sembloit indubitable que l'Espagne & le Roi de Sardaigne se déclareroient pour Elle, » tandis

1733.

Le Prince Eugene est pour la négative.

(*a*) Manuscrit Allemand.

1733. » tandis que la Hollande & l'Angle-
» terre témoignoient vouloir demeurer
» neutres : Que la France ne souhaitoit
» rien tant que d'avoir occasion d'at-
» taquer l'Empereur ; mais qu'il falloit
» lui ôter le prétexte de le faire, en
» ne se mêlant point des affaires de
» Pologne : Que du reste l'Electeur de
» Saxe, appuyé de la Russie, étoit en
» état de soûtenir son Election contre
» les François & les Polonois oppo-
» sans avec d'autant plus de facilité, que
» la Suéde ne paroissoit pas disposée à
» vouloir entreprendre une diversion
» contre la Russie en faveur de la Fran-
» ce, dont les Suédois aimoient bien à
» tirer des subsides, mais nullement à
» partager les querelles.

L'Empereur se détermine à encourir la guerre pour donner l'exclusion à Stanislas.

Quelque justes que fussent ces raisons, elles ne purent prévaloir sur le sentiment des autres Membres du Conseil, qui tous furent d'avis que l'Empereur devoit plûtôt hazarder une guerre contre la France, que de souffrir que Stanislas remontât sur le Trône de Pologne. J'ignore les raisons dont ils se servirent pour appuyer cet avis : ce que je sçai de certain, c'est qu'il fut bien reçu, & qu'il passa en résolution.

Le Prince Eugene ne se dépite pas. Il tra-

Le Prince Eugene ne s'abandonna point au juste dépit que lui causa cette conduite, si peu convenable à l'état des choses.

choses. Son zéle pour l'Empereur ne fit que redoubler, à mesure qu'il se vit plus nécéssaire. Ses soins ne tendirent plus à détourner la guerre, mais à faire ensorte qu'on fût en état de la soûtenir, puisqu'on vouloit en courir les risques. Il écrivit à divers Princes de l'Empire, pour les engager à envoyer des Troupes, qui jointes à celles de l'Empereur pussent défendre les frontieres d'Allemagne. Il fit nommer le Duc de Beveren pour commander ces Troupes, en attendant qu'il pût lui-même en aller prendre le commandement.

1733. vaille au contraire à chercher des ressources pour soûtenir les affaires de son Maître.

Les Régimens qu'on avoit fait marcher en Siléfie pour appuyer les Partisans de l'Electeur de Saxe, eurent ordre de se rendre sur le Rhin. Mais pendant que l'Empereur se préparoit à la guerre, les François la faisoient avec avantage. Ils commencerent à passer le Rhin le 12 d'Octobre, & le 14 ils attaquerent le Fort de Kehl, qu'ils emporterent le 28. De-là ils se répandirent tout le long du Rhin, & se mirent à lever de grosses contributions, en attendant quelque nouvelle expedition plus importante que la premiere. La prise du Fort de Kehl étonna extrêmement la Cour de Vienne, qui vit tout d'un coup les plus fortes Places de l'Empire exposées aux Armes des François, avant qu'on fût en état d'en ar-

Les François entrent sur les terres de l'Empire, & s'emparent du Fort de Kehl.

1733. rêter les progrez : mais ce qui acheva de la déconcerter, ce fut la déclaration de guerre du Roi de Sardaigne. On avoit toujours cru qu'on n'auroit affaire qu'à la France, & qu'on seroit en état de lui résister. Le Prince Eugene avoit prévu tout le contraire ; & ceux qui avoient insisté sur les engagemens de l'Espagne avec l'Empereur, pour persuader que cette Couronne ne se mêleroit point de cette guerre, non-plus que le Roi de Sardaigne, contre ce que le Prince Eugene avoit fait pressentir, eurent sujet dans la suite de se défier de leur pénétration ; puisque non seulement le Roi de Sardaigne se déclara contre l'Empereur, mais aussi l'Espagne, comme je le dirai en son lieu.

Ils entrent dans le Milanez & y ont de rapides conquêtes.

Cependant les François ayant le passage libre par les Etats du Roi de Sardaigne, se jetterent sur le Milanez. Elles prirent d'abord Vigevano, Novarre, Tortone, Pavie qui ne se défendit point, Pizzighitone & Milan même, presque en aussi peu de tems qu'il en auroit fallu pour visiter toutes ces Places. Rien ne leur résista : autant de Forteresses qu'ils attaquerent, furent autant de conquêtes.

Ils allerent moins vîte en Allemagne, afin de mieux convaincre les Princes de l'Empire qu'ils n'en vouloient qu'à l'Empereur. Ils protesterent même qu'ils n'a-

voient

voient point dessein de rien retenir de tout ce qu'ils pourroient prendre de ce côté-là. Cela augmenta les contestations ordinaires de la Diéte de Ratisbonne; les uns soûtenant que la guerre présente n'intéressoit nullement l'Empire; les autres prétendant le contraire. Tous ces débats furent cause que les Généraux de l'Empereur purent à peine ramasser en tout 23 à 24000 hommes sur le Rhin, y compris les Régimens Impériaux qui étoient venus de la Silésie. Avec si peu de monde le Duc de Beveren ne put arrêter les François; tout ce qu'il put faire, ce fut de les harceler par de fréquens partis. Le reste de la campagne se passa à cette sorte de guerre.

1733.

Difficultez entre les Députez de la Diéte à Ratisbonne touchant la guerre.

Cependant les affaires de Pologne étoient plus embrouillées que jamais. Les Grands se faisoient la guerre les uns aux autres, & les Peuples étoient la victime des Grands. Les uns vouloient une chose, les autres en vouloient une autre. Enfin les Russiens eurent pitié d'eux, & vinrent pour les mettre d'accord. Le Parti de Stanislas qui jusqu'alors avoit prévalu, se vit obligé de céder, & ce Prince se réfugia lui-même à Dantzig. On parla diversement de l'entrée des Russiens : les uns la regardoient comme une attention de la Czarine à maintenir la Paix dans le Nord;

Affaires de Pologne.

1734.

1734. d'autres prétendoient que cette Princesse n'agissoit que pour se rendre redoutable, & pour donner la Loi à ses Voisins; qu'enfin l'arrivée de ses Troupes en Pologne n'étoit que pour opprimer la liberté des Polonois.

Le Grand-Seigneur paroissoit être dans cette derniere idée, & pancher pour le Parti du Roi Stanislas, comme il paroît par la Lettre que le Grand-Vizir Ali Bassa écrivit au Prince Eugene en ces termes (*a*).

Lettre du Grand-Vizir au Prince Eugene au sujet de ces affaires.

» Vous me permettrez, NOTRE » TRES-HONORÉ AMI, de rappeller que la Pologne est limitrophe » des Etats de la Sérénissime Porte Ottomanne, de Sa Majesté l'Empereur » des Romains, & de la Czarine de » Moscovie notre Amie; & que suivant » les anciens Priviléges dont la République de Pologne jouit encore à » présent, la Dignité Royale doit être » déferée à celui qui est unanimement » élu par les Polonois, comme aussi, » quand même il surviendroit quelque » desunion parmi eux, que personne n'en » doit profiter pour s'ingérer dans leurs » affaires, ni pour donner atteinte à leur » liberté; mais qu'ils doivent démêler » les choses entr'eux. » Il

(*a*) Voyez l'Histoire Métallique du Prince EUGENE, en Allemand, page 447.

» Il eſt encore notoire, qu'auſſi long- 1734.
» tems qu'un Royaume étranger ne
» contrevient point à ſes Pactes, on
» n'eſt point en droit de prendre part
» à ce qui s'y paſſe. Les Polonois ont
» auſſi établi & ſtipulé entr'eux, que
» pour conſerver l'Ordre, la Dignité
» de Roi de Pologne ne pourra être
» rendue héréditaire, ni être conférée
» à un Etranger. Tout le monde con-
» vient unanimement, que c'eſt de cette
» maniere que la Nation conſerve ſa
» liberté.

» Or leur Roi, ſurnommé *Nal-*
» *Kyran* (*a*), étant décédé déja depuis
» quelque tems, & la ſuſdite Républi-
» que ayant élu, ſelon la coutume, un
» Roi d'entre ſes Habitans, on a appris
» avec étonnement que la Moſcovie
» avoit envoyé des Troupes réglées en
» Pologne, pour opprimer la liberté des
» Polonois, & rendre deſormais le
» Royaume Héréditaire.

» Mais vouloir altérer l'ancienne Li-
» berté dont jouïſſent les Polonois, ſe
» mêler de leurs affaires, troubler leurs
» anciennes

(*a*) Ces deux mots Turcs ſignifient *Briſeur de fers-à-cheval*, & c'eſt le nom que les Turcs donnoient au feu Roi Auguſte, à cauſe de ſa force extraordinaire, par laquelle il caſſoit un fer-à-cheval auſſi aiſément qu'il auroit rompu une plume.

1734. » anciennes coutumes & constitutions;
» & leur faire violence, c'est une action indigne, & contraire à toute sorte de droit & d'engagemens. De plus l'Article II. de la Capitulation accordée par la Porte Ottomanne aux Moscovites, & publiée par le Sultan, porte expressément ce qui suit:

» *Mais si l'on entreprenoit de rendre la Dignité de Roi de* Pologne *héréditaire, ou si l'on tentoit quelqu'autre chose tendant à blesser l'ancienne Liberté, & les Constitutions établies dans la République de* Pologne, *ou bien si le Roi de* Suéde, *ou quelqu'autre Monarque Chrétien envoyoit des Troupes dans le Territoire de* Pologne *pour y faire des conquêtes, dans ce cas-là, & après que la Sublime Porte en aura été informée, il sera permis au susdit* Czar de Moscovie, *autant qu'il plaira à Dieu, & que son intention sera d'affermir & de maintenir la Liberté* Polonoise, *d'entrer dans les Etats de* Pologne, *afin de les protéger contre toute infraction de leurs anciennes Constitutions, & afin d'empêcher ceux qui y pourroient venir, de faire un semblable tort ou préjudice au Royaume de* Pologne, *& détourner tout le mal qui en pourroit résulter. Après qu'on aura ainsi remédié au danger le plus pressant, les*

Mosco-

» Moscovites *n'y feront plus aucun sé-* 1734.
» *jour; mais le susdit* Czar, *sans faire*
» *le moindre tort aux Etats de* Pologne,
» *& sans se mêler des affaires qui con-*
» *cernent leurs anciennes Constitutions,*
» *s'en retournera avec toutes ses Troupes.*
» *Tout cela s'entend néanmoins unique-*
» *ment dans le cas qu'il n'y entre aucun*
» *motif d'intérêt propre; mais que c'est*
» *seulement pour appuyer & affermir les*
» *Loix & les Constitutions des* Polonois,
» *de même que leur ancienne Liberté &*
» *Indépendance; ce qui est un Ouvrage*
» *universel où chacun est intéressé. De-plus*
» *le* Czar de Moscovie *n'entrera en*
» *aucune maniere en* Pologne *pour son*
» *propre avantage & profit, ou pour*
» *gagner plus aisément par son invasion*
» *quelque prétexte de résistance de la part*
» *de ceux qui ne lui sont point affection-*
» *nez, aussi long-tems qu'il n'y aura pas*
» *effectivement des Troupes étrangeres*
» *dans le Royaume, pour empêcher l'indé-*
» *pendance de la Dignité Royale de* Po-
» logne, *la libre Election d'un Roi, ou*
» *pour violer les Libertez de la Républi-*
» *que.*

» Comme tout ceci est très-expressé-
» ment stipulé, que les Moscovites
» n'ignorent pas la teneur des Capitula-
» tions qu'ils ont entre les mains, &
» que cela ne les empêche point de faire

 » de

» de pareilles actions défenduës, nous » n'avons pu regarder leur procedé que » comme contraire aux Articles de la » Paix perpétuelle, & à la tranquillité » des Serviteurs de Dieu. C'estpourquoi » nous avons envoyé à votre Ami le » Premier Ministre de la Czarine de » Moscovie, une Lettre qui lui explique » l'état des choses, & nos sentimens à » cet égard; afin que la Czarine sa Maî» tresse fasse retirer ses Troupes de la » Pologne, sans altérer d'ailleurs en » quelque maniere que ce soit la Liber» té des Polonois.

» Et puisque, comme il est dit ci» dessus, le Royaume de Pologne est si» tué entre les Etats susmentionnez, » nous avons expédié la Présente pour » vous la faire tenir par le Résident » Impérial auprès de la Porte Ottoma» ne, à qui elle a été remise en main » propre, afin que vous, NOTRE TRÈS » HONORE ET TRES CHERE AMI, » veuilliez employer vos soins & vos » bons offices, pour porter l'Empire » Romain à expédier des Lettres Mo» nitoires à la Cour de Russie, afin de » l'obliger à ne point se mêler des af» faires qui concernent la Liberté des » Polonois, & conséquemment à rap» peller ses Troupes de la Pologne.

» Après que notre Lettre vous aura

» été

» été renduë, nous espérons que con- 1734.
» formément à la constante & sincere
» amitié qui subsiste entre nous, vous
» mettrez toute votre attention à main-
» tenir & à protéger la Liberté de la
» Nation Polonoise suivant les Articles
» stipulez, à empêcher dorénavant les
» Moscovites de s'en mêler, & à faire
» expédier & envoyer de la part de
» l'Empereur des Romains, une Lettre
» en termes énergiques & significatifs
» à la Czarine de Moscovie, & con-
» forme à celle qui a été écrite par la
» Porte Ottomane, pour lui recom-
» mander fortement le rapel de ses Trou-
» pes du territoire de Pologne.

» Il est évident que l'oppression & la
» violation des anciens Priviléges des
» Polonois, loin de produire quelque
» avantage, n'est propre qu'à exciter
» des troubles.

» Cela étant, & si la Moscovie a
» eu dessein, contre tous Droits &
» Pactes, de donner atteinte & de dé-
» truire la Liberté Polonoise en en-
» voyant une Armée si nombreuse dans
» le Royaume de Pologne, ce procedé
» ne peut que choquer les gens raison-
» nables & qui ont du bon sens. Or
» comme l'Empire Romain entretient
» une bonne amitié & correspondance
» avec les Moscovites, il est à croire

 » que

1734. » que si de votre part on leur écrit des
» Lettres amiables sur l'affaire en question, pour les exhorter & leur conseiller de renoncer à cette injuste & indigne entreprise, cela contribuera à la tranquillité générale.

» En attendant nous vous prions, » NOTRE BON AMI, d'employer » tous vos soins à procurer le rétablissement du repos Public, & de faire » tous vos efforts pour détourner les » Moscovites de leurs desseins contre » les Polonois, & pour qu'ils ne s'ingerent plus dans leurs affaires. Nous » souhaitons & desirons aussi dans la » sincerité de notre ame, que vous ne » tardiez point à remplir de cette maniere les loix de l'amitié, & qu'aussitôt qu'il sera possible vous fassiez à » ma Lettre une réponse sincere & cathégorique, par l'Exprès qui vous a » été envoyé. Au reste je prie Dieu » qu'il veuille vous conserver longues » années.

Donné dans notre Résidence de Constantinople, &c.

Dans les dispositions où étoit la Cour de Vienne par rapport aux affaires de Pologne, le Prince Eugene ne pouvoit pas faire autrement, que de justifier ou d'excuser

d'excuser le procedé des Russiens : voici comment il s'y prit (*a*). 1734.

Réponse du Prince Eugene au Grand-Vizir.

» VOTRE EXCELLENCE conviendra que nous avons souvent donné des preuves très-évidentes de nos soins à observer & à executer inviolablement la Paix qui a été heureusement concluë à Passarowitz, entre le Sérénissime & Très-puissant Empereur des Romains, notre très-gracieux Seigneur, & la Sublime Porte; afin de prévenir par-là une grande effusion de sang, la dévastation & la ruïne des Provinces & des Sujets, & une infinité d'autres maux inséparables de la guerre, ensorte que le tems passé suffit pour faire juger à VOTRE EXCELLENCE de nos sentimens à cet égard. Car nous avons regardé comme une chose nullement glorieuse, contraire à l'honnêteté, & ordinairement suivie d'une issuë malheureuse, de préférer l'occasion de troubler le repos des Voisins, à l'observation religieuse des Traitez.

» Nous avons lieu de nous promettre que VOTRE EXCELLENCE sera animée du même zéle ; car, » quoique

(*a*) Ubi supra.

1743. » quoique des Personnes mal intention-
» nées fassent tous leurs efforts pour
» colorer leurs plaintes injustes & mal-
» fondées aux dépens de la vérité, &
» pour représenter à VOTRE EX-
» CELLENCE l'état présent des af-
» faires en Pologne, tout autre qu'il
» n'est en effet; nous avons néanmoins
» trouvé dans la Lettre que VOTRE
» EXCELLENCE nous a écrite der-
» nierement sur ce sujet, des marques
» si évidentes de sa sincérité & de sa
» grande sagesse, qu'il ne neus reste
» aucun doute qu'après qu'elle aura re-
» connu l'erreur, elle ne rejette à l'a-
» venir les rapports peu sinceres de cer-
» taines gens, qui ne cherchent qu'à
» faire illusion à la Sublime Porte.

» VOTRE EXCELLENCE a rai-
» son de dire que le Royaume de Po-
» logne confine avec les Etats du Sé-
» rénissime Empereur des Romains,
» de la Sublime Porte, de l'Impéra-
» trice de Russie; & qu'ainsi il impor-
» te infiniment à ces Puissances que la
» Liberté Polonoise, & particuliere-
» ment le Droit de Libre Election, de
» même que les Loix du Royaume sur
» lesquelles cette Liberté est fondée,
» ne reçoivent aucune atteinte, & que
» ce Royaume Electif ne devienne Hé-
» réditaire. Outre la justice & l'équité
» qui

» qui le veulent ainsi, la sage considé- 1734.
» ration de leur propre intérêt oblige
» les Princes voisins à ne pas souffrir
» qu'on s'écarte tant soit peu ce cette
» Constitution.

» Nous convenons pareillement vo-
» lontiers avec VOTRE EXCEL-
» LENCE, qu'il est juste que tant que
» les Polonois observent les Conven-
» tions faites avec les Etrangers, ceux-
» ci ne s'ingerent point dans leurs Af-
» faires Domestiques, à moins qu'ils
» ne soient sollicitez par des Membres
» & Concitoyens de la République, de
» secourir leur Patrie agitée, & de sau-
» ver sa Liberté mourante. De même
» il est indubitable qu'il n'est permis à
» aucune des Parties contractantes, de
» s'écarter malgré l'autre de ce qui a
» été stipulé de leur consentement mu-
» tuel, & qu'ainsi les Articles de la
» Paix concluë entre la Sublime Porte
» & la Sérénissime Impératrice de Rus-
» sie, doivent être religieusement &
» inviolablement observez de part &
» d'autre. Cela étant ainsi, VOTRE
» EXCELLENCE verra aisément que
» les sentimens des Princes voisins de
» la Pologne s'accordent parfaitement
» sur les principes suivant lesquels on
» doit envisager l'état présent de ce
» Royaume. Car dans les Conditions de

» Paix

1734. » Paix citées dans la Lettre de Vo-
» TRE EXCELLENCE, il n'eſt pas
» moins expreſſément ſtipulé, que les
» Ruſſiens pourront & devront ſecou-
» rir de leurs Troupes auxiliaires la Ré-
» publique de Pologne en cas de be-
» ſoin, & lorſqu'ils en ſeront requis
» par les Polonois-mêmes; qu'il leur
» eſt défendu par les mêmes conditions
» de troubler ſa Liberté & ſon Repos,
» ou de s'arrêter plus qu'il ne faut ſur
» le territoire de Pologne après que le
» danger ſera paſſé. Il ne reſte donc
» qu'à examiner lequel des deux cas
» mentionnez exiſte préſentement; ſi
» c'eſt celui où les Ruſſiens peuvent
» ſecourir la Liberté périclitante des
» Polonois, & y ſont même obligez en
» vertu des engagemens ſolemnels con-
» tractez il y a longues années; ou ſi
» c'eſt plûtôt l'autre, où en vertu du
» ſuſdit Traité de Paix, il ne leur eſt
» pas permis d'envoyer leurs Troupes
» en Pologne. Tout le monde con-
» vient que le principal rampart de la Li-
» berté Polonoiſe, c'eſt le Droit illimi-
» té de proteſter, nommé communé-
» ment *Liberum Veto*. Le Primat du
» Royaume, dont le témoignage ne
» ſçauroit être ſuſpect aux François, ni
» à Staniſlas, l'a reconnu lui-même,
» lorſque ſur la fin du dernier régne il
» pria

» pria plusieurs fois, non seulement le » Très-Auguste Empereur des Romains; » mais aussi l'Impératrice de Russie, de » vouloir poster leurs Troupes sur les » frontieres du Royaume, uniquement » parcequ'il étoit à craindre qu'on ne » donnât quelque atteinte au *Liberum* » *Veto*, & afin que ces Troupes fussent » plus à portée de prêter la main à la » Liberté chancelante de la Pologne. 1734.

» Ce n'est pas ici le lieu d'examiner » si cette appréhension du Primat étoit » fondée, ou non; mais il ne seroit pas » raisonnable d'accorder présentement » au Primat, comme Régent du Royau- » me durant l'interregne, une chose » qui selon lui ne peut même être per- » mise au Roi. L'expérience fait pour- » tant voir que pendant l'interregne le » Primat a non seulement tenté, mais » aussi effectué ce dont la seule appré- » hension, & le simple soupçon l'avoit » porté à rechercher l'assistance de l'Em- » pereur & des Russiens; aussi n'a-t-il » osé le désavoüer dans les Lettres écri- » tes à ceux de ses Compatriotes qui se » plaignoient de ses injustices & de ses » violentes entreprises.

» Pour empêcher donc que la Liber- » té de la Patrie ne fût opprimée par » ses Fils dénaturez, la plus saine partie » de la République a réïteré auprès de

» Sa

1734. » Sa Majesté Imperiale, & chez l'Impe-
» ratrice de Russie, les mêmes instan-
» ces que le Primat & plusieurs de ses
» Partisans avoient faites peu aupara-
» vant, dans un tems où la Liberté
» publique couroit beaucoup moins de
» danger. Il n'est pas difficile de prou-
» ver tous ces faits par des argumens de
» la derniere évidence, & nous ne dou-
» tons nullement que la Sérénissime &
» Très-puissante Impératrice de Russie,
» pour confondre les faux-bruits répan-
» dus par les François ne communique
» à la Sublime Porte un grand nombre
» de Lettres des Grands de Pologne,
» qu'elle a entre les mains, & qui sont
» des témoignages irrefragables, tant de
» la Liberté de la Patrie opprimée par
» le Primat & son parti, que du secours
» demandé aux Puissances voisines. En-
» sorte qu'il est absolument certain que
» les Russiens ne sont pas venus comme
» Ennemis, contre l'intention de la
» République, ou à son préjudice; mais
» comme Amis, & instamment sollici-
» tez par les Polonois, pour proteger
» la forme du Gouvernement & la li-
» berté du Royaume; vû qu'après tout
» c'étoit la même chose que des Etran-
» gers, ou des Compatriotes opprimas-
» sent la Liberté des autres. Ce seroit
» trop nous étendre que de vouloir re-
» capituler

» capituler ici toutes les menaces que 1734.
» les Partisans du Primat ont employées
» contre ceux qui pensoient différem-
» ment, aussi-bien que les meurtres
» dont l'Acte d'Election a été soüillé.
» Le sang humain qui a été répandu à
» l'occasion de la prétenduë proclama-
» tion de Stanislas, fait voir combien
» elle a été libre & unanime.

» Cependant la Vengeance Divine n'a
» pas donné le tems à ces gens pervers
» de se reconnoître. Les bien inten-
» tionnez se sont ruïnez, pour assurer
» la Liberté publique par une nouvelle
» Election. Tout s'est fait alors tran-
» quillement & selon les Loix, sans
» que les Russiens se soient mêlez en
» aucune maniere de cet Acte. Et lors-
» que le Primat du Royaume en vio-
» lant le double serment qu'il avoit
» prêté, fit proclamer Stanislas malgré
» la protestation de plusieurs milliers de
» ses Compatriotes, les Troupes auxi-
» liaires de Russie étoient encore fort
» éloignées de Varsovie.

» Nonobstant cela, ceux qui avoient
» à cœur le bien de la Patrie, persisterent
» dans leur sentiment. Ils furent à la
» rencontre des Russiens ; marque in-
» faillible qu'ils s'y portoient de leur
» propre mouvement sans y être per-
» suadez par d'autres. Il leur étoit libre

» de

1734. » de prendre la fuite à l'exemple de
» Stanislas, ou de retourner chez eux ;
» & lorsque dans la suite ils proclame-
» rent le Sérénissime Electeur de Saxe,
» comme Roi de Pologne & Grand
» Duc de Lithuanie, l'Ambassadeur
» Impérial, de même que les Ministres
» de Russie & de Saxe, se trouvérent
» enfermez à Varsovie ; ensorte qu'ils
» n'apprirent que par le bruit du canon,
» ce qui se passoit de l'autre côté de la
» Vistule, dans le même camp où Henri
» de Valois avoit été élu autrefois.

» Maintenant il est aisé de comparer
» ces deux Actes d'Election. Celui d'Au-
» guste III. s'est fait sans brigues, sans
» corruption, sans menaces, sans vio-
» lence & sans meurtre ; mais la Pro-
» clamation de Stanislas a été accom-
» pagnée d'effusion de sans humain.

» La fureur des Partisans de Stanislas
» ne s'est point bornée à opprimer la
» Liberté de leurs Compatriotes & à
» troubler la tranquillité de la Patrie.
» Le sacré caractere d'Ambassadeur res-
» pecté chez toutes les Nations, n'a
» pas été exempt d'affront & d'insulte.
» Leur rage est même allée jusqu'à at-
» taquer avec des Troupes réglées, bat-
» tre avec du canon, prendre d'assaut
» & piller les Palais destinez à la de-
» meure des Ministres Etrangers. Per-
» sonne,

» sonne, à moins d'ignorer le Droit des 1734.
» gens, ne pourra douter que des inju-
» res si atroces ne doivent être vengées
» sur les auteurs les armes à la main.

» Nous passons sous silence les Loix
» du Royaume, qui fermoient à Stanis-
» las le chemin au Trône de Pologne,
» & qui ont été confirmées autrefois
» par le serment du Primat, & par le
» consentement unanime des Etats du
» Royaume. Nous ne dirons rien non-
» plus des Traitez faits à cet égard,
» dont Pierre I, Empereur de Russie,
» a été non seulement Médiateur; mais
» même Garant. Tout ceci sera sans
» doute plus amplement expliqué à Vo-
» TRE EXCELLENCE au nom de l'Im-
» pératrice de Russie, parceque cela la
» touche plus particulierement. Ce sont-
» là des choses arrivées publiquement il
» y a plusieurs années, sans que la Su-
» blime Porte ait cru que cela dérogeât
» en aucune maniere à la Paix & à l'A-
» mitié avec les Russiens, non-plus qu'à
» sa Gloire où à son Honneur.

» Aussi les François n'ont rien pû
» opposer à la validité de ces Traitez,
» dans les motifs dont ils ont tâché de
» colorer leur injuste rupture, sinon
» qu'ils avoient été précédez par le bruit
» des armes; comme si les Traitez,
» précédez par le bruit des armes, n'é-
» toient

1734. » toient que de vains noms, qui don-
» nassent aux François le pouvoir de les
» enfreindre impunément. Il seroit inu-
» tile d'en dire davantage. L'Histoire
» de Pologne, & les Constitutions du
» Royaume, font voir évidemment que
» les Etrangers ne sont point exclus du
» Trône par les Loix; que suivant elles
» le Fils du Roi ne doit pas être censé
» Etranger; mais Piaste, & enfin, que
» le Royaume de Pologne ne devient
» point héréditaire, quand le Fils suc-
» cede au Pere par les libres suffrages
» de la Nation. D'un autre côté, Sta-
» nislas ne sçauroit se prévaloir de ce qui
» s'est fait avec beaucoup d'irrégularité
» à la Diéte de convocation, ou plûtôt
» qui a été injustement extorqué par des
» menaces & des violences. A plus
» forte raison que le Primat a été con-
» traint d'avoüer lui-même, qu'il n'é-
» toit permis à personne d'y dire libre-
» ment son avis; & que de-plus il est
» manifeste & notoire, que le Droit
» illimité d'Election ne se borne ni aux
» Etrangers, ni aux Regnicoles; mais
» qu'il compete à chaque Individu d'en-
» tre les Sénateurs & la Noblesse, &
» par conséquent il ne sçauroit être res-
» traint ni aboli selon le caprice d'un
» petit nombre de Nonces qui exce-
» dent les bornes de leur commission.

» Car la Liberté Polonoiſe conſiſte 1734.
» principalement en ce que chacun,
» ſoit Piaſte ou Etranger, Fils du Roi,
» ou né d'un autre ſang, à moins que
» d'être exclus par les Loix du Royau-
» me, peut être élu par les libres ſuffra-
» ges de la Nobleſſe de Pologne; mais
» que qui que ce ſoit au monde ne ſçau-
» roit monter ſur le Trône malgré la
» Nation.

» Cela étant, il ſera très-facile à la
» Séréniſſime & Très-puiſſante Impéra-
» trice de Ruſſie, de s'accorder avec la
» Sublime Porte par rapport aux affaires
» de Pologne. Nous ſommes entierement
» perſuadez qu'auſſi-tôt qu'Elle aura aſ-
» ſuré la Liberté Polonoiſe, & rétabli
» la tranquillité de la République, Elle
» ſera diſpoſée à rappeller ſes Troupes
» de ce Royaume voiſin & allié.

» De-plus, le Roi de Pologne, nou-
» vellement élu, ſe conduira en tout
» envers la Sublime Porte, comme on
» pourra le déſirer d'un Prince ami &
» bon voiſin. Et nous, en ſuivant les
» ſentimens pacifiques du Très-Auguſte
» Empereur des Romains, notre très-
» gracieux Seigneur, qui n'a rien plus
» à cœur que d'obſerver exactement le
» Traité de Paſſarowitz, nous conti-
» nuerons d'employer tous nos ſoins,
» toutes nos peines & toute notre at-

1734. » tention, à prévenir tout ce qui pour» roit occasionner quelque mésintelli» gence entre des Princes Amis; afin » que par l'ajustement de tous les Diffé» rends qui pourroient survenir, on par» vienne à maintenir une constante tran» quillité & harmonie. Donné, &c.

Les François menacent de pénétrer dans le cœur de l'Empire.

Pendant que le Prince Eugene employoit ainsi toute son éloquence pour faire approuver à la Porte Ottomane la conduite des Russiens à l'égard des Affaires de Pologne, les François se préparoient à porter la guerre jusques dans le cœur de l'Empire, & ils se vantoient d'avance qu'ils pénétreroient cette campagne jusqu'en Autriche.

Tois Electeurs paroissoient vouloir les favoriser.

Ces rodomontades n'étoient pas sans quelque espece de vraisemblance. Trois puissans Electeurs paroissoient vouloir les favoriser; c'étoient ceux de Cologne, de Baviere & le Palatin, dont les Ministres avoient protesté contre la résolution que la Diéte avoit prise de déclarer la guerre à la France, au nom de tout l'Empire Romain.

Raisons de ces trois Electeurs.

Le refus que ces trois Princes faisoient d'entrer dans cette résolution, étoit fondé sur ce qu'ils prétendoient que la guerre que la France faisoit à l'Empereur ne regardoit que S. M. I. & nullement l'Empire; d'autant plus que le Roi T. C.

C. avoit protesté dans son Manifeste, qu'il rendroit de bonne foi toutes les conquêtes qu'il feroit dans l'Empire, dès que l'Empereur lui auroit donné satisfaction au sujet du Roi Stanislas, dont S. M. T. C. prétendoit que S. M. I. avoit traversé l'Election, conjointement avec la Russie. 1734.

Les François publioient hautement qu'ils auroient le passage par la Baviere, pour aller attaquer l'Autriche, comme ils avoient eu celui du Piémont pour aller conquérir le Milanez. La Cour de Vienne l'appréhendoit d'autant plus, que la conduite de l'Electeur de Baviere lui donnoit de l'inquietude. Cependant les François commençoient à se remuer dans leurs quartiers d'hiver.

Le Prince Eugene est chargé du commandement de l'Armée sur le Rhin.

Il étoit question de les arrêter, l'Empereur en laissa le soin au Prince Eugene. S. A. S. eut quelque répugnance à se charger de cette affaire. On a cru (*a*) qu'après cinquante ans de travaux guerriers, ce Héros avoit résolu de passer le reste de ses jours dans le repos: mais je suis persuadé que la véritable raison, c'est que, quoique l'Empire eût déclaré la guerre à la France, on ne voyoit pourtant

(*a*) C'est ce que dit l'Auteur Allemand de l'*Histoire Métallique du Prince* EUGENE, *page* 462.

1734. pourtant pas que les différens Membres de ce Corps s'empressassent fort d'envoyer leurs Troupes. Les Prussiens étoient encore chez eux, les Hannovriens se mettoient à peine en mouvement, & les Danois ne se remuoient non-plus que des morts. Tout cela faisoit craindre au Prince Eugene qu'étant si inférieur à l'Ennemi, il ne reçût quelque affront capable de ternir l'éclat de la gloire qu'il s'étoit acquise à si juste titre. Cependant le besoin étoit pressant, l'Empereur le lui témoignoit, & il le sentoit assez lui-même, il fallut donc partir.

Il arrive à Heilbron & va de-là au camp.

Ce fut le 17 d'Avril qu'il sortit de Vienne, accompagné du Comte Philippi, & le 25 du même mois il arriva heureusement à Heilbron. Le 27 au soir, il se rendit au camp de l'Armée Impériale, à quelques lieues de Philipsbourg. Dès que le bruit de son arrivée se fût répandu parmi les soldats, on n'entendit que des cris de joye. *Notre Pere est venu*, s'écrioient-ils, *les François n'ont qu'à paroître, leur grand nombre ne nous épouvante pas, & nous espérons de les battre.*

Joye extraordinaire que les soldats témoignent en le voyant.

Ce fut bien autre chose le lendemain. Le Prince Eugene ayant souhaité de voir les Troupes sous les armes, elles sortirent du camp, se rangerent en bataille, & dès que le Prince parut, on en-

entendit crier plus d'une demie-heure, *Vive notre Pere.* Les vieux soldats se rappelloient avec plaisir ces campagnes brillantes de Hongrie, d'Italie, de Flandres & de Baviere, où ce Prince avoit fait de si grandes choses; mais ils étoient fâchez en même tems qu'on exposât sa gloire avec si peu de Troupes, contre un si prodigieux nombre d'Ennemis; car l'Armée Françoise étoit de 80000 hommes, & celle de l'Empereur n'en avoit pas 35000. Mais quand ils faisoient réfléxion à sa capacité & à sa grande expérience, ils ne doutoient point qu'il ne se tirât avec honneur de ce mauvais pas: ainsi la confiance au Général bannissoit la crainte du cœur des soldats. 1734.

Les Généraux de l'Armée Impériale étoient,

Généraux de l'Armée Impériale selon leur rang.

Le Prince Eugene Général en chef. Le Duc Régent de Wirtemberg, le Prince de Béveren, & le Feld-Maréchal Comte de Harrach. Le Baron de Hautois Général de la Cavalerie. Les Généraux d'Artillerie, le Prince d'Aremberg & le vieux Wallis. Les Feld-Maréchaux-Lieutenans, le Prince de Hohenzollern, le Prince Ferdinand de Baviere, les Comtes Philippi, Séher, Vasquez, Wurmbrand, Czeycka, le Prince Maximilien da Hesse, les Barons de

1734. Schmettau, de Wurginau & de Muffling. Les Généraux-Majors Chauvire, Pétrasch, Miglio, Stirum, Lichtenstein, Bathiani, Stein, le Prince Eugene Jean-François de Savoye neveu du Prince Eugene, Mrs. Onelli, Haslingen, Wuschletisch, Botta, Wenceslas Wallis. Les Adjudans-Généraux, Fertusati, Atalaya, Cirat, Breuner, Scherding, & St. Julien.

Le Prince Eugene mene l'Armée dans les lignes d'Etlingen.

Après qu'Eugene eût fait la revue de son Armée, il la mena dans les lignes d'Etlingen, que le Prince de Beveren avoit fait un peu réparer. Ces lignes s'étendent du côté de la Suabe & du Wirtemberg, qu'elles couvrent aussi-bien que l'Alsace Impériale. George I, Electeur d'Hannovre & depuis Roi d'Angleterre, les fit construire en 1707. Elles avoient un défaut auquel le Prince ne pouvoit remédier : c'est qu'étant d'une trop grande étendue, il auroit fallu 100000 hommes pour les garder. Le Prince Eugene résolut néanmoins d'y rester pour observer les François, & s'opposer à leurs desseins. Ceux-ci commandez par le Maréchal de Berwick, & par le Baron d'Asfeld, étoient en pleine marche du côté du Rhin qu'ils passerent, tandis que le Comte de Belisle, avec un Corps considérable, marchoit du côté de la Moselle pour venir assiéger Traërbach

bach qu'il prit. Berwick ayant formé le dessein de chasser les Impériaux des lignes d'Etlingen, partagea son Armée en deux Corps, dont il conduisoit l'un, & le Marquis d'Asfeld l'autre. Le premier s'avança à la vûë des lignes du côté de la Forêt Noire; l'autre se tourna vers Spire, & le Baron d'Asfeld, qui le commandoit, fit aussi-tôt transporter sur des batteaux 2000 Grenadiers dans l'Isle de Nécherau, formée d'un côté par le Rhin, & de l'autre par un petit canal. Les 2000 Grenadiers aiderent à jetter un pont, qui fut bientôt prêt. Le Baron d'Asfeld fit passer une partie de son Infanterie, qui ayant le bois de Manheim en face, fit de grands abatis, & se retrancha bien vîte, pour se mettre en état de couvrir le reste de l'Armée qui se disposoit à passer le fleuve. Le Prince Eugene, voyant que ses lignes alloient être attaquées par deux endroits, & par deux Corps d'Armée dont le moindre étoit beaucoup plus fort que toute la sienne ensemble, prit le parti d'abandonner les lignes après en avoir retiré l'artillerie; ce qui fut executé fort heureusement. Il n'y eut que quelque cent soldats, qui étant restez derriere pour amuser les François, furent taillez en piéces ou faits prisonniers par ceux-ci.

1734.

Les François viennent attaquer les lignes d'Etlingen.

Le Prince Eugene les fait abandonner.

1734.

Elles sont rasées par les François.

Le Prince Eugene ainsi obligé de se retirer, renforça la Garnison de Philipsbourg, & vint camper près de Heilbron. Les trois Corps d'Armée des Ennemis se rejoignirent dans les lignes d'Etlingen qu'il raserent, après quoi ils se mirent en marche pour pénétrer plus avant dans l'Empire. A ce mouvement toute l'Allemagne fut en allarmes, chacun croyoit déjà voir le François à sa porte. Ils firent plusieurs marches & contremarches pour se jetter dans la Suabe; mais le Prince Eugene rompit tous leurs desseins. Il prit si bien ses postes, embarrassa les chemins par de grands abatis d'arbres, & usa de tant d'autres chicanes, que l'Ennemi desesperant de pouvoir pénétrer plus avant, rabatit sur Philipsbourg dans le dessein d'en faire le siége. Cette Place est une des plus fortes de l'Europe, tant par les fortifications que par sa situation, étant environnée d'un côté par le Rhin, & de l'autre par des marais & des ravins qui en défendent l'abord. La Garnison étoit de 4000 hommes, bien pourvue de munitions de bouche & de guerre. Le Gouverneur étoit le Baron de Wutginau, l'un des plus habiles Officiers qu'eut l'Empereur pour la défense des Places.

Le Prince Eugene rompt les desseins des François.

Ceux-ci ne pouvant pénétrer dans l'intérieur de l'Empire, se rabattent sur Philipsbourg pour en former le siége.

Je ne m'étendrai point sur les particularitez de ce siége, qui a tant fait d'honneur

1734.

d'honneur aux François, par les difficultez qu'ils y rencontrerent, & qu'ils surmonterent avec une valeur & une patience admirables. Le Maréchal de Berwik y fut tué d'un coup de canon au milieu de la tête, huit ou dix jours après que la tranchée eût été ouverte. Cependant l'Armée du Prince Eugene grossissoit à vue d'œil. Déjà les Troupes des Cercles étoient arrivéés, de même que les Hessois, les Hannovriens & les Prussiens.

Le Maréchal de Berwick tué d'un coup de canon.

Avec ces renforts le Prince Eugene se crut en état de tenir la campagne, peut-être même de secourir Philipsbourg. Dans cette vue il décampa de Heilbron,& vint se poster près de Bruchsal. Le bruit se répandit alors partout qu'il y auroit bataille, & que le Prince Eugene la hazarderoit pour délivrer Philipsbourg. Quantité de Princes accoururent de divers endroits de l'Empire pour avoir part à cet action. Le Roi de Prusse, le Prince Royal son fils, le Margrave de Schwedt son neveu, les Princes d'Anhalt, de Furstemberg, de Lichtenstein, de Louwenstein-Wertheim, de Hesse-Reinfeld, de Saxe-Hildbourghausen, ceux de Saxe-Gotha, de Waldeck, de Bade-Dourlach, & plusieurs autres se rendirent au camp du Prince Eugene.

Le Prince Eugene reçoit des renforts, & veut secourir Philipsbourg.

Plusieurs Princes accourent à son Armée.

Celui

1734.

Un infinité de Seigneurs vont aussi à celle des François.

Celui des François n'étoit pas moins illustré par une infinité de Seigneurs, parmi lesquels on comptoit des Princes du Sang, entr'autres le jeune Prince de Conti, dont le courage & l'intrépidité faisoient beaucoup de bruit.

Le Prince Eugene va reconnoitre le camp des Ennemis, & le trouve très-fortifié.

Cependant le Prince Eugene partit de Bruchsal bien escorté, & fut reconnoître les Ennemis dans leurs lignes. Tout ce qu'il en put découvrir se trouva conforme au rapport des Déserteurs, qui s'accordoient tous à dire qu'on n'avoit jamais vu de retranchemens aussi terribles. Ils étoient de l'invention du Baron d'Asfeld, aujourd'hui Maréchal de France, le plus grand Ingénieur de ce siécle. Ils formoient une espece d'arc, dont le Rhin étoit la corde, & Philipsbourg la fléche. Il y avoit trois fossez & trois parapets, bordez de cent dix piéces de gros canons, de quantité de mortiers & de pierriers. On avoit pratiqué tout le long des parapets, des trous d'environ six pieds de diamettre, sur douze de profondeur, & à une demi-toise les uns des autres. Cette invention n'étoit pas nouvelle, César l'avoit pratiquée autrefois, & depuis lui l'Archiduc & le grand Condé l'avoient mise en usage au siége d'Arras. Mais les trous creusez par Condé au siége d'Arras, plus de seize cens ans après César, étoient

Description des retranchemens de ce camp.

comme

comme ceux de ce Romain, de figure ronde, & furent bien-tôt comblez par les échelles & les fascines; mais ceux du Baron d'Asfed se terminoient en cone, & ne pouvoient par conséquent être si bien comblez par des fascines jettées à la hâte, que les pieds des chevaux ne trouvassent encore assez de vuide pour enfoncer. Le dernier retranchement étoit entrecoupé de bonnes traverses garnies d'un feu prodigieux de mousquetterie; desorte que de quelque côté qu'on jettât les yeux, on ne voyoit que la mort, sans espérance de pouvoir forcer une Nation brave, défendue par tout ce que l'Art avoit pu lui fournir de plus redoutable. 1734.

Le Prince Eugene jugea qu'il y auroit de la témérité & de la folie à vouloir tenter l'attaque de ces lignes. Le Roi de Prusse en convenoit lui-même, quelque désir qu'il eût d'ailleurs de se trouver à une bataille ordonnée par le Prince Eugene. On avoit donc en quelque sorte oublié qu'on étoit venu délivrer Philisbourg; & le Prince Eugene ne se proposoit presque plus que de traverser les Convois que les Assiégeans tiroient de l'Alsace Françoise, lorsque le Duc de Wirtemberg, qui étoit dans un poste avancé avec un Corps de quelque 20000 hommes, donna avis qu'il

Le Prince Eugene ne juge pas à propos de les attaquer.

Le Duc de Wirtemberg prétend avoir

1734. qu'il avoit découvert un endroit du camp des François, où il n'y avoit qu'un simple parapet, fort peu de Troupes, & point de canon; les François ayant négligé de fortifier cet endroit à cause qu'il étoit couvert d'un marais qu'ils croyoient impraticable, & qui ne l'étoit pourtant pas, à ce que disoit le Duc de Wirtemberg.

dévouvert un endroit par où l'on pouvoit attaquer les lignes des François.

Le Prince Eugene fait ses dispositions pour cette attaque.

Sur ce rapport, le Prince Eugene ordonna que l'Armée eût à se pourvoir de fascines, & à se tenir prête à marcher au premier commandement. Le lendemain on battit aux champs, toute l'Armée se mit en marche, & vint camper à Weissenthal, où le Prince Eugene établit son quartier-général. La droite s'étendoit vers Waghausel, & la gauche à Graben; desorte que l'Armée Impériale formoit une espece de demi-cercle, qui enfermoit le camp des François.

Situation délicate des François à l'approche des Impériaux.

Ceux-ci étoient dans une situation bien délicate; c'étoit fait d'eux, si les Impériaux eussent donné bataille, & qu'ils l'eussent gagnée; il n'en seroit pas échappé un seul, enfermez qu'ils étoient entre le Rhin & l'Armée Allemande. Ils avoient à la verité un pont sur le Fleuve; mais s'ils eussent eu du dessous, la Garnison de Philisbourg leur auroit bien coupé ce passage; & quand

quand elle ne l'eût pas fait, le désordre, 1734.
suite naturelle d'une défaite, ne leur auroit pas permis de s'en servir. Le Prince Eugene comprit d'un coup d'œil toutes ces conséquences, la question étoit d'en poser les principes; c'est à quoi S. A. S. pensa. Elle fit sonder le marais, & en attendant l'Armée se mit sous les armes. Les François en firent de même, prévoyant bien qu'on avoit envie de les attaquer; mais il n'en arriva rien. Le marais fut jugé impraticable, & le Duc de Wirtemberg fut obligé de convenir qu'il s'étoit trompé en soûtenant le contraire. Le grand désir que ce Prince avoit de combattre, lui avoit fait illusion. Ce désir étoit tel, que s'il n'avoit tenu qu'à ce Prince on en seroit bien-tôt venu aux mains, y eût-il eu dix fois plus d'obstacles qu'il n'y en avoit. Eugene n'avoit garde de se prêter à une vivacité si déplacée. Il sentoit toute la difficulté qu'il y auroit de forcer l'Ennemi dans son camp. On lui opposa de faire passer des Troupes dans des batteaux sur le Rhin, à la faveur du feu de la Place; mais le Maréchal d'Asfeld y avoit pourvu, en laissant un Corps de plus de 30000 Chevaux en-delà du Fleuve, soûtenus de 10000 hommes d'Infanterie Suisse, qu'il pouvoit renforcer à chaque instant, sans

Leurs lignes sont jugées inattaquables.

1734. compter de bonnes batteries qui foüettoient sur le Rhin, & qui auroient coulé à fond les barques du Prince Eugene, supposé qu'il eût pu venir à bout d'en recouvrer assez pour transporter ses Troupes, & de les y faire entrer, malgré la Cavalerie Françoise & les Suisses qui bordoient le Rhin du côté où il auroit fallu débarquer & se rembarquer ensuite; car il étoit question de passer & de repasser le Rhin, pour venir attaquer les François du côté de ce Fleuve. Quelle apparence qu'après s'être fait un si grand nom dans près de quarante Campagnes marquées de succès presque continuels Eugene voulût échouer dans une affaire dont l'issue devoit être indubitablement contre lui? Qu'auroient pensé les Turcs, eux qui l'appelloient le *Général invaincu* (a)? Les François ne se seroient-ils pas vantez cette fois, d'avoir vengé dans une seule journée, les affronts immortels qu'ils reçurent en combattant contre ce Héros aux Champs de Chiari, de Hochstedt, de Turin, d'Oudenarde, &c. Mais que seroit devenu l'Empire dans le cas que je suppose, & qui à moins d'un miracle ne pouvoit manquer d'arriver? Après la défaite de l'Armée Impériale, les François

(a) Manuscrit Allemand.

François, maîtres de Philipsbourg, ne 1734.
se seroient-ils pas répandus dans la Suabe & dans la Franconie? N'auroient-ils pas été jusqu'aux portes de Vienne? Qui les en auroit empêché? Où trouver si-tôt une nouvelle Armée? L'Allemagne ne manque pas de Soldats, je l'avoue; mais il faut de l'argent, & toute l'Europe sçait que la Cour de Vienne n'en avoit pas de reste. Il n'y avoit pas plus de magasins que d'argent. Il falloit toute l'industrie & l'habileté du Chef, pour faire subsister les Troupes sur le Rhin: Qu'auroit-ce été dans le cœur de l'Empire, où l'on s'étoit encore bien moins préparé? Les François au contraire avoient de bons magasins en Alsace, & maîtres de la campagne ils pouvoient aisément tirer leurs vivres de cette Province. L'Electeur de Baviere avoit 40000 hommes sur pied, qu'il tenoit continuellement en haleine, se faisant par ce moyen respecter dans l'Empire, & rechercher de la France. Mais si l'Armée Impériale eût été défaite à plate couture, qui sçait quel parti ce Prince auroit prit alors? Peut-être n'attendoit-il que cet instant fatal pour se déclarer & pour executer le plan que son prédecesseur s'étoit fait du tems de la guerre d'Espagne; plan que la défaite d'Hochstedt rendit inutile, &

que

1734. que la Maison de Baviere ne perdra peut-être pas si-tôt de vüë.

Le Prince Eugene ne pouvoit mieux faire que de ne rien hazarder.

Quoiqu'il en soit de toutes ces conjectures, il reste pour certain que le Prince Eugene ne pouvoit prendre un meilleur parti, que celui de ne rien hazarder dans l'état où étoient les choses.

Cependant il fit élever plusieurs batteries contre les Assiégeans, & les canonna avec une vigueur extraordinaire, pendant que le canon & les mortiers de la Place portoient la désolation dans leurs tranchées ; mais tout cela n'étoit rien en comparaison de l'incommodité que leur causoient les crues du Rhin. L'inondation étoit télle, qu'on étoit obligé de relever la tranchée en batteaux, & que tout le camp des François étoit plein d'eau ; le parc de leur artillerie pensa être submergé. Je ne sçai si ce que les Allemands souffrirent devant Belgrade en 1717, est comparable à ce que les François souffrirent devant Philipsbourg : du moins est il sûr que les premiers n'eurent pas les eaux à combattre, & que les derniers prirent Philipsbourg sans être obligez de livrer bataille Ce n'est pas qu'ils ne le souhaitassent bien. Les soldats lassez de se voir en bute au canon du Prince Eugene & à celui de la Place, demandoient à grands cris qu'on les menât au com-

bat.

bat. Les Impériaux n'étoient guéres moins incommodez du canon des François, quoique le Prince Eugene eût fait élever un parapet fort haut pour couvrir son camp. 1734

Enfin Philipsbourg fut pris sans que le Prince Eugene pût l'empêcher. J'en ai donné, si je ne me trompe, d'assez bonnes raisons, & je crois qu'elles suffiront pour réfuter ceux des Ennemis de ce Héros qui ont osé le blâmer, comme s'il n'étoit venu se camper devant l'Armée de France, que pour être témoin de la prise de cette Place. Philipsbourg capitule.

Après qu'elle eût capitulé, Eugene leva son camp de Weissenthal, & retourna à son ancien poste de Bruchsal. Eugene se retire à Bruchsal.

Le Maréchal d'Asfeld parut d'abord vouloir assiéger Mayence. Le Prince Eugene accourut pour couvrir cette Place, & le Maréchal abandonna son dessein. Asfeld veut assiéger Mayence. Son dessein échoue.

Le reste de la campagne se passa en mouvemens de part & d'autre. Les François firent tout leur possible pour pénétrer en Suabe par la Forêt Noire, ou dans le Wirtemberg; mais ils trouverent le Prince Eugene partout, & leurs projets s'évanouïrent. Ils avoient assez acquis de gloire devant Philipsbourg, pour se consoler des obstacles que le Prince Eugene apportoit aux Les François veulent pénétrer en Suabe, ou dans le Wirtemberg.

1734. autres conquêtes qu'ils avoient en vuë de faire avant la fin de cette campagne.

Campagne d'Italie glorieuse aux François.

Celle d'Italie fut beaucoup plus féconde en événemens. Les François y gagnerent deux grandes batailles, où il périt une infinité de braves gens de part & d'autre.

Il ont du dessous dans le Nord.

Les affaires des François n'allerent pas si bien dans le Nord. Quinze cens Soldats de cette Nation furent obligez de se rendre à 15000 tant Russiens que Saxons, qui assiégeoient Dantzig.

Les Généraux François qui commandoient sur le Rhin, ne voyant pas jour à tenter de nouvelles entreprises, & leurs Troupes étant d'ailleurs harassées des travaux du siége qu'elles venoient de faire, résolurent de les envoyer dans leurs quartiers d'hiver, pour se rétablir des maux qu'elles avoient soufferts. Le Prince Eugene en fit de même de son côté, après quoi il retourna à Vienne.

Le dernier des Neveux du Prince Eugene meurt à Manheim.

A peine y étoit-il arrivé, qu'il y apprit la mort de son Neveu Eugene Jean-François de Savoye-Soissons, décédé à Manheim, à l'âge de vingt ans, étant déja Général de Bataille. Il ne manquoit ni de courage, ni de génie; & certainement ç'auroit été un Prince de grande espérance, si la vie libertine qu'il menoit, n'eût étouffé les bonnes qualitez qu'il avoit reçues de la nature.

On

On fit courir le bruit qu'il étoit mort d'une fiévre chaude; mais, si j'en crois certains Mémoires particuliers, sa maladie fut une suite de ses débauches, & un de ces maux qu'on ne peut nommer sans blesser la pudeur. 1734.

Il n'en est que médiocrement affligé.

Le Prince Eugene ne fut que médiocrement affligé de cette perte : il aimoit ce neveu, parceque c'étoit le seul & unique héritier qui lui restoit, & le dernier mâle de la Maison de Soissons : mais du reste il n'eut jamais pour lui que fort peu d'estime, à cause de sa conduite peu sage.

Les Puissances Maritimes proposerent un projet de Paix.

Cependant les Puissance Maritimes, qui n'avoient point voulu prendre part à la querelle de l'Empereur avec la France, faisoient tous leurs efforts pour les mettre d'accord, & pour arrêter le cours d'une guerre dont les commencemens avoient été si sanglans, qu'il étoit à craindre que la continuation n'entraînât la ruïne de quelqu'un des Partis; ce qui auroit été contraire à l'équilibre qu'on doit maintenir pour la liberté de l'Europe. S. M. Brit. & L. H. P. proposerent un Projet de Paix qui fut envoyé aux Puissances belligérantes.

Le Prince Eugene continuë à conseiller la Paix.

L'Empereur le fit examiner par son Conseil. Le Prince Eugene qui y présidoit, considérant le mauvais état des affaires de l'Empereur, les Espagnols maîtres

1734. maîtres des Royaumes de Naples & de Sicile, les Impériaux rencoignez dans le Mantouan, ſur le point d'être totalement chaſſez de l'Italie, & les François toûjours ſupérieurs ſur le Rhin, ſe déclaroit pour la Paix, & la conſeilloit avec toute l'éloquence poſſible. Mais comme un pareil ouvrage n'étoit pas l'affaire d'un quart-d'heure, il fallut attendre ſa perfection du tems; & le Prince Eugene ſe contenta pour cette fois, d'avoir mis le Conſeil Impérial dans des ſentimens pacifiques, même ceux des Membres de ce Conſeil dont les vuës particulieres demandoient la continuation de la guerre.

1735.

Il ſe diſpoſe à partir pour l'Armée.

L'hiver ſe paſſa à des Négociations infructueuſes. Au commencement du printems, Eugene ſe diſpoſa à venir reprendre ſes occupations militaires. Dès le 16 d'Avril il fit partir ſes équipages, conſiſtant en 200 chevaux, 12 mulets, 22 chariots (a), & une quantité prodigieuſe de domeſtiques, qui prirent tous en même-tems la route de Ratisbonne.

Il paſſe par Nuremberg; y eſt complimenté

Le Prince Eugene paſſa par Nuremberg; deux Députez du Sénat de cette Ville vinrent le complimenter, & le prierent

(a) Hiſtoire Métallique du Prince EUGENE, en Allemand, page 491.

prierent de vouloir bien s'arrêter quelque tems, pour donner à la Ville celui de lui rendre les honneurs qui lui étoient dûs; mais S. A S. après les avoir remercié gracieusement, ne s'arrêta qu'un instant dans le fauxbourg appellé Gosten-Hof, & continua sa route jusqu'à-Heilbron, accompagné du Général Bathiani, & de ses Aides-de-camp généraux. Le Duc Régent de Wirtemberg le vint visiter à Heilbron, & après quelques conférences particulieres, ces deux Princes se rendirent à l'Armée, qui campoit entre Etlingen & Obstat, au nombre de 60 Régimens Impériaux, qui devoient être joints par les contingens de divers Princes de l'Empire, entr'autres par celui de l'Electeur de Baviere, qui s'étoit accommodé avec l'Empereur. Quatorze mille Russes étoient aussi en marche pour venir renforcer l'Armée Impériale. Les Saxons, les Danois, les Prussiens & les Hessois s'avançoient aussi à grandes journées; & lorsque toutes ces Troupes furent arrivées, l'Armée Impériale se trouva, sinon supérieure, du moins égale à celle des François.

1735. par deux Députez du Sénat.

Il va à Heilbron & delà à l'Armée

Les Russiens viennent au secours des Imperiaux.

En attendant le Prince Eugene alla camper avec ses 60 Régimens à Bruchsal, & pour empêcher l'Ennemi de profiter de la foiblesse de son Armée,

Le Prince Eugene fait détourner le cours de trois rivie-

1735. mée, il fit détourner le cours de trois petites rivieres qui se jettoient dans le Rhin, & qui ne pouvant s'écouler qu'à travers plusieurs obstacles, se répandirent dans la plaine, & formerent une inondation depuis Philipsbourg jusqu'à Etlingen, derriere laquelle étoit l'Armée Allemande. Cette manœuvre couvrit toutes les Places d'en-deçà du Rhin, & les François ne purent pénétrer à travers tant de difficultez. Ils se contenterent de faire plusieurs contremarches, qui attirerent le Prince Eugene sur le Necker, où il fut joint par les Russiens.

res pour arrêter les François, en inondant la campagne.

Ce n'étoit plus le Maréchal d'Asfeld qui commandoit les François, c'étoit le Maréchal de Coigni. On avoit jugé à propos de laisser d'Asfeld dans l'inaction, peut-être parcequ'il étoit trop digne d'être employé; car les Ministres ne regardent pas toûjours à ceux qui ont le plus de mérite, mais à ceux qui leur sont le plus dévouez.

Il fait un détachement sous les ordres du Comte de Seckendorf pour chasser les François de l'Electorat de Tréves.

Le Prince Eugene ayant reçu tous les renforts qu'il attendoit, résolut de délivrer l'Electorat de Tréves, dont les François s'étoient emparez. Pour cet effet il détache le Comte de Seckendorf, l'un des meilleurs Généraux de l'Armée Impériale, avec un Corps considérable, pour aller tenter le passage de la

la Moselle; tandis qu'avec le reste de l'Armée il amuseroit le Maréchal de Coigni, & l'empêcheroit d'aller au secours du Comte de Belisle, qui gardoit les bords de la Moselle avec des forces presque égales à celles de Seckendorf. Celui-ci se met cependant en marche vers la Moselle, s'empare en passant de Traërbach que les François avoient rasé, y fait faire quelques fortifications, où il laisse quelques Troupes pour la sureté de ces convois, & vient jetter un pont sur la riviere. 1735.

Il est rappellé à Vienne, & laisse le commandement de l'Armée au Duc de Wirtemberg.

Sur ces entrefaites le Prince Eugene reçoit ordre de laisser le commandement de son Armée au Duc de Wirtemberg, & de revenir incessamment à Vienne.

Son depart donne lieu à divers raisonnemens.

Le départ imprévu de S. A. S. donna sujet à bien des raisonnemens, tant chez les Amis que chez les Ennemis. Les uns prétendoient que ce Prince avoit demandé lui-même son rapel, fâché de voir qu'il n'y eût ni magasins, ni argent, & que ce défaut des choses les plus nécessaires à la guerre exposât tous les jours sa réputation. Les autres disoient qu'on avoit fait entendre à l'Empereur, que le grand âge du Prince Eugene & sa santé peu solide, ne lui permettoient plus d'agir avec la même vigueur qu'autrefois. Sans décider sur aucune de ces conjectures, je dirai que

1735. mon ſentiment eſt que lorſque le Prince Eugene fut rappellé à Vienne, la Cour de France avoit fait propoſer à l'Empereur des Préliminaires de Paix qui ne lui avoient pas déplu; mais que ce Monarque ne voulant pourtant rien faire à la hâte, avoit mandé le Prince Eugene, afin de pouvoir délibérer avec lui & tout le Conſeil Aulique ſur les Articles propoſez. Voilà ce qui me ſemble de plus vraiſemblable touchant le départ ſubit de S. A. S. ce que j'ai entendu dire aux perſonnes les plus raiſonnables & les mieux inſtruites, & ce que m'apprennent tous les Mémoires particuliers que j'ai pu conſulter.

Je ne dirai rien de ce qui ſe paſſa en Italie, la Poſtérité ſe rappellera avec étonnement la belle retraite du Comte de Konigſeg. Et pour ce qui eſt des affaires de Pologne je ne m'y étendrai pas davantage, cela n'ayant pas plus de rapport que le reſte avec l'Hiſtoire du Prince Eugene.

Ses conférences avec Mr. de la Beaume à Vienne.

S. A. S. trouva à Vienne le Sr. de la Beaume, envoyé par le Cardinal de Fleuri pour propoſer la Paix à l'Empereur. Eugene eut divers entretiens avec cet Agent de la Cour de France; & comme il entrevoyoit que l'Empereur deſiroit la Paix, tant à cauſe des grandes pertes qu'il avoit faites depuis la guerre,

que

que parcequ'il vouloit voir accomplir 1735.
le mariage projetté depuis long-tems entre l'Archiducheſſe ſa fille aînée & le Duc de Lorraine, & régler ſa Succeſſion; ce qu'il ne pouvoit faire pendant le cours d'une guerre dont la fin ne paroiſſoit pas lui devoir être avantageuſe, les choſes furent bien-tôt dans un bon train.

Les Articles Préliminaires de la Paix ſont ſignez à Vienne.

La Cour de France, dont les affaires dans le Nord alloient tous les jours de mal en pis, ne deſiroit guéres moins de s'accommoder; deſorte que les Parties, ayant une égale ardeur de faire ceſſer l'effuſion du ſang humain, les Articles Préliminaires furent enfin ſignez à Vienne.

Tout le monde ſçait que par ce Traité le Duc de Lorraine céde le Duché de ce nom & celui de Bar au Roi Staniſlas, & après lui à la Couronne de France, & qu'on lui promet en échange de lui faire avoir le Grand Duché de Toſcane. L'Electeur de Saxe eſt reconnu Roi de Pologne, & on lui céde la poſſeſſion paiſible de ce Royaume. Le reſte eſt trop connu pour que je m'y étende davantage.

1736.

Le Prince Eugene eſt attaqué

Peu de jours après la ſignature des Préliminaires, c'eſt-à-dire, vers le commencement d'Avril, le Prince Eugene fut attaqué d'une maladie dangereuſe,

1736. qui paroissoit être une suite de ses fatigues continuelles, jointes à un âge fort avancé. On crut d'abord qu'il n'en échapperoit pas, & la Cour en fut fort allarmée; mais l'habileté du Chevalier Carelli, Premier Médecin de S. M. I. ramena bien-tôt l'espérance. On commença à se flatter que le Prince vivroit encore long-tems, dès qu'on le vit quitter le lit, & bien-tôt après reprendre son train de vie ordinaire.

d'une maladie dangereuse.

Il en revint & reprend son train de vie ordinaire.

Le Vendredi 20 d'Avril, S. A. S. dîna dans son Hôtel avec douze Convives qu'elle fut recevoir au premier dégré (*a*), & qu'elle reconduisit ensuite selon sa coûtume. On remarqua comme un signe de vigueur, que buvant du Caffé après le repas, elle s'assit sur un tabouret; surquoi quelqu'un l'ayant supplié de souffrir qu'on lui donnât une chaise à dossier, le Prince répondit qu'il n'étoit pas nécessaire, & que depuis long-tems il s'étoit accoûtumé aux tabourets, & à demeurer assis sans s'adosser.

Il va chez la Comtesse Bathiani, & y jouë au Piquet.

Le soir du même jour Eugene alla chez la Comtesse de Bathiani, où il trouva le Comte de Windisgratz, l'Ambassadeur de Suéde, & une autre Dame

(*a*) Histoire Métallique du Prince EUGENE, en Allemand, page 544.

me qui étoit venue voir la Comtesse. 1736.
Prince Eugene fut le premier qui
posa de jouer au Piquet. Personne
a contredire, quoiqu'on vît bien
l'application au jeu ne pouvoit qu'al-
r la santé de S. A. qui paroissoit ce
-là extrêmement foible, quelqu'ef-
qu'Elle fît pour montrer de la vi-
ur.

On apporte des Cartes. Sur ces entre-
tes, le Comte de Tarouca, Ambassa-
r de Portugal, arrive; on le met de la
tie. Le jeu dura jusqu'à neuf heures.
gene n'en pouvoit plus, il tenoit toû-
rs la bouche ouverte à cause de la dif-
ulté qu'il avoit de respirer, & ne disoit
un mot.

Il s'y trouve incommodé.

Tarouca s'apperçut de la violence
e le Prince se faisoit. Il en témoigna
elque chose, mais Eugene n'en vou-
pas convenir: surquoi Tarouca, qui
avoit que la Comtesse de Bathiani avoit
aucoup de crédit sur l'esprit de ce
ince, lui dit tous bas de s'en servir
ur le faire consentir à souffrir qu'on
transportât chez lui, pour y prendre
repos dont il avoit besoin. La Com-
sse l'obtint, & le Prince Eugene,
rès avoir pris congé d'elle & de la
mpagnie, se retira dans son Palais.
élas! il ne prévoyoit pas qu'il n'en sor-
roit que pour être porté au tombeau.

Le Comte de Tarouca s'en apperçoit.

La Comtesse de Bathiani prie le Prince de souffrir qu'on le transporte chez lui. Il y consent.

1736.

En arrivant chez lui il dit à ſon Maître-d'Hôtel qu'il n'avoit point envie de ſouper, mais de dormir. On le porta dans l'appartement où étoit ſon lit.

Il refuſe de prendre un remede.

Le Chevalier Carelli avoit compoſé un certain remede, dont S. A. S. devoit prendre une certaine quantité tous les ſoirs avant de ſe coucher. L'Homme-de-chambre du Prince le fit reſſouvenir de ce remede en le deshabillant, & lui demanda s'il ne vouloit pas le prendre. *Il n'y a rien qui preſſe*, lui répondit Eugene; *que je le prenne aujourd'hui ou demain, cela revient au même. J'aime mieux attendre à demain matin.*

Il ſe couche.

Dès qu'il fut au lit, tout le monde ſe retira, la porte de ſon appartement reſta ouverte. A minuit l'Homme-de-chambre y revint, & s'approchant fort doucemant du lit, il comprit que le Prince reſpiroit comme un homme qui dort. Il ſe retira.

Le lendemain 21, à dix heures & demie du matin, l'Inſpecteur des Appartemens de l'Hôtel entra dans la chambre du Prince, en faiſant tant ſoit peu de bruit pour l'avertir qu'il étoit-là; mais ne l'ayant point entendu touſſer, comme il avoit accoûtumé de faire, il courut en donner avis à l'Homme-de-chambre, qui vint ſur le champ ouvrir les fenêtres de l'appartement. Comme

me il voyoit que ſon Maître ne lui diſoit rien, il crut qu'il dormoit encore ; il étoit pourtant dans le doute, ſçachant bien que S. A. n'avoit pas accoutumé de dormir ſi tard. 1736.

Pour s'éclaircir de tout cela, il tire le rideau, & le premier objet qui s'offre à lui, c'eſt le Prince Eugene mort & étouffé dans ſon lit. Il eſt trouvé mort dans ſon lit.

Ce ne fut d'abord qu'un cri dans toute la Maiſon. L'affliction des Domeſtiques fit bien-tôt connoître aux Bourgeois dequoi il s'agiſſoit. On ne vit plus que des viſages où la douleur étoit peinte. Une foule de monde accouroit de toutes les rues de Vienne pour voir ce Héros, dont la perte affligeoit également le Cour & la Ville. On fut obligé de poſer des Sentinelles aux portes, pour empêcher le deſordre & la confuſion. Affliction générale que cette nouvelle répand dans Vienne.

Le corps fut ouvert en préſence des plus habiles Médecins & Chirurgiens de Vienne & de la Cour Impériale. On remarqua que tous les inteſtins étoient encore ſains & frais, excepté le cœur qui paroiſſoit un peu flétri. Ce qu'on appelle en terme de Médecine l'Humide Radical ſe trouva deſſeché, & l'on apperçut dans le goſier un reſte d'humeur viſqueuſe & flegmatique qui étoit ce qui l'avoit ſuffoqué ; deſorte qu'il fut Son corps eſt ouvert.

1736. aisé de juger, que sa maladie n'étoit qu'une secheresse d'humeurs qui avoit causé l'extinction des esprits vitaux, & conséquemment la mort de ce Prince.

Sentiment du Chevalier Carelli sur la cause de cette mort.

C'est pour cela que le Chevalier Carelli prétendoit que si S. A. S. avoit voulu prendre réguliérement le remede qu'il lui avoit donné, & qui étoit fait pour délayer & liquéfier la viscosité de ses humeurs, elle auroit pu vivre encore long-tems. On peut aussi en douter, sans hazarder son salut: car les Médecins ne prophétisent qu'après coup; c'est-à-dire, lorsqu'on ne peut plus vérifier leurs prédictions, & sont par conséquent de très-mauvais Prophetes.

Il est exposé pendant trois jours sur un lit de parade.

Cependant le corps du Prince Eugene ayant été embaumé, fut placé sur un Lit de parade, & sous un Baldaquin magnifique, dans une des salles de son Hôtel. Il y fut exposé pendant trois jours, revêtu de son Uniforme comme Colonel d'un Régiment de Dragons. L'Habit étoit d'écarlate, galonné d'or, avec des paremens de velours noir. On l'avoit aussi revêtu de ses Bottes avec ses Eperons. Près de son chevet & contre la muraille, paroissoient son Casque, sa Cuirasse, ses Brassars, ses Gands, &c. Sur le côté droit étoit le Bonnet Ducal, symbole de son origine,

origine, placé ſur un couſſin de velours noir, avec le Collier de l'Ordre de la Toiſon d'Or. Un peu plus bas, auſſi ſur des couſſins de velours noir, & du même côté on voyoit ſon Bâton de Commandement & ſon Epée. A gauche étoient le Chapeau & l'Eſtoc, ou l'Epée, qui lui furent envoyez par le Pape après la Victoire de Petter-Waradin. Soixante groſſes Torches de cire blanche, dans autant de Chandeliers d'argent, bruloient nuit & jour autour du lit de parade; & le Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons du Prince défunt, étoit en ſentinelle l'épée nue à la main devant le cadavre, pour empêcher les curieux de s'en trop approcher. 1736.

Toutes les Cloches des Egliſes de Vienne ſonnerent pendant les trois jours que le Corps du Prince reſta expoſé. Enfin l'Empereur le fit inhumer dans l'Egliſe de St. Etienne, avec toute la pompe & la magnificence poſſibles. Le Catafalque qui fut conſtruit à cette occaſion dans cette Egliſe, avoit ſoixante-dix pieds de hauteur, étoit orné de douze Colonnes de l'Ordre Compoſite, dont une partie ſoûtenoit le corps de l'ouvrage, & les autres étoient à côté, chargées de Trophées d'Armes, & de Drapeaux de toutes eſpeces. Sur le

Il eſt inhumé dans l'Egliſe de St. Etienne.

Idée abrégée du Catafalque conſtruit dans cette Egliſe.

1736. le faîte du Catafalque, le Prince Eugene paroissoit à cheval, couronné des mains de la Victoire. Toutes les Figures étoient de grandeur naturelle. Je ne m'étendrai pas davantage sur la description de cet Ouvrage. J'ajouterai seulement que sa construction couta de fort grosses sommes, & que le Sr. Lucas Hildbrand, Chevalier du St. Empire, premier Ingénieur & Architecte de l'Empereur, en eut la direction; qu'il n'oublia rien pour faire un ouvrage qui répondît à la grandeur de celui à l'honneur & en mémoire de qui on l'avoit ordonné; & qu'il s'en acquitta d'une maniere qui satisfit la Cour, & les Etrangers qui étoient accouru de divers endroits pour voir les Funerailles du Prince Eugene. Leurs Majestez Impériales, toute la Cour, & la plus grande partie de la Noblesse Autrichienne y assisterent. La foule fut extraordinaire, & les Obseques telles qu'on n'en avoit pas vu depuis très-long-tems de pareilles. Le Pere Peickart Jésuite, prononça en Langue Allemande l'Oraison Funebre du Défunt, en présence de l'Empereur & de l'Impératrice. Il prit son Texte au II. Livre des Machabées, Chap. 6. Vers. 31. *Et iste quidem hoc modo vitâ decessit ......, universæ genti memoriam mortis suæ ad exemplum*

Le Sr. Lucas Hildbrand en eut la direction.

Le Pere Peickart prononce l'Oraison Funebre du Prince Eugene.

exemplum virtutis & fortitudinis dere-linquens. 1736.

Et celui-ci a ainsi quitté la vie, laissant à toute sa Nation le souvenir de sa mort pour un modele de vertu & de courage (a).

Il divisa son Discours en deux Points, Dans le premier il exposa la valeur du Prince Eugene dans les Combats & dans les Siéges ; & dans l'autre il fit voir que ce Héros étoit un exemple de vertu en tems de Guerre comme en tems de Paix.

Portrait du Prince Eugene.

Au reste le Prince (*b*) Eugene, quoique d'une taille médiocre, étoit cependant très-bien fait de sa personne. Il avoit le tour du visage un peu long, le tein brun, & tel qu'il convient à un Guerrier ; les yeux noirs, vifs, & pleins de feu ; la bouche ni petite ni grande ; il la tenoit presque toûjours ouverte. Son nez étoit bien fait, quoiqu'un peu long ; il s'étoit accoutumé à prendre beaucoup de tabac. Son visage étoit maigre, & ses jouës un peu enfoncées, Ses cheveux étoient noirs ; il les porta

 jusqu'à

(*a*) Cette Oraison Funebre se trouve imprimée séparément, & a été insérée dans *l'Histoire Métallique du Prince* EUGENE, écrite en Allemand. Voyez la page 584.

(*b*) Tout ceci est tiré de l'Ouvrage Italien intitulé *Vita e Campeggiamenti Di* FRANCESCO EUGENIO DI SAVOYA, *page* 269. *& suiv.*

1736. jusqu'à ce qu'ayant commencé à grisonner, il les fit couper & prit perruque. Il avoit naturellement l'air grave & sérieux; mais lorsqu'il étoit question d'être gai, il sçavoit l'être autant qu'un autre. Lorsqu'il se faisoit voir aux Troupes, il paroissoit je ne sçai quoi de grand & de majestueux dans sa personne, qui imprimoit du respect depuis le premier des Généraux jusqu'au dernier des Soldats. Il étoit surtout aimé de ceux-ci, à cause des ressources qu'il avoit pour ne les faire manquer de rien dans des pays où sous tout autre Général ils seroient morts de faim & de misere. Dans les longues guerres que les trois Empereurs, sous lesquels le Prince Eugene à vécu, ont eu à soûtenir, les Troupes ont souvent manqué d'argent, & de bien d'autres choses. Eugene a toûjours trouvé les moyens de les faire subsister. Je ne lis pas qu'il ait jamais fait couper sa vaisselle pour payer l'Armée, comme Mr. de Turenne; mais il a souvent fait distribuer des provisions à ses dépens aux Troupes, lorsqu'il n'a pu leur en fournir aux dépens du pays où il étoit, ou de ceux qui en étoient voisins. La générosité de Turenne & celle de Mr. de Vendôme étoit une véritable prodigalité. Je ne sçache pas que

que le Prince Eugene ait jamais refusé des contributions qu'on lui ait venu apporter, comme a fait Turenne; mais aussi jamais personne ne l'a accusé d'être avare, comme on en a accusé Marlboroug & Villars avec tant de raison. Eugene étoit libéral sans être prodigue. On ne sauroit nier que la guerre ne l'ait enrichi, autant que les libéralitez de l'Empereur; mais on ne peut lui refuser la justice d'avoir fait, en tems de Paix, un usage de ses trésorts, digne de la grandeur de son ame.

1736.

Sa générosité.

Comme il aimoit les Beaux-Arts, plusieurs Sçavans étoient ses pensionnaires; le Poëte Rousseau pourroit en être garant. Dans un tems où la peste avoit ravagé la ville de Vienne, & que les vivres y étoient devenus chers, le Prince Eugene employoit 1500 personnes à l'embellissement de son Palais, & leur donnoit double récompense, quoiqu'il n'eût pas besoin des deux tiers de ces malheureux. La beauté de ce Palais, ses Meubles, ses Peintures, ses Cabinets pleins de raretez, sa Bibliotheque, ses Jardins, ses Jets d'eau, ses Statues, sa Ménagerie, & mille autres belles choses qu'il renferme, sont autant de preuves de la magnificence de ce Héros & de son bon goût. La splendeur des re-

Son amour pour les Beaux-Arts.

Sa magnificence prouvée par la beauté de son Hôtel, & de ce qu'il renfermoit.

1736. pas qu'il donnoit tous les jours à un bon nombre de personnes, marquoit assez son caractere généreux & magnifique. Son ardeur à rendre service, qu'une infinité de gens ont éprouvée, est un témoignage autentique de son humeur bienfaisante. S'il ne pouvoit pas accorder ce qu'on lui demandoit, du moins payoit-il de politesse; desorte que l'on s'en retournoit content, soit qu'il eût accordé, soit qu'il eût refusé.

Sa Religion. Il n'étoit point bigot; mais il avoit un grand fond de Religion & de probité. Il déteftoit tout zéle inconsideré & persécuteur; se mocquoit de ces gens qui se feroient scrupule de manger un œuf le Vendredi Saint, & qui ne s'en feroient point de tuer un homme le jour de Pâques, sous prétexte de venger la Divinité; mais il pratiquoit exactement les devoirs de sa Religion. Quinze jours avant sa mort il s'étoit confessé, & avoit reçu la Communion.

Qualitez de son esprit. Les qualitez de son esprit répondoient à celles de son ame. Il l'avoit très orné, nourri d'une vaste & profonde lecture, & doué d'une pénétration extraordinaire. Il avoit le jugement droit, & rarement il se trompoit sur le mérite des Hommes. Son discernement étoit admirable;

admirable; dans un clin d'œil il démê- 1736.
loit les caracteres les plus obscurs & les plus cachez. Il parloit fort peu; mais tout ce qu'il disoit étoit juste, & pesé au poids du bon-sens. Il ne médisoit jamais de personne; mais aussi étoit-il fort sobre de loüanges, & il n'en donnoit qu'au vrai mérite. S'il ne pouvoit pas dire du bien de quelqu'un, il n'en disoit rien du tout. Personne ne l'a surpassé dans l'art de garder un secret, jamais il ne lui échappa rien qui pût trahir ce qu'il avoit une fois résolu de ne confier à personne. Il pardonnoit aisément à ses Ennemis. Il en eut plusieurs qu'il connoissoit très-bien, mais dont il ne chercha jamais à se venger.

Sa facilité à pardonner.

Jamais il ne voulut se marier, ayant pour maxime qu'une femme est un meuble embarrassant pour un homme de guerre, qui oublie son devoir pour penser à elle, & ménage souvent trop sa vie pour se conserver à une épouse.

Ses sentimens sur le mariage, par rapport à la Profession des Armes.

L'Amour parut toûjours au Prince Eugene (*a*) une de ces passions frivoles, ausquelles les hommes un peu raisonnables ne devroient jamais s'abandoner. Il avoit accoutumé de dire, que les Amoureux étoient dans la Societé Civile, ce

Ce qu'il pensoit de l'Amour & des Amoureux.

(*a*) Tout ceci est tiré du Manuscrit Allemand que j'ai cité plusieurs fois.

1736. ce que les Fanatiques ſont dans la Religion, c'eſt-à-dire, des cerveaux bouleverſez. Il ne fuyoit pourtant pas la compagnie des Dames, & perſonne ne ſçavoit mieux que lui rendre au Beau-Sexe ce qui lui eſt ſi juſtement dû : politeſſe, affabilité, complaiſance, empreſſement à prévenir, tout cela lui étoit naturel auprès des Dames; & il en uſoit avec elles d'une maniere ſi galante, qu'on l'auroit cru épris de quelqu'une, s'il n'avoit indifféremment agi de la ſorte avec toutes. Cependant la Comteſſe de Bathiani étoit traitée avec quelque eſpéce de diſtinction. Le Prince étoit ſouvent chez elle, y mangeoit, y jouoit, y paſſoit les veillées de l'hiver, & dans quelque tems qu'il y fût, il paroiſſoit s'y plaire plus que partout ailleurs. La raiſon de cela étoit, que la Comteſſe de Bathiani eſt une Dame qui a infiniment d'eſprit; mais de cet eſprit fin, délié, inſinuant, & qui enchante au premier abord, Ses manieres ſont des plus engageantes, elle fait tout de bonne grace, parle de pluſieurs ſortes de Langues : il ſeroit difficile de la voir ſouvent, ſans ſentir pour elle de la ſympathie. Mais elle n'a pas moins de vertu que de graces. Elle ſouffroit volontiers le Prince, à cauſe de ſon rang, de ſa naiſſance,

Sa conduite envers les Dames, qu'il traita avec une égale politeſſe.

La Comteſſe de Bathiani eſt pourtant un peu diſtinguée des autres.

Raiſon qui faiſoit que le Prince Eugene ſe plaiſoit plus avec elle.

ce, de l'éclat de ses grandes actions, 1736.
car cela plaît aux femmes : & le Prince Eugene voyoit avec plaisir la Comtesse, parceque son esprit, son humeur, sa conversation lui plaisoient, l'amusoient, & lui faisoient passer son tems avec plus d'agrément qu'il n'en trouvoit ailleurs. Enfin je puis assurer, sans craindre de m'écarter de l'exacte verité dont je me picque, que la grande passion que le Prince Eugene a toûjours euë pour la Guerre, avoit pour ainsi dire suspendu & absorbé toutes les autres ; desorte qu'il n'est pas étonnant qu'il ait toûjours été sobre, chaste & tempérant ; ne s'étant jamais occupé de ses plaisirs, mais de sa réputation, & des moyens de se faire un nom immortel. Voilà quelle étoit la passion dominante de ce Prince, & qui l'occupoit continuellement. Il paroît qu'il l'a assez bien satisfaite, & qu'il n'eut jamais sujet de regretter ses soins.

Ce qu'il avoit accoutumé de dire au sujet des trois Empereurs qu'il avoit servis.

Le Prince Eugene avoit accoutumé de dire à ses Amis intimes, que de trois Empereurs qu'il avoit servis, le premier avoit été son Pere, le second son Frere, & le troisiéme son Maître. Il entendoit par-là, que l'Empereur Léopold avoit eu soin de sa fortune, comme de celle de son propre fils ; que

l'Empereur

1736.

l'Empereur *Joseph* l'avoit aimé comme son Frere ; & que *Charles VI.* l'avoit récompensé, comme on récompense un vieux & fidéle serviteur. Il y avoit entre *Joseph* & le Prince Eugene des rapports infinis, ils sembloient être nez l'un pour l'autre ; même fermeté d'ame, même avidité de gloire, même constance à poursuivre un Ennemi jusqu'à son entiere ruïne. *Joseph* avoit le génie vaste, étendu, incapable de changer une résolution prise, ni par crainte, ni par intérêt : heureux d'ailleurs dans tous ses projets, fécond à trouver les moyens pour les faire executer. Eugene infatigable dans les travaux militaires, insatiable de gloire, entreprenant, hardi, rusé, & presque toûjours heureux dans ses entreprises, ne sembloit-il pas être fait pour *Joseph* ? Si le Monarque eût vécu, secondé d'un Capitaine tel que le Prince Eugene, la France auroit été réduite dans l'état le plus humiliant où jamais Monarchie se soit trouvée ; & Rome auroit peut-être été bien aise d'en être quitte pour perdre son Droit de déposer les Rois & les Empereurs.

Lui & l'Empereur Joseph sembloient être nez l'un pour l'autre.

Toute la succession du Prince Eugene qui n'avoit point fait de Testament, tomba après son décès à la Princesse Victoire

Sa Niéce hérite de ses biens.

Victoire de Savoye fille du Prince Louïs Thomas de Soissons, frere du Prince Eugene, qui fut tué en 1702. au siége de Landau. Elle se tenoit à Chamberri, d'où elle se rendit à Vienne par la Suisse. Elle n'eut pas sujet de se repentir de son voyage. La succession qui lui étoit échuë, ne pouvoit être plus considérable, à moins que d'hériter d'une Souveraineté. 1736.

FIN.

TABLE
DES
MATIERES.

Le Chiffre Romain marque le volume, & le Chiffre Arabe, la page.

A

pour

B

&

valeur

C

Charles

D

E

F

G

H

passer

I

K

L

Médaille,

N

O

P

Q

R

S

 çois,

quatre

T

em-

Exec-

tran-

Trentin,

Vil-

W

Z

FIN.



